

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 26

Marc Halévy

Le 01/06/2021

Chaque personne humaine possède un esprit qui n'est ni un objet, ni un lieu, ni un organe, mais une fonction holistique consubstantielle à son tout (l'esprit n'est pas le cerveau, même si le cerveau gère la logistique de l'esprit).

Statistiquement, la qualité de cet esprit obéit à une loi normale : 20% de débiles, 60% de médiocres et 20% de géniaux.

De même, chaque communauté humaine (c'est-à-dire un ensemble de personnes qui collaborent, unies par un patrimoine et/ou un projet commun) possède également un esprit plus ou moins débile, médiocre ou génial.

Mais de grâce, faites taire les psychosociologues ou les sociopsychologues qui rabâchent depuis trop longtemps les inepties freudiennes organisées autour de ce concept faux qu'est l'inconscient (individuel ou collectif).

L'esprit personnel ou communautaire, est un ensemble de quatre fonctions (mémoire, sensibilité, intelligence et volonté) coordonnées et harmonisées par une cinquième (la conscience qui active les quatre autres fonctions et les confronte afin de lever les tensions entre elles et d'optimiser la dissipation de leurs divergences).

Il n'y a rien d'inconscient là-dedans ; il n'y a que des degrés d'activité selon les besoins.

*

L'esprit, selon qu'il travaille analytiquement ou holistiquement, ouvre dix types d'activité qui devraient fonder une toute nouvelle pédagogie.

	<i>Analytique</i>	<i>Holistique</i>
<i>Mémoire</i>	Se souvenir d'un détail	Revivre une situation
<i>Sensibilité</i>	Aiguiser ses cinq sens	Développer son intuition
<i>Intelligence</i>	Trouver une solution	Comprendre le monde
<i>Volonté</i>	Atteindre un but	Vivre heureux
<i>Conscience</i>	Dissiper un conflit intérieur	Être serein

*

Comme tous les 550 ans, en moyenne, nous vivons une "Renaissance" qu'il vaudrait mieux appeler de son nom technique : "palingénésie", c'est-à-dire une régénération, une revivification, un renouvellement, une transmutation globale, une bifurcation paradigmatique qui touche tout le "phénomène humain" pour reprendre l'expression de Teilhard.

La pandémie n'est que la partie émergée et visible de la chaotisation globale du monde humain que nous vivons actuellement, coincés entre deux paradigmes : l'ancien, dit "la Modernité", qui s'effondre et le nouveau (qui n'a pas encore de nom officiel mais que j'appellerais volontiers "noétique") qui émerge.

Toutes les dimensions du monde humain sont en pleine crise de chaotisation tant avec le monde extérieur : la biosphère (d'où les pandémies, le dérèglement climatique, la chute de biodiversité, la dérégulation océanique, etc ...), que dans sur toutes les dimensions intérieures de ce monde humain (science, économie, géopolitique, idéologie, éthique, culture, psychosociologie, spiritualité, etc ...)

Et la dimension maçonnique n'y échappe pas non plus : les "temps modernes" s'effondrant, la part du monde maçonnique qui se réfère encore aux "Lumières", à l'humanisme, au laïcisme, à l'égalitarisme, à l'universalisme, etc ... bref, à la Modernité finissante, est en train de s'effondrer avec elle. Il est donc urgent, pour la Franc-maçonnerie authentique, de retourner à ses racines intemporelles et de fermer, définitivement, la parenthèse funeste de la "voie substituée" ou de ce que l'on appelle ridiculement la maçonnerie "libérale".

Il n'y a pas deux manières de vivre la Régularité maçonnique ; celle-ci est unique et intangible, intemporelle, héritée des constructeurs d'abbayes romanes et de cathédrales gothiques, inscrite sur les plus vieux manuscrits des 13^{ème} et 14^{ème} siècles.

*

De Joseph de Maistre :

"L'homme ne peut rien apprendre qu'en vertu de ce qu'il sait déjà."

Le processus de la connaissance est un constructivisme.

L'esprit est un processus qui se construit comme un édifice, chaque couche nouvelle se superposant à l'accumulation des couches antérieures.

Et il ne faut pas croire le pédagogisme ambiant : il n'y a pas de cathédrales haute et majestueuse sans fondation solide, ancrée et dure à faire.

On ne construit rien "hors sol". Sans très bonne maîtrise des langages de base, aucune connaissance ferme et aucune pensée sérieuse ne peut être construite. En ce sens, les systèmes éducatifs actuels sont des catastrophes.

*

L'humain nietzschéen est le pont entre l'animal humain et l'être surhumain.

Si l'animal humain est grégaire et social (seul, il ne survivrait pas en milieu sauvage), l'être surhumain, vers lequel l'humain - du moins une minorité - chemine, lui, sera autonome et asocial.

La socialité exprime l'animalité fossile de l'humain.

*

Réduire le "Je" au "Tout" (altruisme ou entropisme ou socialisme ou mysticisme) ou réduire le "Tout" au "Je" (égotisme ou néguentropisme ou individualisme ou athéisme) sont deux erreurs délétères. Pour le dire autrement, l'individuation sans intégration comme l'intégration sans l'individuation, sont tout simplement impossibles.

La réalité, qu'elle soit sociale, écologique ou cosmologique, est une perpétuelle dialectique entre le local (l'intériorité du système) et le global (l'extériorité du milieu).

Le global engendre le local et le local vivifie le global. L'un sans l'autre sont stériles.

*

Tout processus est une dialectique permanente entre une mémoire et un projet. Rejeter la mémoire pour "libérer" le projet (le progressisme) ou châtrer le projet pour "préserver" la mémoire (le conservatisme) sont aussi mortifères l'un que l'autre.

*

* *

Le 02/06/2021

Ce que l'on appelle "maçonnerie libérale" est l'ensemble des dissidences nées en France à partir de Napoléon Bonaparte et amplifiées par la troisième République dès 1871 (GO, DH, et les 220 autres "obédiences" regroupant quelques centaines de milliers de membres en France et dans ses anciennes colonies) qui refusent les Règles intemporelles de la régularité universelle partagées sans souci par les 20 millions de Francs-maçons réguliers du monde.

Cet euphémisme de "libéral" signifierait "libéré des Règles de la Tradition millénaire maçonnique" telles qu'elles sont exprimées dans les "Anciens Devoirs" depuis le 13^{ème} siècle.

Curieuse phraséologie, pour des organisations globalement socialo-humanistes, de se qualifier de "libérales". Et curieux paradoxe, pour des sociétés historiquement initiatiques traditionnelles, de rejeter l'initiation et la tradition. Mais dans ces pseudo-mondes-là, on n'est plus à une contradiction près ...

*

Il y a, comme toujours, quatre moteurs à l'évolution de quelque société humaine que ce soit : son histoire identitaire, son écosystémie vitale, ses modèles culturels et son projet collectif.

Les pouvoirs (économiques, politiques, noétiques) ne sont là que pour dissiper optimalement les surtensions.

Dès lors que les surtensions saturent l'ensemble, cette société se chaotise afin de faire émerger un autre paradigme qui remettra en cause l'identité centrale, les principes de son écosystémie, la structure de ses modèles et la nature de ses intentions.

La transformation des pouvoirs suivra.

L'essentiel est de bien comprendre la logique de cette émergence qui est tout sauf démocratique et collective : toute société humaine est constituée de 80% de moutons qui suivent le troupeau après avoir bêlé et piétiné un bon coup.

Ce troupeau n'est jamais le moteur de la bifurcation. Ni les pouvoirs "d'avant".

*

Ce que l'on appelle une "tradition", ce sont des idées qu'une ancienne élite a créées et rendues assez puissantes pour qu'elles se transmettent par les masses, de génération en génération.

*

Tout arbre naît, croît, culmine, rabougrit et meurt.

Tout arbre a de multiples racines, un tronc central, des branches faîtières qui divergent et portent une frondaison faite de rameaux, feuilles, fleurs et fruits.

Dès que le terreau s'appauvrit ou que le climat se durcit, l'arbre peine à survivre.

Il en va ainsi de tout ce qui existe : de l'humain comme d'un paradigme, de la science comme d'une culture, d'une tradition comme d'une philosophie, d'une spiritualité comme d'une religion, d'une communauté comme d'une technologie, etc ...

*

Il est utile de voir que les tenants du relativisme philosophique disent qu'il n'y a aucune vérité absolue et que chaque époque et chaque lieu ont leurs vérités éphémères.

Mais n'est-ce pas énoncer une vérité absolue que d'affirmer la relativité absolue de toute vérité humaine ?

Il me semble moins prétentieux et plus cohérent d'affirmer que le Réel, par essence, est absolument vrai (puisque'il est le Réel dans sa réalité et sa cohérence, toutes deux intrinsèques et essentielles), mais que cette vérité absolue du Réel est difficilement et rarement accessible aux esprits humains qui, peu à peu, tentent de s'en rapprocher par un vaste processus constructiviste, foisonnant d'essais et d'erreurs.

En regardant ce processus, on comprend que les "vérités" humaines sont de moins en moins relatives au fur et à mesure que l'on approche de la vision claire de la cohérence vraie du Réel.

En revanche, il est pertinent de dire qu'un jugement n'est jamais vrai, au sens absolu ; mais une connaissance peut le devenir.

*

Il faut renvoyer dos-à-dos tous les "progressistes" et tous les "traditionnalistes" car, très simplement, l'évolution de tout processus complexe (et le "phénomène humain" en est un) repose, dialectiquement :

- sur un modèle général intangible et immuable, universel et cosmologique (voilà qui fait applaudir les traditionnalistes)
- mais qu'à chaque cycle du temps, à chaque bifurcation, à chaque mutation paradigmatique, émergent de nouvelles configurations et complexités aussi nouvelles qu'imprédictibles (voilà qui fait exulter les "progressistes", malgré que tout fantasmagorie idéologique y soit résolument inutile, inféconde et nocive).

*

Toute idéologie "progressiste", parce qu'elle voit tout dans un rétroviseur tourné vers le passé, est la pire des expressions d'un conservatisme délétère.

*

Toute idéologie n'est que fantasmagorie !

*

Etymologiquement, est "moderne" ce qui est à la mode. Et ce qui est à la mode, ne vaut rien puisque la mode est soit affaire de snobs (la mode par exhibitionnisme), soit affaire de plèbe (la mode par conformisme).

*

Il faut toujours avoir des convictions, mais jamais de certitudes.

*

Si la sociologie - malgré que ce domaine soit, aujourd'hui, rongé par toutes les idéologies les plus nauséabondes - est le nom que l'on peut donner à l'étude des processus collectifs humains, alors :

- la sociologie est, avec beaucoup d'autres, une branche d'application de la physique des processus et systèmes complexes (hors de là, il n'y a que des conjectures fantasmagoriques),
- la sociologie englobe quelques autres sous-branches comme l'histoire, l'économie, la politique, la culture, la religion, l'écologie, etc ...
- la sociologie est une étude des relations et interactions extérieures entre humains, mais n'englobe pas l'étude du fonctionnement intérieur de l'humain qui comprend la physiologie, la noologie et les interrelations entre elles.

*

De Paul Valéry :

"Parfois je pense, et parfois je suis."

Et pas forcément en même temps ...

*

Dans le domaine pensant de l'esprit, trois mondes se côtoient : celui des faits (fournis par la sensibilité et la mémoire), et ceux des images et des concepts (fournis par l'imagination et l'intuition).

Les "faits" sont des données brutes, plus ou moins avérées et validées, venant du vécu (des expériences).

Les "images" sont des structures imaginaires qui rassemblent des faits pour en faire des chimères (des mythes).

Les "concepts" sont des idées conçues pour tenter de rendre compte de la cohérence entre les faits (des théories).

Ces trois mondes correspondent aux trois domaines généraux communs à tous les processus, même s'ils y portent d'autres noms.

Et comme toujours, ces trois mondes, souvent antagoniques ou contradictoires, engendrent des tensions qui doivent être optimalement dissipées par une instance harmonisante et validante que l'on peut appeler la "raison" qui est le cœur actif de l'intelligence (une des cinq composantes de l'esprit).

Lorsque la raison s'affaiblit ou démissionne (comme c'est le cas à notre époque), ces trois mondes entrent souvent en conflit.

A notre époque, le monde des images tend à devenir hégémonique, détournant, dévoyant et déformant les concepts et les faits pour en alimenter ses mythes (le prototype en est le mythe complotiste). La sensibilité se fait émotivité, l'intelligence se fait falsificatrice, et l'imagination mythique prend le pouvoir au total mépris de toutes les réalités, de toutes les connaissances et de tous les savoirs.

L'imaginaire (et tous les caprices qui l'accompagnent) a pris le pouvoir : on se réinvente soi-même (sexe, genre, tatouage, piercings, tonsure, coloration, scarification, ...) et on réinvente sa relation au monde (racialisme, islamisme, indigénisme, écologisme, véganisme, gauchisme, hyperféminisme, ...).

Tout est réinventé dans des paysages imaginaires, irréels, surréalistes, mythiques et artificiels. Plus rien n'a de réalité.

Et si d'autres s'avisent à montrer la réalité du Réel et l'artificialité de tous ces mensonges mythologisés, il suffit de les assassiner pour résoudre le problème. On en est là !

Trois questions se posent donc, avec une certaine urgence :

- Comment restaurer la véracité des faits ?
- Comment restaurer la validité des concepts ?
- Comment restaurer l'efficacité de la rationalité ?

Il ne s'agit pas de restaurer les piliers du paradigme "moderne" aujourd'hui révolu (rationalisme, intellectualisme, positivisme, idéologisme, laïcisme, universalisme, égalitarisme, ...). Il s'agit de dépasser les mythologies reptiliennes

et archaïques, inhumaines et haineuses, agressives et meurtrières, qui germent partout, et de procéder à une respiritualisation de l'Humain et à une resacralisation de la Vie ... en attendant, qui sait, une sacralisation de l'Esprit.

*

Il est vraiment dommage que Proudhon continue de souffrir de l'étiquette pesante et stérile de l'anarchisme, alors qu'il a inventé un associationnisme qui ressemble de plus en plus à nos réseaux productifs, associatifs et noétiques. Je ne lui reproche qu'une seule chose : son antisémitisme (il a assimilé, trop vite et sans attention, le monde juif et le monde financier). Mais il n'est pas le seul à être tombé dans ce panneau sordide.

*

Pour les gens de gauche, les Juifs sont tous des banquiers, forcément véreux. Et pour les gens de droite, les Juifs sont tous des communistes, forcément sanguinaires. Sans oublier que, pour la plupart des catholiques, voire chrétiens, les Juifs sont tous des déicides, forcément sacrilèges.

Le plus drôle - si j'ose dire -, c'est que les trois grandes causes de l'antisémitisme (les soupçons sur la religion, la communauté et l'argent) sont le fait de trois juifs : Jésus, Marx et Rothschild ...
Heureusement, il n'y eut que les deux premiers à être des renégats !

*

Dès que les humains ont compris leur grande inaptitude à survivre en milieu sauvage, ils se sont unis par souci d'efficacité sur deux plans : anticiper les dangers et opportunités (c'est le rôle du sorcier, de l'autorité noétique) et coordonner les actes et mouvements (c'est le rôle du chef, du pouvoir politique). Il fallut donc, très vite, trouver les méthodes qui permettent d'asseoir stablement et durablement l'autorité du sorcier (pour croire à ce qu'il dit) et du pouvoir du chef (pour obéir à ce qu'il exige).

Il n'y en a en fait que trois possibilités : l'élection, l'hérédité ou la cooptation. Aujourd'hui, il y a toujours ceux qui savent et ceux qui commandent (ces deux fonctions exigent des talents et des aptitudes différentes), mais les bonnes méthodes pour asseoir leurs autorités et pouvoirs ne sont toujours pas ni plus solides ni plus fiables.

Avec le néolithique et l'advenue de l'agriculture, de l'élevage et des artisanats, une troisième fonction sociétale est née : la puissance économique de

l'entrepreneur dont la tâche est d'approvisionner les autres en denrées utiles ou désirables.

Voilà toute la structure triadique de toutes les collectivités humaines depuis 10.000 ans. La seule chose qui ait changé, ce sont les modalités concernant les pouvoirs (désignation, consécration, contrôle).

Et, comme par hasard, ces trois axes (politique, noétique et économique) correspondent, trait pour trait, aux trois domaines de tout processus complexe : le domaine topologique pour les territoires (politique), le domaine eidétique pour les connaissances (noétique) et le domaine dynamique pour les activités (économique).

*

* *

Le 03/06/2021

Certains se réfèrent encore à la phénoménologie.

Il est pourtant évident que le mouvement phénoménologique - comme la mouvance existentialiste, d'ailleurs - a débouché sur un échec philosophique cuisant.

Il ne peut accoucher que des questions sans réponse, des observations sans explication, des catalogues de faits sans connexions ni cohérences, un monstre de relativisme.

Le fait de se concentrer sur la perception des seules apparences et sur l'analyse des rapports entre la pensée et ces apparences, engendre un colossal - mais stérile - Ouroboros.

Parce qu'elle récuse, à la fois, l'idée que l'esprit humain n'est qu'une manifestation de l'Esprit cosmique, et l'idée que c'est ce même Esprit cosmique qui produit les phénomènes et leur aperception, dans une unité absolue qui transcende le sujet et son objet, la phénoménologie tourne en rond et psychote (comme son pénible sous-produit américanisé appelé "philosophie analytique").

La phénoménologie est, sans doute, le développement ultime des subjectivismes cartésiens et kantien.

La phénoménologie, c'est la conscience qui tourne autour d'elle-même.

*

L'expression substantivée du "vivre-ensemble" m'agace prodigieusement. La seule vraie vie de chacun est sa vie intérieure et intime. C'est là et là seulement que se place l'essentiel.

A part quelques très rares exceptions, "les autres" me sont totalement étrangers et indifférents : ils ne sont que des utilitaires, porteurs de flux, matériels ou immatériels, dont je peux avoir besoin.

Plus leur vie intérieure - la seule importante et authentique, rappelons-le - est pauvre et vide, plus les humains se tournent vers "les autres" pour la remplir de leurs vides à eux.

Ce n'est que cela, la socialité : la mise en commun des vides intérieurs en vue d'en détourner la conscience que l'on pourrait en avoir.

Le "vivre-ensemble" est une mutualisation du vide, de la pauvreté et de l'ennui qui habitent ces âmes médiocres. Le "vivre-ensemble" n'est que du "jouer-ensemble", du "s'amuser-ensemble", du "perdre-son-temps-ensemble", du "tromper-l'ennui-ensemble", du "combler-le-vide-de-la-vie-ensemble".

Pour celui qui vit une vie intérieure intense et riche, "l'autre" est toujours un importun qui dérange.

*

Le retour forcené des images, icônes, totems, tatouages, ... en tous genres est le signe le plus flagrant de la régression et de la dégénérescence culturelles actuelles.

*

Il y a, pour moi, synonymie totale entre culturel et sociétal, entre culture et socialité.

Pour moi, la culture est l'ensemble de toutes les superstructures comportementales et éthologiques qui sont communes à une collectivité, quelle qu'elle soit.

Cette superstructure fixe les mœurs - *mores* en latin - codifiés en morale ; elle s'est construite sur une infrastructure biologique et génétique bien spécifique. La socialité révèle de la culture qui, elle, relève de la nature collective.

Et le problème posé par certaines minorités activistes, est l'incompatibilité radicale entre leurs comportements et la culture ambiante.

*

Platon fait dire à Socrate dans "Le Cratyle", cette ânerie grave :

*"Mais si tout change sans cesse,
aucune science n'est possible ?"*

Cette énormité n'a qu'une seule source : l'attachement de Platon à une métaphysique de l'Être, c'est-à-dire de l'immuable et de l'intemporel "derrière" les phénomènes, les mouvements et les mutations.

Héraclite d'Ephèse, pourtant, avait déjà penser une métaphysique du Devenir ...
Mais rien n'y fit : Parménide avait déjà gagné.

*

Le paganisme n'a rien à voir avec l'athéisme comme les vociférations dualistes chrétiennes ont réussi à le faire croire.

Le paganisme est la déification et la sacralisation du Réel comme Matière, Vie et Esprit, comme Unité foncière et comme Nature intelligente.

Aujourd'hui, si l'on voulait parler de la même démarche spirituelle en évitant le piège des mots détournés et vilipendés, il faudrait parler, comme je le fait, de panenthéisme (monisme, immanentisme, émanationnisme, émergentisme, vitalisme, intentionnalisme, constructivisme, etc ...).

Il ne s'agit nullement d'une négation du Divin. Tout au contraire. Mais il s'agit bien d'un refus des dualismes monothéistes ; refus qui fut celui, au sein du christianisme, des Evangiles gnostiques, d'un Denys l'Aréopagite, d'un Jean Scot Erigène, d'un Maître Eckhart d'Hochheim, d'un Angelus Silésius, d'un Pascal (parfois), d'un Teilhard de Chardin (souvent), ... qui fut, ailleurs, celui des kabbalistes juifs ou des soufis musulmans, aussi, sans parler du taoïsme ou du védantisme, plus lointains.

*

L'humain doit urgemment réapprendre à coconstruire un monde réunifié et réenchanté en collaboration avec toutes les formes et forces de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

Il doit d'urgence désapprendre à se croire venu d'ailleurs ou allant ailleurs que de ce monde-ci, tel qu'il est et tel qu'il va.

C'est lui qui doit se mettre au service du Réel et non l'inverse.

*

La difficulté n'est pas tant de trouver une bonne solution que de bien poser le problème.

Et la difficulté de la difficulté, c'est de savoir qu'ils sont les vrais problèmes de la vraie vie.

Au fond, il n'y en a que pas tant que cela ... même bien peu, en définitive.

Vivre content de ce que l'on est devenu.
 Vivre satisfait de ce que l'on gagne ou possède.
 Vivre proche de la Nature.
 Vivre en reliance avec le Réel.
 Vivre dans l'amour de quelques-uns et dans l'indifférence de tous les autres.
 Vivre en pleine conscience de la sacralité de tout ce qui existe.
 Vivre !

*

De mon ami Michel Maffesoli :

"La statistique est l'astrologie du monde moderne."

Le culte des sondages. La religion des palmarès. La grand'messe des pronostics.
 Le messie "probabilité".

*

Faut-il opposer "l'image" (ce qui se trace ou se dessine) et "la parole" (ce qui se dit ou s'écrit) ?
 La Torah le fait, interdisant l'image et sacralisant la parole. Pourquoi ? Parce que l'image induit l'idolâtrie (Ex.:20;4 et 5).
 Mais aussi parce que l'image simplifie, caricature, infantilise et pointe vers le "Ceci n'est pas une pipe" de René Magritte, ou vers la différence cruciale entre "la carte" (l'image) et "le territoire" (le réel).
 De plus, l'image se reçoit unilatéralement : elle est passive, alors que la parole s'échange et est, dès lors, active.
 Le désastre, aujourd'hui, est que l'image prend toute la place avec l'audio-visuel amplifié par le numérique (sans parler de la BD), et fabrique de vrais "idiots-virtuels".
 L'esprit des masses se déshabitue à utiliser des concepts jugés trop difficiles à manipuler. On ne pense plus ; on ingurgite.
 La pensée, la parole et l'intelligence s'appauvrissent d'autant, et à grande vitesse.
 L'image induit des fantasmes et des fantasmagories qui détournent l'humain de sa réalité et de sa mission.

*

Chaque idéologie s'est créé son propre style artistique reflétant la manière dont il a envie d'être représenté et montré.

Plus cette idéologie est totalitaire, plus ce style est lourd et laid.

*

La Modernité, entre Renaissance et aujourd'hui, se confond avec le Bourgeoisisme : le règne de la quantité, de la matérialité, de l'argent, de la ville (le bourg), de la marchandisation, de la moraline, du savoir-vivre, de la littérature, de la conformité, etc ...

La Renaissance marque les débuts de l'économie marchande et industrielle (c'est une erreur de croire que la production de masse et en série est née avec la révolution thermique du 19^{ème} siècle ; celle-ci n'a fait que l'amplifier et l'accélérer) et donc ceux du "bourgeois" urbain.

Le bourgeoisisme triomphe au 19^{ème} siècle, siècle : il détrône les Rois et il installe le positivisme, le rationalisme, le nationalisme, l'industrialisme, le démocratisme (surtout censitaire), le socialisme (l'appétence des prolétaires à devenir bourgeois), l'agnosticisme, ... au pouvoir.

*

* *

Le 04/06/2021

Il est temps que chacun redevienne responsable, personnellement et juridiquement, de ses propos, paroles, écrits quel qu'en soit le support. Le principe en est simple : tout propos qui agresse une personne vivante, nommément désignée, est condamnable dès lors que la personne en question porte plainte.

En revanche, la liberté de parole doit être totale dans le champ des idées et des opinions générales - aussi stupides soient-elles.

*

Le mépris agressif des sociologues, des politiques et autres universitaires pour l'économie est sidérante. Ces gens-là ne mangent-ils pas, ne boivent-ils pas, ne consomment-ils pas, n'habitent-ils nulle part ? Ce profond dédain pour l'économique est typique de nantis privilégiés (le plus souvent assistés parasitiques des institutions étatiques) qui s'autoproclament "au-dessus" des mesquineries concrètes de la survie banale (tout en professant des idéologies le plus souvent gauchisantes).

Ils ne veulent pas comprendre que les vilaines activités économiques forment le socle essentiel de toute socialité, préalablement à toute forme d'activité intellectuelle ou culturelle.

Sans économie, il ne reste plus rien qu'une jungle de gens affamés, armés de gourdins.

Produire, vendre et distribuer, d'abord ; le reste (qui n'intéresse, malheureusement, qu'un tout petit nombre) vient bien après.

Il n'y a pas d'intelligence sans un minimum de satiété préalable.

Il n'y a pas de culture sans un minimum de prospérité préalable.

L'économique précède l'académique.

*

Et toujours cette même et si pénible confusion entre économisme, libéralisme, capitalisme et financiarisme.

Rappelons les définitions :

- Economisme : réduction de toute socialité au pur et simple économique.
- Libéralisme : promotion de toutes les autonomies personnelles et collectives contre toutes les formes de totalitarisme, même doux.
- Capitalisme : puissance de l'argent comme moteur de financement des entreprises et initiatives, tant privées qu'étatisées.
- Financiarisme : activité purement spéculative ayant pour seul but de faire de l'argent avec de l'argent, sans travail.

*

Les masses ne pensent pas ; elles adoptent les slogans des démagogues qui les flattent.

Elles vont toujours là où ils les poussent ... et s'aperçoivent, trop tard, qu'elles sont dans une impasse. Alors elles écoutent d'autres démagogues et les suivent ailleurs ... si elles ne sont pas enfermées dans une prison politique.

*

La démocratie, c'est la loi des démagogues au lieu de la loi des aristocrates.

*

En physique, les masses sont toujours des puissances inertielles de résistance au mouvement, occupant de l'espace.

En politique aussi.

En physique, les masses, c'est ce qui résiste aux forces extérieures.

En politique aussi.

*

La notion grecque de "bon tyran" (cfr. Aristote), c'est-à-dire d'un gouvernement aristocratique pratiquant l'évergétisme (la gouvernance au service exclusif du bien-vivre commun), est totalement d'actualité.

Les démocratismes sont obsolètes et les totalitarismes sont haïssables.

*

L'humain ne peut plus se penser comme "un élément extérieur et hétérogène", au-dessus de la Nature cosmique. Il en est à la fois le produit et une (infime) partie intégrante.

Il est urgent que l'humain reprenne conscience de sa totale appartenance au Réel qui le dépasse infiniment, et y reprenne sa juste et modeste place.

Il est urgent de passer de l'anthropocentrisme au cosmocentrisme.

*

Le bon sens "populaire" n'est qu'une vague trace des idées des élites ancestrales.

Il est l'art délétère de réduire la complexité actuelle aux ombres d'une "sagesse" dépassée et du passé.

*

Un arbre, pour être et rester sain, a besoin de basses racines pour capter l'eau et les sels minéraux de la terre, et il a besoin de hautes feuilles pour capter la lumière du soleil et l'air du vent dans le ciel.

Filons la métaphore ...

Un esprit, pour être et rester sain, a besoin d'un enracinement profond dans une généalogie culturelle pour y puiser les connaissances (vraies et fausses) qui ont été accumulées dans la mémoire collective, et il a besoin de capter la lumière cosmique et divine, et des inspirations fluides et abstraites pour construire sa propre vision systémique du monde.

Les quatre éléments doivent alimenter l'arbre : l'eau, la terre (les sels), le feu (la lumière) et l'air. De même en ce qui concerne l'esprit. Se contenter de l'eau et de la terre (la tradition, la mémoire, etc ...) venant du bas, voue l'esprit au

même dépérissement que s'il se limitait à la seule lumière et à la seule inspiration venant du haut (l'illumination, l'imaginaire, le fantasme, etc ...).

La dialectique entre la Terre et le Ciel est vitalemment indispensable pour construire une pensée saine.

Ni le seul enracinement dans la Terre, ni la seule illumination venue du Ciel ne suffisent : penser, c'est instaurer un dialogue entre ces deux sources de la Connaissance qui se construit et qui, ce faisant, se rapproche, progressivement, de la Vérité connue du seul Réel.

En matière de Gnose, ni "l'âge d'or" du passé, ni "la parole perdue" n'ont de signification : tout reste à construire.

Rien n'a été perdu ; tout reste à trouver.

*

Il est intéressant de constater que partout dans les mythologies, dans les "contes et légendes", dans certains livres sacrés, il y a une constante idée récurrente : le "miracle" !

Ce qui fait l'essence même de ces histoires, c'est que, par le miracle (l'intervention des esprits surnaturels), certains humains privilégiés puissent échapper au Réel et à ses lois d'airain.

Ces "histoires" véhiculent, en fait, une peur et une haine du Réel.

D'où l'importance de la "prière" qui est supplique quémandeuse pour que l'ordre du Réel soit enfreint au profit du héros et ce, bien entendu, à la condition expresse de sa "pureté".

De là il faut conclure que le grand défi du nouveau paradigme qui s'ouvre, soit le rejet de toutes ces balivernes (le surnaturel, les miracles, la prière) et l'assomption radicale du Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Il va falloir, dare-dare, respiritualiser et resacraliser le Réel en tant que tel et comprendre, enfin, que rien, absolument rien, n'existe hors de lui et de son évolution par sauts successifs d'émergence.

*

De mon ami Michel Maffesoli :

"Dire oui tout de même à une existence précaire et précieuse à la fois. Un tel stoïcisme (...) est un fondement de la sagesse populaire (...)."

Michel, comment oses-tu écrire de pareilles inepties ?

D'abord, la "sagesse populaire", cela n'existe pas : les masses sont dans l'hybris permanent (il suffit d'assister à un match de foot pour s'en convaincre).

Ensuite, le stoïcisme est le prototype de la doctrine aristocratique inaccessible à la plèbe.

Enfin, la populace n'accepte en rien la vie telle qu'elle est, et elle passe son temps à exiger des miracles (naguère religieux, aujourd'hui économiques ou politiques) que les démagogues promettent de réaliser ... bientôt.

*

Il est absurde et criminel, au nom des excès du rationalisme, de rejeter toute rationalité et de s'en remettre totalement, comme le fait notre époque, à l'émotivité.

L'émotion est ennemie jurée de la réalité du Réel ! Le Réel n'a pas d'émotion et ne connaît ni souffrance, ni morale, ni justice, ni remord, ni regret.

Il est temps d'éradiquer toutes les formes d'anthropomorphisme.

*

Le néant n'est ni le vide, ni le manque. Le néant est le non-étant ; il n'existe pas. En revanche, les vides et les manques existent bel et bien et appellent à être remplis : ce sont là des espaces de création qui attendent, plus ou moins patiemment, l'acte créateur.

*

La vacuité hindouiste, reprise par le bouddhisme et par le zen (qui est, avant tout, un taoïsme augmenté de méditation), n'est en rien un néant !

*

Il est effrayant de lire que certains puissent croire que chacun n'existe que par sa relation à l'autre, que dans le regard de l'autre, qu'en fonction de l'autre ; que la vraie vie est sociale et que ses manifestations les plus réelles et fondamentales s'expriment dans les "vibrations" collectives comme les spectacles populaires, les concerts pops, les compétitions sportives (sur les dégradants gradins), les grand-messes (pseudo)religieuses, les médias sociaux, les meetings politiques ou syndicaux, et toutes les manifestations de foule ... Il est affligeant de découvrir que ces mêmes idiots ne voient pas que ces "communions" populacières ne sont que le reflet dramatique d'immenses vides intérieurs que l'on comble, artificiellement et éphémèrement, par quelques illusions égrégoriques.

Gustave Le Bon avait, en son temps, étudié cette "psychologie des foules" pour en conclure qu'elle exprime une dégénérescence vers le degré "zéro" de l'intelligence humaine, un triomphe du cerveau reptilien sur le néocortex. La liesse populaire relève de l'euphorie, de l'ivresse, de l'hypnose, de l'orgiasme, de l'*hybris* ... mais elle est absolument étrangère à toute joie authentique. Sa seule conséquence est la gueule de bois, tant physiologique que psychologique. D'où donc vient cette incapacité de beaucoup à comprendre que la seule vraie vie authentique est radicalement intérieure ?

*

Le vrai problème de notre époque - et du changement de paradigme qu'elle vit -, c'est le remplacement des élites d'hier par les aristocraties de demain.

*

Hors le couple vrai qui est une communion fusionnelle d'un homme et d'une femme complémentaires, personne n'a besoin des autres ; mais tous nous avons besoin du produit de l'activité des autres. Et donc, les autres qui importent, sont ceux dont les produits témoignent d'une vraie virtuosité rare.

*

Au-delà des authentiques communautés de vie ayant un vrai patrimoine et un vrai projet communs, les notions de solidarité, générosité, fraternité, compassion, gratuité, dévouement, abnégation, sacrifice, partage, charité, etc ... sont de purs fantasmes sentimentalistes.

*

Lorsque l'on philosophe, il ne faut surtout jamais confondre "l'autre" (l'autre humain) et l'Autre (la totalité de ce qui m'est extérieur au sein du Réel-Un). Il est évident que "l'autre" fait intégralement partie de l'Autre, mais de façon souvent insignifiante.

L'Autre est le pendant du Soi qui est, au-delà du "moi", la totalité de ce qui m'est intérieur au sein du Réel-Un.

La tradition védantiste avait nommé l'Autre, le Brahman, et le Soi, l'Atman, et avait bien abouti à cette équation radicalement moniste que le Brahman et l'Atman sont une seule et même réalité : le Réel-Un.

Cette vérité fait s'effondrer, en même temps, toute idée d'altérité et toute idée d'ipséité.

Il ne reste alors plus que le Réel-Un paré de ses infinies manifestations phénoménales, comme autant de vagues à la surface de l'océan unique.

*

La banalité pourrait être émerveillante si tant de médiocrité ne venait la ternir trop souvent.

Il faut exercer une solide volonté pour dégager la vie concrète de toute cette fange humaine si médiocre qui la recouvre sans cesse.

Alors seulement, on s'émeut du vol d'un bourdon, du chant d'un coucou, d'une feuille de noisetier ou d'une fleur de lys.

*

Il est récurrent, en phase de chaotisation, entre ancien et nouveau paradigmes, qu'il y ait des mouvances de nostalgie profonde - stérile, mais rassurante - qui voudrait retrouver dans la "tradition" les repères que la chaotisation a rendu obsolètes.

Un retour rassurant aux mythes des origines, de "l'âge d'or", des racines.

Le racialisme ou le fondamentalisme ne sont pas autre chose. Ils exigent une réécriture falsifiée de l'histoire pour effacer l'inéluctabilité de la chaotisation qui bouleverse tous les repères "d'avant".

Un Français naguère noir ou musulman, devient, à présent, un "racialisable" ou un "radicalisable". Il n'est plus rien par lui-même et se raccroche au plus visible, au plus élémentaire, au plus racinaire : la couleur de sa peau, les prières de son enfance.

Ou alors, pour échapper au Réel qui le rattrape sans cesse, il se prend à se rêver autre qu'il n'est, en termes de physionomie, de morphologie, de culture, de sexe ou de genre : même fuite éperdue et perdue d'avance.

*

Michel Maffesoli a raison lorsqu'il écrit ce constat : "Mobilisation particulièrement évidente pour les jeunes générations pour lesquelles le 'projet', sous ses diverses formes, ne fait plus recette. L'accent étant plutôt mis sur l'intensité du moment".

Au nom d'un rejet supposé d'une logicité globale de la construction de soi et de l'autour de soi, Michel s'en réjouit.

Quant à moi, je m'en attriste car, sans projet, il n'y a plus de raison d'exister, il n'y a plus d'œuvre à accomplir, il n'y a plus de sens de la vie ... et il ne reste plus

que des épaves dérivant au gré des courants de mode ou de caprice, à la merci de n'importe quel prêcheur ou démagogue.

Ne pas savoir où l'on va, c'est n'aller nulle part.

Ou bien l'on construit sa vie, ou bien l'on vagabonde sa vie.

Et Michel de rêver un monde de vagabonds qui vagabondent ensemble pour n'aller nulle part, au service de rien, sans aucune autre raison d'être que la satisfaction immédiate de leurs caprices du moment.

*

Au fond de lui-même, chaque humain est infiniment et définitivement seul.

Et cette solitude peut être vécue comme une grâce ou comme une souffrance.

Je la vis personnellement comme une grâce puisque mon intériorité intime et profonde est le seul lieu de ma totale et parfaite liberté.

Se savoir seul, c'est se savoir libre.

La prison de chacun, c'est les autres.

Dans son "La positive solitude", Hervé Magnin écrit :

"Quand on est constamment avec les autres, on se perd dans toutes ces relations, on subit en permanence leur influence. (...) Prendre du temps pour être seul est une source d'épanouissement car on prend de la distance par rapport à ce qu'il se passe dans le monde, dans sa vie. Cela favorise une certaine qualité d'introspection. (...) Lorsque l'on a l'habitude d'expérimenter des choses seul, on est plus serein et on ne cherche pas à tout prix à les vivre à travers et avec les autres. (...) Pour la société, si l'on est seul c'est que l'on n'est pas sociable"

*

La phénoménologie, au fond, n'est que l'expression intellectualisée d'une allergie profonde au travail théorique qui, au-delà des phénomènes, veut comprendre le noumène, c'est-à-dire le Réel en tant qu'il est ce qu'il est, indépendamment de celui qui l'observe.

*

La nostalgie est le non-souvenir d'un art de vivre qui n'a jamais existé.

La nostalgie est la retombée d'une fantasmagorie imaginaire.

C'est l'autre face de ce "bon vieux temps" qui n'a jamais existé mais que l'on se plaît à sempiternellement réinventer.

Michel Serres a écrit un très bon livre sur ce thème.

*

Dans l'échelle de la sensibilité, au plus bas, l'émotion est exécration et, au plus haut, le sublime est divin.

Aujourd'hui, nous sommes tombé au plus bas de cette échelle !

L'émotivité est le cancer de l'esprit ; elle ronge tout sur son passage et surtout, avant tout, elle gangrène la réalité du Réel que l'on ne voit plus qu'au travers du verre déformant de la sensiblerie.

*

* *

Le 05/06/2021

La sublime : oui !

L'émotion : non !

*

Presque rien, dans le Réel, n'est linéaire (parce que presque rien n'y est additif). La science - la physique - pendant longtemps, parce qu'obsédée de mathématisation et d'équations solubles, a cherché à tout linéariser et, de ce fait, est passée à côté de tout ce qui est complexe, de tout ce qui est irréversible, de tout ce qui est non déterministe.

*

Il est vraiment urgent que les "sciences" sociales et humaines prennent conscience ("Science sans conscience n'est que ruine de l'âme" disait François Rabelais) que, tant qu'elles resteront de pures conjectures souvent idéologiques et qu'elles n'accepteront pas de n'être que des champs d'application particuliers de la science physique (la physique des processus complexes, s'entend), elles ne seront aucunement crédibles.

L'univers réel n'a pas attendu l'émergence de l'humain pour se doter d'une logicité globale et profonde qui englobe et pilote tous les processus, l'humain compris !

Les sociologues, économistes, psychologues, historiens, etc ... de demain, seront des physiciens, ou ne seront pas !

Sous peine de fondre et de disparaître, les "sciences molles" doivent devenir des "sciences dures".

Remarque : "sciences dures" ne signifie pas forcément "sciences exactes" ... Ces sciences-là sont dures par la dureté (rigueur, précision, systématisme) de leurs méthodes. Les résultats atteints ne sont pas forcément exacts ... et s'il ne le sont pas, il faut pouvoir en évaluer la marge d'erreur.

*

On ne voit que ce que l'on cherche à regarder.
 On n'entend que ce que l'on cherche à écouter.
 On ne pense que ce que l'on cherche à comprendre.
 C'est la volonté qui dirige la perception et la conception.

*

Le Réel est une immense dialectique entre sa Mémoire et son Intention.
 Tout le reste n'est que modalités et sauts émergents.

*

Quand donc comprendra-t-on que les objets n'existent pas en eux-mêmes puisqu'ils ne sont tous que des vagues à la surface du même océan appelé "Réel". Une vague est une manifestation, mais pas un objet.

*

D'Emile Durkheim :

"La loi suit les mœurs."

C'est l'évidence même. Il n'existe aucune morale naturelle, aucun droit naturel qui seraient indépendants de la réalité vécue des gens, à telle époque, dans telle contrée.

La loi n'est toujours que conventionnelle. La loi n'est jamais que la traduction technique des habitudes de vie, des peurs et aspirations du lieu et du moment.

*

La rationalité et la raison ne se réduisent heureusement pas à la seule déduction logique de conséquences exactes ("exact" ne signifie pas forcément "vrai") à partir de postulats présumés.

La rationalité est bien plus que cette logique déductive ; elle est un processus de validation globale et systématique (c'est cette systématisme systématique qui fonde la rationalité) à la fois des conséquences déduites, mais surtout des postulats préliminaires.

Quand on prétend, par exemple, que le marxisme est "rationaliste", donc "scientifique", on se trompe : si ses déductions sont parfois logiquement exactes, ses prémisses et postulats sont profondément faux ... avec les conséquences que l'on sait : une théorie fautive ne peut être appliquée sur le Réel que dans la violence totalitaire.

*

La raison donne raison ... dans les sens et à tous les niveaux de la démarche de pensée.

*

La raison n'est qu'un des outils de l'intelligence.

*

Aujourd'hui, au nom des abus d'un certain rationaliste positiviste et scientiste, on en vient, par raccourci, à condamner l'intelligence au profit de l'émotion. Apologie consternante de la bêtise et de l'ignorance, de la barbarie, donc.

*

Certains aimeraient faire de la solidarité et de la générosité (bref, de la charité chrétienne) des absolus. Rien n'est plus faux.

Toute générosité, toute solidarité, pour être réelle et efficace, doivent être sélectives et électives.

On n'est vraiment généreux et solidaire qu'envers des gens que l'on a choisis. Pour les autres, il ne reste qu'une indifférence au mieux bienveillante.

*

Interdépendance ne signifie pas solidarité.

Le sentiment de solidarité est une émotion vécue, mais l'interdépendance est une réalité factuelle (et utilitaire) qui n'implique aucun sentiment.

Je suis interdépendant de mon boulanger pour mon approvisionnement en bon pain, certes, mais le fait que ce boulanger soit mon ami et qu'il puisse compter sur moi en cas de pépin, est une toute autre affaire.

*

La pensée rationnelle et la passion ne sont nullement opposées ou contradictoires, dès lors que, par passion, on entend "enthousiasme" ("dans le souffle des dieux") et non "émotion" ou "désir" ou "envie" c'est-à-dire "caprice". Mettre la pensée au service d'un enthousiasme c'est-à-dire d'un projet, d'une œuvre, d'un chantier de vie, est la meilleure chose qui puisse arriver.

*

L'enthousiasme est probablement l'énergie qui manque le plus dans notre monde humain actuel.

La plupart de nos contemporains oscillent entre indifférence, dégoût et caprice.

*

L'intuition n'est rien d'autre - mais c'est énorme et quasi incroyable - qu'une reliance et une résonance entre un esprit humain et l'Esprit cosmique dont il est une manifestation locale et qui se pense à travers lui.

L'intuition n'est pas rationnelle, mais elle est encore moins émotionnelle.

C'est elle qui est la source de tout processus de pensée. C'est elle qui le provoque, l'irrigue et le nourrit.

L'intuition est une sensibilité particulière, une sensibilité au sublime, non polluée par les émotions (qui ne sont aucunement des reliesances, mais seulement des bulles de sensiblerie qui tournent en rond et en boucle).

*

Pratiquer l'originalité exubérante, ce n'est pas rechercher le remarquable, c'est chercher à se faire remarquer, pour se faire croire qu'on existe.

*

Le "pourquoi" est oiseux.

Le "comment" n'est que technique.

Seul le "pour quoi" est intéressant.

En tout, chercher l'intention !

*

L'expression nommant le "vibrer-ensemble" qu'il est convenu d'utiliser pour caractériser toutes les manifestations de foule, surtout jeunes, est riche de sens.

Car qu'est-ce qu'une vibration sinon un simulacre de mouvement qui reste sur place. C'est donc quelque chose qui relève de l'instant vécu, hors passé et hors avenir, sans mémoire ni intention.

Juste être là et secouer quelque chose, à l'intérieur. Mais secouer quoi ? La rassurance pour le faible de se sentir fort par le nombre : "Je ne suis rien, je suis vide, je suis nul, mais, avec les autres, je me sens fort et vivant car ils me remplissent de leur médiocrité".

Peu importe le prétexte (musical, sportif, religieux, politique, syndical, ...), tout est bon pour aller se croire vivant en compagnie d'autres zombies qui viennent là, pour chercher la même chose.

*

Le mot "zombie" me fait dire que notre époque vit un processus diffus, viral et insidieux de zombification de tous ceux qui ne comprennent rien à la Vie au-delà de leur petite et médiocre existence nombriliste (surtout chez les jeunes, mais pas seulement).

Le TLF définit, très justement le zombie comme une *"Personne vidée de sa substance, sans volonté."*

*

Ce que Michel Maffesoli appelle les "tribus postmodernes" ne sont que des "conglomérats de zombies", des "bandes de paumés en voie de radicalisation". Il faut les distinguer radicalement des "réseaux noétiques" et des "clans aristocratiques".

Ce sont ces derniers qui sont déjà les moteurs du dépassement des vieilles pyramides de l'ancien paradigme ; les tribus de barbares n'y ont aucun rôle sauf celui de semer de la violence là où il n'en faudrait pas.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Le savant, conformément à sa nature, est infécond (...) et est animé d'une sorte de haine naturelle contre les hommes féconds. Ce qui explique pourquoi, de tous temps, les génies et les savants se sont combattus."

C'est le combat naturel de la mémoire (l'érudition) et de l'intention (la création). Mais, comme toujours, cette bipolarité est indispensable et vitale, entre conservativité et constructivité.

*

Le populisme est une aberration agaçante. Le fait de croire que le "génie" du peuple est de loin supérieur à l'intelligence des génies, est proprement sidérant. Rien n'est jamais sorti des masses plébéiennes. Ce sont les locomotives qui tirent les wagons et non l'inverse.

*

Il faudra bien, un jour, que les tenants de l'altruisme explicitent qui est cet "autre" pour lequel ils gesticulent tant.

Il est pour moi bien plus essentiel de sauver les abeilles du Morvan que de sauver les affamés du Sahel.

La Vie importe infiniment plus que l'humain.

Rien n'est plus détestable que l'humanisme ou, pire encore, l'humanitarisme.

Pourquoi donc le darwinisme (la sélection naturelle du plus apte) devrait-il s'appliquer à toutes les espèces sauf à l'humain ?

C'est la vie sur Terre qu'il faut sauver. Pas l'humain. Il y a aujourd'hui 5.5 milliards d'humains en trop sur notre petite planète. Et ce "trop" tue tout le reste.

*

Il faut se méfier de toutes les envolées idéalisantes repérées sur les médias sociaux. Notamment celles concernant le solidarisme larmoyant envers des "victimes" présentées comme telles. La grande majorité de ces postures ne font qu'entériner une émotivité éphémère sans aucune autre conséquence pratique que d'avoir "communier" dans une sensiblerie conformiste. Pour le reste, il s'agit de mercantilisme pur et simple, fomenté par certains qui tentent de tirer des profits, sonnants et trébuchants, du larmoiement ambiant.

Il faut cesser de croire que les médias sociaux reflètent une pensée réelle et populaire, venant s'opposer au cynisme des institutions.

Les médias sociaux ne sont qu'une immense entreprise manipulatoire sur les esprits faibles en quête d'émotionnalité.

*

Le désir est haïssable.

Le désir d'être autre que ce que l'on est ou de posséder autre chose que ce que l'on a.

Le stoïcisme et le bouddhisme, chacun à sa manière, ont clos le débat là-dessus. Le désir exprime le refus du Réel, au présent, tel qu'il est et tel qu'il va. Il veut toujours autre chose qui n'est pas.

Si le plaisir se présente, pourquoi ne pas l'accepter ? Mais surtout, il ne faut jamais le rechercher car le plaisir, alors, devient un esclavage.

L'hédonisme est une impasse porcine qui est la négation absolue de l'ascèse de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Jusqu'à aujourd'hui, j'avais utilisé, à tort, le mot grec *Logos* pour exprimer le fait que le Réel était gouverné par une logicité à la fois absolue et immanente que l'on pouvait assimiler à la notion d'Esprit cosmique ou de Divin ou de Dieu.

Il me faut changer de vocable et parler, dorénavant, de *Nomos*, de cosmonomie fondamentale pour exprimer que le Réel est absolument gouverné par des règles, des lois, des normes irréfragables qui gouvernent tout ce qui existe.

Le *Logos* n'est plus que la formulation, l'expression, l'explicitation du *Nomos*.

La cosmonomie représente l'idée fondamentale que l'ordre (*Kosmos*) du Réel est gouverné par une Règle unique (*Nomos*), transcendante et immanente, qui régit le tout de ce qui existe.

L'Esprit cosmique est ce *Nomos* ! Le *Logos* n'en est plus que l'explicitation.

Aurélien Barrau et Daniel Parrochia écrivent, d'ailleurs, en ce sens :

"La science de l'univers, du système-univers considéré dans son ensemble depuis l'éventuel instant initial jusqu'à l'éventuel instant final sans aucune limite spatiale, aurait pu se proclamer cosmonomie."

*

Tout au long de son "L'Ordre des Choses", mon ami Michel Maffesoli ne semble pas vouloir comprendre que le "phénomène humain" (comme n'importe quel processus) évolue (doit évoluer constamment pour se perpétuer) sous la tension

de trois dialectiques (trois bipolarités, donc, dont chacune induit une loi normale de répartition des individus) qui sont indispensables et vitales comme moteur de la vie :

- Sur le plan topologique : chaque humain est à la fois social (intégration extérieure) et asocial (individuation intérieure).
- Sur le plan dynamique : chaque humain est à la fois énergétique (constructivité projective) et inertiel (passivité traditionaliste).
- Sur le plan eidétique : chaque humain est à la fois rationnel (intelligence structurante) et émotionnel (sensiblerie empathique).

Michel espère un humain enfin débarrassé de son asocialité, de sa intellectualité et de la rationalité afin que ses racines les plus primitives (socialité tribale, traditionalisme ancestral, émotivité lacrymale) triomphent enfin contre les "méfaits" de la civilisation. Il aspire donc à une dégénérescence, à une régression, à une re-barbarisation de l'humanité, et semble croire, dur comme fer, que tel sera le nouveau paradigme en émergence.

Cette nostalgie racinaire est absurde car, l'évolution d'un processus n'étant jamais réversible, un retour à quelque "âge d'or" que ce soit est simplement impossible (l'histoire est un constructivisme accumulatif).

En revanche, ce qui est vrai, c'est que la période inter-paradigmatique (que nous vivons) est chaotique et propice à toutes les barbarisations temporaires (islamisme, wokisme, gauchisme, fascisme, genrisme, etc ...).

*

* *

Le 06/06/2021

De Charles Baudelaire :

"(...) tout bien vérifié, travailler est moins ennuyeux que s'amuser."

*

De Pierre-André Taguieff :

"L'histoire universelle est remplie de complots réels, qui ont abouti ou échoué. Mais elle est aussi pleine de complots fictifs ou imaginaires attribués à des minorités actives (francs-maçons, jésuites, Juifs, lobbies) ou aux autorités en place (gouvernements, services secrets, etc.). Ces entités, supposées maléfiques

et dotées de très grands pouvoirs, sont des objets de croyances collectives depuis plus de deux siècles. Les schémas anciens, qui ont beaucoup servi au 20^{ème} siècle, ne cessent d'être réinvestis : ils traduisent un état psycho-social qui mérite d'être observé et analysé. Dans un monde de fortes incertitudes et de peurs, où l'adhésion aux « grands récits » a faibli, la multiplication des représentations ou des récits conspirationnistes, ainsi que leur diffusion rapide et leur banalisation, est un phénomène remarquable, mais aisément explicable : ces récits, si délirants puissent-ils paraître, présentent l'avantage de rendre lisibles les événements. Ils permettent ainsi d'échapper au spectacle terrifiant d'un monde chaotique dans lequel tout semble possible, à commencer par le pire. D'où l'engouement pour ces récits et leur succès public, marquant l'entrée dans un nouvel âge de la crédulité. Sous le regard conspirationniste, les coïncidences ne sont jamais fortuites, elles révèlent des connexions cachées et permettent de fabriquer des modèles explicatifs des événements. On y rencontre notamment le mythe répulsif du « Gouvernement mondial » occulte. Les cas fourmillent, du 11-Septembre à l'affaire DSK, en passant par la dernière grande crise financière et la mort de Ben Laden..."

Sans oublier les délires concernant la pandémie du coronavirus-19.

*

Si l'on nomme, suivant l'étymologie, Ontologie les métaphysiques objectales de l'Être, il faudrait nommer Généalogie, les métaphysiques processuelles du Devenir (Nietzsche l'avait parfaitement compris).

Dans le Réel, tout est généalogie. Dans le Réel tout n'est que généalogies. L'ensemble de toutes les généalogies spécifiques forment la Généalogie globale et totale du Réel pris comme un Tout-Un articulant Matière (une topologie), Vie (une dynamique) et Esprit (une eidétique).

Cette Généalogie globale est donc soumise à un Nomos qui est son eidétique et qui en assure la cohérence. (comme Logos a donné "logique" et "logicité", il faudrait que Nomos puisse donner, symétriquement, "nomique" et "nomicité").

*

Ce que l'on nomme "énergie", c'est la quantité de travail fourni par unité de temps, pour une transformation au sein d'un processus.

Autrement dit : la quantité de travail fourni par unité de temps, pour diminuer l'inertie d'un processus.

*

Inspirée, sans doute, par Héraclite, Lao-Tseu, et relayée par Nietzsche, Bergson, Einstein, Teilhard de Chardin et quelques autres dont Whitehead, la grande révolution intellectuelle, tant philosophique que scientifique, qui est en cours, consiste en le passage radical d'une vision du Réel en termes d'objets, d'assemblages et de structures (d'analyticité et de hiérarchisation), à une vision du Réel en termes de processus, d'émergence et de généalogies (d'holisme et de réticulation).

*

Tout processus doit être regardé de deux points de vue, le premier est intérieur et instantané, et le second est extérieur et global.

Du point de vue intérieur instantané, tout processus est mû par trois moteurs bipolaires, à savoir :

- Le moteur topologique d'encombrement inscrit dans la tension entre volume et surface.
- Le moteur dynamique d'activité inscrit dans la tension entre énergie et inertie.
- Le moteur eidétique de complexité inscrit dans la tension entre néguentropie et entropie.

Du point de vue extérieur global, tout processus est circonscrit par quatre contraintes, à savoir :

- La contrainte téléologique qui attire le processus vers sa propre raison d'exister.
- La contrainte généalogique qui porte le processus par l'accumulation de sa propre mémoire.
- La contrainte écosystémique qui impose au processus des limites et des échanges du fait de l'existence de tous les autres processus connexes.
- La contrainte axiologique (autonome et hétéronome) qui force le processus à appliquer certaines règles d'organisation.

*

Dans le Réel il n'y a que des processus en marche ; ce qui nous prenons pour un objet n'est qu'une "image" instantanée d'un processus.

*

A vrai dire, un processus n'a aucune limite réelle, ni dans l'espace (il ne commence ni ne s'arrête nulle part, il est distribution, autour d'une ligne de vie, d'encombrement, d'activité et de complexité), ni dans le temps (il a une généalogie avant son apparition et des conséquences après sa dissolution), ni dans la forme (selon les endroits et les moments, sa complexité est fluctuante). C'est nous qui le délimitons par des frontières artificielles liées à nos seuils de perception ou à nos conventions métrologiques.

*

Au contraire de la philosophie grecque, c'est la spiritualité hébraïque (biblique) qui institue l'idée de processus universel. Le premier chapitre de la *Genèse* est évidemment limpide à ce sujet. De même, l'idée d'Apocalypse ("dévoilement") à la fin des temps développée dans la littérature des deux siècles précédant l'ère vulgaire et reprise (et plagiée) par Jean dans le "Témoignage chrétien". Dans cette pensée hébraïque, tant le monde global que la vie de chacun est un processus de construction. Et l'idée de l'Alliance ne fait que stipuler que la construction d'une vie humaine doit se faire au service de la construction du Tout-Un et selon ses règles à lui.

*

L'idée d'un monde statique est historiquement indo-européenne. Celle d'un monde dynamique est essentiellement orientale (de la Bible au Tao-Té-King).

*

Elle est bien curieuse cette idée vieille et fausse que seul l'immuable serait intelligible. Cette idée fausse fut le moteur de l'idéalisme (l'immuabilité est idéale) dualiste (le changement en face de l'immuable) d'un Pythagore et d'un Platon (repris par le christianisme).

*

Avec l'avènement de la pensée complexe - qui est l'autre nom de la pensée processuelle -, rien dans la Réel n'est immuable. En revanche, ce sont les méthodes d'étude qui ont tendance à se stabiliser et à s'universaliser.

*

Il n'y a rien d'immuable, mais derrière le Réel (et en lui, au plus profond), il y a de la stabilité : le Nomos qui le gouverne.

Les mêmes règles de fond pilotent tout ce qui existe.

Ces dites règles ont-elles évolué ? C'est probable, mais selon des métarègles intemporelles.

Quelles sont ces métarègles ? Accumulativité (topologique), intentionnalité (dynamique), optimalité (eidétique).

*

L'atomisme avait enfermé l'immuabilité de l'Être dans les atomes, la variabilité venant de la mutabilité de leurs assemblages (c'était encore la vision physicienne du début du 20^{ème} siècle) ; le modèle quantique a définitivement ruiné l'idée de briques élémentaires constitutives du Réel. Il n'y a pas d'atomes immuables, il n'y a pas de briques élémentaires immuables. Au mieux, il existe des agrégats plus ou moins stables d'une substance prématérielle que j'ai appelé (après Aristote) la hylé.

De plus, l'idée d'atome implique l'idée de vide et l'on sait, à présent, que le "vide" n'existe nulle part.

Parallèlement, l'immuabilité de l'Être a tenté de se blottir dans les constantes universelles des lois de la physique. Peine perdue, ces "lois" sont des "produits" engendrés par l'évolution et les "constantes" qu'elles recèlent se sont ajustées au fur et à mesure, par essais et erreurs.

*

La "forme" est plus pérenne que les "constituants".

Les cellules et les atomes qui me constituent changent et se renouvellent sans cesse, sans que mon tout ne varie à la même vitesse qu'eux.

C'est donc l'organisation et la structure immatérielles qui sont plus essentielles que les composants matériels qu'elles contiennent.

La Matière passe ; l'Esprit reste !

Plus une "forme" est élémentaire et primitive, plus elle est pérenne.

*

Les Mathèmes de Pythagore, les Idées de Platon et les Atomes de Leucippe participent d'une seule et même quête, celle de l'Être immuable au-delà des évolutions.

*

Dans le Réel, il y a de la distanciation, de l'évolution et de la conformation. De là, l'esprit humain en a conçu les idées secondes d'espace, de temps et de structure.

*

La Joie, la Perfection, le Sublime, le Réel, etc ... ne sont pas au bout du chemin ; ils sont le cheminement lui-même !

*

D'Henri Bergson :

"La réalité nous est apparue comme un perpétuel devenir. Elle se fait ou elle se défait, mais elle n'est jamais quelque chose de fait."

*

* *

Le 07/06/2021

IL faut absolument dénoncer l'impasse dans laquelle l'université se met elle-même. Elle n'a pas d'argent, donc elle ne peut rien financer de nouveau. Elle incarne ce que j'appelle le pouvoir noétique qui, avec le pouvoir politique de l'Etat et le pouvoir économique des entreprises (cfr. Dumézil) forme le tripode de toute gouvernance sociétale. Or, et c'est un drame, le pouvoir noétique, par paresse, par facilité, par dédain du réel, s'est radicalement laissé inféoder au pouvoir politique qui l'a totalement phagocyté.

Tant que l'enseignement et la recherche seront sous la férule de l'Etat, la France et les pays qui l'imitent, s'enliseront dans une logique de régression intellectuelle et de retard scientifique.

*

De Pascal Jorne :

"Le travail est de moins en moins considéré. Une partie des intellectuels, des politiques et des journalistes se focalisent sur les aspects négatifs : pénibilité, stress, harcèlement moral et maladies professionnelles... Mais le connaissent-ils

vraiment ? Après des études qui, en France, ont pour particularité d'être profondément déconnectées du monde économique, ils s'engagent dans la politique, le syndicalisme, la fonction publique, la recherche ... Et c'est depuis ces positions qu'ils font leur gagne-pain du pessimisme ambiant. Mais ce discours démobilise les actifs et nuit à l'image de certains secteurs ou métiers. J'affirme au contraire que le travail, plus que jamais, doit demeurer un pilier dans nos sociétés et qu'il faut en réaffirmer la valeur fondamentale."

*

De Pierre-Yves Gomez :

"Une activité qui se réduit à un résultat financier ce n'est pas une entreprise, c'est ... UNE MACHINE À SOUS !"

*

De Jacques Monod dans "Le hasard et la nécessité" :

"L'ancienne alliance est rompue ; l'homme sait enfin qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers où il a émergé par hasard."

Cette phrase, archi-connue, est la définition même de l'athéisme : solitude, indifférence, hasard ...

Monod fait ainsi l'apologie du nihilisme et prône la désespérance absolue.

Mais il a tout faux !

1. Le hasard est incapable de faire émerger de la complexité. Pas de hasard !
2. L'univers est cohérent, mû par un principe de cohérence qui est une eidétique immanente et intentionnelle donnant sens au Tout et à tout ce qu'il contient. Pas d'indifférence !
3. La Vie est partout et, avec la Matière et l'Esprit, est un des trois piliers fondamentaux du Réel. Pas de solitude !

Il est donc temps et urgent de renouer l'Alliance entre l'humain et le Divin, entre la partie infime et le Tout-Un.

Il faut redonner du sens à la vie en allant le puiser à la source de Vie !

*

Les gesticulations intellectuelles de ceux qui tentent de donner les critères de différenciation entre vie et non-vie, sont vaines.

Tout dans le Réel est vivant, mais à des niveaux de complexité très différents. Comme tout dans le Réel est "pensée-conscience" mais, là encore, à des degrés de complexité répartis sur une échelle extrêmement vaste !

*

Le fait qu'il existe plein d'autres formes de vie sur plein d'autres planètes autour de plein d'autres étoiles, me paraît une évidence.

En revanche, je tiens pour presque nulle la probabilité d'entrer en contact avec elles : quelque signal que ce soit mettrait des années pour les atteindre (s'il y arrive) et d'autres années pour revenir (si réponse il peut y avoir).

*

Tout ce qui existe, est unique et différent de tout le reste, même de ce qui lui est le plus semblable.

En revanche, des étant semblables sont, le plus souvent, engendré par un même processus.

*

Toutes les feuilles d'un même chêne sont dissemblables - parfois très dissemblables - mais elles manifestent toutes un seul et même processus qui, au fond, est le chêne lui-même.

*

Ce ne sont pas les vivants qu'il faut connaître et comprendre, mais la Vie même en tant que processus unique qui assume toute la dynamique du Réel ... tout comme la Matière et l'Esprit en assument, respectivement, la topologie et l'eidétique.

*

Il est urgent que les humains se mettent au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

Il faut remettre les choses à l'endroit (le produit au service du projet) : établir un cosmocentrisme et abolir tout anthropocentrisme.

Le panenthéisme doit en être la composante spirituelle.

*

Pour qu'une automobile soit utile, il faut trois choses : une carcasse matérielle, un moteur dynamique et un chauffeur intelligent.

Tout voyage est un processus qui nécessite un volet topologique (la carcasse), un volet dynamique (le moteur) et un volet eidétique (le conducteur)

*

Le téléphone portable est la pire des saloperies. Il impose à la fois l'addiction à la connexion perpétuelle et la destruction de la vie intime et personnelle.

Le triomphe de la socialité sur l'individualité.

Le nouvel avatar de la "servitude volontaire" ...

*

En rejetant l'intuition, c'est-à-dire la capacité d'un esprit humain d'entrer en reliance et en résonance avec l'Esprit cosmique (le premier n'étant, en fait, qu'une manifestation locale et partielle du second), Immanuel Kant a entériné la sécession radicale entre le sujet et l'objet, et a forcé un irréfragable relativisme de toute connaissance.

Henri Bergson a eu raison de la souligner et à rejeter, pour cela, l'ensemble du kantisme.

Le dualisme phénoménologique de Kant passe à côté du monisme absolu du Réel, sujet et objet confondus.

*

Ni causalisme (le présent est totalement déterminé par le passé), ni finalisme (le présent est entièrement déterminé par un but précis à atteindre).

Ces deux doctrines mécanicistes sont incompatibles avec la réalité du Réel.

Seul l'intentionnalisme lui est compatible : le présent est tout entier habité par une intention d'accomplissement qui tend à dissiper, le mieux possible, les tensions destructives, en faisant émerger des configurations topologiques, dynamiques et eidétiques, qui vont continuer à évoluer dans le champ des contraintes engendrés par toutes les autres configurations du Réel.

*

Le Réel est en train de se construire !

*

De Wikipédia :

"Dans le champ des sciences, le concept d'émergence permet de décrire la réalité de façon moniste, sans pour autant tomber dans le seul réductionnisme. Il présuppose quelque unité fondamentale dans la composition de la nature (que ce soit pour la matière inerte, les organismes vivants ou le psychisme) en prenant acte que la connaissance intégrale de ces phénomènes ne se déduit pas toujours de celle de leurs composants fondamentaux."

*

* *

Le 08/06/2021

Comme l'ont senti et ressenti Paul Valéry ou Stephan Zweig, la première guerre mondiale a entériné la mort de "l'esprit européen" dont l'agonie a commencé avec la montée du socialisme et des nationalismes, et avec la guerre franco-prussienne de 1870.

J'irai même jusqu'à proposer que le point de départ de la destruction de la civilisation européenne est le fait de ce mégalomane belliciste de Napoléon Bonaparte. Voire, même, le traité de Westphalie de 1648 qui a entériné, funeste ânerie, l'irréfragable souveraineté des Etats et la mort des vraies communautés de vie.

Le texte de Paul Valéry est poignant :

"Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous avons entendu parler de mondes disparus tout entiers, d'empires coulés à pic avec tous leurs hommes et tous leurs engins ; descendus au fond inexorable des siècles avec leurs dieux et leurs lois, leurs académies et leurs sciences (...) ces naufrages après tout n'étaient pas notre affaire (...). [Mais] nous voyons maintenant que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde. Nous sentons qu'une civilisation a la même fragilité qu'une vie."

Il est donc temps de refuser et de combattre le totalitarisme islamiste.

Musulman : oui ! Islamiste : non !

L'islamisme est en train d'inoculer une maladie mentale aussi grave que les nationalismes d'entre 1850 et 1950 : ces particularismes victimistes qui, en

pleurnichant sur leur "pauvre sort", ne rêvent que d'une seule chose : imposer leur socialo-fascisme à la planète entière !

*

D' Anne Fagot-Largeault :

*"Ainsi, d'après Bergson, le passé n'est pas perdu. La durée bergsonienne est **mémoire**, les vivants cumule les acquis du passé avec la conscience du présent."*

C'est bien ma thèse depuis longtemps (et j'ignorais que Bergson eut la même) : le processus cosmique est accumulatif et le passé demeure intact et complet "sous" le présent puisqu'il est, en quelque sorte, la substance première et le "support" du présent, comme le bois lignifié de l'arbre est la substance et le support du cambium (le présent vivant) de cet arbre.

*

De Xavier Bichat :

"La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort."

En termes physiiciens : la vie est une puissante organisation néguentropique qui s'oppose à la pression dilutive de l'entropie.

Cette puissance finit toujours par s'user et l'entropie finit toujours par triompher : c'est cela la maladie, la vieillesse et la mort.

Et Claude Bernard de confirmer, avec ses mots :

"Il y a nécessairement dans l'être vivant deux ordres de phénomènes :

- 1. les phénomènes de création vitale ou de synthèse organisatrice,*
- 2. les phénomènes de mort ou de destruction organique.*

(...) Chez une être vivant, tout se crée morphologiquement, s'organise, et tout meurt, se détruit ... "

Comment décrire mieux la dialectique permanente entre "entropie" (l'uniformité statique) et "néguentropie" (la complexité dynamique) ?

*

L

*

Il faut absolument sortir des vieilles catégories métaphysiques insensées que sont "l'Être" et "le non-Être". Les apories permanentes entre ces deux catégories sont purement artificielles et factices.

Tout ce qui existe est en Devenir et le Tout de ce qui existe est éternel.

Tout y est transformation c'est-à-dire évolution dynamique de manifestations locales et éphémères dénuées de tout "être".

Rien de ce qui existe, n'est !

Être, c'est détenir une essence immuable à soi, en soi, par soi et pour soi, ce qui n'est le cas de rien.

Il n'y a aucune ontologie envisageable : il n'y a que de la généalogie à tous les étages.

*

Puisque la règle universelle est celle de la dissipation optimale des surtensions, un nœud de surtensions au sein d'un processus est déjà une émergence "en puissance" (pour reprendre la terminologie d'Aristote), mais la forme de cette émergence est encore indéterminée puisqu'il y a souvent plusieurs voies possibles ; dès qu'elle aura commencé de prendre une de ces formes pour la réaliser, elle deviendra une émergence "en acte" (toujours dans la même terminologie).

Il n'y a là aucun passage du "non-Être" à "l'Être" ; il n'y a là qu'une transformation émergentielle dans le cadre d'un seul et même processus tel qu'il existe et devient continuellement en produisant des "pseudopodes" arborescents formant généalogie.

*

Moins on voit les détails, plus on croit que les phénomènes sont stables, réguliers, statiques ou immuables.

La vision du ciel d'Aristote s'est effondrée dès lors que la puissance des télescopes a permis de "voir" les montagnes de la lune, les ellipses planétaires, les éruptions chromosphériques solaires, les fusions stellaires, les galaxies spirales, les nébuleuses, etc ...

"Le diable est dans les détails" !

*

La naissance (l'émergence) est une victoire de la néguentropie.

La mort (la dissolution) est une victoire de l'entropie.

Mais au-delà de cette bipolarité universelle (il y en a deux autres) en perpétuelle dialectique, le processus cosmique s'accumule (s'enrichit, donc) et ne cesse de Devenir.

*

Le sens de nos existences humaines est d'enrichir le processus cosmique par ces œuvres nôtres dans lesquelles nous nous accomplissons.

*

D'Alfred North Whitehead :

"Le futur est immanent dans le présent."

Il y est "en puissance" ... mais il est pluriel, non déterminé, susceptible de plusieurs chemins

Chaque configuration locale est, si elle est suffisamment complexe, grosse de de plusieurs combinaisons de développements eidétiques (entropie et néguentropie), dynamiques (énergie et inertie) et topologiques (volume et surface).

Sauf au niveau mécanique élémentaire qui est déterministe, le futur est de moins en moins "écrit", plus on monte dans l'échelle des complexité.

*

C'est parce que le Réel possède trois domaines de développement (topologique, dynamique et eidétique) que sa complexification non déterministe est possible (c'est une application particulière du célèbre théorème de David Ruelle).

S'il n'en possédait que deux (ce qu'a cru longtemps la physique classique avec l'espace topologique et le temps dynamique), le Réel serait condamné à n'être qu'une "machine" déterministe faite de "briques élémentaires" interagissant par des "forces élémentaires", selon des "lois élémentaires".

Toute complexification (et les grands sauts de la Matière à la Vie et de la Vie à l'Esprit) y aurait été impossible.

*

* *

Le 09/06/2021

Un processus particulier ne surgit jamais et de disparaît jamais : la naissance et la mort n'existent pas.

Tout processus procède de tous les autres processus : ceux qui l'engendrent, ceux qui interfèrent avec lui, et ceux qu'il a enclenchés, le tout au sein du "grand processus cosmique" qui est le Tout du Réel.

Un processus n'est qu'un motif noyé dans une vaste tapisserie en cours de réalisation, indissociable et indiscernable de ladite tapisserie vivante.

Aucun de ces motifs apparents n'a d'identité réelle qui lui soit propre ; ces "identités apparentes" que l'humain perçoit (là un rossignol, là un chat, là un chêne, là une jolie fillette sur une escarpolette, etc ...) ne sont que des illusions. Ces illusions sont certes pratiques pour décrire la tapisserie, mais elles n'ont aucune réalité propre : ce ne sont pas des "êtres", mais seulement des manifestations.

*

La Matière (de l'encombrement concentré) est l'expression topologique du Processus cosmique.

La Vie (de l'activité concentrée) est l'expression dynamique du Processus cosmique.

L'Esprit (de la complexité concentrée) est l'expression eidétique du Processus cosmique.

La Matière, la Vie et l'Esprit cosmiques se manifestent en toute chose, en tout lieu, à tout moment, mais avec des "dosages" très différents : la prédominance de l'un fait oublier la présence des autres.

*

La révolution processuelle implique le rejet radical de toute méthode analytique : rien n'est un assemblage de parties discernables et séparées.

Il faut définitivement renoncer à la méthode cartésienne et, plus généralement, à toutes les formes d'atomisme : il n'existe, nulle part, de "briques élémentaires immuables".

*

Les possibles, c'est ce qui reste quand on a éliminé tout ce qui est impossible. Et ce qui est impossible, c'est l'ensemble de tout ce qui est incompatible avec les configurations du présent, c'est-à-dire toute évolution qui induirait un surcroît de tensions. Les possibles, alors, ce sont les diverses solutions de

l'équation d'optimalité en termes de dissipation des surtensions présentes dans la configuration étudiée.

*

Ce que l'humain appelle morale, c'est-à-dire, distinction du "Bien" et du "Mal", et promotion du "Bien" contre le "Mal", n'est que l'expression, au sein d'un processus à large prédominance néguentropique, de l'antagonisme irréductible avec les puissances entropiques : le Bien, c'est la néguentropie (la construction, l'ordre, la créativité, le fondement eidétique) ... mais qui doit rester harmonieuse et raisonnable sinon on sombre dans la "démésure" au sens grec (*hybris*) ... et le Mal, c'est l'entropie qui uniformise, désordonne, détruit, dégrade et tue ... mais qui joue aussi un rôle de régulateur contre les délires.

Au fond, la morale n'est pas la lutte du Bien contre le Mal ; elle est plutôt l'optimisation entre la constructivité sans démesure et la dissolution sans violence.

Le Mal, alors, de réduit à la démesure à la violence.

Et le Bien à l'harmonie et l'optimalité.

*

La notion d'identité n'est jamais liée à un "être" ou à une "chose" mais au processus dont cet "être" ou cette "chose" n'est que l'état instantané (la "coupe temporelle" au sens de Poincaré).

"Je" n'est pas un "moi".

"Je" n'est que le nom artificiel et conventionnel donné à ce processus singulier apparent (mais non distinct du Tout-Un) qui peut dire : "Je" manifeste de la pensée donc "Je" manifeste du Devenir.

*

* *

Le 10/06/2021

Il faut laisser l'oralité aux peuples primitifs et aux sentiments primaires.
La civilisation passe par l'écrit.

*

Le tourisme de masse et le tourisme lointain sont des aberrations écologiques mais aussi des processus invasifs qui dénaturent tout. Il y a des milliers

d'endroits, en France, où se ressourcer, se dépayser, se retrouver avec soi, avec la Nature, avec son histoire. Ailleurs, un touriste, ce n'est qu'un cochon-payeur, un porte-monnaie ambulante. Restons chez nous !

De Blaise Pascal :

"Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre"

*

A propos de la PMA ...

Au-delà de l'envie capricieuse de femmes désirant un enfant, il faut rappeler que, pour son équilibre, un enfant a besoin d'une mère et d'un père. La Nature a aussi ses propres lois ! En inventant la différenciation sexuelle, la Nature a fait un coup de génie puisqu'elle induit ainsi d'une pierre quatre coups :

- elle double l'enrichissement des patrimoines génétiques,
- elle double les capacités et l'efficacité d'un couple par la complémentarité des aptitudes de la femme et de l'homme.

Aux yeux de la Nature, l'homosexualité est une absurdité ridicule.

*

J'aime l'idée de rebaptiser une galaxie en "univers-île".

Chaque "univers-île" est en fait une île néguentropique perdue dans un océan entropique.

Il y a en a des milliards dans l'univers et chacune d'elles est composée de milliards d'étoiles ... Des nombres à couper le souffle, inimaginables ...

Mais, le plus époustouflant est que, à l'intérieur de chaque "univers-île", les lois de la physique (donc la logicité de tous les processus à l'œuvre) sont partout les mêmes (alors que l'on aurait pu imaginer que chaque "univers-île" ait les siennes propres).

Voilà bien la preuve de l'existence, à la source ultime du Réel, d'un principe de cohérence, d'un Grand Architecte de l'Univers à qui l'on peut donner tous les noms que l'on veut.

*

Les six principes universels ...

Le principe de **cohérence** implique l'uniformité, la régularité et la solidarité des modalités d'évolution, partout, de la même manière ; c'est un principe entropique.

Le principe d'**émergence** implique, lui, tout au contraire, que la présence d'un nœud de surtensions soit l'occasion d'une émergence singulière : c'est un principe négumentropique.

Le principe d'**intégration** implique la prééminence de l'interfaçage, c'est-à-dire de la surface d'échange du système avec son milieu ; c'est un principe fractal.

Le principe d'**individuation** implique la prééminence de la fermeture, c'est-à-dire du repli volumique sur soi du système par rapport à son milieu : c'est un principe sphéroïdal.

Le principe d'**accumulation** implique une stratégie temporelle patrimoniale, mémorielle et conservatrice, conservateur d'énergie : c'est un principe inertiel.

Le principe d'**accomplissement** implique une stratégie temporelle d'activité, de transformation, de progression, consommateur d'énergie : c'est un principe évolutionnel.

	<i>Eidétique</i>	<i>Topologique</i>	<i>Dynamique</i>
<i>Féminin</i>	Cohérence	Intégration	Accumulation
<i>Masculin</i>	Emergence	Individuation	Accomplissement

*

Toute théorie, physique ou pas, n'est applicable valablement et fiablement qu'à l'intérieur d'un certain intervalle de certaines grandeurs. Hors de ces limites, la théorie en question n'est plus applicable ... et il faut alors inventer ou recourir à une autre théorie plus large (et plus abstraite) dont la première devient un cas particulier.

Ainsi, la théorie des processus complexes englobe et dépasse largement les théories mécanistes classique (newtonienne, relativiste ou quantique) et les théories thermodynamiques classiques (ignorant la négumentropie).

*

Les interactions gravitationnelles sont purement topologiques (donc massiques).

Les interactions électrofaibles sont purement dynamiques (donc processuelles).
Les interactions nucléaires sont purement eidétiques (donc néguentropiques).

*

La gravitation rapproche topologiquement les systèmes (les protéus originaires).
Arrivés à proximité les uns des autres, ils interagissent électromagnétiquement (pour former des molécules et cristaux) par des interactions dynamiques de partages d'orbites des électrons périphériques.

Arrivés au contact les uns contre les autres (tant la pression gravifique est énorme, par exemple dans le cœur des étoiles), ils interagissent nucléairement (nucléosynthèse) par des interactions eidétiques de construction de nouveaux systèmes inédits et émergents (des atomes lourds).

Ce même processus fonctionne également dans l'autre sens ...

Des protéus émergent du magma bosonique prématériel ; ils sont au contact les uns des autres et interagissent eidétiquement pour former des atomes de plus en plus lourds.

En refroidissant, ces atomes peuvent interagir électromagnétiquement en partageant les orbites dynamiques de leurs électrons périphériques et former des molécules et des atomes.

En se refroidissant encore, ces molécules peuvent s'associer en colonies dont certaines atteignent une certaine autonomie jusqu'à former des cellules procaryotes.

Et ainsi de suite ...

*

Les actuelles théories cosmologiques sont dans l'impasse parce qu'elles restreignent l'espace des représentations aux seuls domaines topologique ("l'espace") et dynamique ("le temps") et omettent complètement le domaine eidétique (celui de organisation mêlant entropie et néguentropie).

Cette omission est dramatique parce que l'eidétique n'étant de l'ordre ni du topologique, ni du dynamique, les contraintes de conservativité énergétique ou de vitesse lumineuse ne s'y appliquent pas (l'intrication, par exemple, y devient triviale).

Pour comprendre la complexification processuelle de l'univers, le théorème de David Ruelle impose une tripolarité : topologique, dynamique et eidétique. Que l'un de ces trois pôles soit négligé et tout devient bancal et opaque.

*

Le big-bang n'a jamais eu lieu. C'est une pure extrapolation mathématique à partir d'équations approximatives (celles de la relativité générale) dans un espace des représentations trop rudimentaire (espace et temps, sans plus). En revanche, ce que l'on appelle "big-bang" correspond probablement à l'émergence de la Matière (les protéus, siège de phénomènes dit "électromagnétiques" puisque se dégradant en un duo proton-électron, donc générateur de lumière) à partir d'un substrat prématériel bosonique et opaque (la "matière noire").

*

Le problème de la cosmologie physique, aujourd'hui, n'est plus équationnel, mais bien plus profondément conceptuel.

Les équations ne font que traduire une structure conceptuelle.

Comme j'aime à le croire et à le répéter : il n'y a jamais de physique sans métaphysique préalable.

Au topologique (l'espace géométrique) et au dynamique (la durée), il faut adjoindre l'eidétique (la forme) et le téléologique (l'intention). Sans cela, la science restera dans l'impasse actuelle et dans des bidouillages théoriques et mathématiques stériles (ce qui est également le lot funeste du "modèle standard des particules" qui n'est qu'un assemblage baroque de conjectures surréalistes).

*

De Jean Wahl :

"La réaction contre la pensée du devenir ... explique en grande partie tout le développement de la métaphysique en occident après Héraclite."

Obsession de l'Être (de l'immutabilité) et rejet du Devenir (la Vie).

*

Il n'y a aucune réalité objectale et l'immutabilité apparente de certains objets est pure illusion ou approximation.

Il n'y a pas d'êtres. Il n'y a pas d'Être.

Il n'y a que du Devenir.

S'il faut chercher de la récurrence, de la régularité, de la stabilité, voire de l'intemporalité, c'est du côté de la logicité des processus qu'il faut chercher, du côté du Nomos universel, du côté de la matrice méthodologique qui permet de

comprendre et de prédire les évolutions probables des processus en cours, étant donnés, du point de vue externe, leur axiologie ambiante, leur écosystémie environnementale, leur généalogie accumulée et leur téléologie possible, et étant donnés, du point de vue interne, leurs puissances d'accomplissement et d'accumulation, de cohérence et d'émergence, d'individuation et d'intégration et le principe d'optimisation qui les pilote.

*

La plupart des "honnêtes gens" admettent sans problème que toutes les espèces animales (les races bovines ou porcines) et végétales (les variétés de blés, de tomates ou de maïs) évoluent, se transforment, s'adaptent, se spécialisent, s'améliorent ou dégènèrent, aujourd'hui encore, sous nos yeux (et l'agronomie nous en donne preuves quotidiennes) ... mais ces mêmes "honnêtes gens" rejettent totalement ce fait patent dès qu'il s'agit des évolutions actuelles de l'espèce humaine et de ses races.

Les races humaines existent, dérivées de croisements différents entre différents hominidés antérieurs (africaniensis, neanderthalensis, heidelbergensis, luzonensis, floresiensis, denisovensis, etc ...).

Les races humaines sont cousines. Elles évoluent donc différemment selon leurs milieux eux-mêmes évolutifs, pour le meilleur et pour le pire.

Ces évolutions sont, à la fois, génétiques (biologiques) et épigénétiques (culturelles). Certaines sont convergentes entre races (affirmées par les mouvances humanistes), certaines sont divergentes entre races (affirmées par les mouvances "woke"). Certaines sont positives et amélioratives, d'autres sont négatives et dégénératives.

Nier ces faits évidents, au nom de l'antiracisme, est une aberration !

*

De François Jacob :

"La sélection naturelle opère non à la manière d'un ingénieur, mais d'un bricoleur; un bricoleur qui ne sait pas encore ce qu'il va produire, mais récupère tout ce qui lui tombe sous la main (...) pouvant éventuellement lui fournir des matériaux ; bref, un bricoleur qui profite de ce qu'il trouve autour de lui pour en tirer quelque objet utilisable."

C'est précisément cela le constructivisme processuel : faire ce qu'on peut avec ce que l'on possède ou trouve.

*

Il est consternant de constater que les milieux marxistes et gauchistes s'obstinent, depuis toujours, à nier la part d'inné (forcément inégalitaire), afin de réduire toute capacité mentale au seul acquis (donc au fait sociétal - éducationnel et scolaire - où l'égalitarisme absolu devrait être de mise selon eux).

Quelle bêtise !

Donc le fait d'être grand ou petit, faible ou fort, tonique ou amorphe, gourmand ou chétif, etc ... devrait aussi être entièrement la faute de la société.

Quelle imbécillité !

La réalité est tellement plus simple : chacun naît avec un bagage personnel, différent de tous les autres, fait de forces et de faiblesses innées. Et selon le trajet de vie de chacun, ces forces et faiblesses pourront être amplifiées ou atrophiées.

Le don, même exceptionnel, d'un gamin pour le dessin, s'atrophiera très vite s'il ne dessine pas.

*

De Claude Bernard au Collège de France en 1847 :

"la médecine scientifique, que je suis chargé d'enseigner, n'existe pas."

Rien n'a changé !

Les médecins - comme les biologistes - ne comprennent toujours rien à la Vie parce qu'ils restent coincés dans le paradigme mécaniste (analytique et cartésien) des assemblages de briques élémentaires.

*

* *

Le 11/06/2021

L'évolutionnisme (et l'idée concomitante de complexification et de diversification) est une idée de Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), émise en 1809 et reprise par Charles Darwin (1809-1882).

Elle est, sans doute, l'idée la plus révolutionnaire de l'histoire de la pensée occidentale qui, hors Héraclite "le relégué", a largement opté, pendant deux millénaires, pour une métaphysique de l'Être contre la métaphysique du Devenir.

A la suite de l'évolutionnisme biologique, vint l'évolutionnisme géologique (la tectonique des plaques d'Alfred Wegener en 1912), avant l'évolutionnisme universel de la relativité générale (Albert Einstein, Alexander Friedmann et Georges Lemaître entre 1922 et 1926).

Bref, l'évolutionnisme de la Vie précéda l'évolutionnisme de la Matière.
Reste donc à poser l'évolutionnisme de l'Esprit c'est-à-dire l'évolution du *Nomos*.

*

Tout est évolution.
Donc tout est généalogie.
Or il ne peut y avoir de généalogie sans téléologie.
Donc tout est intention.

*

Toute science est un art faisant appel tant à la sensibilité (expérimentale et intuitionnelle) qu'à la mémoire (l'accumulation des faits), à la volonté (le souci de la vérité) et à l'intelligence (la reliance structurante ou théorique).

Il faut sortir de la dichotomie imposée par la Renaissance entre science et art (et celle entre l'Art de l'artiste - qui produit de la décoration ou du divertissement, c'est-à-dire de l'inutile - et l'art de l'artisan).

Il faut en revenir à l'étymologie grecque : à la *Technê* qui est le métier, la technique, le savoir-faire, etc ... !

Ras-le-bol du soi-disant "Art" des artistes (des fainéants parasites et nombrilistes, pour la plupart).

*

L'immanence d'un *Nomos* universel qui guide les évolutions de tout ce qui existe (y compris l'humain), n'implique nullement un déterminisme général du type laplacien. Dès que l'on monte en complexité, le nombre des degrés de liberté s'accroît et le déterminisme s'atténue (sans jamais disparaître : le nombre des possibles augmente, mais tout ne devient jamais possible ; il reste des impossibles en grand nombre).

*

Deux changements opposés induisent la permanence.

Deux permanences opposées induisent le changement.
Il y a, entre ces deux, non pas opposition ou contradiction, mais bipolarité dialectique.

*

La notion de **contingence** doit être réintroduite en science.
Emile Boutroux disait :

La marche des choses peut être comparée à la navigation."

Et Anne Fagot-Largeault d'expliciter :

"Le navigateur tient compte de l'état de la mer, mais il ne se laisse pas conduire par la mer, il va où il veut aller [ou là où il peut aller]."

C'est précisément cela le constructivisme : pour construire quelque chose de durable, il faut respecter les lois de la science (gravitation, résistance des matériaux, composition du mortier, etc ...), mais on ne construit qu'avec ce que l'on trouve, du mieux que l'on peut, en fonction de l'intention que l'on s'est forgée, des savoir-faire que l'on maîtrise plus ou moins, de l'intelligence des choses que l'on possède et des circonstances qui se présentent.
Ni causalisme, ni finalisme. Ni déterminisme, ni anarchisme. Ni hasardisme, ni rigorisme.

*

Les lois de la physique ne sont pas autre chose que les bonnes habitudes que le Réel a appris à appliquer parce qu'elles "marchent" mieux que les autres tentatives avortées et vite oubliées.

Au début de l'émergence de la Matière (protéique) à partir de l'activité bosonique prématérielle, il n'y avait pas encore de "lois" de la nature (matérielle).

Au début de l'émergence de la Vie (procaryote) à partir de l'activité lipidique pré-vitale, il n'y avait pas encore de "lois" de la nature (biologique).

Au début de l'émergence de l'Esprit (mnésique) à partir de l'activité anticipatrice préconsciente, il n'y avait pas encore de "lois" de la nature (noologique).

A chaque grand saut de complexité, de nouvelles "lois" émergent peu à peu, de plus en plus contingentes du fait des niveaux supérieurs atteints de complexité.

*

Il est ridicule d'extrapoler les lois cosmologiques actuelles (la relativité générale) vers le lointain passé (les "premiers instants de l'univers après le big-bang" comme le voulait ce fumiste de Stephen Hawkins) alors que lesdites "lois" n'existaient pas encore. Il n'y a jamais eu de big-bang. Il n'y a jamais eu de "singularité de l'instant zéro".

Tout cela n'est qu'extrapolation et conjecture asymptotique d'une théorie poussée largement au-delà de ses propres limites.

L'émergence de la Matière (comme celle de la Vie et de l'Esprit) furent totalement chaotique, donc non réductibles à quelque loi que ce soit qui ne pouvait pas encore exister à ce moment-là.

Le paradigme de la relativité générale ne s'est mis en place et ne s'est stabilisé, dans le Réel, qu'une fois dépassée la phase chaotique de l'émergence de la Matière : une phase de grands tumultes truffées d'essais et erreurs, sans lois établies, règne de la contingence.

*

Plus un processus est complexe, plus il est contingent.

*

L'intention précède toutes les lois !
Les lois explicitent et déclinent l'intention.

*

Dieu n'a pas créé le monde !
Dieu construit le monde, en lui, avec l'aide de tout ce qui existe, comme il le peut.

*

Le Devenir, c'est l'actualisation d'un possible parmi d'autres.
Pourquoi celui-là ? Parce qu'il correspond mieux à l'optimum dans cette configuration-là qui intègre tant les contraintes extérieures du milieu que les puissances intérieures du processus.
La liberté (l'autonomie relative, plutôt) d'un processus revient à transformer la structure des contraintes externes et/ou des puissances internes de façon à changer le point d'optimalité et, ainsi, à faire s'actualiser un autre possible.

*

Il est indispensable de préciser les mots et de rabaisser les caquets : le génie génétique ne crée pas de la vie, mais il modifie du vivant sans trop savoir où cela le mène.

"Créer de la vie", cela consisterait à bourrer une éprouvette d'atomes de carbone, d'hydrogène, d'oxygène, d'azote et de quelques métaux, et d'en sortir une cellule eucaryote.

Tout le reste n'est que de l'ingénierie bricoleuse et de la biochimie industrielle.

*

La Science tente de comprendre la Nature telle qu'elle devient en elle-même.

La Technique tente d'actualiser des possibles que la Nature a dédaignés.

La question philosophique est : pourquoi la Nature a-t-elle dédaigné ces possibles-là ?

Parce qu'ils sont nocifs ? Parce qu'ils sont inutiles ? Parce qu'elle n'en a pas eu l'opportunité ?

*

De Hans Jonas (1979) :

*"L'homme est devenu dangereux, non seulement pour lui-même,
mais pour la biosphère entière."*

La cause en est simple : l'humain, parce qu'il vivait à la périphérie de la biosphère, a cru, des siècles durant, que la Vie était à son service et qu'il pouvait en user et en abuser comme bon lui semblait.

C'est évidemment faux et son "poids" écologique actuel (le produit d'une démographie délirante et d'une affolante surconsommation de tout) est devenu tel qu'il met ladite Vie (y compris la sienne) en danger majeur.

*

Agir, c'est jouer !

Agir, c'est parier !

Agir, c'est miser !

*

* *

Le 14/06/2021

De Carl Gustav Jung :

"La possibilité de donner un sens profond à sa vie permet de supporter bien des choses, peut-être tout ... L'absence de sens profond empêche de donner toute plénitude à son existence et équivaut en quelque sorte à une maladie ... Ce n'est que si nous pouvons nous servir de notre liberté pour créer quelque chose de significatif qu'il est pertinent que nous soyons libres. C'est pourquoi la découverte du sens profond de la vie est plus importante pour l'individu que n'importe quoi d'autre ..."

*

D'Albert Einstein :

"Le mental intuitif est un don sacré et le mental rationnel est un serviteur fidèle. Nous avons créé une société qui honore le serviteur et a oublié le don."

*

Conte Zen...

"Si quelqu'un te tend un cadeau et que tu ne l'acceptes pas, à qui appartient le cadeau ?" demanda le Maître.

"À celui qui a essayé de le donner", répondit un des disciples.

"Cela vaut aussi pour l'envie, la rage et les insultes - dit le Maître - ; lorsqu'elles ne sont pas acceptées, elles appartiennent toujours à celui qui les porte dans son cœur."

*

Les trois niveaux ...

D'abord, survivre.

Ensuite, vivre.

Enfin sur-vivre.

Trois niveaux de vie : animal, humain et divin.

La plupart des contemporains restent coincés dans l'entresol.

*

Chaque humain est une île flottante sur un océan sans fond.

*

Une vie ne sert à rien si elle ne sert pas l'Esprit.

*

L'humanité se scinde en deux : la très grosse part se consacre à son nombril, la petite part se consacre à son œuvre.

*

Les yeux sont des merveilles ... dès qu'on les ouvre vraiment.

*

L'Amour n'est pas un sentiment ; il est une façon de vivre.

*

Regarde mieux ... et tu verras que tu n'es rien.

*

La seule guerre juste et indispensable, se bat contre la bêtise et l'ignorance.

*

Rien n'est plus terrible que la barbarie et la plupart des humains sont des barbares cachés sous un vernis de civilisation.

*

La sécurité est la vérité des lâches.

*

Lire, écrire, enseigner : c'est là toute mon existence.

*

Il faut avoir beaucoup donné pour apprendre à recevoir.

*

Lorsqu'un arbre te dit bonjour, n'oublie pas de lui sourire en ami complice.

*

La musique vraie, c'est d'abord du silence.

*

La beauté ? C'est du sublime vendable.

*

Il faut de l'extase pour enfin sortir de soi.

*

Dire "oui" au Réel, là est tout le grand secret des initiés.

*

Une violette qui pousse ... Tout est là.

*

Ma vie ? Rien.

La Vie ? Tout.

*

La seule véritable ascèse : oublie-toi toi-même.

*

Derrière toute pierre, il y a toujours un volcan.

Et derrière tout volcan, il y a toujours une étoile.

*

Ne te fie pas aux apparences, le Réel est derrière elles.

*

Un oiseau qui volète de branche en branche pour gober un bourgeon ou un vermisseau : pour beaucoup, l'existence n'est que cela.

*

La médiocrité n'est ni une tare, ni une fatalité ; elle est une "servitude volontaire".

*

Ailleurs, c'est ici.

*

Regarde la fleur. La vois-tu ? Et elle, te voit-elle ?

*

La vraie Lumière est invisible.

*

Un coléoptère qui court follement en quête d'une miette ... voilà tout l'humain.

*

Une livre : du papier et des signes.

Un œuvre : tout autre chose.

*

La météo ne dit rien du temps ; elle ne parle que du climat.

Le temps, c'est tout autre chose ...

*

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tuait.

*

Lorsque tu respires, ne prends pas de grands airs.

*

Rire des autres fait pleurer de soi.

*

Construire est le seul verbe qui vaille.

*

Regarde le Ciel.

Regarde la Terre.

Entre les deux : quelques bricoles ...

*

L'orgueil est la pire des maladies. Il est le père de toutes les violences, de toutes les guerres, de toutes les barbaries.

*

Le pain est le sourire de l'épi.

Le vin est le sourire de la vigne.

Le sel est le sourire de la mer.

Le shabbat est le sourire de la vie.

*

On peut vivre sans effort.

Mais il faut s'efforcer de vivre plus haut.

*

Rien ne peut s'opposer à celui qui sait où il ne va pas.

*

Un cheminement n'est qu'une suite de pas.

*

De toutes les couleurs, la plus rare est invisible.

*

Un voile recouvre toute chose ; le Réel est pudique.

*

La main a cinq doigts.

L'aubépine a cinq pétales.

La pomme a cinq pépins.

La Torah a cinq livres.

L'esprit a cinq fonctions (mémoire, sensibilité, intelligence, volonté et conscience).

Qui dit mieux ?

*

Il n'y a rien d'autre que l'ici-et-maintenant. Mais c'est immense. Riche de tout le passé accumulé. Riche de tous les futurs possibles.

Et dire que la plupart des humains préfèrent leurs fantasmes, illusions ou idéaux.

*

Les mots suffisent : tout ce qui n'est pas Réel, n'existe pas et donc n'a aucune valeur.

*

Regarde ce que tu aimes ; c'est là que tu es.

*

- Où vas-tu ?
- Surtout pas ailleurs, mais bien plus loin.

*

Penser, c'est relier.

*

Toutes les parties sont insignifiantes. Seul le Tout compte.

*

Comprendre la généalogie de ce qui existe, c'est oublier ce qui existe et connaître ce qui advient.

*

Oublie les choses ; vois le processus.

*

Il ne faut pas décrire ; il faut raconter.

*

- D'où viens-tu ?
- De mon passé !
- Où vas-tu ?
- Vers mon destin !
- Pourquoi ?
- Parce que c'est ma vocation !
- Es-tu libre ?
- Oui ! Si j'accomplis ma vocation.

*

Accomplis ton œuvre et cesse de croire que c'est toi qui importe.

*

Pars, quitte, sors ... C'est la voie de la libération.

*

Chaque maison a une porte et plusieurs fenêtres.
Il y a plusieurs façons de voir. Il n'y a qu'une façon de sortir.

*

Observe l'herbe qui pousse ; elle t'apprend tout.

*

Sur le Un, il n'y a rien à dire.
Avec le Deux, seulement des conflits.
Seul le Trois apporte richesse et vie.

*

Toute écriture est caricature de la pensée.

*

L'essentiel est indicible.

*

Ce qui est loin, n'est rien.

*

Un arbre que l'on abat, c'est mille mémoires que l'on saccage, c'est mille avenir
que l'on détruit.

*

Il y a bien des humains qui n'ont pas la valeur d'un seul arbre.

*

L'humain est de Terre.
L'Eau, l'Air et le Feu le fascinent parce qu'ils ne sont pas son monde.

*

Si tu construis une maisonnette, fais-en une cathédrale.

*

Le sacrifice est ce qui fait le sacré auquel il faut se consacrer.
La souffrance ne sacralise rien.
Le sacrifice vrai ne peut pas être souffrance, mais joie.

*

Ecoute le chant des oiseaux ; il te raconte la Vie.

*

Si tu te souviens, cela vient de sous toi.
Si tu te rappelles, cela t'appelle à nouveau.

*

L'autre n'est qu'illusion. Il n'y a que du même, mais toujours différent.

*

La vague peut-elle avoir la nostalgie de l'océan ?

*

Une porte ouverte ... Danger ou invitation ?

*

Le vent n'est que de l'air qui passe.
L'existence n'est que du temps qui passe.

*

Ne pas seulement regarder, mais voir.
 Ne pas seulement écouter, mais entendre.
 Ne pas seulement apprendre, mais connaître.
 Ne pas seulement exister, mais vivre.

*

C'est chemin qui fait la destination. Et non l'inverse.

*

Le vrai visage ne se voit pas.
 Il n'y a que des masques par où cela sonne.
 Personne ! *Per-sona* ...

*

Le poing frappe.
 Le point aussi ...

*

L'ombre est à la lumière, ce que le cœur est à l'esprit.
 Indissociablement ...

*

Quand tu vis, qui vit à travers toi ?
 Quand tu penses, qui pense à travers toi ?

*

Si l'idéalisme est une promesse de gros gâteau, il est urgent de se mettre au régime.

*

Tout est processus ; il n'y a pas d'objets.
 Tout est Devenir, il n'y a pas d'Être.

*

Le rire n'a rien de comique !

*

La tendresse, c'est très dur.

*

L'amitié, c'est une autre façon de ne plus être un ego.

*

La faute, c'est une erreur fait en conscience.

*

Ne rien pardonner, ne rien oublier, mais tout dépasser.

*

Où sont mes meilleurs amis ? Dans ma bibliothèque.

*

Si tu es gourmand, mange la vie à pleines dents ; rien n'est plus savoureux, rien n'est plus joyeux.

*

Au contraire du plaisir qui se prend et du bonheur qui se reçoit, la joie se construit.

Elle est une intention.

Elle est un état d'esprit.

*

Il faut négliger tout ce qui est inutile.

*

Regarde mal et tu verras tout ce qui n'existe pas.
Regarde mieux et tu verras tout ce qu'il y a à vraiment voir.

*

Un sourd, c'est quelqu'un qui n'écoute pas.

*

Si tu étais muet, qu'aurais-tu à dire ?

*

La Beauté, la Bonté, le Bien ... les trois B qui nous Baisent.

*

A les entendre, la vérité n'est accessible qu'aux ignares.

*

La plupart des humains sont nocifs et toxiques.
Vivre, c'est s'immuniser.

*

Faites moi preuve d'amitié : ne vous occupez pas de moi si je ne vous demande rien. Et réciproquement.

*

La question cruciale est : comment remplacer les élites d'hier par les aristocraties de demain ?

*

Le pouvoir est une drogue. Il suffit d'en refuser la première dose.

*

Le plus difficile, c'est de refuser le pouvoir que l'on vous offre, que l'on vous supplie d'accepter.

*

Il faut cultiver la modestie et abhorrer l'humilité.

*

Savoir dire "non" est bien plus difficile et vital que dire "oui".

*

La mort n'est rien.
Le néant (le non-étant) n'existe pas.

*

Dis-moi ce que tu veux et je te dirai ce que tu n'es pas.

*

Par-dessus tout, il y a le Tout.
Par-dessous Tout, il y a l'Un.

*

Les savoirs ne sont rien. La Connaissance est tout.

*

Ouvre-moi ta main que j'y lise les lignes de mes délires.

*

Il est urgent d'avoir un peu d'inspiration avant d'expirer.

*

Quand l'autre parle, souvent, tu n'entends que ce que tu dirais.

*

Tout est irréversible !

*

Demain, c'est aujourd'hui en mieux ... seulement si tu le veux.

*

Le temps est illusoire.
Seule la durée est vraie.

*

Le temps n'existe que pour autant qu'une mémoire l'accumule.

*

Faire de chaque instant un chef-d'œuvre de joie.

*

L'histoire des humains, c'est d'abord l'éternelle répétition des mêmes bêtises avec, parfois, un éclair de génie.

*

Qui fait l'histoire humaine ? Qui en est le vrai moteur ? Ni le peuple, ni les rois.

*

L'Art fait du lard. L'Art n'est pas l'art. L'art, c'est la *technê* c'est-à-dire le savoir-faire, le métier, la technique, la maîtrise des gestes, des savoirs et des paroles.

L'Art des "artistes" ne produit que de la décoration et du divertissement inutiles. L'art des artisans produit tout ce qui est utile aux humains pour vivre. Il faut se méfier des majuscules qu'inventa la Renaissance.

*

Donne-moi un mot. S'il est riche, j'en ferai un livre.

*

Il ne faut rien mépriser, mais il faut tout dépasser.

*

Le vin n'est pas une boisson. Le vin est une reliance.

*

Une couleur est bien plus qu'une fréquence lumineuse.
Un couleur est un symbole ! A chacun d'interpréter.

*

Ce sont les langages qui forgent la pensée ... et non l'inverse.

*

Dieu est un petit mot qui ne signifie rien, mais qui exprime tout ce qu'il y a de plus essentiel, de plus radical, de plus racinaire, de plus ultime, de plus sublime.

*

La vie de chacun est parsemée de morts qui nous nourrissent.
Nous sommes tous nécrophages.

*

Chaque matin, il faut dire "bonjour" au jour.
Chaque nuit, il faut dire "au revoir" au soir.

*

La Joie ne vient jamais toute seule ; il faut la vouloir !

*

Si le tout n'est pas plus que la somme des parties, alors le tout n'est qu'un tas.

*

Regarde derrière toi et tu ne verras que ta trace.
 Regarde devant toi et tu ne verras que ta vocation.
 Si tu ne regardes que tes pieds, tu ne verras que des orteils.

*

La pensée est un jeu de construction où l'on ne fait qu'assembler des briques
 d'avant, pour construire le palais d'après.
 Mais qui est l'architecte ? Mais où est le plan ?

*

Les croyances sont les ennemies de la Foi.
 La croyance croit.
 La Foi sait.

*

La science, c'est l'art de comprendre le Réel.

*

L'ignorance fait d'immenses progrès à notre époque.
 La violence et la barbarie aussi ...

*

L'égalité est un mythe.
 Rien, jamais, n'est l'égal de rien.
 Tout ce qui existe est unique et différent.
 Ce n'est pas l'égalité qu'il faut désirer, mais la complémentarité.

*

L'humain doit réapprendre, d'urgence, à entrer en reliance avec le reste du
 cosmos et cesser de se croire d'une autre nature que la Nature.

*

Le désir et l'ambition sont funestes. La volonté est une panacée.

*

Réinventer et réécrire l'histoire (et sa propre histoire) est vain, absolument vain. La mémoire est ce qu'elle est avec tout le bon et tout le mauvais, avec tout le lumineux et tout l'obscur. Ce qui a été, a été et personne n'y changera jamais rien. Dont acte !

Seule la construction de l'avenir importe.

*

La marginalité n'a jamais constitué une identité.

*

Crier haro sur le baudet n'a jamais dérangé le baudet.

*

La vie est une âpre lutte ... Oui, sans doute, mais contre qui ?

*

Il est temps d'abolir d'anthropocentrisme et d'établir un nouveau cosmocentrisme.

*

Nul ne peut vivre la vie d'un autre.

*

Nul ne peut marcher à la place d'un autre.

*

Nul ne peut penser à la place d'un autre.

*

Nul ne peut ressentir à la place d'une autre.

*

La nostalgie est une maladie mentale aussi nocive que l'utopie.

*

Vivre sa vie, c'est parcourir un chemin que l'on crée à chaque pas.

*

Chacun est totalement responsable de ce qu'il fait, de ce qu'il dit et de ce qu'il pense.

Il y a sans doute des explications, parfois, mais il n'y a jamais d'excuses.

La Vie ne connaît pas de "circonstances atténuantes".

Tout ce qui est fait, est fait par quelqu'un qui, toujours, avait aussi le choix de ne pas faire.

*

Un livre est un ami qui ne te parle que si tu l'écoutes.

*

Il faut se méfier de ses rêves (surtout éveillés) ; ce sont tous des mensonges.

*

Il faut apprendre à voir le Réel et à ne plus seulement le regarder.

*

L'humain doit retrouver sa juste place dans le cosmos.

*

L'avenir dira si l'humanité mérite de survivre.

*

Au début, on aime la femme que l'on désire.
Après, on désire la femme que l'on aime.

*

De Hannah Szenes (héroïne israélo-juive incarcérée, torturée et assassinée par les nazis) :

*Un - deux - trois... huit pieds de long
Deux enjambées, le repos est sombre...
La vie est un point d'interrogation éphémère
Un - deux - trois... peut-être une autre semaine.
Ou le mois prochain pourra me trouver encore ici,
Mais la mort, je la sens proche.
J'aurais eu 23 ans en juillet prochain.
J'ai joué à ce qui importait le plus, les dés ont roulé. J'ai perdu.*

*

La Nature, ce n'est pas seulement ce qui est dehors.
La Nature est aussi ce qui est en plein au dedans.

*

Vivre, c'est participer à la Vie au-delà de toutes les naissances et de toutes les morts.

*

La vie est un voyage qui va de nulle part à nulle part ailleurs, en passant par ailleurs et par nulle part.
C'est le seul beau voyage qui soit possible.

*

Aucun retour n'est possible. Il faut donc accepter de prendre toujours un nouveau départ.

*

* *

Le 15/06/2021

De Vincent Courboulay dans "Vers un numérique responsable" :

"Le numérique est drapé de lumière par la publicité et le jargon technologique. Ce secteur se distingue pourtant par son impact systématiquement négatif à toutes les étapes de sa production et de sa consommation."

De Michel Desmurget dans "La fabrique du crétin digital" :

"Cette révolution numérique est-elle une chance pour la jeune génération ou une sombre mécanique à fabriquer des crétiens digitaux ? (...) Ce que nous faisons subir à nos enfants est inexcusable".

Cela fait des années que j'essaie d'attirer l'attention sur le fait que, comme toute technologie, le numérique est, en soi, neutre, ni bon ni mauvais ; tout dépend de ce que les humains en font.

Mais par certains de ses versants - les plus populaires, les plus massifs, les plus impactants -, le numérique d'aujourd'hui est une vaste entreprise de crétinisation de masse.

Les "médias sociaux" en sont les parangons.

*

A force de vivre "hors sol", une bonne partie de l'humanité ne vit pas "là" où elle devrait, s'en est "mi" plein le "do" et se gruge de "si", conduite par des "fa" qui n'en ont rien à "si-ré".

*

Laissez-moi mon "prochain" et libérez-moi de mon "lointain".

*

L'avenir, ce n'est pas demain ; c'est maintenant.

*

L'indifférence est une forme de bonne santé.

*

La fable devient la vérité de beaucoup d'humains, mais sans morale à la fin.

*

Il est fascinant de constater combien les humains sont capables de s'inventer des histoires sans queue ni tête, et d'y croire dur comme fer.

*

L'univers évolue par sauts successifs de complexité, mais il n'a ni commencement, ni fin.

Il évolue depuis toujours et évoluera toujours ...

La Hylé bosonique.

La Matière protéique.

La Vie biotique.

L'Esprit noétique.

Et la suite ...

*

La relation entre l'idée de matière et celle d'une topologie de l'univers est tellement forte que qu'il y a quasi identité entre elles.

Il y a de "l'espace" parce qu'il y a de "la matière". Et réciproquement.

L'inertie de la matière et l'expansion de l'espace sont les deux faces de la même médaille cosmique.

*

L'horizon cosmologique observable limite l'observation humaine à une petite portion du Réel et permet, donc, des hypothèses plus larges : structure ellipsoïdale à courbure positive non nulle, inhomogénéités, rotation globale autour d'un axe, temporalité pulsatile, non-conservativité, etc ...

Dans ces conditions - comme d'ailleurs dans les autres domaines de la physique - le critère de plausibilité n'est plus l'observabilité expérimentale (puisque l'on se place au-delà de l'horizon observable), mais la cohérence et la simplicité logiques. On passe alors des critères empiriques aux critères esthétiques.

*

La science est un art vrai (alors que les "Arts artistiques", plastiques ou autres, ne sont que des inutilités décoratives ou divertissantes) et, en tant que tel, il est normal que le critère de véridicité d'une théorie, en plus d'un accord avec les expériences possibles, soit aussi esthétique (cohérence, élégance, simplicité, économie, langage, etc ...).

Aujourd'hui, la physique fondamentale (quantique pour les petites dimensions et cosmologique pour les grandes dimensions) a largement dépassé les limites de l'observable.

Le critère de validité d'une théorie n'est donc plus - ne peut plus être - la vérification expérimentale.

*

Pour de simples raisons de bon sens (l'infini n'existe pas !), il faut considérer l'univers comme un ellipsoïde ou un sphéroïde fermés (à symétrie centrale, avec ou sans rotation sur lui-même) dont la surface est l'espace présent à trois dimensions et dont la dimension radiale est la durée.

L'intérieur de cet hypervolume (en expansion pulsatile) est rempli de Hylé (ou énergie noire) c'est-à-dire de la mémoire accumulée de tous les états cosmiques précédents.

Cet univers est beaucoup plus grand que l'horizon observable ce qui explique pourquoi, sur cette petite zone accessible, la surface ellipsoïdale ou sphéroïdale se confond avec son plan tangent à courbure quasi nulle.

*

"Toute vérité n'est pas bonne à dire", surtout aux esprits "trop faibles" qui ne sont pas prêts à les entendre et à les comprendre.

Je ne crois nullement à l'égalité entre les humains.

Je crois au contraire que l'enseignement initiatique ne s'adresse qu'à une "aristocratie" (au sens étymologique) spirituelle et intellectuelle.

Ce constat est aussi vieux que toutes les traditions spirituelles et mystiques qui, toutes, ont clairement distingué un enseignement exotérique pour les masses et un enseignement ésotérique pour une élite.

*

Je mesure combien ma déclaration de principe peut paraître choquante : le zéro et l'infini n'existent nulle part dans le Réel.

Pourtant, c'est le bon sens même.

Rien n'est infini, parce que l'infini ne peut pas être réel : l'infini, c'est la démesure, l'hybris grecque, l'absurdité, le "plus que tout", etc ...

Et si l'infini n'existe pas, son inverse - le zéro, le nul, le néant, le vide, ... - ne peut pas exister non plus.

En revanche, indépendamment de l'infini topologique, l'éternité dynamique n'a rien de choquant : le Réel n'a ni début, ni fin.

L'éternité n'est pas affaire d'infinité, mais d'intemporalité.

*

L'infini, comme le néant, est une extrapolation, une notion asymptotique qui, pour se définir, s'utilise elle-même en une effrayante tautologie absurde : l'infini, c'est ce qui apparaît si je continue ... à l'infini (rien ni personne ne peuvent aller "à l'infini").

Dans le Réel, rien n'est ni infini, ni nul : il y a toujours, partout quelque chose qui, toujours et partout, est limité dans toutes ses dimensions.

Tous les "passages à la limite" - comme disent les mathématiciens - sont faux et absurdes.

Le calcul "infinitésimal" est une "tromperie" qui idéalise le Réel en le falsifiant.

L'infinitésimal "lisse" les aspérités du Réel. Dans le Réel, rien n'est ni continu, ni dérivable ; tout est discontinu à partir d'une certaine échelle.

*

Le Réel ne peut pas être défini. Le Réel est tout ce qui existe, a existé et existera. Le Réel est tout ce qui existe, discernable ou non, explicable ou non, observable ou non, mesurable ou non, exprimable ou non.

Le Réel, c'est l'Un, le Dieu, l'Absolu ...

Ce que l'on peut en dire : il est unitaire, cohérent et intentionnel.

*

La femme est à l'homme ce que la lumière est au ciel.

*

De la poésie ? Oui, mais mystique et pas verbeuse !

*

Dans le monde de l'écrit, il y a la littérature qui divertit (les 90% du marché) et les livres qui enseignent (les 10% restants).

Il en va de même pour toutes les autres productions culturelles humaines.

*

* *

Le 16/06/2021

A la question : "La campagne pour les élections régionales et départementales vous intéresse-t-elle ?", 87% des Français interrogés répondent par la négative. Il faut en tirer les deux justes conséquences :

- le processus démocratique est moribond,
- le découpage du pays en "régions" et "départements" n'a plus aucun sens.

Les électeurs - de moins en moins - votent pour installer un Etat ; que cet Etat se débrouille pour administrer la totalité du territoire ! Toutes ces magouilles électoralistes n'ont aucun sens.

*

La philosophie est affaire d'opinions personnelles.

La science est affaire de convergences consensuelles.

*

A tous les bruits et sons humains, je préfère le silence !

*

L'intention de la cosmologie (la mère et la source de toutes les autres sciences qui n'en sont que des déclinaisons particulières) est d'atteindre la meilleure Connaissance possible du *Kosmos*, c'est-à-dire de la logicité fondamentale du Réel, pris comme un tout.

Au fond, la cosmologie est, quelque part, l'autre nom de la métaphysique.

Quant à la philosophie, son intention profonde n'est pas aussi claire. Son étymologie pointe vers la Sagesse, mais qu'est-ce que la Sagesse sinon l'Ethique c'est-à-dire une autre logicité, comportementale cette fois, qui règle - par choix personnel et non par déduction - les rapports que l'on veut avoir avec soi-même

(noologie et épistémologie), avec les autres (économie, politique et morale) et avec la Nature (écosophie¹).

Tout ce qui n'est pas une déclinaison de cette Cosmologie universelle ou de cette Ethique personnelle, n'est ni Science, ni Sagesse ... et n'a ni sens, ni valeur.

*

Le soleil tourne autour du centre galactique de la "voie lactée" à une vitesse de 250 km/sec soit presque dix fois plus vite que la Terre ne tourne autour de lui. Chacun de nous, au repos, voyage, dans la galaxie, à une vitesse de près d'un million de kilomètres à l'heure.

Ainsi, selon l'heure de la journée, chacun subit une force centrifuge qui nous écrase sur la Terre ou qui nous en décolle.

*

De Sylvie Vauclair :

"A présent, les Hommes sont arrivés par leurs observations aux limites possibles de l'univers observable ce qui représente une étape importante de la connaissance."

Oui ! Les moyens de validation de cette connaissance ne sont plus dans l'expérimentation instrumentale.

Passage de l'empirique à l'esthétique.

*

La science cherche l'utile à l'Esprit.

La technologie cherche l'utile à la Vie.

Tout ce qui n'est pas utile, est inutile et perte de temps.

*

L'utilité de l'ordre - avoir de l'ordre dans la pratique quotidienne, pour l'organisation de ses matériaux et ustensiles, de ses travaux et activités, de ses pensées et réflexions - est un immense gain de temps de vie.

Chercher quelque chose qui n'est pas à sa place, est du temps perdu !

¹ Je reprends ce terme bien forgé à mon ami Michel Maffesoli.

*

Le temps de vie est la ressource la plus précieuse de chacun.
Personne n'a le droit de la gaspiller, ni de la faire gaspiller.

*

Tout ce qui existe et se passe ici, existe et se passe partout ailleurs.
Le monde humain n'a strictement rien de particulier ou de singulier.
L'univers est fondamentalement homogène (du fait de la force entropique et des régularités qu'elle engendre), même dans ses singularités locales (du fait de la force néguentropique et des émergences qu'elle suscite).

*

Il est urgent de passer de l'anthropocentrisme aristotélicien (nombriliste et narcissique) à un cosmocentrisme post-copernicien (totalement déshumanisé et panenthéiste).

*

L'univers n'a que fiche de l'humain qui lui, en revanche, doit être à son service, au service de l'accomplissement de la Matière, de la Vie et de l'Esprit !
C'est sa seule raison d'exister et de devenir.

*

La seule question à se poser tous les soirs avant de s'endormir : qu'as-tu fait, aujourd'hui, pour l'univers, pour la Matière, la Vie et l'Esprit ?
Il n'y aucune autre question importante !

*

Il n'y a que deux "briques" élémentaires stables de matière : le **protéus** (une association plus ou moins étroite d'un pôle protonique et d'un pôle électronique pouvant se structurer de diverses manières) et le **neutrino** (une sorte de proto-matière de nature fermée, individuée et sphéroïdale, repliée sur elle-même).
Toutes les pseudo-particules qu'étudie la physique quantique (d'un point de vue strictement phénoménologique, sans chercher à fonder une ontologie quelconque), ne sont que des grumeaux émergeant quelque part entre Prématière bosonique (de l'activité pure) et Matière protéique (de l'espace-masse).

Ces grumeaux sont des essais ratés, des tentatives avortées, d'une durée de "vie" ridiculement faible, à qui l'on veut obstinément imposer des "propriétés" mathématiques artificielles qui sont censées en permettre le classement. L'intérêt de cette "physique des particules élémentaires" est d'accumuler des résultats expérimentaux qui, sans doute, serviront un jour à comprendre l'univers prématériel de la Hylé et de ses activités bosoniques.

*

Les quarks vont par trois et moulent le protéus dans ses divers états (neutronique - monopolaire avec u, d et d - ou hydrogénique - bipolaire avec u, u et d). Cette tripolarité suggère une parenté avec la tripolarité fondamentale : topologique, dynamique et eidétique.

*

L'esprit humain et toutes ses inventions ne sont que des produits de l'Esprit cosmique. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'esprit humain puisse comprendre et décrire ce dont il participe pleinement. C'est encore un effet pervers de l'anthropocentrisme de croire que "l'esprit humain" est une singularité. Tout ce qui existe participe du même Nomos, de la même logicité globale. Chaque esprit local n'est qu'un hologramme de l'Esprit cosmique.

*

La "couche" mésoscopique de l'univers (celle où baigne l'humain, à son échelle) est globalement très bien connue aujourd'hui. Mais sur les "couches" extrêmes du gigascopique et du nanoscopique, la science bute sur le mur de l'inobservabilité et donc sur le mur de l'impossibilité de toute validation expérimentale. Le fait "rassurant" est que la connaissance ou l'inconnaissance de ces "couches" extrêmes, n'ont aucun impact réel sur la vie réelle qui se déroule tout entière au niveau mésoscopique. Certes, c'est insatisfaisant pour l'esprit ... mais cela n'empêche pas grand monde de dormir.

*

Le mensonge, ce n'est pas de dire du faux, c'est de savoir que ce que l'on dit est faux

*

De François Vannucci qui oppose l'hypothèse des multivers et celle d'un univers unique en regard avec la capacité humaine de comprendre et connaître le Réel :

"Si (...) on suppose un univers unique (...), on pourrait invoquer l'évolution du cerveau, mais il ne s'agit plus d'adaptation à des conditions extérieures. La coïncidence demanderait un accord, une connivence étroite entre l'Homme et l'Univers. Un tel scénario ne laisse plus de place au hasard, il pointe vers une intentionnalité dans la création."

Nous y voilà enfin (même si le mot "création" me paraît totalement inadéquat).

Mais bien sûr qu'il y a "accord", "connivence" et "intentionnalité" !

Il n'existe pas de processus sans intention, sans moteur, sans logicité, sans "âme" animante, c'est-à-dire sans cohérence dans toutes ses dimensions (y compris sa propre durée).

Et le Réel est bien un processus ; il est même et d'ailleurs le seul processus.

Donc il y a intention et il y a reliance et interdépendance entre chaque partie et son Tout.

Telle est l'évidence fondatrice de la science qui vient.

*

La masse est, à la fois, le siège de la résistance à toute dynamique (inertie) et le siège de toute répartition matérielle dans l'espace (gravité).

*

C'est une erreur colossale mais classique de croire que les propriétés d'un ensemble découlent des propriétés de ses éléments. C'est la vision assembliste du monde. Elle est cependant fautive.

En réalité, les propriétés des éléments et de l'ensemble sont en rapport dialectiques du fait des phénomènes d'émergence qui apportent à l'ensemble des propriétés que ne possède aucun de ses éléments.

Les éléments induisent des tensions qui obligent l'ensemble à se réorganiser comme il peut.

L'ensemble induit des tensions qui obligent les éléments à s'entre-organiser comme ils peuvent.

*

Bien des cosmologistes s'interrogent : alors que, selon le modèle standard des particules, toute émergence matérielle impose matière et antimatière à parts égales, pourquoi l'antimatière n'existe-t-elle nulle part ?

Parce que le modèle standard des particules est faux !

Et pourquoi est-il faux ? Parce qu'il est purement phénoménologique et mathématique, et non ontologique et constructiviste.

De plus, ce modèle standard est totalement impuissant à développer les hypothèses de "la matière noire", de "l'énergie noire" (qui constitueraient, ensemble, 96% de l'énergie cosmique totale), de l'inflation cosmologique et de la gravitation.

*

La théorie quantique est remarquable aux niveaux atomiques et moléculaires.

Les grains protéiques avec leur bipolarité protonique et électronique (et les deux possibilités d'interaction : électrofaible intraprotéique et baryonique interprotéique) suffisent à expliquer toute la matière existante et ses infinités de combinatoires moléculaires et cristallines.

En revanche, au niveau subnucléaire, le modèle standard des particules est une conjecture fumeuse.

*

Quand une théorie peut tout expliquer et son contraire, quand cette théorie engendre une pléthore de concepts et paramètres superfétatoires qui ne servent à rien, quand cette même théorie induit une expérimentation tautologique permettant de "découvrir" absolument tout et son contraire, alors cette théorie est logiquement et mathématiquement stimulante, mais physiquement inutile.

C'est le cas du modèle standard des particules.

A condition de bien calibrer le caillou que l'on jette dans l'écuelle de lait, avec la vitesse adéquate, on peut toujours observer la goutte qui va bien et qui confirme ce que l'on veut.

C'est cela le CERN, et rien d'autre.

*

Le Réel est un livre qui s'écrit.

Et comme tout livre qui s'écrit, il accumule les pages déjà écrites et construit celles qui suivront, en fonction de l'intrigue qu'il s'est fixé et d'un style qu'il s'est donné.

*

De Michel Cassé :

"Zéro, Infini, Tout sont poétiques et mathématiques mais non point physiques."

Mais bien le Un indispensable et ferme.

*

La médecine n'est pas une science. Elle est un art (éminemment respectable).
L'art d'essayer de guérir. Elle y arrive parfois ...
Mais il serait bon que les carabins cessent d'avoir la grosse tête, fassent acte de modestie et reconnaissent qu'ils ne sont que des apprentis-sorciers.
Réduire une fracture, tout le monde peut le faire.
Comprendre un cancer, personne ne le peut.
Or le gens meurent bien plus de cancer que de fracture !

*

La Connaissance est-elle un progrès ? Pour ceux qui connaissent et qui cultivent la modestie, c'est incontestable. Pour ceux qui ne connaissent pas, elle n'est toujours pas commensurable. En revanche, pour ceux qui connaissent un peu, par oui-dire, elle est souvent nocive et nuisible parce qu'elle nourrit l'orgueil et le mépris, la fatuité et l'ignorance sûre d'elle, la certitude approximative et la platitude intolérante.
Mieux vaut ne pas savoir du tout que savoir un peu mais pas assez.

*

De Michel Cassé, encore :

"(...) toute clarté se paie d'un mystère."

*

Et du même encore qui confirme mes pensées explicitée dans "Essai de cosmologie complexe" :

"Juste avant la fin de l'inflation l'univers est pur Λ , vide de matière. La substance fertile de l'univers (atomes et lumière), ainsi que la matière noire, sont produits en totalité par un processus quantique de transmutation en fin d'inflation. De surcroît, les fluctuations quantiques de l'inflaton, au terme de son existence sont germes de galaxies."

Sauf que mon modèle est plus simple et parle de l'émergence des noyaux galactiques (des "trous noirs" sans doute), immenses réacteurs bourrés d'activité bosonique pure, générateurs de protéus en folie qui forment matière, masse et espace topologique à la surface de l'univers prématériel de la Hylé. Ladite "inflation" est simplement l'émergence du monde matériel à partir du monde prématériel.

*

L'hypothèse des multivers (des multi-univers ou des pluri-univers) est la plus incroyable des fumisteries dont le seul but est de vouloir éliminer l'intentionnalité du sein de la cosmologie.

C'est proprement ridicule !

Cette hypothèse est une pure conjecture, à jamais validable ou vérifiable, dont le seul enjeu est métaphysique et probabiliste : il émane de purs matérialistes qui refusent, au-delà de la Matière (le topologique), tant la Vie cosmique (le dynamique) que l'Esprit cosmique (l'eidétique).

Il est pourtant simple de comprendre que le bel et juste ajustement des lois et constances physiques est le produit d'un processus d'essais et erreurs des premiers temps de l'univers matériel, guidé par l'intention de façonner un Réel capable d'un maximum de possibilités et de complexités, donc de richesses.

*

En multipliant les hypothèses et conjectures (les multivers, la supersymétrie, les supercordes, etc ...), on démultiplie le nombre des combinaisons possibles et on démultiplie la possibilité d'expliquer et de démontrer tout et son contraire, dans un foisonnement absurde de possibles théoriques ... mais au total mépris du principe du rasoir d'Occam.

*

De Michel Cassé, encore, à propos de la qualité des paramètres d'ajustement des paramètres universels pour permettre l'émergence des complexités :

"Deux solutions s'offrent, et seulement deux, pour résoudre cette énigme existentielle, celle du 'grand dessein' ['intelligent design' selon l'expression anglo-saxonne consacrée] ou celle du 'plurivers'."

Eh oui ! Intentionnalité ou hasard. Unicité intentionnelle ou multiplicité aléatoire. Ajustement intentionnel ou loterie combinatoire. Le rasoir d'Occam, depuis toujours, a tranché ! L'hypothèse absurde des multivers ne fait jouir que les athées matérialistes acéphales.

*

Les évolutions répartitives (gravitationnelle et expansive) relèvent exclusivement du domaine topologique (relativiste).
 Les évolutions structurantes (électrofaible et hadronique) relèvent exclusivement du domaine eidétique (quantique).
 les évolutions processuelles (entropique et néguentropique) relèvent exclusivement du domaine dynamique (émergentiel).
 Il faut définitivement abandonner le fantasme de la "grande unification" : le Réel est tripolaire et non monopolaire ! Sinon, il n'existerait pas.

*

La physique théorique, fondamentale et conceptuelle doit, impérativement, précéder la physique mathématique, sinon les délires mathématiciens font oublier que l'on parle - que l'on ne doit parler que - du Réel et non de divagations géométriques ou algébriques qui, au fond, n'importeront de moins en moins puisque la vérifiabilité expérimentale des prévisions quantitatives sera de plus en plus souvent impossible.

*

* *

Le 17/06/2021

"Faire la fête" ... Voilà bien l'expression qui me répugne le plus !
 Que ce soit à la discothèque, au bistrot, dans la rue, au match de foot ou n'importe où, elle exprime toute la médiocrité vulgaire des troupeaux humains.

*

De Gilles Kepel :

"Aujourd'hui, les faits n'ont plus d'importance, ce qui compte, c'est la vision du monde que l'on défend."

Et la vision du monde woke revient à un marxisme généralisé avec, d'un côté, les victimes (le prolétariat marxien transformé en musulmans, femmes, noirs, racisés, homosexuels, ex-colonisés, descendants d'esclaves, etc ...) et, de l'autre, les oppresseurs (la bourgeoisie marxienne devenue la caricature du mâle blanc, capitaliste, colonisateur, esclavagiste, homophobe, islamophobe, raciste, etc ...). Là-dessus, l'intersectionnalité fédère par un grand : "Victimes de tous les pays, unissez-vous !".

Plutôt que de wokisme ou de rétro-activisme (comme je l'avais suggéré), c'est de néo-marxisme qu'il faudrait parler. La lutte des classes est morte (elle n'a d'ailleurs jamais existé) alors, vive la lutte des races, des genres, des religions. Et, bien sûr, derrière ce néo-marxisme comme derrière l'archéo-marxisme, sourd une ignoble aspiration au totalitarisme que plus d'un siècle d'horreurs facho-communistes n'a toujours pas réussi à déboulonné.

De Clément Pétreault :

"Alors que l'accès à la connaissance n'a jamais été aussi facile dans toute l'histoire de l'humanité, comment expliquer le succès d'idéologies qui cherchent à amputer le réel pour le soumettre à une vision simpliste du monde ?"

A quoi Pascal Perrineau répond :

"La construction de l'ennemi ne passe plus par la dénonciation de la bourgeoisie et du capital, mais par la place de l'homme blanc hétérosexuel dans la société. L'alliance espérée n'est plus celle de la classe ouvrière avec les intellectuels, mais celle de toutes les minorités dites opprimées. La binarité est essentielle pour mobiliser autour d'une idée simple. Autant les débats avec les marxistes valaient la peine d'être tenus ; là, on doit affronter une pensée extrêmement faible et sans incarnation."

De Pierre Jourde :

"La pensée militante dispense de penser, il suffit de s'appuyer sur des certitudes indiscutables."

Ceci n'est pas neuf. C'était déjà le cas lorsque j'étais étudiant (entre 1968 et 1980), époque révolue où les "gauchistes" aspiraient bruyamment à une "révolution" radicale et exerçaient leur terrorisme militant sur toutes les organisations universitaires.

Rien de neuf sous le soleil ... malheureusement ! L'humain n'apprend rien.

De Xavier-Laurent Salvador, professeur d'université :

"Certains collègues disposent d'un budget de recherche de 1 300 euros par an pour l'ensemble de leur laboratoire ... Quand ils voient arriver un appel à projet européen doté de 250 000 euros, qui prévoit que les travaux financés s'inscrivent 'dans un cadre de société inclusive, écologie inclusive et études de genre', on peut difficilement leur reprocher un intérêt - même superficiel - pour ces thèmes."

Encore une fois : rien de nouveau sous le soleil ... La recherche se tourne vers là où est l'argent ! Il faut avoir des moyens ou des rentrées d'autres natures pour se permettre l'indispensable luxe de mener une recherche désintéressée. Il est temps que le noétique se libère du politique et construise son autonomie financière.

*

Il est urgent d'éradiquer la grille de lecture simpliste et infantile du "gauche-droite" (dont les Français se gavent à longueur de temps).

La "gauche", c'est l'égalitarisme. Mais rien, jamais, n'est l'égal de rien. Le noir n'est l'égal du blanc. La femme n'est pas l'égale de l'homme. L'homosexuel n'est pas l'égal de l'hétérosexuel. L'altruiste n'est pas l'égal de l'individualiste. La communauté n'est pas l'égale de la personne. Etc ... **Ni l'inégal, non plus.**

Il faut sortir de ces catégories ringardes (égalité, inégalité) qui participent de la mouvance profonde du ressentiment, de la rancœur, de la revanche, de la vengeance et du complexe d'infériorité (cfr. Nietzsche).

La "droite", quant à elle, hétéroclite, oscille entre conservatisme et populisme, entre nationalisme et xénophobie, entre bourgeoisisme et affairisme, etc ... La "droite" n'existe que parce que la "gauche" s'affirme, dans son total néant qui rend la "droite" glauque et indéfinissable.

Il n'y a que deux vrais pôles politiques : le libéralisme et le totalitarisme. Tout le reste est bavardage, désuet et stérile.

La "gauche" comme la "droite" sont, toutes deux, d'essence totalitariste. Leur obsession commune est d'instaurer, par tous les moyens, à n'importe quel prix (et il peut être élevé : cfr. le communisme et le nazisme qui sont de la même veine); une "société idéale" et un "homme idéal". Deux fadaïses nauséabondes et stupides. Dans le monde du Réel, rien n'est "idéal".

L'idéalisme est une maladie mentale grave, contagieuse, pernicieuse et létale !

*

L'Etat démocratique n'est que la nostalgie du Roi de droit divin.

Le besoin d'un "papa" ... et en face, la "maman" : la patrie (mère-patrie).

Ni Roi, ni Patrie !

*

Le pouvoir (comme la fortune et la gloire) devient vite obsessionnel : toujours plus (parce que les autres sont des imbéciles qui ne comprennent rien et font tout de travers), toujours plus fort (pour aller vite et ne pas perdre de temps), toujours plus centralisé (pour éviter les déviances), toujours plus incarné (pour que la personne prime sur le concept), toujours plus personnel (pour en maîtriser toutes les composantes), etc ...

Cette pourriture absolue que fut Louis XIV en fut l'incarnation radicale.

*

Un réactionnaire est un conservateur révolutionnaire : il veut retourner, par la violence et la dictature, s'il le faut, au passé mythologisé qu'il s'est fabriqué ; comme un progressiste révolutionnaire qui veut instaurer, par la violence et la dictature, son utopie infantile et idéaliste, pur fruit de son imagination débile.

*

De Jeanne Sénéchal (Le Figaro) :

"D'après un sondage de l'IFOP, 80% des personnes interviewées ne pensent pas aller voter lors des régionales, et parmi elles, 48% ne savaient pas que des élections se déroulent ce dimanche. De manière générale, 72% des jeunes ne s'intéressent que peu, ou pas du tout à ces élections."

*

* *

Le 18/06/2021

Humour ...

Ne pas oublier de boire si l'on boit pour oublier !

*

De mon ami et frère Jean-Pol D. :

"Ne laisse pas la mort te pourrir la vie".

*

La mort ne serait rien si l'on était seul.

*

Cinq questions cosmologiques initiales :

1. Le Réel est-il connaissable ?
2. L'est-il partiellement ou complètement ?
3. Quelle méthode conduit à cette connaissance ?
4. Quel langage lui est adéquat ?
5. Cette connaissance évolue-t-elle ?

Mes réponses :

1. Oui car l'esprit humain est hologrammiquement relié à l'Esprit cosmique.
2. De plus en plus complètement.
3. Une dialectique entre intuition spirituelle et validation rationnelle.
4. Le langage de la métaphysique, mais pas celui des mathématiques.
5. Oui car le Nomos cosmique évolue.

*

Dès le départ, à l'origine, depuis toujours, était l'Intention.

L'Intention engendra l'Activité afin de pouvoir s'accomplir.

L'Activité devint le domaine dynamique.

L'Activité produisit et accumula la Mémoire.

La Mémoire devint la Substance prématérielle (la Hylé).

La Substance s'accumulant, devint le domaine topologique.
 L'accumulation engendra l'expansion.
 L'Activité et la Substance engendrèrent la Pulsation.
 A la surface du Réel, la Pulsation engendra des figures et des nœuds.
 Ainsi le Nomos advint pour combiner les Formes.
 Il engendra les six pôles et les trois tensions.
 Le Nomos se construisant, devint le domaine eidétique.
 Et les nœuds de la surface devinrent des noyaux galactiques.
 Et ceux-ci furent des réacteurs puissants produisant la Matière protéique.
 Alors le Réel put devenir, à sa surface, l'univers que nous connaissons.

*

En séparant le monde de l'intelligible (les formes parfaites héritées de Pythagore) et le monde du sensible (les objets réels comme incarnations imparfaites, dans la Hylé, des formes parfaites), le "Timée" de Platon fonde une cosmologie lourde dont le dualisme ontique est totalement superfétatoire. Platon veut obstinément séparer le temporel et l'intemporel. C'est là son erreur majeure car la temporalité est un spectre et non un binaire.

*

Pourquoi, dans le Réel, existe-t-il des interactions ? S'il n'y avait pas une intention visant une optimalité de quelque chose, il n'y aurait aucune bonne raison pour que des interactions aient lieu.
 C'est très exactement cela que nous révèle la formulation lagrangienne de la dynamique, formulation qui est commune à toutes les physiques, classique, relativiste et quantique : tout système évolue dans l'espace des états selon la trajectoire qui extrémalise "l'Action" (au sens de Maupertuis et de Lagrange).
 C'est ce même principe qui est le socle basal de la cosmologie complexe.

Traditionnellement, l'Action est vue comme la différence entre "l'état intérieur" du système (en mécanique : son énergie cinétique) et "l'influence extérieure" sur ce système (en mécanique : l'énergie potentielle à l'endroit qu'il occupe).

*

L'Univers est un ensemble d'archipels galactiques flottants sur un océan de substance immatérielle pulsatile.
 La galaxie est la "brique élémentaire" de l'Univers.
 Chaque galaxie est un monde en soi.

Mais l'Univers est unique. Il est la surface présente, à trois dimensions, d'un Réel fermé ellipsoïdal en expansion continue (la durée est sa dimension radiale). Ce Réel est unique. Il est pourvu de trois propriétés universelles :

1. Un volume topologique croissant.
2. Une activité dynamique pulsante.
3. Un *nomos* eidétique complexifiant.

*

Identifier dualisme à idéalisme et monisme à matérialisme (comme le font certains) est proprement hallucinant !

La métaphysique propose en réalité trois dipôles, mais pas ceux que cette terrible confusion mélange malencontreusement :

1. Le premier dipôle oppose réalisme (constructivisme) et idéalisme (causalisme ou finalisme) sur la dimension dynamique.
2. Le second oppose matérialisme (la matière est première) et spiritualisme (l'Intention et le *Nomos* sont premiers) sur la dimension eidétique.
3. Le dernier oppose monisme (le Réel est unique et unitaire) et dualisme (le Réel est pluriel et fragmenté) sur la dimension topologique.

Toutes les combinaisons entre eux sont envisageables.

Pour ma part, la position est claire et nette : monisme, réalisme et spiritualisme. Les sept autres combinaisons ne tiennent pas la route.

*

La devise maçonnique "Ordo ab Chao" est sans doute l'expression la plus précise et la plus précieuse de la vérité cosmogonique.

Cette devise est le cœur même de tout constructivisme !

*

De Friedrich Engels (qui, sur ce seul point, n'a pas tout à fait tort) :

"Pour les philosophes grecs, le cosmos avait jailli du chaos, et il s'est par la suite développé, structuré, il a été le résultat d'un devenir."

D'abord, ce n'est pas vrai du tout pour tous les philosophes grecs.

Ensuite, ce monisme constructiviste ne fut en rien (sauf chez Epicure) ce matérialisme pour lequel Engels a complètement dénaturé et falsifié la philosophie grecque.

Il faut dire que son parasite, Marx, avait déjà complètement dénaturé et falsifié la philosophie hégélienne.

Un grand duo de falsificateurs et de faussaires !

*

Les trois propriétés basales du Réel sont :

- le Devenir (la vitalité dynamique),
- l'Étendue (la spatialité topologique),
- la Cohérence (la logicité eidétique).

Voilà les trois "substances", au sens de Spinoza ("Ethique" - Première partie - Définition III), qui fondent tout ce qui existe.

*

La science n'est pas du tout "une forme de pensée parmi bien d'autres" ; elle est le socle de toute pensée véritable et, hors d'elle, il n'y a que des conjectures et des bavardages (domaines qui sont devenu le "cirque" où s'exhibent de plus en plus d'universités et d'universitaires).

La connaissance scientifique est, finalement, bien simple (quoique très complexe) à définir : elle est et doit être le point de convergence entre l'intuition (la sensibilité), l'expérience (la mémoire) et le raisonnement (l'intelligence).

Ces trois pôles sont indispensables et indispensablement conjoints.

Cela donne une typologie :

- L'intuition seule : le rêve, l'utopie, le fantasme, l'idéal.
- L'expérience seule : le conformisme, le conservatisme, la routine.
- Le raisonnement seul : le rationalisme, la sophistique, l'argutie.
- L'intuition et l'expérience, sans le raisonnement : la magie.
- L'intuition et le raisonnement, sans l'expérience : l'idéologie.
- Le raisonnement et l'expérience, sans l'intuition : la technique.

Et la septième catégorie, la science, qui est seule à allier les trois.

Je passe sous silence la huitième catégorie : le crétinisme qui n'utilise ni l'intuition, ni l'expérience, ni le raisonnement.

Tous les "penseurs" appartiennent à une de ces sept catégories. Et l'évidence qui me saute aux yeux est que seuls les scientifiques ne sont pas - parce qu'ils ne peuvent pas être - nocifs et toxiques.

A tous les autres, il manque au moins un pied pour penser droit, juste et stable.

*

Je ne comprends pas pourquoi certains s'obstinent à s'intéresser à Gaston Bachelard. Par surréalisme poétique, sans doute.

Bachelard n'a rien compris ni à la science qui se faisait en son temps, ni à la philosophie qui se défaisait en son temps.

*

Il faut rappeler le sens du mot "cosmologie" ...

C'est l'étude de l'ordre (*kosmos*) qui régit tout ce qui existe et tout ce qui se passe dans ce qui existe.

La cosmologie est l'étude du *Nomos* à l'œuvre en tout et partout dans le Réel.

Il n'y s'agit pas de donner une explication complète de tous les phénomènes ; il y s'agit d'explicitier le principe de cohérence qui est à la source de tous les phénomènes.

Toutes les autres sciences s'occupent d'explicitier les modalités et conséquences de l'application du *Nomos* cosmique sur des classes déterminées et choisies de phénomènes.

La cosmologie ne s'intéresse ni à ces classes spécifiques, ni à ces phénomènes particuliers.

Elle ne s'intéresse qu'à la logicité qui leur est absolument commune.

Et, derrière le *Nomos* régulateur, la cosmologie vise à comprendre et à exprimer l'Intention qui engendre ce *Nomos* afin de s'y accomplir.

*

On prête au pape Jean-Paul II d'avoir dit à Stephen Hawkins ceci :

"Nous sommes bien d'accord : ce qu'il y a après le Big-bang, c'est pour vous, et ce qu'il y a avant, c'est pour nous."

En admettant la véracité de cette anecdote, et ne sachant ce que Hawkins pourrait avoir répondu, cette remarque confirmerait le dualisme ontique chrétien, mais trahirait, surtout, une incompréhension crasse (voire une

tentative de récupération créationniste) du soi-disant Big-bang qui est, probablement, la plus fallacieuse et infantile extrapolation pseudo-scientifique du 20^{ème} siècle.

Croire au Big-bang ou croire en la naissance virginale de Jésus sont du même tonneau.

*

Il n'y a pas d'origine cosmologique absolue ; il n'y a qu'une généalogie cohérente d'émergences successives, de plus en plus complexes et locales au sein d'îlots galactiques flottant sur un océan de substance prématérielle.

La cosmologie étudie la logicité de de ces émergence et la cohérence de cette généalogie.

*

Le temps (qui est une mesure de l'activité) n'est qu'une émergence de l'intemporalité.

*

D'Etienne Klein :

"Il faut bien que genèse se passe !"

*

L'indéterminisme, fondamentalement consubstantiel à toute émergence complexe, empêche absolument de penser l'histoire cosmique comme un long fleuve tranquille, bien lisse, bien linéaire, bien prévisible.

L'émergence de la Matière, de la Vie ou de l'Esprit ne sont pas des "conséquences", mais des "miracles" pleinement naturels mais inouïs.

*

Toute émergence est un saut de complexité qui induit des "lois" nouvelles, propres à ce nouvel échelon dans l'échelle des complexités. Ces lois sont contingentes ; mais cela ne signifie nullement qu'elles ne doivent pas, d'abord, respecter les "lois" de l'échelon de complexité sous-jacent dont elles sont issues.

Ainsi, par exemple, les "lois" de la Vie ne sont pas réductibles aux "lois" de la Matière, mais elles doivent strictement les respecter.

Par exemple : la culture (au niveau de l'esprit) doit respecter les lois de la nature (au niveau de la vie), ce qui ruine définitivement la "théorie du genre" qui veut déconnecter, absurdement, sexe (nature) et genre (culture).

Le genre doit obéir au sexe !

*

La question originaire cosmologique n'est celle de connaître le premier terme de la série, mais bien de connaître la logique qui génère toute la série.

*

Tout ce qui devient, conserve la totalité de ce qu'il a été, puisqu'il devient par accumulation constructiviste.

Le Devenir transcende et dépasse l'Être.

*

* *

Le 19/06/2021

La vie passe au-dessus des morts.

*

Il n'y a que trois questions :

1. Celle de l'Univers (la manifestation externe du Réel) : c'est la cosmologie.
2. Celle de l'Homme (c'est-à-dire l'esprit humain) : c'est la noologie.
3. Celle du rapport entre l'Homme et l'Univers : c'est l'éthique.

Tout le reste n'est que déclinaisons, commentaires ou bavardages !

*

La cosmologie induit la fusion et la synthèse de la science et de la métaphysique.

*

On dira qu'un ensemble est doté d'une loi, si tous les éléments de cet ensemble se comportent de manière similaire dans les mêmes conditions.

Mais peut-on parler de la "loi de l'univers" lorsque l'univers est le seul élément de son ensemble ?

En fait, lorsqu'on parle de "loi de l'univers", on pêche par raccourci ; il faudrait parler de la loi régissant toutes ses manifestations à l'intérieur de l'univers ou, plus compactement, de la "loi dans l'univers".

C'est l'univers qui est l'ensemble et ses manifestations qui en sont les éléments.

Ainsi, pourra-t-on dire que l'univers est doté d'une Loi (d'un *Nomos*, d'une logicité) qui s'applique à tous les phénomènes qui se passent en lui.

Ou, plus généralement : le *Nomos* (la règle, la loi) est la face eidétique du Réel comme le *Télos* (l'accomplissement, le but, l'extrémité) en est la face dynamique et le *Topos* (le lieu, l'emplacement, l'endroit), la face topologique.

Il faut alors encore préciser : le Réel est la source unique de toutes les manifestations qui constituent l'ensemble "univers".

*

La cosmologie, comme science, et le panenthéisme, comme spiritualité, sont intimement synonymiques.

Pan : Tout, le tout de l'Univers.

En : dans, à l'intérieur.

Théos : Dieu c'est-à-dire le Réel.

Tout est en Dieu.

L'Univers est dans le Réel.

*

Plus l'irréversibilité d'un processus est grande, plus est impossible toute expérimentabilité (puisque celle-ci implique la reproductibilité).

Deux expérimentations pourront être plus ou moins semblables, mais elles ne seront jamais identiques.

C'est la raison pour laquelle l'économie, la sociologie, l'histoire ou la psychologie, par exemple, resteront à jamais des conjectures (des affaires de croyances et d'opinions, donc d'idéologies et de fantasmes) et ne seront jamais des sciences.

*

Dès qu'il y a de l'Activité, il y a de la Durée qui s'accumule.

Le Temps est second, produit par l'Activité qu'il permet de mesurer.

Et l'Activité est engendrée par l'Intention qui, elle, est intemporelle, comme le Réel lui-même.

Ainsi, l'Intemporalité engendre la Temporalité.

Dès lors qu'il existe une Activité produisant des manifestations, l'Univers est en branle ainsi que le Temps qui en mesure les Durées.

C'est une grave erreur de continuer à raisonner avec un temps absolu newtonien.

Le temps n'existe pas "avant" l'univers. C'est l'univers actif qui engendre le temps (et l'espace) qui lui est (sont) nécessaire(s) pour s'y accomplir sous la pression de l'Intention.

*

Les interactions gravitationnelles sont topologiques.

Les interactions quantiques (électrofaible et hadronique) sont eidétiques.

Leurs natures profondes sont radicalement différentes.

La "gravitation quantique" et la "grande unification" ne sont que des mythes absurdes.

*

Le domaine interactionnel de l'espace des états est l'ensemble des domaines topologique et eidétique. Il se situe dans l'instantanéité et sa fonction est d'être le moteur pour dissiper la tension dynamique (entre accumulation mémorielle et accomplissement intentionnel).

*

L'histoire de l'univers commence sur le mode entropique : un ellipsoïde dont les trois dimensions de la surface périphérique constitue l'espace topologique et dont la dimension radiale intègre la durée de vie universelle (l'accumulation dynamique dite "énergie noire" engendrée par l'activité pulsatoire). Cet ellipsoïde connaît une expansion pulsatile par accumulation mémorielle (très lente car il ne se passe quasi rien et son hyper-surface est quasi vide puisque seulement parcourue de l'écho périphérique des ondes de pulsation).

Mais, lorsque l'ellipsoïde universel atteint une certaine taille critique, proportionnée à la fréquence de pulsation, les ondes de surface entrent en résonance et engendrent, par interférence, des "paquets d'ondes", un peu partout, dont le pôle néguentropique se saisit pour les façonner de façon durable. Ces nœuds néguentropiques deviendront les noyaux galactiques qui

enclencheront les interactions gravitationnelles, symétriques aux forces d'expansion.

Dans ces noyaux galactiques, l'activité bosonique appelée "matière noire" va faire son travail d'essais et erreurs (en produisant de grandes quantités de grumeaux instables et non viables étudiés par la physique des particules) jusqu'à ce miracle qu'est l'émergence des protéus. La Matière est née et elle va pouvoir commencer son aventure nucléaire, atomique, moléculaire et cristalline.

*

La physique est là pour nous parler du Réel et pas seulement pour nous décrire l'impression que nous fait le Réel.

C'est la raison pour laquelle, malgré ses insuffisances et ses lacunes, je me rallie davantage au modèle standard relativiste qu'au modèle standard quantique, trop phénoménologiste à mon goût.

La probabilité du résultat d'une mesure expérimentale m'indiffère assez.

Ce que j'attends de la physique, en général, et de la cosmologie, surtout, c'est qu'elles me donnent une vision cohérente et ontologique du Réel, sans sombrer dans des artificialités mathématiques divagantes.

Ma conviction est que le Réel n'obéit pas au langage mathématique, mais que, dans les cas les plus rudimentaires, celui-ci permet des validations utiles, partielles et spécifiques.

Le Réel est, sans aucun doute, réductible à une logicité, mais, en aucun cas, à une équation mathématique.

Le langage mathématique n'est qu'une convention humaine utile, dans certains cas, mais n'est, en aucun cas, le "langage de Dieu".

La cosmologie actuelle se fourvoie à vouloir mathématiser un Réel qui n'est pas mathématisable (qui n'est mathématisable que dans les configurations les plus triviales).

La quantité n'est pas au centre de la logicité du Réel.

*

La physique mathématique n'est qu'un pont artificiel entre la physique fondamentale et la physique expérimentale.

*

La finalité du Réel n'est pas quantitative !

*

J'en arrive à la conviction que, fondamentalement, le Réel n'est pas mathématisable, mais que, dans certains cas particuliers, la mathématisation artificielle humaine, peut rendre de grands services de clarification et de validation.

*

Regardez l'arbre devant vous.

Il crée son territoire pour coloniser le sol et y puiser eau et sels minéraux, et l'atmosphère et y puiser lumière et oxygène ; il y développe une structure architectonique arborescente singulière résultant des conflits entre sa nature intime et les configurations ambiantes ; mais il est porté, avant tout, par une vitalité qui veut s'accomplir,

Tout ce qui existe, ressemble à cet arbre !

*

* *

Le 20/06/2021

L'art des artistes m'emmerde. C'est de la pure masturbation narcissique. Cet art-là ne sert à rien. Il n'apporte rien à l'accomplissement du Réel. La "création" qu'il revendique, comme un "graal", ne signifie et ne vaut rien. Tout artiste n'est qu'un branleur qui se fait plaisir et qui crie au "génie" ... avec pour conséquence que s'il crie bien, il pompe le pognon des snobs et que s'il crie mal, il reste un génie méconnu.

Mon Dieu, délivrez-nous des artistes et de leurs onanismes.

*

Je me demande encore quelle est l'objectif de cette manipulation COVID-19 qui dure depuis 16 mois ...

Est-il politique (la trouille des gouvernants d'être accusé de "non assistance à peuple en danger" avec le souvenir cuisant de l'épisode "sang contaminé") ou économique (les énormes enjeux financiers pour le big-pharma qui inonde tout de pognon pour fiche la trouille à tout le monde afin de vendre leurs "testeurs" inefficaces et leurs "vaccins" bricolés à la va-vite).

Je ne suis pas complotiste et ne le serai jamais. Mais ce problème de l'aveuglement des décideurs me sidère.

*

De Gérard Chazal :

"A voir se multiplier les hypothèses avancées (...) par les cosmologues, il semble que certaines principes comme celui d'économie ontologique (rasoir d'Occam), de vérification (falsification) expérimentale, principes auxquels la science semblait très fermement attachée, ne soient plus de mise."

Et il n'y a pas qu'en cosmologie que la situation soit telle ; elle est bien pire en théorie quantique et au sein du modèle standard des particules ...
Les limites de l'expérimentabilité ont été dépassées et les maudits mathématiciens ont pris le pouvoir en physique et laissent libre cours à leurs délires.

*

La science se définit par un **domaine** (sa topologie) : le Réel.

La science se définit aussi par une **méthode** (son eidétique) : la convergence précise et stricte d'un travail d'intuition (résonance avec le Nomos cosmique), d'un travail d'intelligence (effort théorique de structuration rationnelle) et d'un travail d'expérience (collectes d'observations, de mesures, d'expérimentations).

La science se définit enfin par une **intention** (sa dynamique) : atteindre la Connaissance (gnose) c'est-à-dire la compréhension absolue (ni relative, ni anthropocentrée, ni subjective - exit Descartes, Kant et Husserl) du Réel, de sa logicité et de ses évolutions.

La science est un constructivisme, un chantier en marche qui accumule des couches successives de connaissances de moins en moins particulières, de moins en moins approximatives, de moins en moins suspectes de croyances diverses.

*

Tout ce qui existe se définit (peut et doit se définir) par un territoire topologique (un domaine), une méthode eidétique (une logicité) et une intention dynamique (un projet).

Ainsi de ma propre vie, aujourd'hui :

- Mon territoire : le Morvan et les réseaux noétiques.
- Ma méthode : la physique des processus complexes.
- Mon intention : la joie de vivre avec Donah.

*

Une expression qu'il faut bannir : "le monde qui nous entoure" ...

Il n'y a pas de monde qui nous (les humains) entoure ; il y a le monde dont nous faisons partie intégrante, qui nous façonne, nous nourrit et nous porte, dont nous sommes, à la fois, des émergences et des ustensiles.

Il est indispensable d'éradiquer ce dualisme orgueilleux et vaniteux.

*

Il faut récuser radicalement tout causalisme. La relation de "cause à effet" n'existe pas : tout étant cause et effet de tout, chaque phénomène ici et maintenant est la résultante de l'évolution de tout le Réel partout et toujours. Le fait d'isoler "une cause", même si elle est peut-être prépondérante, c'est nier l'infinité de toutes les autres.

De plus, se focaliser sur le généalogie de toute chose, c'est oublier la téléologie de toute chose.

*

L'objet de la science est de comprendre le Réel tel qu'il est et va, et pas seulement ce que nous en percevons !

*

Le fait qu'encore beaucoup de scientifiques refusent le principe téléologique (l'idée d'une intention universelle immanente) et ne considèrent que le principe généalogique (l'idée d'un causalisme universel et analytique : un effet donc "une" cause), est sans doute l'explication de l'impasse fondamentale dans laquelle se trouvent les sciences aujourd'hui.

L'idée d'accomplissement étant absente de leurs raisonnements, ils la remplacent, inconsciemment et implicitement, par celle d'élégance mathématique, sans percevoir que cette supposée élégance mathématique est aussi une téléologie : pourquoi l'univers serait-il ou devrait-il ou voudrait-il être mathématiquement élégant ?

Le rasoir d'Occam est aussi une formulation téléologique : le Réel devrait être (tend à devenir ?) le plus simple possible.

Dès lors que deux théories concurrentes rendent parfaitement compte de tous les faits expérimentaux, tout critère utilisé pour les discriminer est, en fait, un choix téléologique inconscient.

*

Lorsque j'affirme que le zéro et l'infini n'existe jamais dans le Réel, j'affirme que l'univers ne peut pas être éternel (de durée infinie) et que le temps est pulsatile (la durée "zéro" étant impossible).

J'affirme donc que la temporalité émerge de l'intemporalité qui est un concept radicalement différent de l'éternité.

L'éternité est un temps infini.

L'intemporalité est un non-temps.

*

D'un côté, il y a la connaissance scientifique (construite sur le tripode : intuition, expérience et raisonnement), de l'autre, il y a la croyance mythique, théologique ou idéologique (qui ne connaît qu'un ou deux de ces trois pieds).

*

L'idée du processus d'émergence, c'est-à-dire d'un saut de complexité, parce qu'elle institue une discontinuité, élimine la question de l'éternité, de l'origine et de la fin.

En effet, chaque émergence est un "nouveau début" (le début de l'accomplissement d'une nouvelle strate de complexité) à partir d'une autre strate de moindre complexité qui, en son temps, avait aussi été un "début".

Et il y a eu une première émergence : celle de l'Activité temporelle à partir de l'Intention intemporelle.

*

La physique est devenue mathématique parce que Galilée, terrorisé par les menaces inquisitoriales de l'Eglise catholique, a cru que seules les grandeurs quantitativement mesurables seraient irréfutables.

Mais ce faisant, la science se coupa de tous les autres langages de représentation et, plus généralement, de toute approche qualitative du Réel, ce qui la rendit bancale.

Pourquoi, donc, faudrait-il que le Réel s'assujettisse à la dictature du seul quantitatif (ce qui, soit dit en passant, est une posture téléologique) ? Pourquoi le Réel ne pourrait-il pas *aussi* viser d'autres critères qualitatifs (esthétiques) d'optimalité ?

*

L'observation se contente de regarder le Réel.

L'expérimentation le provoque ou le manipule.

Or, toute manipulation expérimentale implique nécessaire de s'appuyer sur une théorie préétablie (on ne manipule pas par hasard, mais dans le but de démontrer quelque chose).

Et, par là, s'instaure une boucle tautologique où la théorie suggère une expérience qui a pour but de valider la théorie.

C'est très exactement cela qui se passe au CERN de Genève où le "modèle standard des particules" est utilisé pour imaginer des "expériences" qui ont pour but de valider le "modèle standard des particules".

Bel Ouroboros !

*

Le rejet de tout surnaturalisme n'implique aucunement ni matérialiste (d'autant plus que la théorie quantique démontre à souhait que la matière n'est qu'une émergence seconde), ni athéisme (d'autant plus que l'idée d'un principe immanent et fondateur de cohérence est plus que jamais nécessaire).

*

L'ennemi définitif de la science, est le surnaturalisme. Il n'y a rien de surnaturel, même si la Nature (la manifestation du Réel, l'univers autrement dit) a encore bien des secrets à faire découvrir.

Il n'y a rien de surnaturel.

Et cette déclaration qui nie toute forme de surnaturalisme, n'implique nullement quelque matérialisme, quelque athéisme, quelque positivisme que ce soit.

*

Le vrai miracle, le seul, c'est la vie !

*

* *

Le 21/06/2021

D'Alexis Self :

"Les jeunes d'aujourd'hui gagneront moins, posséderont moins, auront moins d'enfants, voire vivront moins longtemps que leurs parents. La pandémie a encore aggravé la situation : les jeunes ont été davantage sensibles à ses effets psychologiques ; le risque de perdre son emploi a frappé surtout les moins de 35 ans, alors que les plus de 50 ans sont plus nombreux à travailler qu'auparavant. Ce phénomène mondial est particulièrement visible en Allemagne et au Japon. On l'observe dans tous les milieux et même au sein des familles. Il est encore accentué par le fait que les plus âgés votent tous et les jeunes beaucoup moins : ils sont politiquement minoritaires et destinés à le rester. Les conséquences de cette profonde division se font sentir partout. Elles sont culturelles (des styles de vie et des passions propres à chaque génération) et politiques (aux Etats-Unis 50% des milléniaux préféreraient vivre dans un pays socialiste). La tension monte, elle se traduit sous des formes diverses et notamment des manifestations de plus en plus violentes."

Génération parasite : ne rien donner et ne rien entreprendre, tout recevoir et tout exiger.

*

Si l'on imagine un univers où rien, absolument rien, ne change, ne bouge, ne se transforme, la notion même de temps n'aurait aucun sens.

Il n'y aurait là pas de temps. Il faut donc bien comprendre que c'est l'évolution qui engendre du temps et pas l'inverse.

Le temps est second et l'évolution première. C'est l'évolution qui s'engendre du temps pour pouvoir s'y accomplir.

Il en est symétriquement de même pour l'espace.

L'espace-temps n'est pas un contenant, mais un moyen de mesurer l'expansion-évolution de l'univers.

*

Dire d'un objet qu'il se déplace à la vitesse de la lumière, est une aberration : à la vitesse de la lumière, il n'y a plus d'objet.

La célérité du vide est un absolu où tout se dissout.

Cette célérité limite est le symétrique du "zéro" degré Kelvin. Plus rien ne peut exister en-deçà ou au-delà de ces limites-là.

Cela signifie seulement que pour exister, l'énergie doit avoir un minimum absolu et un maximum absolu : ni zéro, ni infini.

*

Toute mesure de l'état d'un système, quel qu'il soit, dépend aussi de l'état de l'instrument de mesure.

Toute mesure est radicalement relative. On ne mesure jamais une chose ; on mesure seulement son rapport avec cette chose.

Donc l'observateur est inclus dans l'univers qu'il observe.

C'est le point de départ de toute phénoménologie. Mais il ne faut pas en rester là sous peine de rendre tout effort de théorisation, stérile.

Dans le ternaire scientifique (expérience, raisonnement, intuition), la phénoménologie s'en tient au dipôle "expérience-raisonnement" qu'il faut dépasser par l'intuition qui, seule, peut dépasser le dilemme kantien entre sujet et objet.

*

L'orientation claire du temps du passé vers le futur (la "flèche" du temps) n'a rien de mystérieux ou de bizarre, dès lors que l'on comprend que tout évolue par accumulation.

Le neuf s'ajoute à l'ancien sans jamais le remplacer. Ce constructivisme universel est basal. Le temps est la mesure de cette accumulation et n'a donc pas le choix de son orientation.

*

Le formalisme quantique ne parle pas de la réalité du Réel, mais de nos rapports avec lui ; il ne parle pas des phénomènes (nanoscopiques) eux-mêmes, mais de la mesure de ces phénomènes.

*

Les domaines d'état topologique, dynamique et eidétique sont consubstantiels à l'Intention intemporelle et primordiale. Avec l'émergence de la Matière, au départ de la Hylé, ils prennent leur expression matérielle :

- gravitationnelle pour le domaine topologique,

- cinématique pour le domaine dynamique,
- électrofaible (intraprotéique) et hadronique (interprotéique) pour le domaine eidétique.

*

La cosmologie étant et visant l'idée d'une ontologie, doit impérativement évacuer tout contenu phénoménologique, par exemple tout ce qui se nomme "quantique". Le formalisme quantique est un accident mental humain qui ne parle de la réalité du Réel, mais de l'incertitude des mesures que l'humain essaie de faire sur cette réalité.

D'un point de vue pratique, le quantique est utile.

Mais d'un point de vue ontologique, le quantique est insignifiant.

Le quantique parle de l'œil et de ce qu'il voit, mais il ne parle pas du tout de ce qui doit exister au-delà de tout regard. Or, cela seul compte.

*

Le fait d'enrichir l'espace des états au-delà du seul espace-temps à quatre dimensions, permet d'envisager un univers où la complexité s'épanouit.

Il est indispensable de dépasser les seules dimensions topologiques et dynamiques par celles de l'eidétique.

Dès lors que l'eidétique coexiste avec le topologique et le dynamique, la plupart des paradoxes (de genre EPR) s'évanouissent.

Il faut rappeler que l'espace et le temps que les humains utilisent et décrivent comme le référentiel premier et essentiel de leur univers, ne sont que de purs produits des sens de la vue et de l'ouïe qui ne concernent qu'eux.

*

Il est vraiment indispensable que la pensée arrive à prendre toutes ses distances avec l'humain.

C'est l'Esprit cosmique qui importe. Et rien d'autre.

Il faut impérativement sortir du dilemme kantien du sujet et de l'objet.

Le subjectif doit être maudit et éradiqué.

Tout ce qui est subjectif est insignifiant.

Tout relativisme est une impasse qui tue la pensée.

La science est absolue ou n'est pas !

*

* *

Le 22/06/2021

Selon BHL, voici les cinq raisons de l'ensauvagement de notre monde par les "médias sociaux" :

1. L'immédiateté de la parole.
2. Le narcissisme voyeur.
3. La mémoire numérisée donc oubliée.
4. Le dédain de la vérité.
5. La surveillance universelle.

Il faut encore souligner la puissance d'amplification de tout (surtout du pire) au travers de ces "médias sociaux" qui sont d'immenses caisses de résonance pour toute la bêtise, l'ignorance, la médiocrité, la violence et la méchanceté humaines.

*

Il n'y a plus aucune bonne raison d'aller s'enterrer vivant dans les grandes villes.

*

La promiscuité tue la proximité.

*

A chacun son bien-être.

A chacun son bien-vivre.

Il n'y a aucune recette universelle.

*

Publié aujourd'hui en commentaire sur un article du Point concernant la démographie :

Lorsque tous les réservoirs de ressources non renouvelables seront vides (entre 2150 et 2200), les ressources dites renouvelables ne couvriront que 20% des besoins actuels de l'humanité. Il faudra donc que la population mondiale redescende sous la barre de 2 milliards (qui était la population totale vers 1925). Tout le reste n'est qu'idéologie ...

*

Un seul coup de dé (non pipé), c'est du hasard.
 Beaucoup de coups de dé, c'est de la statistique et du calcul des probabilités.
 Le hasard se calcule.
 Le calcul se hasarde.

*

Plus un processus est complexe, moins il est prévisible (ou déterministe). La raison en est simple : sa complexité induit un grand nombre de voies possibles pour exprimer sa logicité interne pourtant bien présente et bien précise. Mais le nombre des variables est grand et les non-linéarités sont importantes. Les "effets papillons" y jouent aussi un rôle puisque, dans un tel contexte de haute complexité, des toutes petites variations (internes ou externes), presque insignifiantes, peuvent induire des effets majeurs qui peuvent sembler totalement incongrus.

*

L'histoire humaine est imprévisible, mais elle procède d'une forte logicité. Ainsi, le 20^{ème} siècle : la première guerre mondiale (elle-même causée par la montée des socialismes et des nationalismes, par la guerre franco-prussienne de 1870 si mal achevée) permet le putsch communiste en Russie en 1917 ; cette guerre se termine mal dans un climat revancharde et inepte, ce qui induit le crash de 1929 et fait le lit du nazisme d'Hitler. De là, aussi, la guerre d'Espagne attisée par l'URSS et le Front-populaire qui allait donner les pleins pouvoirs à Pétain. De là, la seconde guerre mondiale et la Shoah (de 1939 à 1945). De là, ensuite, la création, en 1948 de l'Etat d'Israël (et de l'éternel conflit du proche-orient qui dure encore du fait de l'antisémitisme forcené des islamistes - le grand mufti de Jérusalem, Husseini, était un grand ami de Hitler, et son neveu égyptien, Yasser Arafat, a été recruté et formé par le KGB pour saborder tout le projet israélien en inventant, de toute pièce, le "problème palestinien"). De là, encore, dès 1945, la guerre froide. Et, du fait de celle-ci le financement, par l'URSS de tous les "mouvements de libération des peuples" et les guerres (dé)coloniales qui s'en sont suivies ... avec la conséquence d'une montée des mouvances de l'islamisme radical ... En parallèle, mais de la même veine, la guerre technologique effrénée entre l'URSS et l'Occident (mené par les USA) avec, comme conséquence, la course à l'électronique, à l'atomique, à l'astronautique, à l'informatique et au numérique ... jusqu'en 1989, date de l'effondrement du communisme et la victoire de l'idéologie dite "capitaliste".

De là, l'explosion du financiarisme et des crises qu'il engendre. De là, l'actuelle guerre des monnaies et l'actuelle guerre aux paradis fiscaux.

De là, aussi, le totalitarisme politique et l'impérialisme économique de la République chinoise en tant que refus radical de cette "victoire capitaliste" ...
Etc ...

Cet enchaînement est d'une logique implacable, mais cette logique ne se voit qu'a posteriori : l'histoire est logique, mais imprévisible.

C'est la Vie elle-même qui est ainsi : logique et imprévisible. La Vie cosmique comme chacune de nos vies personnelles.

*

Il est indispensable de bien distinguer les notions de "culte" et de "rite".

Le culte est religieux, suppose un clergé et présuppose des croyances ancrées.

Le rite est spirituel, met en scène et en œuvre des symboles (verbaux, objectaux, picturaux, ...) qui appellent une herméneutique.

Il est clair que la frontière entre culte et rite peut sembler floue, parfois ; il me semble, pourtant, que le culte est toujours une dévotion au Divin "connu et révélé", alors que le rite est toujours une quête du Divin "inconnu et caché".

*

Ce que beaucoup appellent "faire la fête" et qui, souvent, connote l'orgiasme et/ou l'orgasme, est une manifestation reptilienne, au plus bas niveau, de l'animalité sous-humaine.

*

La Joie (qui est beaucoup plus haute que le bonheur ou le plaisir) manifeste le Sublime (qui est beaucoup plus haut que le beau ou le poétique).

La Joie se construit par une quête du Sublime.

*

Pourquoi donc les jeunes européennes se laissent-elles si systématiquement empoisonner, engluer, empéguer, intoxiquer et piéger par les délabrements de la sous-culture américaine (jazz de 1945 à 1955, beat de 1955 à 1965, hippy de 1965 à 1975, punk de 1975 à 1985, etc ... jusqu'au woke de nos jours de 2015 à 2025).

*

Être de gauche, c'est affirmer que la dignité humaine est un droit absolu, définitif et universel.

Ne pas être de gauche (ce qui ne signifie nullement "être de droite" - il faut sortir de cette binarité puérile), c'est affirmer que la dignité humaine doit se mériter à l'aune des œuvres, des actes, des pensées et des paroles.

Ceci étant posé, il semble que la notion même de "dignité humaine" fasse problème ...

Car une tradition forte lie la "dignité humaine" aux croyances religieuses en ce sens que tout humain est porteur d'une âme d'essence divine, immortelle et éternelle, et que cela suffit à fonder une inaliénable et absolue dignité à tout humain, aussi abject se révèle-t-il.

En revanche, selon Immanuel Kant, el grand théoricien de la dignité humaine (de qui s'inspirent les auteurs de la "Déclaration universelle des droits de l'homme"), la dignité est le fait que la personne ne doit jamais être traitée seulement comme un moyen, mais toujours aussi comme une fin en soi.

Cette définition kantienne est d'un déplorable idéalisme primaire : en effet, tout contrat signé avec un autre humain, instrumentalise cet autre et le réduit à l'objet vénal du contrat, dans le cadre strict des lois.

Je pense qu'il faut renvoyer ces deux définitions de la "dignité humaine" dos-à-dos car :

- d'une part, on ne peut pas fonder une disposition juridique concrète sur de fumeuses croyances religieuses clairement chrétiennes ;
- d'autre part, l'immense majorité de relations entre les humains est de nature utilitariste et ne vise que le produit du travail de l'autre (quand j'achète un pain à mon boulanger, j'instrumentalise son travail et ne m'occupe nullement de sa dignité), travail pouvant être de bonne ou de mauvaise qualité, et, à ce titre, susceptible de louanges ou de blâmes.

De tout cela il appert que la notion de "dignité humaine" est superfétatoire. Il s'agit d'un "concept-bateau" qui relève de la phraséologie et des idéologies gauchisantes, mais qui est totalement vide de sens.

En revanche, il est évident, sans devoir invoquer une quelconque "dignité humaine", qu'une personne humaine doit rester libre de faire tout ce qui est permis par la loi et que personne, hors un authentique "représentant de la loi", ne peut priver quiconque du droit de faire tout ce que la loi n'interdit pas.

L'idée de devoir considérer toute personne "comme une fin en soi" n'a strictement et pratiquement aucun sens !

Rien, dans le Réel, hors ce Réel lui-même, n'est une fin en soi.

Tout ce qui existe, est au service de ce qu'il doit faire et/ou de ce qu'il peut faire, au service de l'œuvre ou du projet pour lesquels la Vie l'appelle.

On dit, depuis Hegel puis d'Abraham Maslow que toute personne humaine a un impérieux besoin de reconnaissance. Soit !

Mais la reconnaissance, cela se mérite ! Et chacun a l'inaliénable droit d'avoir sa propre échelle d'évaluation du mérite de l'autre et de son droit de la reconnaissance.

C'est très exactement là que prend naissance le totalitarisme de toutes les idéologies de gauche : imposer une échelle unique et collective pour évaluer les mérites de chacun à l'aune commune.

*

Les trois premières questions de Kant sont pertinentes :

1. Que puis-je connaître ?
2. Que puis-je faire ?
3. Que puis-je espérer ?

Quant à la quatrième - venue après coup ...

4. Qu'est-ce que l'homme ?

... elle ne me paraît pas réellement pertinente puisque "homme" n'est que l'indice d'une appartenance biologique à un des genres "homo" de la famille "hominidée". Au-delà de cette catégorie taxonomique, il n'y a plus que des personnes possédant des caractéristiques génétiques, phénotypiques et culturelles très diverses.

La question : "qu'est-ce que cet humain-là ?", pourrait avoir un sens, mais celle, totalement générique : "qu'est-ce que l'homme ?", n'en a aucun ... sauf à recourir, une nouvelle fois, à des critères religieux comme l'âme immortelle.

*

D'Héraclite d'Ephèse :

*"Ce qui est contraire est utile, et c'est de ce qui est en lutte
que naît le plus belle harmonie."*

C'est ce fond dialectique héraclitéen du Réel que Pascal, puis Hegel, ont transmis jusqu'à la porte de la physique des processus complexes.

*

L'esprit humain, nourri par la sensibilité du présent et la mémoire du passé, est animé par une dialectique profonde entre l'intelligence (la froide rationalité) et la volonté (la chaude passion). Les équilibrages et harmonisations entre eux deux sont assumés par la conscience.

*

C'est Hannah Arendt qui, la première, a montré et démontré que communisme, socialisme, nazisme, populisme, nationalisme, fascisme, etc ... ne sont que des manifestations d'une seule et unique idéologie : le totalitarisme (c'est d'ailleurs elle qui a inventé le mot en 1951), c'est-à-dire le contrôle le plus total possible de l'Etat sur les activités des personnes, des entreprises, des organisations, etc. Aujourd'hui, on sait aussi qu'il existe des totalitarismes "durs" (nazisme, communisme, fascisme, ...) et des totalitarismes plus "doux" ou plus "mous" (socialisme, populisme, nationalisme, etc ...).

A l'opposé absolu de tous ces totalitarismes, quel que soit leur position dans ce spectre abject, c'est le libéralisme - qui n'est ni le capitalisme, ni le financiarisme, ... mais la défense irréfragable de toutes les autonomies, individuelles et collectives.

Ni "gauche", ni "droite" n'ont encore de sens : les totalitarismes sont autant d'un côté que de l'autre, et ne se distinguent que par les notions d'égalitarisme et d'élitarisme.

Au fond, il y a les "libéraux" et il y a les "salauds" (pour reprendre l'invective de Sartre, mais en sens inverse).

*

Ce qui fit le succès (relatif) du communisme chez les imbéciles et les naïfs occidentaux, ce fut son art hypocrite et cynique de cacher son totalitarisme abject, sous les oripeaux d'un fraternalisme universel (assaisonné d'une haine de tout ékonomisme dit "capitaliste", ce qui réjouissait les petits intellos, bourgeois et crétinisés, à la Sartre, entre les années 1945 et 1980).

Le sordide islamisme actuel, ce nouveau totalitarisme pire que celui de la Chine, fait la même chose en arguant d'un fraternalisme musulman contre les soi-disant islamophobes.

Il n'y a, sur le fond, aucune différence entre cet islamisme-là, et le stalinisme ou le nazisme.

*

Mon cher Edgar Morin, qui en fut un temps l'adepte, nomme, joliment, le communisme : "la religion du salut terrestre".

On peut qualifier de même toutes les idéologies, tous les idéalismes, de quelque bord soient-elles.

Symétriquement, on peut qualifier toute religion d'idéologie du salut céleste. Au fond, rien ne les distingue.

*

C'est la notion de "salut" qu'il faut éradiquer.

Il n'y a rien à sauver ; il y a tout à construire !

*

Ce qui est agaçant (le mot est faible), avec les "gens de gauche", c'est leur haine (due à une totale ignorance et incompetence) de l'économie.

Leur haine de l'argent et des "riches" n'est que du ressentiment.

Qu'importe qu'il y ait des riches, pourvu qu'il y ait moins de pauvres et plus du tout de miséreux.

Or, pour créer des entreprises, pour financer des recherches, pour produire tout le nécessaire, pour générer des emplois, etc ... il faut de l'argent et des gens capables le bien gérer (et pas des énarques ou autres politiciens incapables de gérer une épicerie).

Le mot qui fâche, c'est "profit" alors que le profit est l'indispensable carburant qui permet aux entreprises de se renforcer, de se développer, de se déployer et de financer tout ce qui lui est nécessaire pour accomplir la mission. Mais, comme par hasard, pour le gauchiste de base, le "profit" sert à payer d'énormes dividendes à des actionnaires aussi ventripotents que cupides ; il faut vraiment n'avoir jamais mis les pieds dans une entreprise réelle pour colporter des inepties pareilles.

Il est plus que temps que ces crétins comprennent que le financiarisme boursier est l'ennemi radical de l'économisme entrepreneurial ... et que ce financiarisme ne concerne qu'une toute petite minorité d'entreprises.

Une entreprise authentique, c'est d'abord une belle aventure humaine, risquée, au service de la société civile qui attend d'elle les services qui lui sont nécessaires.

*

* *

Le 23/06/2021

Plus que jamais, il est impérieux de bien distinguer la **globalisation des problématiques** (climats, pandémies, ressources, terrorismes, idéologies, démographies, biodiversités, pollutions, risques militaires, ...) et la **continentalisation des solutions** (en fonction de grands bassins culturels et linguistiques).

La mondialisation se termine ; les grandes manœuvres géopolitiques pour la domination du monde n'ont plus sens hors le contrôle des importants gisements de ressources rares ; l'objectif majeur est de redescendre sous la barre des deux milliards d'humains sur Terre avant 2150 ; les guerres militaires seront des guerres de drones et de robots, sans victoire possible ; les déplacements physiques se restreindront drastiquement du fait de la raréfaction des carburants : la Toile se démultipliera à l'aune des cultures continentales ; les grandes villes se dépeupleront spectaculairement ; l'industrie lourde sera largement robotisée et algorithmisée ; le dérèglement climatique s'accroîtra : la dérégulation océanique, aussi ; etc ...

*

A propos de sa propre pensée, mon ami Edgar Morin écrit :

"L'humanisme régénéré fonde sur la reconnaissance de la complexité humaine. Il reconnaît la pleine qualité humaine et la plénitude de tous les droits humains quels que soient leur origine, sexe ou âge. Il puise aux sources de l'éthique qui sont solidarité et responsabilité. (...) L'humanisme régénéré, ce n'est donc pas seulement le sentiment d'une communauté humaine, de solidarité humaine, c'est aussi le sentiment d'être à l'intérieur de cette aventure inconnue et incroyable, et souhaiter qu'elle continue vers une métamorphose, d'où naîtra un devenir nouveau."

Avec tout le respect que je dois à Edgar, ce genre de déclaration, tout imbibée d'idéalisme gauchisant, obsolète et anachronique, mérite un regard critique et analytique.

1. Il n'y a pas à reconnaître la complexité humaine puisque tout ce qui existe, de la galaxie à la molécule en passant par tout ce qui est organisé, variable ou en transformation, est éminemment complexe. L'humain n'a, ni à ce titre, ni à quelque autre que ce soit, le moindre statut privilégié.
2. Reconnaître la pleine qualité humaine à tous les humains ? Certainement pas, car 85% des humains sont des animaux stupides, cruels et ignares, qui tuent et torturent la Vie juste pour satisfaire leur plaisir de sadiques psychotiques. Les barbares humains ne sont pas pleinement humains et ne méritent, en aucun cas le qualificatif d'humain.
3. Jouir de la plénitude de tous les droits humains ? En aucun cas ; donnez à un imbécile, un droit, un pouvoir, une arme ou quoique ce soit pouvant nuire, il en abuse ipso facto. Quant à la "Déclaration universelle des droits de l'homme" de l'ONU, c'est un monument de pleurnichage américano-chrétien qui n'est qu'un cache-misère de la vilénie humaine.
4. Nier les différences d'origine (génétique, culturelle, religieuse, morale, ethnique, ...), de sexe ou d'âge, relève du plus pur aveuglement sentimentaliste et idéaliste. Les humains, ni personnellement, ni collectivement, ne sont égaux entre eux. D'ailleurs, dans le Réel, rien n'est jamais l'égal de rien sauf, par réduction égalitariste, à dissoudre complètement toutes les différences pour atteindre le plus petit commun dénominateur qui est l'animalité des cerveaux reptiliens.
5. L'immense majorité des humains ne connaît qu'une seule éthique : celle du "*panem et circenses*", et n'entend assumer aucune responsabilité d'aucune sorte ; c'est pourquoi ils confient leur vie économique et sociale à des institutions dirigées par des démagogues de tous bords et de tous poils.
6. Il n'y a pas de communauté humaine, de fraternité humaine, de solidarité humaine : ce sont des notions vides et larmoyantes dignes d'un petit catéchisme de l'Eglise catholique. En revanche, au sein de l'humanité, il y a des communautés, des fraternités et des solidarités électives et sélectives qui soudent les constructeurs d'avenir (15% des humains) contre les barbares (23% des humains) et les parasites (62% des humains).
7. Et si l'humain participe - comme il le devrait, mais comme il ne le fait majoritairement pas - à une aventure inconnue et incroyable, ce devrait être au service de la Vie sous toutes ses formes (au lieu de tout piller et saccager) et au service de l'Esprit qui commence à émerger avec la Noosphère (mais dont ils n'ont pas la moindre idée). Il faut combattre, avec détermination, toutes les formes de l'anthropocentrisme (qui est le nom dur du gentil "humanisme") ; il faut, au contraire, fonder un

antihumanisme visant un cosmocentrisme où l'humanité se met radicalement au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

Ton humanisme, mon cher Edgar, comme tout ce en quoi tu as fallacieusement cru durant ton siècle de vie, relève de l'utopie de l'adolescent attardé, romantique et poète, certes, mais vivant "hors sol" dans les jolies serres protégées des mondes académiques.

*

C'est le socialisme qui, par haine du libéralisme et de l'autonomie des personnes et des collectivités, a engendré les Robespierre, les Napoléon Bonaparte, les Karl Marx, les Jean Jaurès, les Benito Mussolini, les Lénine, Trotski, Grigori Zinoviev et autre Staline, les Adolf Hitler, les Charles De Gaulle, les Mao-Tsé-Tong, les Nicholas Ceausescu, les François Mitterrand, les Pol-Pot, les Kamal Abdel Nasser, les Yasser Arafat, les Houari Boumediene, les Patrice Lumumba, les Mouammar Kadhafi, le Xi Ji-Ping, les Vladimir Poutine, et toutes ces autres ordures sanguinaires, destructeurs de mondes et de vies au nom de leurs pauvres et minables idéologies infantiles ... et de leur insatiables appétits de pouvoir absolu.

Ces salauds notoires ont sur la conscience des centaines de millions de morts assassinés, et seulement durant le 20^{ème} siècle.

Qu'ils soit tous maudits !

*

Le constructivisme repose sur trois notions grecques qui fonde toutes les dialectiques : l'**Eros** qui veut construire, le **Thanatos** qui veut l'uniformité et la **Polémios** qui induit l'affrontement créatif des deux, débouchant soit sur une défaite : l'effondrement, soit sur une victoire : l'émergence.

*

La démocratie au suffrage universel est à bout de souffle car incapable de faire comprendre aux masses les enjeux et processus du Réel devenu incroyablement plus complexe qu'il y a moins de cent ans (et bien trop complexe pour le niveau ambiant de crétinisme de 85% de la population).

Elle signe donc la gloire des démagogues, des opinions et des croyances infondées, des rumeurs et ragots, des dépotoirs psychiques comme les "réseaux sociaux" ou des fosses sceptiques nauséabondes comme les mouvements woke.

Comme l'alternative à cette démocratie moribonde ne peut en aucun cas divaguer du côté des totalitarismes et autres dictatures ; comme il faut impérativement reconstruire les structures du monde humain sur le libéralisme vrai (la promotion de toutes les autonomies, personnelles et collectives), il est urgent d'inventer la "troisième voie" qui portera ce troisième millénaire naissant.

*

La démocratie au suffrage universel, fatalement et logiquement, aboutit toujours à des masses abruties, obsédées de "panem et circenses", menées à l'abattoir par de cyniques démagogues, insatiables de pouvoir et de gloire.

*

Comment faire comprendre cette simple et bonne logique : plus on s'écarte du Réel tel qu'il est et va, plus on se trompe et plus on s'enfonce dans l'enfer de la violence.

Aussi, une bonne fois pour toutes, au nom de la recherche spirituelle et de la rationalité philosophique, il faut dénoncer et éradiquer, sans relâche, toutes les religions et toutes les idéologies.

Il n'y a, ici et maintenant, que le Réel, tout le Rien, rien que le Réel.

Le méta-naturel (la promesse d'un monde idéal céleste) et le méta-historique (la promesse d'un monde idéal futur) n'existent tout simplement pas.

L'avenir "radieux" n'existe nulle part ; il se construit ici et maintenant.

La Joie de Vivre, c'est maintenant ou jamais

*

Le mot "réactionnaire" a-t-il un sens ? Pour le gauchiste de base, il est certain que sous ce nom infâme se cache l'ennemi définitif de son gauchisme à lui. Mais alors ce mot est mot de guerre, mot de haine, mot d'insulte, mot nul et non avenu.

Dans le vocabulaire "normal", qu'est-ce qu'un "réactionnaire" ? Tous les dictionnaires disent que ce mot fait partie du langage "populaire" et désigne "une personne opposée au changement et visant la restauration du passé" (ce qui, on l'admettra, ne signifie pas du tout la même chose : car refuser un certain futur peut signifier simplement le désir d'un autre futur que celui proposé - ou imposé -, ou bien le *statu quo* du présent, sans régression nécessaire dans le passé).

En français normal, on appelle cela un "conservateur" (mot auquel renvoient les dictionnaires) au sens où le "conservatisme" est la famille idéologique qui s'oppose au "progressisme". Et ici encore, les mots sont flous car qu'est-ce que

le progressisme ? De quel progrès parle-t-on ? Economique, social, culturel scientifique, médical, académique, technologique, financier, géopolitique, militaire, sécuritaire, ... ? Et ce progrès, quel qu'il soit, à quelle aune va-t-on le mesurer ? Car progrès pour les uns sera régression pour les autres ...

Le Littré, cependant, apporte une nuance importante sur le mot "réactionnaire", en disant que le réactionnaire est celui *"qui coopère à la réaction contre l'action de la révolution"*.

Le réactionnaire est donc l'antirévolutionnaire, ce qui est un sens plus étroit que celui de conservateur puisque ce dernier s'oppose à tout changement, alors que le premier ne s'oppose qu'aux changements violents induit par une "révolution". Je suivrai donc Littré : j'accepte donc d'être désigné comme réactionnaire, au sens d'antirévolutionnaire, c'est-à-dire au sens d'une opposition farouche et opiniâtre à ce qu'une poignée d'excités débiles impose à tous, au mépris de leur autonomie et de leur vouloir-vivre, une société totalitaire et dictatoriale au nom d'une idéologie forcément réductionniste.

*

Toute connaissance construite sur base d'un analycisme, d'un réductionnisme, d'un assemblisme, d'un mécanisme, d'un linéarisme, d'un déterminisme, d'un mathématisme, qu'un quantitativisme, sera peut-être relativement utile, mais sera toujours absolument fausse.

*

Il doit impérativement exister un mur infranchissable entre, d'une part, le savoir, la connaissance, la gnose, l'épistémê ... et, d'autre part, la conjecture, l'opinion, la croyance, l'idéologie ...

Les études humaines, tant sociale qu'économique ou comportementale; penchent de plus en plus fort vers ce second versant, au mépris de toute épistémologie et de toute déontologie ; ce mouvement délétère fut initié par les Sartre, Beauvoir, Althusser, Derrida, Foucault, Deleuze et autre Bourdieu.

Les "facultés-bidons" où ces études sont aujourd'hui "menées" et "enseignées" sont devenues des dépotoirs où toutes les intolérances, tous les délires, toutes les fureurs, toutes les censures, toutes les ostracisations, toutes les violences, toutes les inepties les plus pourries s'amoncellent dans une atmosphère totalitariste des plus nauséabondes.

*

La valeur scientifique d'une connaissance ne se mesure pas à son contenu mais à sa méthode.

Et la méthode est immuable : il s'agit de faire converger, avec rigueur et exigence, les faits observés lors d'expériences réalisées avec soin, les hypothèses suggérées par l'intuition en reliance avec le Réel, et les raisonnements élaborés par l'intelligence avec rationalité et cohérence.

Une connaissance ne peut être considérée comme scientifique qui si elle est dûment validée, à la fois, et sans faiblesse, par l'expérience, l'intuition et le raisonnement.

*

Entre "je suis factuellement victime" et "je me sens émotionnellement victime", il existe un abîme d'écart qu'il faut bien se garder de franchir ... au risque de tomber bien bas.

*

* *

Le 24/06/2021

Comme une antienne litanique, revient sempiternellement, dans toutes les phraséologies idéologiques des politiques, la fameuse : "lutte contre les inégalités".

Cette locution n'a, en fait, aucun sens !

Les inégalités sont inhérentes au Réel, à la Nature, à l'Humanité, ...

Le problème n'est pas que tous les humains soient égaux ; le problème est que ceux qui souffrent le plus, souffrent moins.

Qu'il y ait des riches et des très riches, tout le monde s'en fout, pourvu que les pauvres soient moins pauvres et qu'il n'y ait plus aucun miséreux.

*

Les quatre biais cognitifs :

1. Croire de préférence la thèse qui nous arrange.
2. Croire que l'autorité a raison.
3. Croire ce que nous disons à propos de ce que nous ne connaissons pas.
4. Croire au bon sens et aux "évidences".

Ignorer ces biais cognitifs et les laisser proliférer et dominer mène à l'inculture et à la barbarie. C'est exactement ce qui se passe de nos jours, du fait de cet amplificateur infernal que sont les "médias sociaux".

*

L'expression bien connue sous le nom de "révolution copernicienne" disant que : "la Terre autour du Soleil et non l'inverse", est simplement fausse. Dans l'univers réel : rien ne tourne autour de rien et tout tourne autour de tout. Il n'y a de centre absolu nulle part, mais tout est centre pour lui-même.

*

La relation de domination est la plus exécrationnelle qui soit. La force ou la menace ne font jamais autorité, elles ne font que peur. Faire autorité, c'est tout autre chose : c'est posséder un savoir ou un savoir-faire qui n'est pas contestable et qui ne peut être contesté que par une autorité supérieure. Qui fait autorité, n'a nul besoin de dominer qui que ce soit.

*

Le pouvoir ne peut être confié qu'à quelqu'un qui fait autorité en matière d'exercice du pouvoir.

*

Faire autorité ne signifie pas être autoritaire.

*

Le pouvoir est indispensable pour trancher et arbitrer. Mais le pouvoir doit être légitime c'est-à-dire exercé par ceux qui font autorité dans le domaine concerné par cette décision ou cet arbitrage.

*

Le peuple ne fait autorité nulle part. La démocratie est le pouvoir de légitimer des démagogues sans autorité.

*

Ceux qui veulent le pouvoir, font rarement autorité.
Ceux qui font autorité, veulent rarement le pouvoir.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Le demi-savoir triomphe plus facilement que le savoir complet : il voit les choses plus simples qu'elles ne sont, et par là donne une idée plus compréhensible et plus convaincante."

Dès qu'un crétin vous donne raison, méfiez-vous, vous êtes sans doute dans l'erreur.

Que dire alors d'un politicien élu au suffrage universel.

*

Rien n'est jamais tout-à-fait vrai.
Mais beaucoup est tout-à-fait faux.

*

Le faux est beaucoup plus facile à croire et à diffuser que le vrai.

*

La vérité ne s'élit jamais au suffrage universel.

*

Les deux paradoxes de Dunning-Kruger (d'après Etienne Klein) :

1. Pour mesurer son incompetence, il faut être compétent.
2. L'ignorance rend plus sûr de soi que la connaissance.

Pourquoi douter de ce que l'on connaît, quand on ignore tout ?

*

Trois mots français méritent d'être bien distingués et convenablement définis :

- Vérité : ce qui est vrai dans l'absolu comme : "Le Réel est réel".
- Véracité : ce que l'on croit sincèrement être véritable.
- Véridicité : ce qui est dit, est véritablement cru.

L'adjectif "véritable", lui aussi, mérite un regard : est véritable ce qui pourrait être une vérité, ce qui donne une impression de certitude, ce qui traduit une conviction assurée ... et qui n'est donc que plausible en attendant d'être vérifiable.

Comme le démontre Bernard Williams, notre époque est obsédée de véridicité (ère du soupçon et diabolisation du mensonge obligent) en vue de traquer la véracité (ce qu'il **faut** croire), mais se fiche, comme d'une guigne, de la vérité.

*

D'Etienne Klein :

"Quelque chose dysfonctionne dans nos modes de vie rendus possibles par les technologies (...) : nous consommons davantage de ressources renouvelables qu'il ne s'en régénère et l'environnement se dégrade à toute vitesse, de mille et une façons."

*

L'idée même de "Progrès", le cœur battant du philosophisme des "Lumières", n'a plus guère de sens, aujourd'hui.

Nous vivons plutôt un "sauve-qui-peut" généralisé, en faisant de la technologie le nouveau *deus ex machina* (c'est le cas de le dire).

Le "bonheur de l'humanité par la fraternité et l'égalité" est devenu, plus prosaïquement, mais plus réalistement, la "survie de chaque continent contre les autres par la maîtrise de ses propres gisements de ressources".

*

De Friedrich Nietzsche, avec sa lucidité coutumière, dans *"Humain, trop humain"* (1878) :

"La science donne beaucoup de satisfaction à celui qui y consacre son travail et ses recherches, mais fort peu à celui qui en apprend les résultats. Mais comme toutes les vérités importantes de la science ne peuvent que devenir banales et

communes, même ce peu de satisfaction disparaît (...). Aussi une civilisation supérieure devra-t-elle donner un cerveau double à l'homme (...), l'un pour être sensible à la science, l'autre à ce qui n'est pas la science (...). Si l'on ne satisfait pas à cette condition de civilisation supérieure, on peut prédire presque à coup sûr le cours que prendra l'évolution humaine : le goût du vrai va disparaître au fur et à mesure qu'il garantira moins de plaisir ; l'illusion, l'erreur la chimère vont reconquérir pas à pas, parce qu'il s'y rattache du plaisir, le terrain qu'elles tenaient autrefois : la ruine des sciences, le rechute dans la barbarie en seront la conséquence immédiate (...)."

Nous y sommes !

La science devenant de plus en plus abstraite et profonde, générale et globale, il y a de moins en moins de personnes aptes à s'y intéresser, à s'y adonner, à s'y consacrer.

Ainsi se forme un aristocratie totalement en marge des masses de plus en plus ascientifiques.

Saura-t-elle faire émerger, d'urgence, cette "civilisation supérieure" que réclame Nietzsche ?

*

Pour les esprits de confort, la vérité fait toujours peur.

*

Le Réel est, au sens humain, amoral ; mais il est imprégné d'une éthique cosmique colossale : est bien ce qui l'accomplit, est mal ce qui s'oppose à son accomplissement.

Et de là, vient une morale humaine : est bien ce qui accomplit le Réel, récompensé par l'accomplissement de l'humain ... et est mal tout l'inverse.

Il faut cesser, comme le font ce pitre de Husserl ou cette idiote de Simone Weil (cfr. "L'Enracinement"), de dualiser le Réel et de séparer les lois de l'univers et les lois des humains (celles-ci étant, par définition, selon elle, supérieures, morales et tournées vers Dieu)

Les lois de l'univers SONT les lois de Dieu et les lois des humains sont toxiques si elles s'y opposent : l'humain est et doit être au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit cosmiques. C'est la seule morale acceptable.

"En tout, imite la Nature", disaient les présocratiques et les stoïciens.

Le dualisme monothéisme est une calamité !

*

De Charles De Gaulle, lors de la proclamation de la cinquième République (tiens, au fait, pourquoi cette majuscule à un nom si commun ?) :

*"La République est la souveraineté du peuple,
l'appel à la liberté et l'espérance de la justice."*

La République est donc souveraineté populiste et espérance socialiste (ce qui est un pléonasme) ... mais, dans la bouche de ce paternaliste mégalomane, cette "république" appelle (un appel seulement) à la "liberté" idéelle, mais surtout pas à l'autonomie réelle ...

*

La souveraineté du peuple, c'est la dictature des parasites.

*

République ...

Il n'y a pas "de chose publique", il n'y a pas "de bien commun", il n'y a pas "d'intérêt commun" ...

Il n'y a qu'un Etat démagogue, toujours illégitime, que des masses d'assistés-affidés légitiment en changeant, parfois, les guignols en tête de gondole.

Ces hordes de parasites savent aujourd'hui très bien que quels que soient les démagogues-guignols "élus", jamais ils n'oseront ne plus les assister ; ils ne votent donc même plus (65% d'abstentions aux dernières élections régionales et départementales en juin 2021).

Tant que l'Etat-Assistanat-Généralisé existera, la "démocratie", tant vantée, restera un mythe inutile : la seule réalité politique est le clientélisme !

Qui redistribue, tout le monde s'en fiche, pourvu que la redistribution continue à plein pot.

*

L'aphorisme "Tout est relatif", s'applique donc à lui-même impliquant qu'il existe aussi de l'absolu ...

Le "relativisme absolu" est oxymorique.

Et, derrière lui, le nihilisme qui proclame que "tout se vaut" (indifférencialisme) donc même l'anti-nihilisme vaut autant, et que "rien ne vaut" (indifférentisme) donc le nihilisme lui-même ne vaut rien.

*

Tout ce qui est vraiment scientifique n'est pas forcément totalement vrai (il peut se glisser des lacunes, des erreurs, des ignorances).
Mais tout ce qui est vrai est scientifique pourvu que cela satisfasse pleinement et tout à la fois, l'expérience, le raisonnement et l'intuition. Sinon, il ne s'agit que de conjecture, d'opinion ou de croyance.

*

Einstein a détesté l'appellation "théorie de la relativité" qui est un contre-sens ; il aurait préféré "théorie des invariants" ce qui eût été bien plus juste.
Mais on doit aux goujateries journalistiques d'autres inepties sensationnalistes comme "théorie du big-bang" (inspirée par Fred Hoyle, par dérision), "théorie du chaos" (Edward Lorenz) ou "théorie des catastrophes" (René Thom) ...
Quant à la "théorie du genre", elle est une ineptie par elle-même, sans recours nécessaire aux journalistes ignares qui la propagent éhontément.

*

Tout humain a le droit imprescriptible d'être ignorant ; mais alors il a le devoir, tout aussi imprescriptible, de fermer sa gueule.

*

On avance vers la vérité qu'à reculons, en éliminant, à chaque pas, ce qui est avéré faux.
Est-on sûr d'une vérité ? Assurément non, mais on est sûr qu'une connerie avérée est une vraie connerie.

*

La science devient de plus en plus véridique parce qu'elle devient de moins en moins fausse.
Ce n'est pas le cas de toutes les autres "théories" qui ne sont que conjectures et convictions.

*

La science se construit sur un vaste chantier millénaire, pierre taillée et validée après pierre taillée et validée, couche après couche, dans un édifice de plus en plus solide et cohérent, où chaque pierre tient sa place et soutient le tout. La conjecture et l'opinion ne sont que volatiles, expressions momentanées d'une conviction que rien n'était.

*

A quiconque, de tendance "relativiste" et de singulière mauvaise foi devant les myriades d'applications techniques dont il jouit chaque jour, pose la question : "Qu'est-ce qui me prouve que la science est véridique ?", la seule réponse est une autre question : "Qu'est-ce qui me prouve que vous existez ?".

*

D'Albert Einstein, en parlant de son travail au bureau des Brevets à Berne, alors qu'il crée la relativité restreinte :

"La rédaction des actes de brevets était pour moi une véritable aubaine. (...) Avoir une activité professionnelle concrète est finalement une bénédiction pour quelqu'un comme moi. Une carrière académique condamne un jeune chercheur à une certaine production d'articles scientifiques. C'est là une invitation à la superficialité à laquelle seuls les caractères bien trempés peuvent résister."

C'est exactement ce qui m'est arrivé. D'où le dédain des "autorités académiques" envers mes travaux de physique et cosmologie complexes ... J'ai pourtant exercé des mandats académiques et professoraux de 1981 à 2003, mais jamais à titre "ordinaire", à plein temps, fonctionnarisé ; le plus clair de ma vie se passait sur le terrain de l'économie entrepreneuriale (faute impardonnable pour tout milieu académique forcément gauchisant). J'ai toujours financé moi-même mes travaux de recherche ... Faute idéologique impardonnable !

*

Vivre en homme libre dans un milieu bureaucratique et fonctionnarisé est forcément un péché mortel immonde, de son point de vue.

*

Toute théorie physique est une émergence qui dépend de déclencheurs divers dont certains relèvent de la culture ambiante ; mais une fois émergée, cette théorie devient totalement indépendante de ses déclencheurs.

Cela démontre clairement que tout - et certainement pas la science - n'est pas le produit de la société.

La société est seulement un milieu ambiant plus ou moins propice à certaines émergences qui, elles, sitôt écloses, deviennent autonomes de tout facteur sociétal.

Ce n'est pas le terreau qui est la cause et le fondement de l'arbre ; le terreau n'est que le milieu qui a favorisé, plus ou moins, la germination de la graine de l'arbre.

*

La pensée occidentale (Platon, Augustin, Thomas, Galilée, Descartes, ...) a inventé le dualisme ontique qui, s'il n'est éradiqué, causera sa perte : non, l'humain n'est pas distinct du Réel dont il n'est qu'une infime et insignifiante manifestation.

*

* *

Le 25/06/2021

90% des Francs-maçons du monde sont réguliers et reconnus ; les 10% restant (France et anciennes colonies, essentiellement) ne sont pas considérés par ces 90% comme Francs-maçons (comme, personnellement, je ne considère pas, comme des Francs-maçons, les membres du Grand Orient de France, du Droit Humain et des autres dizaines d'obédiences grotesques qui survivent vaguement).

La Franc-maçonnerie dite "libérale" d'essence française est totalement marginale, hors jeu, lilliputienne ...

En France, dès qu'il y a un problème, plutôt que de le régler et d'opérer un bon nettoyage, on crée une dissidence. Et cela aboutit à un total ridicule de 220 obédiences sur le territoire. Cette situation est proprement absurde et jette un discrédit mondial sur la Franc-maçonnerie française, sachant, de plus, que la Règle prévoit qu'il ne peut y avoir qu'une seule obédience par Etat. C'est cela qui est infernal et inacceptable avec "l'exception française".

Comment faire comprendre tout cela ? Comment faire comprendre que la Franc-maçonnerie mondiale est un Ordre qui a des Règles communes que PERSONNE ne

peut bafouer ?

Quand on joue au football, on respecte les règles du jeu du football ; libre à d'aucuns de jouer au rugby, mais il faut alors leur interdire d'appeler leur jeu du football.

C'est cela, et rien d'autre, le principe de reconnaissance réciproque de régularité entre toutes les Grandes Loges du monde.

*

L'espace des états - ou espace des représentations - contient trois domaines non réductibles les uns aux autres : l'espace (la topologie : les intégrations et les individuations), le temps (la dynamique : les accomplissements et les accumulations) et la consistance (l'eidétique : les cohérences et les émergences).

Cette tripartition est capitale et fondamentale, et touche tous les domaines de connaissance, de la cosmologie à la noologie en passant par la biologie, la sociologie, l'économie, le management, etc ...

*

Respiritualisation du monde ...

La Modernité, dès la fin du 19^{ème} siècle, a entamé la dernière phase de son cycle et cette phase porte un nom : le nihilisme.

Le 20^{ème} siècle a été nihiliste ... et le début de ce 21^{ème} siècle l'est encore pour une bonne part.

Le nihilisme (de *nihil* en latin qui signifie "rien") est le rejet radical de toute valeur et de toute valorisation. Il prend deux visages assez semblables au fond : le visage qui dit : "Tout se vaut" (c'est l'indifférencialisme où tout est égal, où rien n'est mieux ni pire, où l'égalitarisme s'absolutise jusqu'au excès de la "culture" woke importée des campus pourris des USA) et le visage qui dit : "Rien ne vaut" (c'est l'indifférentisme où rien ne vaut rien, où rien ne vaut la peine, où c'est l'indifférence et le mépris qui s'absolutisent).

Le positivisme du 19^{ème} siècle, au nom du rationalisme, combattit toutes les croyances religieuses ... mais instaura de nouvelles croyances, scientistes ou idéologiques, celles-là comme le technologisme, l'industrialisme, le socialisme, le bourgeoisisme.

Le nihilisme du 20^{ème} siècle va plus loin, plus profond : il sape systématiquement toutes les formes de Foi, il dénigre et détruit tout ce qui pourrait dépasser l'humain et donner sens à l'existence, à l'effort, à la transcendance.

Au 20^{ème} siècle, on ne croit plus à rien (*nihil*) ou, plutôt, on ne devrait plus croire à rien. C'est la thèse centrale du phénoménologisme de Husserl ou de l'existentialisme de Sartre. Avec le nihilisme, s'instaure l'ère du nombrilisme et du narcissisme : puisqu'il n'y a rien qui soit plus haut ou plus profond, il ne reste rien ... que l'ego au centre de toutes les préoccupations, pour autant que l'on se préoccupe encore de quelque chose.

A relire l'histoire du 20^{ème} siècle qui ne fut, au fond, qu'une longue guerre mondiale, on comprend qu'aujourd'hui, le monde (ou plutôt, notre regard sur le monde) puisse être désenchanté. On découvre enfin que le nihilisme est une impasse délétère. On découvre enfin que les humains ont besoin de trouver ou de donner du sens à leur vie. On découvre enfin que tout vaut quelque chose et rien ne vaut rien.

On découvre enfin qu'il est impérieux de respiritualiser le Réel où chacun vit sa vie.

Mais que signifie "respiritualiser" ?

Retourner aux vieilles religions, qu'elles soient celle de nos ancêtres ou celles qui flattent nos goûts d'exotisme ? Pas nécessairement et certainement pas sans les revisiter de fond en comble afin d'y intégrer tout ce que la Modernité a conçu et construit de meilleur.

A mon sens, il s'agit bien plus de spiritualité que de religion, de rite que de culte, de symboles que de dogmes.

Au cœur de toute spiritualité authentique se place une idée qui est centrale pour une respiritualisation de la vie : poursuivre une quête du Divin "inconnu et caché". Il ne s'agit de bondieuseries. Il ne s'agit pas de métaphysique savante. Il ne s'agit pas de connaître, mais de vivre.

La spiritualité n'est pas au bout du chemin ; la spiritualité EST le chemin ... ou, plutôt, elle est le cheminement lui-même, vers ce qui dépasse l'humain, vers le Surhumain, aurait sans doute dit Nietzsche.

Donner du sens à sa vie (et donc de la valeur à ce que l'on pense, dit et fait), c'est une discipline, une ascèse, un effort permanent pour mettre son existence au service de ce qui nous dépasse. Et ce qui nous dépasse le plus, nommons-le le Divin, ou le Grand Architecte de l'Univers, ou YHWH, ou Brahman, ou le Tao, peu importe au fond ... pourvu que ce ne soit pas ce Dieu personnel (personnalisé), anthropomorphe et barbu qui, assis sur son joli nuage, tire les ficelles de ses petites marionnettes humaines.

La spiritualité, au contraire des religions monothéistes ou des idéologies messianiques, ne cherche pas un au-delà du "Réel tel qu'il est et tel qu'il va". Tout au contraire, la spiritualité cherche à vivre intensément ce Réel, ici et

maintenant ; elle ne cherche pas un hypothétique Salut, ailleurs (dans l'autre monde) ou plus tard (après la révolution).

Respiritualiser la vie, c'est réapprendre à vivre pour la Vie ; c'est mettre sa propre vie au service de la Vie au sens cosmique du terme.

Respiritualiser son existence, c'est aussi revivifier son esprit au service de l'Esprit, ici aussi au sens cosmique du terme : se mettre en reliance et en résonance avec le principe de cohérence qui induit l'harmonie et la beauté de l'univers et de tout ce qu'il contient.

C'est ce principe de cohérence cosmique qu'il faut appeler le Grand Architecte de l'Univers (car c'est l'architecte qui garantit la cohérence, l'harmonie et la beauté de l'édifice).

Respiritualiser le monde humain, c'est, en somme et enfin, comprendre que les humains sont autant d'ouvriers sur un chantier qui les dépasse infiniment : celui de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au sens cosmique de ces termes.

*

Il faut hâter la mort définitive de toutes les idéologies car une idéologie, quelle qu'elle soit, tend toujours à devenir totalitaire.

Pour terrasser tous les totalitarismes, il faut commencer par éradiquer toutes les idéologies c'est-à-dire toutes ces figurations fantasmatisques d'un "avenir radieux" et de "lendemains qui chantent".

Les idéaux ne font que des morts !

Le libéralisme (au sens réel, pas dans le sens volontairement dévié de "capitalisme" ou de "financiarisme") est le seul antidote à ces maladies mentales puisque, par définition, le libéralisme est une anti-idéologie radicale et l'anti-totalitarisme absolu.

*

Depuis trente ans, environ, le monde occidental se noie dans un océan d'indignation morale qui accoucha du trop fameux et fumeux "Indignez-vous" de ce pitre de Stéphane Hessel, qui imposa le "devoir de transparence" et le saccage de la vie privée, qui induisit des vagues de délations, de divulgations, d'accusations de toutes sortes en matière surtout sexuelle (il est de mode de dénoncer des "attouchements sexuels", surtout lorsqu'on est une grosse pute du show-business), qui déboucha sur une sorte de puritanisme verbal avec le "politiquement correct" et qui va, aujourd'hui, jusqu'au wokisme qui bat tous les records de crétinerie affligeante et de pudibonderie généralisée. L'indignation est une mutilation mentale.

Ou bien on approuve, ou bien on ignore, ou bien on combat ; mais on ne s'indigne pas. Laissons cette coquetterie aux vierges effarouchées ...

S'indigner est une lâcheté et une hypocrisie, une manière d'être à la mode sans se mouiller.

S'indigner ne coûte pas cher et fait parler de soi. Tant qu'à faire ...

*

Sur les marchés noétiques actuels, connaissances et croyances sont entrées en concurrence dure. Mais, avec les "médiâs sociaux", la quantité de croyances déversées par n'importe qui, à n'importe quel propos, est infiniment plus grande que celle des connaissances authentiques distillées par ceux qui font autorité. Elles s'y noient donc ; et il ne reste qu'un liquide vaseux et nauséabond d'opinions infondées et fausses.

Il est amplement temps de restaurer le respect de ceux qui font autorité dans leur domaine ... et de faire taire les ignares.

Sans doute, le concept des "réseaux noétiques", électifs et sélectifs, qui peuvent être consultés par qui veut, mais qui ne peuvent être alimentés que par des experts faisant autorité aux yeux de leurs pairs, serait l'antidote le plus efficace face à la contagieuse pathologie délétère des "réseaux sociaux".

*

Existe-t-il un processus de "sélection naturelle" pour les idées ?

Oui, sans doute : sur le long terme et en milieu non saturé, ce sont les idées les plus fertiles et les plus utiles qui triomphent. Mais on doit aussi appliquer, aux idées, le modèle des phénomènes d'émergence : les idées germent et se répandent doucement, puis de plus en plus vite, dans un milieu pourtant hostile (c'est là que joue la sélection naturelle). Ensuite, cette hostilité devenant de moins en moins efficace, les idées, même fausses, même fragiles, même débiles, prolifèrent et se multiplient à vitesse élevée, jusqu'à atteindre une saturation telle qu'une chaotisation se met en place : les tensions y sont maximales qui, pour être dissipées, exigent un processus d'émergence de structures neuves à un niveau supérieur de complexité.

Faute de cette émergence, c'est le monde entier des idées qui s'effondrera (et ce sera "l'apocalypse cognitive" décrite par Gérald Bronner).

*

Une idée s'impose massivement, si elle est utile aux masses c'est-à-dire si elle répond à leur souci du moment. Que cette idée soit vraie ou fausse, importe relativement peu. Les mensonges et les caricatures qui fondent l'antisémitisme, la croyance en l'efficacité de l'homéopathie ou toutes les théories du complot sont là pour le confirmer.

*

Un antisémite a besoin de l'antisémitisme pour reporter sur d'autres son mal de vivre, pour dissiper ses rancœurs et ressentiments sur un bouc émissaire d'autant plus efficace que le christianisme l'a promulgué dès ses débuts, dès les épîtres de Paul le romain.

Une antisémite est forcément un médiocre, mais un médiocre qui n'assume pas sa médiocrité et qui doit s'en venger sur "l'autre" qui en est la cause à ses yeux.

*

L'antisémitisme et l'islamophobie n'ont absolument et radicalement rien de commun.

L'antisémitisme est une haine infondée, fantasmagorique et irrationnelle, alors que l'islamophobie est une crainte fondée, actualisable et factuelisable.

Les juifs n'ont jamais tué personne parce que non-juif. Il n'y a jamais eu de terrorisme juif, ou d'attentats juifs, ou de décapitations ou défenestrations de non-juifs par des juifs, jamais un juif n'a abattu un enfant musulman à la sortie d'une école coranique, etc ...

De plus, l'état de juif ou de musulman est culturel et non racial. Il n'existe pas de "race" juive comme il n'existe pas de "race" musulmane.

Il faut donc cesser de dire que l'islamophobie est un racisme.

L'islamophobie n'est rien d'autre et rien de plus que le rejet ferme et vigoureux de l'islamisme radical, du salafisme, du djihadisme et de toutes les idéologies totalitaires musulmanes.

Un musulman (comme un juif) a le droit de pratiquer les rites et cultes de sa tradition religieuse, à la condition expresse qu'il n'impose rien à personne, pas même à ses proches. La pratique religieuse doit être et rester intérieure et personnelle ; c'est cela le principe de laïcité.

*

Gérald Bronner, dans "Apocalypse cognitive", propose une approche très passionnante du fait noétique que je reformulerais ainsi :

- d'un côté, le "marché" des objets noétiques (pour lesquels il faudrait trouver un nom judicieux qui regroupe tous les types d'objets informationnels) est devenu énorme et accessible très facilement (gratuitement ou non), sur la Toile, mais pas uniquement ;
- de l'autre, l'esprit humain a une disponibilité limitée (mais qui augmente spectaculairement depuis une petite centaine d'années) et une capacité d'absorption et de compréhension très variable selon les personnes ;
- conséquemment, une méthodologie que l'on pourrait appeler "économie noétique" est indispensable pour comprendre les interactions entre ce marché immense et ces esprits diversement limités (en temps et en capacité) ;
- on pourrait donc parler d'un marketing noétique si l'on observait quels objets atteignent quels esprits, pour quels usages, à quelles fréquences, pour quelles durabilités.

*

* *

Le 26/06/2021

L'humain a inventé le Surnaturel dans l'espoir de pouvoir échapper aux lois de la Nature.

Pour ce faire, il a aussi inventé des sacrifices, des offrandes, des cultes, des rites magiques, etc ... Les drogues et l'alcool l'ont aidé à atteindre des états seconds qu'il a cru être des manifestations de ce Surnaturel.

C'est l'essence même des religions que de promettre ce que la Nature interdit.

Mais c'est l'essence même des spiritualités d'inverser ce mouvement, de nier toute forme de Surnaturel et, tout au contraire, de respiritualiser et de resacraliser le Réel afin d'apprendre à y vivre pleinement la Vie, ici et maintenant.

Le problème n'est pas d'échapper aux lois de la Nature, mais, bien au contraire, d'y voir le Nomos qui garantit la cohérence, l'harmonie et l'accomplissement de tout ce qui existe, humains compris.

Il est urgent que cesse cette posture atavique et dualiste d'un sempiternel face-à-face entre l'humain et cette Nature qu'il faudrait soumettre et domestiquer pour mieux la piller. On voit, aujourd'hui, où cette posture ridicule et suicidaire a mené l'humanité : pénurisation de toutes les ressources, dérèglement climatique et pandémies.

Il est urgent de comprendre que la Vie cosmique, guidée par l'Esprit cosmique, est un Tout qui nous traverse, nous les humains, comme elle traverse tout ce qui existe. Nous participons pleinement de cette Vie qui est déjà éternelle et immortelle, ici et maintenant.

Il est urgent de passer hardiment des théismes au panenthéisme.

*

Plutôt que de bien vivre sa vraie vie, d'aucuns (et ils sont encore nombreux) ne rêve que de vivre une "autre vie" dans un "ailleurs" ou un "plus tard" qui n'existent pas. Il en est même (comme les terroristes islamistes) qui sont prêts à sacrifier leur propre vie réelle (éventuellement en assassinant d'autres gens) pour accéder à cette "autre vie" fantasmagorique.

Ce qui empoisonne tout depuis des millénaires, c'est la croyance absurde en une "vie" personnelle après la mort.

Le mot "personne" est pourtant clair par lui-même : la personne, c'est personne.

La personne est un masque de comédien par lequel sonne le jeu de l'acteur.

Le "Je" est une illusion, en perpétuelle transformation ; il n'y a là rien de stable, rien de fixe, rien d'objectal : il y a le processus cosmique de la Vie qui s'incarne et se ramifie dans des myriades d'autres processus, plus particuliers, qu'il contient tous et qui se tissent et s'entremêlent. L'individu distinct et essentialisé n'existe tout simplement pas : il est un processus en évolution permanente, en constante interaction et interdépendance avec d'autres processus semblables ou complémentaires.

Il n'existe que l'éternel et immortel tissu chamarré du Vivant unique qui dessine des myriades de petits motifs imbriqués les uns dans les autres.

*

La dialectique entre "possible" et "souhaitable" est fondamentale.

Et les humains ont souvent bien difficile à accepter que tout ce qu'ils souhaitent ne soit pas possible.

Il me semble que ce serait une excellente définition de cette Sagesse qu'aime et que cherche la philosophie, soit très précisément le fait de ne souhaiter que ce qui est possible.

*

Il me paraît capital de sortir des logiques additives (linéaire et arithmétique) pour développer les logiques multiplicatives (non-linéaire et géométrique).

*

En gros, l'histoire de l'évolution technologique passe par quatre phases successives : le travail humain, le travail animal, le travail mécanique (où l'on peut distinguer la sous-phase des énergies naturelles avec le vent ou les courants d'eau, et la sous-phases des énergies artificielles avec les moteurs) et le travail numérique (où l'on distinguera, sans doute, bien des sous-phases).

Nous vivons, depuis cinquante ans, à la charnière entre les deux dernières phases qui, soit dit en passant, marque aussi le passage de l'externalisation d'activités physiques à celle d'activités mentales.

Chaque passage d'une phase à la suivante a deux conséquences : une augmentation de la productivité (les machines font plus, mieux, plus vite) et une libération de temps humain (le temps de travail humain ne fait que diminuer).

Mais ce temps disponible, à quoi sera-t-il utilisé ?

Telle est la question phare du nouveau paradigme en émergence : du temps libre pour quoi faire ?

*

Tout ce qui est numérisable, sera numérisé.

Tout ce qui est automatisable, sera automatisé.

Tout ce qui est robotisable, sera robotisé.

Tout ce qui est algorithmisable, sera algorithmisé.

Que cela plaise ou non. C'est le principe de Gabor.

Mais une question demeure : est-ce l'humain qui se soumettra à la logique numérique, ou est-ce la machine qui enrichira la logique humaine ?

Car deux voies sont possibles dès lors que l'on comprend que l'esprit humain est infiniment et définitivement plus riche que n'importe quel ordinateur : soit l'humain, par paresse, par facilité, par nonchalance, se contente de "suivre" la machine et appauvrit son fonctionnement mental, soit l'humain enrichit son activité mentale en l'amplifiant, là où c'est possible, grâce à la puissance numérique.

Comme toujours, une technologie est neutre ; c'est la manière de l'utiliser qui engendre soit le pire, soit le meilleur.

*

Le pouvoir et l'intelligence se haïssent mutuellement !

Mais l'intelligence finit toujours par prendre le dessus.

Le pouvoir n'est que momentané, l'intelligence est intemporelle.

*

Petit florilège de Maurice Maeterlinck :

"Il faut ajouter quelque chose à la vie ordinaire avant de pouvoir la comprendre."

"Ils croient que rien n'arrivera parce qu'ils ont fermé la porte, et ils ne savent pas qu'il arrive toujours quelque chose dans les âmes et que le monde ne finit pas aux portes des maisons."

*"Pourquoi chercher d'autres bonheurs
que ceux dont jouit la goutte d'eau dans l'océan."*

"Le plus sage est celui qui voit le plus loin dans l'infini de son ignorance."

"L'âme peut être atteinte par un souffle et ignorer une tempête."

*"Les années apprennent peu à peu, à tout homme,
que la vérité seule est merveilleuse."*

"Les âmes se pèsent dans le silence, comme l'or et l'argent se pèsent dans l'eau pure, et les paroles que nous prononçons n'ont de sens que grâce au silence où elles baignent."

"On est heureux quand on a dépassé l'inquiétude du bonheur."

"Il n'y a pas de beauté qui se perde."

"L'homme n'est qu'un instant qui retombe dans l'éternel."

"Ce qui ébranle les faibles est ce qui raffermi les forts."

*"Heureux les yeux qui n'ont pas besoin d'illusion
pour voir que le spectacle est grand."*

"Tout être qui ne possède pas quelque noblesse d'âme n'a pas de vie intérieure."

"Tout idéal qui ne répond pas à une forte réalité intérieure n'est qu'un mensonge."

*

Le domaine du travail humain, demain, se "cantonnera" à tout ce qui n'est ni algorithmisable du point de vue de l'activité mentale, et à tout ce qui n'est pas robotisable du point de vue de l'activité physique.

Mais ce domaine est énorme et ne fera que s'agrandir puisque, le temps disponible augmentant, de nouveaux métiers émergeront qui ne concerneront pas le monde numérique, notamment tous les métiers qui impliquent de la sensibilité, de la créativité, de l'affectivité, de l'imagination, de la relation, de la convivialité, de la virtuosité, de l'astuce, de l'improvisation, de la découverte, de l'invention, de l'originalité, etc ...

Le problème ne sera pas le manque de travail, mais bien les modes de rémunération dans un monde où tout ce qui relèvera de la productivité, de la quantité, de procéduralité, etc ... sera dévolu aux machines.

Comment rémunérer le travail qualitatif ? telle est la question posée.

*

De Gérald Bonner, cet avis de pur bon sens :

"Il ne faut donc pas anthropomorphiser les machines sous peine de ne pas comprendre ce qui est en train de se produire. Les intelligences artificielles sont des prothèses pour l'humanité (...), mais pas beaucoup plus."

Il faut d'ailleurs éradiquer cette appellation sensationnaliste mais illégitime de "intelligence artificielle" et parler plutôt d'intelligence (humaine) amplifiée ou d'intelligence (humaine) augmentée.

L'intelligence artificielle, cela n'existe tout simplement pas : il s'agit de mettre de formidables puissances de calculs au service de logiciels conçus et fabriqués par des esprits humains ... et rien d'autre.

*

Je pense que l'humanité est en train de se scinder en deux. D'un côté, une élite qui maîtrisera les technologies et les mettra à sa botte. De l'autre, des masses qui se reposeront sur les technologies qui les phagocyteront.

En fait, c'est le même processus qu'avec la démocratie : d'un côté, des élites qui n'en sont pas dupes et qui canalisent les politiques, et, de l'autre, des masses qui se reposent sur des démagogues qu'elles croient contrôler.

*

La bêtise, au fond, est un signe de paresse.

*

L'esprit humain à des capacités et des possibilités infinies ... encore faut-il en maîtriser le mode d'emploi ... ce qui n'est l'apanage que d'une petite minorité.

*

C'est sans doute cela la définition des aristocraties de demain : ceux qui maîtrisent l'usage de leur esprit.

*

L'addiction aux écrans est un colossal facteur d'insomnie, c'est-à-dire de dérèglement mental (irritabilité, agressivité, simplisme, nombrilisme, crétinisme, narcissisme, dépendance, émotivité, etc ...).

Tout le monde y est très sensible, mais plus encore les jeunes dont le cerveau n'est pas encore aguerri.

*

Il faut le savoir :

- la presse écrite est morte,
- le théâtre est mort,
- les musées sont morts,
- la radio est morte,
- la télévision est morte,
- le cinéma est mort,
- etc ...

La disponibilité de nos esprit est maintenant accaparée par les écrans individuels des ordinateurs ou des ordiphones.

Nous tournons une page : les médias d'avant s'effondrent devant les médias d'après.

*

* *

Le 27/06/2021

Pour comprendre les trois domaines de l'espace des états (espace de représentation) de la physique complexe, il suffit de penser au processus d'écriture d'un poème.

D'abord, il y a l'écriture elle-même qui est un processus **dynamique** qui engendre une suite de signes avec l'intention de leur donner un sens.

Ensuite, ces signes se succèdent à la queue-leu-leu chacun disposant d'un espace propre à distance régulière les uns des autres, dans un format harmonieux, assujetti à des règles de dimension et de distance, de nombre de pieds par vers, de nombre de vers par strophes, de nombre de strophes, bref, dans une métrique : c'est la structure **topologique** du texte.

Enfin, chaque signe scripturaire a une forme particulière, plus ou moins précise et sophistiquée, avec des niveaux de signification sur divers échelons allant du signe de ponctuation à la lettre alphabétique et ces signes s'assemblent sur plusieurs niveaux pour former des syllabes, des mots, des phrases, et font émerger du sens : c'est le domaine **eidétique** de ce texte.

Et il existe beaucoup de sortes de poèmes selon qu'ils sont bâclés ou soignés, improvisés ou composés, selon la métrique utilisée, plus ou moins structurée, ou en vers libres, selon le vocabulaire ou les tournures grammaticales mis en œuvre, plus ou moins sophistiqués et savants. Etc ...

Et tout cela, au fond, importe peu car ce qui compte vraiment est que le poème exprime le mieux possible l'intention du poète.

Le Réel est une histoire qui fait sens et qui s'écrit dynamiquement, dans un format topologique fait d'espaces, de distances et de cellules, et où se succèdent, dans ce format, des ensembles eidétiques de structures signifiantes qui émergent de l'Esprit qui compose cette histoire.

*

La vie n'est pas faite pour s'amuser. Ceux qui le croient, passent à côté ; ils existent peut-être, mais ils ne vivent pas vraiment.

La vie est faite pour grandir, pour se réaliser, pour servir son grand-œuvre, pour servir l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, pour servir le Divin en soi.

*

Le sport est du spectacle ; un spectacle d'esbroufe, donné pour soi ou pour des foules ; un spectacle primaire pour des abrutis.

*

A propos de crétinisme : aujourd'hui, les humains passent en moyenne 3,7 heures par jour sur leur ordiphone ...

*

A plus de 80%, l'usage des écrans (télévision, ordinateur et, surtout, ordiphone) est du pur divertissement, donc ne produit strictement rien et ne sert strictement à rien.

C'est du temps de vie (mentale) purement gaspillé qui, non seulement, rend l'humanité de moins en moins productive et utile, mais qui, de surcroît, crétinise les esprits et abêtit les comportements.

*

L'esprit humain peut être, mais pas en même temps, concentré sur un objet précis (endogène ou exogène) ou ouvert à toute imprégnation (endogène ou exogène).

On pourrait parler, pour l'esprit, de phases conspirantes (individuation) et de phases inspirantes (intégration).

Les deux processus sont essentiels et doivent équilibrer leur rapport dialectique entre "fermé" et "ouvert". L'attitude du corps entier trahit, d'ailleurs, dans quelle phase est l'esprit : lorsqu'il se concentre, le corps est fermé ; lorsqu'il s'inspire, le corps est ouvert.

*

Il existe deux sociologies : celle qui tend à devenir la plus scientifique possible et celle, la plus nombreuse, la plus bruyante, la plus pourrie, qui se contente d'être seulement idéologique (et, bien sûr, essentiellement à gauche, soutenue par la plupart des médias, également à gauche).

*

Une question bien impertinente, donc très pertinente : à quoi, aujourd'hui, faut-il porter attention ?

Dans le brouhaha informationnel exponentiellement croissant, comment et quoi filtrer ?

Bien sûr, la réponse ne pourra pas être universelle puisque chacun regarde le monde de son propre point de vue. Mais il est des choses que l'on peut éliminer d'office, immédiatement : tout ce qui est divertissement (et c'est un fameux paquet), tout ce qui est sensationnaliste, tout ce qui touche aux "faits divers", tout ce qui est médiatico-politique, tout ce qui circule sur les "médias sociaux", tout ce qui ne vise que l'émotionnel, tout ce qui est idéologique, tout ce qui concerne les "people", tout ce qui relève du "témoignage", tout ce qui relève de la délation, de la diffamation, de la dénonciation, etc ...
Et dans tout ce qui reste (peut-être quelques petits pourcents du volume), chacun peut alors faire son choix en fonction de ses centres d'intérêt.

*

Le Destin, c'est l'autre nom de la Vocation.

*

* *

Le 28/06/2021

La "gauche" qui se dit "progressiste", n'est que rétrograde.
Elle continue de croire à des modèles surannés issus du 19^{ème} siècle.
L'égalitarisme est une absurdité majeure.

*

Le "parti" abstentionniste sort grand vainqueur des élections en France avec deux tiers des "voix".
66.7% d'abstention au second tour des régionales/départementales.
Cela signifie clairement que le mille-feuilles français n'intéresse pas les électeurs. Il y a les présidentielles et rien d'autre.
Le vote a perdu toute signification.
Je le répète : ce qu'attendent les citoyens, c'est leur assistanat généralisé et permanent ; la couleur de la main qui donne importe peu.

*

Le vieux slogan "Election, piège à cons" prend de nouvelles dimensions et significations.
Les "cons", ce ne sont plus électeurs, mais les candidats !

Il faut être bigrement con pour se présenter à des élections qui n'ont plus aucune signification.

*

Quel que soit l' élu, la manne sera la même ; alors pourquoi aller voter ?

*

Bien des jeunes femmes d'aujourd'hui ont la grosse tête ... parce qu'elles ont un gros cul.

*

De Jeremy Hope et Tony Hope (1997) :

"Il est assez paradoxal de constater, alors que nous entrons enfin dans l'âge de l'information, que la dépendance des entreprises à l'égard des hommes ne cesse de croître"

*

Avertissement essentiel ...

"Attention, l'émission qui va suivre, peut contenir des traces de culture."

*

De mon ami François I. :

"En 1978, Soljenitsyne, dans son célèbre discours d'Harvard diagnostique les causes de la décadence de l'Occident : l'absence de spiritualité et le déclin du courage. Il dénonce les trahisons des élites. Pour lui, le communisme, comme le monde occidental, conspirent contre la vie intérieure. Quarante ans après, son discours reste d'une brûlante actualité et jamais l'Occident n'a semblé autant manquer de courage. Soljenitsyne voit s'élever les réclamations de groupes pour lesquels le bien commun est sans intérêt et seul compte le droit absolu de "moi" : « La défense des droits de l'individu est poussée jusqu'à un tel excès que la société elle-même se trouve désarmée devant certains de ses membres. » Les actuelles revendications diversitaires aboutissent à la prise de pouvoir par

des minorités vindicatives. Le désir de chaque "moi" se transforme en droit-créance : la société tout entière doit se plier à ces exigences individuelles au risque de passer pour rétrograde et arriérée. L'absence de courage et l'aveuglement des élites occidentales qui ont accepté et parfois devancé et légalisé les exigences des minorités ..."

*

D'un anonyme s'inspirant d' Alexis de Tocqueville :

"Le ressentiment se nourrit des progrès de l'égalité : plus votre voisin vous ressemble, plus vous êtes choqué par les différences - naturelles ou socio-économiques - qui demeurent.

Dès lors que chacun a les moyens de son autonomie et se retrouve délié des liens communautaires de subordination qui caractérisaient la société aristocratique, il est amené à penser qu'il peut être autosuffisant et tenté de se replier sur lui-même. Pour Tocqueville, l'individualisme ne semble pas un vice mais un faux jugement, consistant à croire que l'on peut se retrancher du collectif pour mener sa petite vie tranquille.

Plus largement, Tocqueville perçoit clairement le risque paradoxal que la démocratie fait peser sur la liberté, au nom de l'égalité. Quand le poids de l'opinion majoritaire devient central, que les fortunes tendent à s'égaliser, qu'une classe moyenne émerge, que les individus sont de plus en plus absorbés par la nécessité de gagner leur vie et d'améliorer leur bien-être matériel, et que, pour cette même raison, les sociétés se tournent de plus en plus vers le commerce, l'indifférence envers la politique grandit.

Ce désintérêt - cette désaffection démocratique, comme nous dirions aujourd'hui - conduit à abandonner le pouvoir à ceux qui veulent s'en saisir."

Voilà qui est bien en phase avec mes quelques considérations plus haut ...

*

Un proverbe malien ...

"C'est quand un homme voit un moustique se poser sur ses testicules qu'il comprend enfin que tous les problèmes ne peuvent se régler par la violence"

*

Que faut-il penser de l'humain ? Un peu de génie et beaucoup de saccage.

*

De Friedrich Nietzsche :

*"Là où tu es, creuse profond !
La source est au fond !
Laisse donc brailler les cafards :
'C'est toujours au fond qu'est ... l'enfer !"*

*

Le vrai n'est pas le contraire du faux.
Le vrai, c'est ce qui reste quand tout le faux a été éliminé.

*

La beauté est apparence.
Le sublime est bien au-delà.

*

Un bon livre n'est pas ce qui se lit.
Un bon livre est une source qui ne cesse de couler.
Le reste n'est qu'amusement ... donc perte de temps.

*

Regarde bien où tu es ; c'est là qu'est la Vie.

*

Le monde est complexe, mais rien n'est compliqué ... hormis l'humain.

*

Où est le vrai ? Derrière ton regard.

*

Tout arbre te raconte l'arborescence.
Et l'arborescence est un modèle de vie : on part d'un germe et on arrive à des myriades de bourgeons.

*

Les couleurs n'existent pas ; il n'y a que des fréquences lumineuses.
Méfie-toi de tes yeux ...

*

Passe ton chemin, ami ; je ne suis pas ta pierre.

*

La vraie poésie ne joue pas avec les mots, même savants.
La vraie poésie tente de dire l'indicible.
Parfois deux mots suffisent ...

*

La musique, la vraie, c'est du silence déguisé.

*

Lire, c'est déjà penser.

*

Le regard est propre à celui qui regarde, mais ce qu'il regarde est commun à tous.
Le Réel est au-delà et en-deçà de tout regard sur lui.

*

Une fleur ? Non ! Un transmetteur de Vie.

*

Le Réel est bien là. Ne cherche pas ailleurs.

*

Voir sans regarder.
Entendre sans écouter.
Si tu cherches, tu ne trouves que ce que tu cherches.
Et tu passes à côté de tout le reste.

*

La vie est cheminement.
La vie est chantier.
La vie est construction.

*

Regarde tout ce qui est autour de toi.
Tout cela n'est rien si tu n'en fais rien.

*

L'œuvre que tu fais est bien plus importante que toi.
Tu n'es que l'artisan de ton œuvre.

*

Le temps ne passe pas, il s'accumule.
Mais ne le perds pas car, alors, tu n'accumules que du vide.

*

Les autres sont comme toi : uniques.

*

Il faut apprendre tout ce qui ne s'apprend pas.
C'est cela vivre.
Il faut oser l'inaccessible.

*

* *

Le 29/06/2021

Les humains ne gouvernent pas la Vie, mais la Vie gouverne les humains.

*

La mémoire, c'est bien plus que se souvenir de son vécu. Il existe, en chacun, une mémoire phylétique profonde.

Et ces mémoires ne se trouvent pas localisées dans le cerveau, mais se sont accumulées sous le présent. Le cerveau n'est au fond qu'une usine logistique à structurer, classer et retrouver des informations qu'il ne contient pas : le bibliothécaire n'est pas la bibliothèque.

*

La peur est devenue un fonds de commerce sur les médias sociaux.

La peur est l'ennemie absolue de la confiance.

En "vendant" de la peur - qui se vend toujours très bien et très vite et qu'il est très difficile d'éradiquer, même avec des preuves irréfutables -, ces médias sapent le patrimoine "confiance" qui est indispensable, à une société, pour fonctionner en paix.

En paraphrasant Francis Bacon et son : "Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose", les médias sociaux cultivent le : "Faites peur, faites peur, c'est bon pour le marché informationnel".

*

Ce sont malheureusement le spectaculaire et l'émotionnel qui font recette, et non l'important ou l'urgent.

*

Celui qui a peur de tout, a une meilleure probabilité de survie.

Nous sommes tous des descendants de couards.

*

Confiance et crédulité ne sont pas synonymes !

*

La "communication" n'est que l'art de la manipulation.

Il n'y a là rien d'autre.

Un "communiquant", c'est un manipulateur. Rien d'autre.

Son seul objectif : vendre quelque chose (un objet ou une idée, gratuitement ou non) à un *minus habens* qui pourrait prendre.

La communication, c'est l'art parfois difficile, de se faire croire que l'on maîtrise le monde, la société, les autres.

Mais au fond, un communiquant, c'est quelqu'un qui a besoin d'exorciser ses propres faiblesses, ses propres manques, ses propres échecs et de reprendre le contrôle non de sa propre vie, mais de son "pouvoir" sur les autres.

*

* *

Le 30/06/2021

La vie, c'est comme la météo : on voudrait du soleil, on redoute la pluie, mais, de toutes les façons, on prendra ce qui vient.

*

Extrait du futur rapport du GIEC :

*"La vie sur terre peut se remettre d'un changement climatique majeur en évoluant vers de nouvelles espèces et en créant de nouveaux écosystèmes.
L'humanité ne le peut pas."*

Cette idée est centrale : sur le long terme, la Vie est bien plus adaptable que l'humanité.

*

De Gérald Bronner :

"Dans l'état actuel des connaissances, il est possible d'être contre le nucléaire, il est possible de vouloir lutter ici et maintenant contre le réchauffement climatique, mais il n'est pas vraiment cohérent de faire les deux en même temps."

Cette incohérence écologique est dramatique. Il est évident que le cœur de cible écologique doit être la lutte contre tous les combustibles carbonés (charbon,

pétrole, gaz naturel, ... mais aussi le bois de chauffe qui est une double aberration écologique) qui, d'ailleurs, s'épuisent à toute vitesse. L'énergie nucléaire - quelque épuisable soit-elle - n'est donc pas contournable ; c'est la seule voie pour la transition énergétique.

Mais transition vers quoi, dès lors que l'on comprend que les énergies éoliennes ou photovoltaïques sont de vastes fumisteries tant thermodynamiques que financières ?

On en revient toujours à la même conclusion de fond : la Terre ne peut porter durablement que moins de deux milliards d'êtres humains. Tout le reste n'est que bavardage.

La priorité géopolitique et écologique est donc une drastique décroissance démographique.

Et cette priorité concerne d'urgence trois continents : l'Afroland, l'Islamiland et l'Indoland.

Il faut partout atteindre un taux de fécondité nette inférieur à deux enfants par femme. Hors de là, point de salut !

*

Notre obsession analytique saccage la réalité complexe.

*

La peur des masses est la voie la plus sûre vers le totalitarisme.

*

La vie ne vaut rien, mais rien ne vaut sans elle.

*

Le temps ne passe que s'il se passe quelque chose.

*

Les choses sont ce caleçon, disait le slip.
Les choses sont ce quel son, répondit la radio.

*

Ce qui retient l'attention n'est que rarement ce qui le mérite.

*

Les médiocres adorent le conflit. Il les fait exister.

*

"Je est un autre", disait Rimbaud. Et c'est d'autant plus vrai lorsque ce "Je" se planque derrière un anonymat, un masque, un grimace ou un travestissement quelconque. Mettez des peintures de guerre sur le visage d'un quidam et il devient un tueur.

*

La Toile est née dans l'utopie de la libération de la parole et de la démocratie des opinions. Mais elle vit de la manipulation des masses et de la dictature des médiocres.

*

Comment faire pour que les crétins se taisent enfin ?

*

L'indignation est devenu un nouveau sport mondial ; ça ne coûte rien et ça défoule.

*

Plus celui qui parle est ignorant, plus la complexité réelle de ce dont il parle disparaît.
C'est à cela que l'on reconnaît un ignare : tout, pour lui, est simpliste et élémentaire ... mon cher Watson.

*

La vie de l'esprit est quelque chose que la très grande majorité des humains ne connaîtra jamais.

*

La pluie ne serait rien si elle ne mouillait pas tout.

*

Dans un monde complexe, toute action a une infinité de conséquences tant bonnes que mauvaises.

*

De Gérald Bronner :

"(...) la société numérique, avec ses effets de transparence, porte en elle une charge totalitaire d'un genre nouveau : la surveillance de tous par tous. Et dans ces conditions, plus personne n'est innocent."

Les autres sont devenus un réquisitoire permanent.

*

La nouvelle morale n'a plus qu'un seul précepte : en rien il ne faut courir le risque de "heurter la sensibilité" de qui que ce soit.

Voilà qui heurte ma sensibilité !

Il ne faut pas confondre la "sensibilité" qui est cette aptitude à la reliance au monde extérieur, et la "susceptibilité" qui prend tout pour une offense personnelle ... et en fait un fonds de commerce.

*

Être victime est désormais un statut enviable puisqu'il donne tous les droits !
Et nous sommes tous victimes de cet abus de droit des victimes autoproclamées.

*

Il n'y a personne de plus violent que ceux qui se croient victime de violences.
Ils croient, dur comme fer, que leur violence à eux est légitime ... alors qu'aucune violence, jamais, n'est légitime !

*

* *

Le 01/07/2021

L'obsession du médiocre : être vu, se faire remarquer, attirer l'attention sur lui, connaître sa microseconde de gloriole ...

Tous les moyens sont bons et les médias sociaux en offrent beaucoup.

Le plus gros problème du minable : ne pas être capable d'accepter et d'assumer sa propre médiocrité.

Tout lui est bon pour se faire voir et valoir, jusqu'aux pires violences (souvent verbales mais parfois physiques) et aux pires ignominies.

Les affaires Mila ou Nadia Daam sont parfaitement éloquentes en ce sens : des petites saloperies, aux trois-quarts alpha-bêtes, qui jouent la surenchère du harcèlement infâme et de la menace ignoble permanente dans une folle escalade où on se pousse à qui mieux-mieux vers le sommet de l'abjection.

*

Ce que l'on appelle, à tort, l'islamophobie n'est que le refus net, par beaucoup de braves gens, de certains comportements abjects de petites frappes maghrébines de banlieue qui agressent au prétexte qu'ils seraient victimes d'un racisme "anti-arabe", alors qu'ils sont à peine musulman et qu'ils n'ont rien d'arabe (pour rappel : le Maghreb est une terre à la fois africaine, berbère et wisigothe, conquise par les Arabes et convertie de force à l'Islam ... ces Maghrébins n'ont pas une goutte de sang arabe dans les veines et la langue qu'ils parlent n'est qu'un dialecte vernaculaire que les authentiques Arabes ne comprennent pas). Ces comportements, insupportables à beaucoup, relèvent du communautarisme c'est-à-dire, concrètement, d'agissements "en bande" (le nombre est le courage des lâches) où sévit la surenchère permanente entre petits caïds minables qui jouent à "oser plus que l'autre" dans tous les registres de la violence.

Ces morveux sont incultes, refusent la scolarisation, ne respectent pas leurs parents, jouent les gros-bras et se laissent facilement radicaliser par des prêcheurs payés par les Frères-Musulmans ou leurs satellites.

L'islamophobie n'est qu'un cache-misère pour permettre à des petits voyous de continuer impunément leurs exactions et leurs trafics.

Le moins compréhensible de toute cette affaire, est que la majorité des braves musulmans, plutôt que de leur botter les fesses, s'obstinent à protéger solidairement ces apprentis-truands qui jettent le discrédit sur toute la communauté musulmane.

*

Quand donc les gens comprendront-ils que populisme et socialisme, c'est la même chose.

Deux "tentations totalitaires", l'une dite de droite parce qu'elle se dit nationaliste, l'autre dite de gauche parce qu'elle se dit progressiste. Mais personne ne devrait être dupe : nationalisme et progressisme sont des notions idéologiques ringardes qui viennent du 19^{ème} siècle et qui n'ont plus aucun sens aujourd'hui.

*

Il est urgent de réhabiliter l'idée de "mérite", tant au niveau personnel qu'au niveau collectif.

Il y a des gens qui ne méritent rien.

Il y a des communautés qui ne méritent rien.

Il y a des civilisations, des religions, des cultures qui ne méritent rien.

Ils ne savent que parasiter. Ils ne construisent rien. Il n'y a aucune œuvre ni faite, ni en cours, ni à venir.

Il n'y a que du parasitisme érigé en système et sanctuarisé, naguère, au nom de l'égalitarisme, par une gauche en quête de clientélisme électoral (ce fut le grand-œuvre de ce salaud de François Mitterrand dans le droit fil de cet autre tartuffe que fut Charles De Gaulle ... deux bons copains à Pétain).

*

Chacun n'a droit qu'à ce qu'il mérite.

*

D'abord le devoir.

Ensuite le mérite du devoir accompli.

Enfin le droit mérité.

*

Personne n'a droit à rien avant d'avoir mérité quelque chose.

*

L'écologie politique (comme la pastèque : verte dehors, mais rouge dedans) est une escrologie.

Son problème n'est pas l'avenir de la planète et de la vie dessus.

Son problème n'est que le combat contre le libéralisme, que celui-ci soit écologue ou pas : la haine de l'économie, la haine de l'entreprise, la haine des entrepreneurs au nom d'un gauchisme qui se cache et sous couvert d'un écologisme ignare des réalités écosystémiques et biosphériques (c'est tellement plus facile de conseiller, voire d'imposer, comment éduquer des enfants quand on n'en a pas soi-même).

*

L'écologie, c'est de la thermodynamique, et rien d'autre.
Que ceux qui ne sont pas thermodynamiciens se taisent donc enfin.

*

Quand on naît avec un pénis, on est un homme.
Quand on naît avec un vagin, on est une femme.
Point-barre !
Il faut cesser les tergiversations absurdes : la biologie est là et a ses lois.
Le reste n'est que bavardages et états d'âme, sans le moindre intérêt.

*

De Nicolas Baverez :

"Les populismes sont des mouvements protestataires qui, telle une maladie opportuniste, se greffent sur les crises de la démocratie."

Oui, bien sûr. Les populismes - comme les socialismes et les nationalismes - sont des maladies honteuses qui pourrissent les gens.
Mais il n'empêche : si ces maladies sévissent, cela signifie que le corps est bien malade.
Quand donc oserons-nous nous rendre à l'évidence : la démocratie au suffrage universel ne fonctionne plus !

*

Le financiarisme est la cause du terrible séisme de 2007 et 2008 et a eu comme conséquences le Brexit, l'élection de Trump et la montée des populismes.
Il est donc temps de briser les ailes au financiarisme c'est-à-dire au capitalisme spéculatif (fermer toutes les Bourses) afin de rendre l'économie au capitalisme

entrepreneurial et au libéralisme pour lequel ce n'est pas l'argent qui fait valeur, mais le travail et l'autonomie.

*

La pandémie a au moins eu un effet très positif : celui de faire éclater au grand jour l'incompétence et l'inconsistance des pouvoirs populistes qui, partout, de Netanyahu à Trump, de Modi à Bolsonaro, d'Orban à Le Pen, de Jansa à Salvini ou l'AfD allemande, ont subi un désaveu notoire, tant interne qu'externe. Mais le populisme n'est pas mort ... loin s'en faut ! Malheureusement.

*

La limite de la démocratie est devenue limpide ...

Pourquoi donc aller voter si, quel que soit l'élu, ce sont les mêmes prébendes et assistanats qui tombent tous les mois ?

Si *Panem et circenses* sont garantis, pourquoi encore perdre son temps avec la politique ?

Quand donc les politiciens, les journalistes et bon nombre d'intellectuels comprendront-ils que, fondamentalement, la politique n'intéresse qu'eux, du moins tant que les allocations, les primes et les horaires de travail tombent. L'esprit civique n'existe pas ; il n'y a que des ventres à satisfaire (c'est ça, et rien d'autre, le "bien commun").

*

Il est temps de "désacraliser" la politique, dans toutes ses dimensions ; la République n'est pas une déesse, mais seulement un mode d'organisation qui ne fonctionne plus.

*

Il me semble de plus en plus impérieux de restaurer l'autonomie radicale des sept pouvoirs dans toute société humaine :

1. Le pouvoir culturel qui valorise les patrimoines culturels et mémoriels.
2. Le pouvoir spirituel qui revivifie à longueur de temps la raison d'être, la vocation, l'intention.
3. Le pouvoir écosystémique qui optimise l'approvisionnement collectif en ressources.

4. Le pouvoir économique qui alimente le système en produits utiles et de qualité.
5. Le pouvoir politique qui garantit l'éthique de toutes les relations.
6. Le pouvoir académique qui stimule, encourage et finance la recherche dans tous les domaines utiles et la transmission de tous les savoirs sérieux.
7. La réalité sociale qui, au jour le jour, harmonise concrètement les six autres.

*

Le pire des rêves est celui du "bonheur universel" que promettent tous les idéologues et tous les révolutionnaires.
De grâce, préservez-nous de cette horreur.

*

Où que ce soit, l'histoire nationale n'a eu de cesse d'être sempiternellement réécrite en fonction des besoins politiques, idéologiques et sociaux.
La pire des trahisures à la vérité historique, ce furent les manuels d'histoire française écrits à la fin du 19^{ème} siècle, sous la 3^{ème} république, par des idéologues socialistes inventeurs des révolutions françaises de 1789 et de 1848.

*

Le vin est à l'eau ce que la joie est au besoin.

*

Dire aurevoir n'est rien, dire adieu est terrible !

*

*"C'est loin où tu vas ?
Loin de quoi ?"*

*

* *

Le 02/07/2021 (5^{ème} anniversaire du décès de Nanou)

La justice sociale, ce ne peut pas être "à tous la même chose".

La justice sociale, c'est à chacun selon ses mérites et ses œuvres.
L'égalitarisme, voilà la plus grande des injustices puisqu'elle favorise les parasites au détriment des méritoires.

*

Les sept grandes problématiques actuelles dans le monde réel des humains :

1. Dynamique vocationnelle : Le respiritualisation du projet humain.
2. Dynamique mémorielle : La continentalisation des cultures.
3. Topologique externe : La frugalisation de toutes les ressources naturelles.
4. Topologique interne : La refondation économique sur la valeur d'utilité
5. Eidétique politique : Les réseaux post-démocratiques.
6. Eidétique culturelle : Le développement scientifique et technologique.
7. Harmonisation : La nouvelle éthique sociale.

*

Dans le rapport Tirole-Blanchard, adressé au président de la République ce 23 juin 2021, trois volets sont examinés :

- Le **dérèglement climatique** du fait des gaz carbonés à effet de serre où tout est misé sur des innovations technologiques (solaire, éolien, stockage électrique, véhicule électrique, protéines végétales, ...) assorties de taxes "carbone", mais où l'on ne dit rien des impérieuses nécessité de la décroissance tant de la démographie que des modes de vie.
- Les **inégalités sociales** existent et existeront toujours, pour de multiples raisons biologiques, culturelles et éducationnelles, mais elles sont bien moindre que dans l'imaginaire des masses excitées par la presse gauchisante. Quant à l'insécurité économique, elle nait de la montée d'une exigence de meilleure virtuosité et de la dégénérescence des systèmes éducatifs. Les masses exigent donc un renforcement des assistanats ce qui, évidemment, ne changera rien sauf à amplifier le phénomène (l'argent distribué ne peut pas être investi).
- Le **vieillessement de population** impose trois mesures : retarder le départ à la retraite d'au moins cinq ans, bloquer l'immigration non-européenne, et intensifier la robotisation et l'algorithmisation des activités. La seule action envisagée est le remodelage du système des retraites.

Bref : trois grands coups dans l'eau concoctés par des académiques gauchisants n'ayant jamais vu une entreprise réelle de près.

*

La Gnose, au sens vrai et premier, est la voie du Salut (de l'atteinte de l'intemporel) par la Connaissance absolue de la réalité du Réel.

A l'inverse du mystique qui prie, le gnostique étudie.

*

Selon la Genèse, Adam (l'humain au sens générique issu de *Adamah*, l'humus) s'unit à Eve (*'Hawah*, la vivante : la Vie cosmique que l'humain porte en lui) et engendra trois fils : *Qayn*, *Hévèl* et *Seth*.

Cette tripartition de l'humanité fut confirmée par les trois fils de Noé (*Noa'h*) : *Shem*, *'Ham* et *Yaphèt*.

Cette tripartition éternelle distingue les sacerdotaux (*Seth* et *Shem*), les constructeurs (*Qayn* et *Yaphèt*) et les parasites (*Hévèl* et *'Ham* qui, tous deux, seront exclus de la réalité humaine).

*

La définition en huit points que donne Christoph Markschies, à propos du "gnosticisme" historique vaut la peine d'être reprise :

1. l'existence d'un Dieu suprême complètement distant et en dehors du monde,
2. l'introduction d'autres figures divines plus proches des humains que le Dieu suprême,
3. l'idée que le monde et la matière sont des créations mauvaises, et constituent donc une aliénation,
4. l'introduction d'un Dieu créateur (appelé démiurge dans la tradition platonicienne), décrit parfois comme surtout ignorant, mais parfois comme mauvais,
5. l'explication de cet état des choses par un drame mythologique dans lequel une étincelle divine est tombée de sa sphère dans le monde mauvais et s'est endormi dans certains êtres humains et peut en être libérée,
6. la connaissance (Gnose) de cet état ne peut être obtenue que par l'intermédiaire d'un rédempteur qui descend de sa sphère supérieure et y retourne,

7. la rédemption des êtres humains passe par la connaissance de ce Dieu ou de cette étincelle en eux,
8. une tendance vers différents types de dualisme.

Cette définition a le mérite d'écarter radicalement toute confusion entre le gnosisme (le monisme absolu fondé sur l'étude pour la connaissance du Divin et l'accès à l'intemporel) et le gnosticisme (le dualisme ontique chrétien des premiers siècles en Egypte).

*

Le judaïsme est parcouru par deux traditions qui se distinguent par le fait que l'une confère une valeur "sacrée et révélée" à la Loi orale consignée dans les Talmuds, et que l'autre, sans rejeter les Talmuds comme témoins de traditions juives, ne leur confèrent aucun caractère sacré (ce qui est mon point de vue personnel radical). Ceci est sans doute la version juive du principe du "libre examen" auquel je reste très attaché : en matière spirituelle, il peut y avoir des Maîtres qui ouvrent des portes, mais il ne peut jamais y avoir des Autorités qui ferment des portes.

La branche qui se limite à la "Loi écrite", suit le chemin suivant :

Lévitisme → Sadducéisme → Karaïsme

L'autre branche (la plus nombreuse) qui accepte le "loi orale", suit le chemin suivant :

Pharisaïsme → Rabbinisme → Talmudisme

Le ***Kabbalisme*** est une troisième voie, ésotérique et mystique, qui ne s'intéresse pas aux *Talmuds* et peu à la *halakhah* : elle étudie certains textes du Tanakh spécialement choisis pour leur puissance d'évocation mystique (la Genèse avant l'entrée en scène d'Abraham, le Buisson ardent, les Plaies d'Egypte, le Tabernacle, le Cantique des cantiques, le Char d'Ezéchiël, ... et quelques autres).

Sahl ben, Matzliah ha-Cohen avait donné sa propre version du "libre examen" :

"Sachez, enfants d'Israël, que chacun est responsable de son âme (...)"

*

Le principe de totale responsabilité personnelle doit redevenir, sur tous les plans, pas seulement spirituel, le principe de base du fonctionnement des sociétés humaines de demain.

Il faut en cesser avec les "circonstances atténuantes", avec les "bouffées hallucinatoires", avec la "responsabilité collective ou systémique", et autres fumisteries sous label "pitié", empathie, "charité", "miséricorde"..

Il faut cesser de produire, artificiellement, des logiques de déresponsabilisation des individus pour s'inventer des responsabilités fantomatiques.

Chacun est totalement responsable de ce qu'il fait, dit et pense !

*

Quiconque abat un arbre feuillu, est un assassin.

*

La joie se construit pour soi, mais s'offre à ceux que l'on aime.

*

Les morts peuvent tout savoir, mais ils ne peuvent plus rien faire.

*

Un chien est fidèle à la caresse, pas à la pâtée.

*

* *

Le 03/07/2021

24% des Français se disent encore de "gauche" (les pauvres !) alors que 38% se disent de "droite" et 17% du "centre" ... où sont les 21% manquants ?

Les jeunes sont plus massivement à droite que leurs aînés.

*

La Chine fascine l'occident ... Pourquoi ?

Pourtant tout est au plus simple : tout ce qui intéresse l'Empire "communiste" dictatorial chinois, c'est l'argent. Toujours plus d'argent, par tous les moyens. Une immense fuite en avant pour amasser toujours plus d'argent.

Tous les continents du monde étant, par essence, anti-communiste, il n'y a aucun respect de quoique ce soit à leur devoir. Au nom du communisme, donc du "peuple", tous les coups sont permis !

La dictature promet l'enrichissement à tous ceux qui s'y soumettent ; c'est aussi simple que cela. Xi Jinping achète son pouvoir absolu avec de l'argent et les enrichis chinois vendent leur soumission au pouvoir absolu contre de l'argent.

Le peuple chinois a toujours été fasciné par l'argent et, particulièrement, par les jeux d'argent ; et la paupérisation hallucinante des Chinois, du fait du maoïsme, n'a fait qu'exacerber ce goût immodéré pour l'argent. Ainsi le monde est devenu, pour les oligarques chinois, un immense jeu de Monopoly. Il n'y a rien de plus ni d'autre à en comprendre.

Sauf, peut-être, l'effarante décroissance démographique (1.3 enfants par femme, taux qui ne remontera pas, égoïsme oblige) et l'accélération rapide du vieillissement de la population (avec la diminution parallèle de la force de production).

Sauf aussi l'inquiétante faiblesse technologie de cet empire totalitaire : les Chinois copient, mais n'inventent pas (il faut être libre pour inventer).

*

La géopolitique, aujourd'hui, est le jeu du "qui sera le plus grand voleur ?". Il y a longtemps que l'Euroland ne joue plus à ce jeu puéril, car mis sur la touche dès après la seconde guerre mondiale qui l'a dévastée tant physiquement que moralement.

L'Angloland, longtemps, en a été le grand gagnant incontesté. Aujourd'hui, le Sinoland et, dans une moindre mesure, le Russoland et l'Islamiland (encore assis, tant que cela dure, sur la manne pétrolière) contestent, vigoureusement et à bon droit, cette hégémonie américaine qui, de toutes les façons, est en train de s'effondrer.

L'essentiel est que l'Euroland se retire de ce jeu stérile, construise sa neutralité et son autonomie, et se concentre sur construction du "monde d'après", de ce nouveau paradigme qui sera celui de la pénurisation et de la frugalisation.

*

L'Union Européenne doit devenir la Suisse du reste du monde.

*

Au sens mystique, la Torah c'est la Loi cosmique", le Logos ou, plutôt, le Nomos universel qui est le moteur de l'évolution du Tout-Un dont il est consubstantiel et concomitant.

Que signifie "Commencement du monde" ?

- Est-ce le Big-bang des physiciens c'est-à-dire l'émergence massive, dans les trous noirs galactiques, de la Matière issue de la Prématière bosonique et, donc, l'émergence des moteurs fondamentaux du monde matériel que sont l'Expansion et la Gravitation (cfr. la relativité générale).
- Mais, est-ce, au contraire, le début du Temps c'est-à-dire le début du processus évolutif lui-même et donc de la mise en œuvre du Nomos ? Mais peut-on concevoir un moteur de l'évolution avant qu'il n'y ait évolution ?

Que signifie "Monde" ?

- L'Univers, le Tout, le Tout-Un, le Réel ?
- Ou le monde humain ?

Je pense quant à moi que le Nomos (il est le Grand Architecte de l'Univers puisqu'il est le garant de la cohérence du Tout-Un) est intemporel et qu'il n'y a jamais eu de "commencement du temps", puisque le "temps" est non un contenant, mais une mesure processuelle du contenu.

*

La nature de la Nature ...

Quelle est la nature de la Nature ? Qu'est-ce que la naturalité ?

D'après l'étymologie, la Nature c'est ce qui est en train de naître (participe futur du verbe *nascor*) ...

La Nature, c'est ce qui est naissant, éternellement naissant.

La nature de la Nature, c'est de naître éternellement !

*

La Culture ne remplace ni ne subjugué la Nature ; la Culture couronne la Nature.

*

Le Réel. Rien que le Réel ; tellement au-delà de l'humain et de ses gesticulations politiques, économiques, sociales et culturelles qui ne sont que des apparences, des épiphénomènes, des miroitements de vaguelettes à la surface de l'océan.

*

Le rôle de l'Intelligence (de l'Intelligence noétique, s'entend) qui émerge seulement parmi les humains, sera de sacréaliser et de spiritualiser le Réel dans toutes ses composantes : Matière, Vie et Esprit.

*

Pourquoi donc ne veut-on pas voir que l'humanité vit une scission et une sécession fondamentales entre le crétinisme populaire coincé dans le "panem et circenses" (menée par des "élites" démagogiques autoproclamées), et l'aristocratie spirituelle portée par l'intellectualisation sacréalissante du Réel.

Pourquoi nie-t-on que l'humain aussi vit et connaît des effets de seuil ?

La Matière est sortie de la Hylé par un bond farouche.

La Vie est sortie de la Matière par un bond encore plus farouche.

L'Esprit est en train de sortir de la Vie par un bond colossal qui laissera la grande majorité des humains sur la touche.

C'est cela même la logique de l'émergence !

*

Le mythe de Prométhée est le socle basal de tout progressisme ...

Et ce mythe mène, aujourd'hui, au pillage et au saccage de toute Matière, de toute Vie et de tout Esprit ... au profit de parasites humains, puérils et capricieux, qui ne rêvent que de "panem et circenses".

*

Il est intéressant de constater que le mythe caucasien de Prométhée (le "Prévoyant") relie le progrès technique des humains au Feu divin, et que ce Feu divin ait été volé aux Dieux, victorieux des Titans, mais avec la complicité d'Athéna, déesse de la science. Ce vol est le fait d'un Titan, Prométhée, petit-fils d'Ouranos (le Ciel) et de Gaïa (la Terre), frère d'Atlas, de Ménétiôs et d'Epiméthée.

Prométhée, avec de l'eau et de l'argile, et avec l'aide du souffle d'Athéna, aurait même été le créateur des humains (selon Apollodore) pour rivaliser avec les Dieux, vainqueurs des Titans.

Quant à Epiméthée ("celui qui réfléchit après"), il accepte la première femme, porteuse de tous les dons des Dieux : Pandore, "l'adorée de tous", ... dont la

"boîte" (la "jarre"), une fois ouverte, répand tous les malheurs sur les humains ... sauf l'Espérance.

Il ressort de ces mythes une leçon grave : le progrès technique, issu de la science, est la source de tous les malheurs des humains.

Les Idées culturelles (le Dieux) ont vaincu les Puissances naturelles (les Titans) pour le malheur des humains.

*

* *

Le 04/07/2021

Le passé est un patrimoine et le futur est une volonté.

Le présent met en œuvre ce patrimoine pour réaliser cette volonté ; et il s'appuie, pour ce faire, sur deux tensions, l'une territoriale (entre ouverture et fermeture), l'autre organisationnelle (entre rigidité et créativité).

*

L'entropie, c'est l'ennemie de la Vie, de toute transformation, de toute évolution car elle préfère, en tout, le *statu quo*, la stabilité figée, l'uniformité, l'égalité, l'homogénéité, le repos, la mort ...

Son inverse, la négentropie est le moteur de la Vie, de toute vie, capable de créativité et d'adaptativité ; elle est l'alchimiste du vivant à l'affût de toutes les possibles transformations et émergences souhaitables ...

A elles deux, elles constituent les deux pôles d'un des trois axes de tension qui, ensemble, fondent toute l'évolution cosmique : l'axe ou domaine eidétique.

Un deuxième axe (domaine) de tension fondant toute l'évolution cosmique est l'axe topologique qui oppose l'individuation et l'intégration.

Le pôle d'individuation pratique l'encapsulation, le repli sur soi, la fermeture, les structures sphéroïdales, l'autarcie et l'indépendance ; il cherche à créer un petit univers clos au sein de l'univers, une sorte de bulle close ayant le moins d'interactions possibles avec le reste du monde.

Le pôle d'intégration pratique lui tout son contraire : l'ouverture, l'échange, les structures fractales, la coopération, la métamorphose, la reliance et la résonance : il cherche à devenir un centre de rayonnement et d'interaction, un nœud de rassemblement et d'interrelations.

Le troisième et dernier axe (domaine) de tension qui est à l'origine première, avant les deux autres, de l'évolution cosmique est l'axe téléologique ou dynamique qui oppose le patrimoine et l'intention.

Le pôle patrimoine procède par accumulation ; il entasse tout ce qu'il a déjà vécu, couche instantanée après couche instantanée (comme le tronc d'un arbre), dans une sorte de mémoire cosmique et inertielle, thésaurisée sous le présent, qui constitue la substance primordiale prématérielle : la Hylé.

Face au pôle patrimonial, se place le pôle intentionnel qui représente la volonté cosmique d'accomplir tous les possibles, d'aller jusqu'au bout de tous les réalisables, de porter le projet cosmique de plénitude sublime en y mettant toute l'énergie disponible.

Pour que le tableau cosmologique puisse être complet, il faut encore ajouter deux éléments : la pulsativité cosmique et le constructivisme cosmique.

La pulsativité cosmique exprime que, comme un cœur qui bat à son rythme, le temps cosmique est pulsatoire (à une fréquence extrêmement élevée, tellement élevée que le temps paraît couler linéairement et uniformément) et que ces pulsations temporelles induisent une caractéristique ondulatoire fondamentale à tout ce qui existe dans le Réel. Le Réel est parcouru d'ondes temporelles qui interfèrent entre elles jusqu'à dessiner des figures d'interférence dont les trois axes tensionnels s'empareront pour en tirer les meilleures opportunités possibles ; de là naîtront les noyaux galactiques, ces sortes de méga-réacteurs bosoniques (la matière noire) constitutifs des trous noirs qui donneront naissance aux premiers grumeaux matériels (les neutrinos monopolaires et les protéus bipolaires, à la fois protoniques et électroniques).

L'émergence de cette Matière protéique signe, en même temps, la naissance de l'attraction gravitationnelle et de la répulsion expansive, deux tendances propres à l'univers matériel.

Parallèlement, les interactions protéiques induisent trois protocoles :

- le premier intraprotéique, entre pôles protonique et électronique, connu sous le nom de "électrofaible" engendre soit des protéus neutroniques, soit des protéus hydrogéniques,
- le second, interprotéique, visant la fusion nucléaire de plusieurs protéus pour former les atomes,
- le troisième, également interprotéique, entre les pôles électroniques périphériques des protéus, pour engendrer des structures électromagnétiques, cristallines ou moléculaires.

Le constructivisme cosmique exprime simplement que le Réel s'invente, au fur et à mesure de ses besoins, les instruments nécessaires à son accomplissement. Rien n'est donné a priori, ni l'espace, ni le temps, ni les lois de la physique, ni les constantes universelles, ni les forces élémentaires, ni rien.

Le Réel produit tout ce dont il a besoin, par essais et erreurs, à tâtons, comme un artisan conçoit ses outils, ses savoir-faire et ses œuvres au fil de son travail. Le Réel est artisanal : il fait tout ce qu'il peut avec tout ce qu'il a, couche après couche, en montant, degré par degré, dans l'échelle des complexités ... et il s'invente, au fur et à mesure, des règles, trucs et astuces efficaces qui deviendront les "lois de la Nature".

*

Dans l'acte naturel, le sperme masculin est fécondant et l'utérus féminin est fécondé.

Dans l'acte culturel, la parole féminine est fécondante et l'esprit masculin est fécondé.

Tant dans la *Genèse* que dans la *Théogonie*, c'est la femme (Eve ou Pandore) qui initie l'homme aux *Mystères de la Connaissance*. C'est encore la mère qui enseigne les rudiments du langage, de la politesse et du savoir-vivre à ses enfants.

Il ne s'agit pas d'interpréter ces relations du masculin et du féminin comme des signes de supériorité ou dominance de l'un sur l'autre, mais, tout au contraire, d'en souligner la radicale complémentarité tel que l'a voulu ce coup de génie de la Nature appelé "différenciation sexuelle".

*

Les mouvances LGTB veulent, à tout crin, éliminer le fait naturel biologique et le remplacer par le fantasme culturel psychologique. C'est une totale imbécillité : on ne peut pas vivre contre-nature puisque c'est la Nature qui fait la Vie.

*

Quelque artificielle puisse-t-elle être, toute dualité sépare deux camps qui, lorsque le conflit survient entre eux, n'ont que cinq scénarii disponibles :

1. A écrase B
2. B écrase A
3. A et B s'éloignent loin l'un de l'autre
4. A et B négocient un compromis plus ou moins durable

5. A et B construisent C qui les absorbe tous deux complètement.

C'est évidemment ce cinquième scénario qui aurait la préférence du bon sens, de la raison et de l'intelligence ; c'est cependant lui que les humains utilisent le moins ... sans doute parce que le dualisme et le conflit sont un jeu plus stimulant que la complémentarité, la complicité, l'amitié et la fraternité reconstruites dans la paix et la concorde.

*

Sans dualité et sans conflit - le plus souvent imaginaires -, il ne peut plus y avoir d'idéologie, ... donc de quête, de combat, de victoire ou de gloire.

*

En fait, l'immense majorité des humains détestent la paix et la concorde ; ils préfèrent la "bagarre" et s'inventent, pour cela, toutes les arènes imaginaires possibles.

Le wokisme actuel en est la plus débile démonstration.

*

Le grand drame des humains est de confondre la dualité qui sépare et la bipolarité qui complémentarise.

*

Dans le plupart des sociétés primitives, il y a le sorcier qui prévoit l'avenir, le chef qui organise le présent, des guerriers-chasseurs qui traquent, des matrices-productrices qui triment et des parasites qui jouent.

On retrouve encore, aujourd'hui, ce type de schéma anthropologique un peu partout dans le monde, dans toutes sortes de clans, de tribus, de familles, de bandes, de clubs, de sectes, de villages, etc ...

Prenons une entreprise classique :

- Le conseil d'administration est le sorcier qui prononce ses oracles,
- le directeur-général est le chef qui organise et optimise la marche,
- les managers sont les guerriers-chasseurs qui traquent les ennemis,
- les collaborateurs-producteurs sont les matrices-productrices,

- les syndicalistes et leurs protégés sont les parasites.

*

Mon ami Michel Maffesoli parle parfaitement de la "grégaire solitude" qui caractérise la ville moderne et il confirme mon aphorisme : "la promiscuité tue la proximité".

*

Vivre le Réel au présent, sans recours aucun à quelque idéal, à quelque idéologie, à quelque utopie que ce soit, n'implique pas du tout, bien au contraire, une très vigilante lucidité sur les dysfonctionnements, les pannes, les maladies de ce Réel "Réel" et "Perfection" ne sont en rien synonymes.

Le Réel est ce qu'il est et va comme il va ... avec ses forces et ses faiblesses, ses sublimités et ses médiocrités, ses lumières et ses pourritures.

Vivre ce Réel tel qu'il est et va, ne consiste pas à renoncer à toute exigence et à sombrer dans le gâtisme du "tout le monde il est beau, tout le monde est gentil".

Dans la réalité du Réel, 85% des humains sont des crétins patentés qui baignent dans la médiocrité de leur "panem et circenses" ; et il n'y a pas à vouloir les aider ou les changer au nom de quelque idéal que ce soit.

Ils croupissent, c'est leur droit ; qu'ils continuent de croupir ... ils ne demandent que cela et le rôle majeur de la politique et de l'économie, c'est de les y aider.

*

Si le Réel est bien la vraie réalité et si l'on veut être cohérent avec ce réalisme, il est indécent de faire appel à quelque idéal de solidarité, d'humanité, de compassion, de charité, de justice, de pitié, que ce soit.

Le Réel est tel et il faut accepter et assumer qu'il soit tel.

*

Face à la forte médiocrisation ambiante, il faut prendre ses responsabilités : la fuir !

*

Il ne faut pas dire : "J'ai un environnement autour de moi", mais il faut dire : "je vis au sein d'un monde vivant dont je suis partie intégrante".

Se le dire ainsi, c'est radicalement changer de regard, donc de vie.

*

Il est une profonde tradition philosophique de deuxième génération, de nature pessimiste, partout, qui part de la "Souffrance" ...

Le bouddhisme, dans les "Quatre Nobles Vérités" du sermon de Bénarès, en est un exemple des plus radicaux.

Tout le christianisme est construit sur les souffrances de Jésus-le-Christ durant sa Passion (au sens de "souffrance" du verbe latin *patior* : "souffrir"). Le martyre y est le plus court chemin vers la sainteté. L'islamisme, en cela comme en beaucoup, l'a plagié : le martyr y est le héros par excellence.

Il est temps de revenir aux vieilles traditions philosophiques de première génération (judaïsme, hellénisme, védantisme, taoïsme, ...) qui aimaient plutôt partir de la Joie et considérer la Souffrance comme un accident évitable.

*

La Joie est un état d'esprit.

La souffrance est une faute.

*

Telle est la si belle formule inscrite, selon Plutarque, au fronton du Temple d'Isis (la Mère-Nature) :

*"Je suis tout ce qui est,
tout ce qui était,
tout ce qui sera,
et nul mortel n'a soulevé mon voile."*

D'où le titre du beau livre de Pierre Hadot : "Le voile d'Isis - Essai sur l'histoire de l'idée de Nature".

Ôter le "voile" n'est-ce pas l'Apocalypse ?

*

L'humain n'a pas le monde à ses pieds.

L'humain est au pied du monde et doit s'élever.

Non pour le conquérir, mais pour le mériter.

*

De mon passé militaire, j'ai retenu que tout message envoyé est capté et analysé par l'ennemi et, donc, met en danger à la fois, la position de l'émetteur et du récepteur.

Donc la règle impérieuse est de n'envoyer que des messages ultra-courts et seulement en cas d'extrême urgence.

Bref, cette consigne de survie est le contraire absolu de l'ordiphone d'aujourd'hui, malgré qu'il relève de la même logique : l'ennemi absolu étant ces plateformes de connexion qui veulent vous voler vos données personnelles et vous bombarder de pubs néfastes et d'infos toxiques.

*

Communiquer est rarement utile. Être connecté ne l'est jamais.

La connexion perpétuelle est une addiction d'adolescents boutonneux qui veulent se donner l'illusion d'exister parce qu'ils sont reliés en permanence avec d'autres crétins aussi vides qu'eux et qui partagent les mêmes débilites qu'eux.

*

L'ordiphone a été l'invention la plus nocive (avec le zyklon B et le napalm) de ces derniers siècles car il transforme massivement ses adeptes en zombies abrutis.

*

* *

Le 05/07/2021

A force de ne montrer que les clous qui dépassent, on finit par voir le monde comme un porc-épic.

*

Réduire le champ de la Kabbale aux seules techniques du *Tsérouf* (*Guématría, Notarikon, Témourah, Atbash, Albam, etc ...*) me paraît relever d'une déviance classique.

Les jeux sur les lettres et leurs valeurs (numériques, symboliques, graphiques) est une méthode (et rien de plus) pour susciter des questions, mais jamais pour donner des réponses sinon, le risque est de faire dire aux lettres, aux mots et aux combinaisons, absolument tout et son contraire.

Il n'y a aucun secret dans le Tanakh ; c'est dans ton cœur, dans ton esprit et dans ton âme qu'il existe encore des secrets et des mystères que la Kabbale peut t'aider à te dévoiler (*apocalypsis*).

Le Tanakh ne révèle rien en lui-même parce qu'il n'a rien à révéler. Il est ; c'est tout. A chacun d'en faire son propre miroir ou sa propre caisse à outils.

*

Tout ce qui existe a une généalogie et une téléologie.

Et toutes les généalogies et téléologies se tissent les unes aux autres dans la cohérence logicielle du Tout-Un.

Dans le présent, tout ce qui existe doit trouver sa juste place topologique et sa juste conformation eidétique, afin de réaliser ses intentions en économisant ses patrimoines.

Trouver cette justesse dans l'ici-et-maintenant, relève précisément du constructivisme.

*

Le second principe de la thermodynamique ne dit rien d'autre que ceci : les tensions au sein d'un système doivent être dissipées de la façon la plus efficace, soit par dilution entropique (qui est la solution la plus économique et la plus fréquente), soit par émergence néguentropique (qui est la solution la plus intelligente et la plus rare).

*

On m'informe qu'un grand groupe français spécialisé dans l'énergie solaire connaît une grave crise de croissance.

Le physicien-thermodynamicien que je suis, n'en est évidemment pas surpris : l'éolien et le photovoltaïque sont des solutions non rentables vouées à l'échec pour des raisons de pur rendement thermodynamique (ce que l'on appelle le TRE). De plus, elles sont intermittentes, donc nécessitent une croissance du parc des centrales classiques.

Plus encore, si l'énergie solaire est renouvelable, les installations de captation et de transformation ne le sont pas du tout.

Enfin, les matériaux et techniques utilisés entraînent de terribles nuisances écologiques, sans parler des surfaces arables au sol qui sont ainsi condamnées.

Si ces techniques prolifèrent encore, aujourd'hui, c'est à grands coups de subsides publics, donc d'argent des contribuables, et ce, exclusivement pour des raisons idéologiques d'alliance avec les escrologistes.

*

A propos de vaccination anti-COVID ...

On oublie toujours l'immense différence entre RRR (*Relative Risk Ratio*) et ARR (*Absolute Risk Ratio*).

En gros, le ARR regroupe ceux qui sont définitivement immunisés et qui ne risquent plus aucune contamination grâce à leur vaccination totalement triomphante. Alors que le RRR regroupe ceux qui ont un peu moins de probabilité d'être infectés que les autres grâce à leur vaccination.

D'après les chiffres publiés naguère (chiffres EBM corroborés par Pfizer), si le ARR est de 0.71% (en gros, une personne vaccinée sur 100 est réellement et définitivement protégée par le vaccin), le RRR est de 95%, ce qui signifie que le fait d'être vacciné, rend 95 personnes vaccinées sur 100 (un peu) moins fragiles et (un peu) moins susceptibles d'être contaminées, mais que le vaccin ne les protège en rien de façon sûre.

*

Pourquoi d'aucuns en appellent-ils à "la cruauté de la Nature" ? Quelle est cette "cruauté" ? Que veut dire "cruel" ? Une seule chose : faire souffrir pour le plaisir sadique de voir souffrir. Cette psychose sadique est le propre de l'homme déviant, dénaturé, immonde (hors du monde) et n'a absolument rien de naturel. Mais que veulent-ils donc signifier, ces estropiés du vocabulaire, avec leur "cruauté" ? Que la Nature ne connaît ni morale, ni justice, ni pitié ? Mais est-ce là la "cruauté" ? Bien sûr que non. La Nature est un processus qui vise son propre accomplissement en plénitude ; son éthique dit que tout ce qui y contribue est "bien" et que tout ce qui l'entrave est "mal" ; et sa "justice" consiste à éliminer ce qui lui fait du mal et à favoriser ce qui le fait du bien, et ce sans pitié. C'est aussi simple que cela.

La leçon, pour cet incorrigible orgueilleux qu'est cet humain qui se croit le but, le sommet et le centre de la Nature, est qu'il doit se mettre, dans toutes les dimensions, au service de l'accomplissement de la Nature sur les trois plans de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

*

Elle est étrange cette dualité que l'on instaure entre la "sauvagerie" de la Nature et la "civilisation" humaine.

L'humain barbare atteint des sommets de sauvagerie cruelle que jamais n'envisagerait la civilité naturelle où la paix et l'harmonie sont le précepte de base qui, s'il n'est pas respecté, peut mené à des excès de violence.
La Nature ne vise qu'à la Paix ; l'humain, en revanche, tellement dénaturé, ne jouit que dans le conflit, le défi, la hargne, la guerre.

*

* *

Le 06/07/2021

L'idée centrale que je défends d'un monde humain en voie de continentalisation (Euroland, Angloland, Latinoland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland) tend à la constitution de sept "empires" réunissant des communautés ayant un fort fond culturel (linguistique, religieux, historique, artistique, etc ...) commun et faisant autorité sur elles.

*

Les médias sociaux ont oublié un principe : qui veut faire du strip-tease, doit avoir quelque chose de joli à montrer.

*

Pour certains, la désinformation est devenue un métier professionnalisé et bien lucratif (notamment sur les forums des commentaires pour la presse en ligne) : ce sont les infox-dealers.

Ces gens passent leur journée à répondre, systématiquement et sur de nombreux médias, aux commentaires qui vont dans un sens contraire à celui pour lequel ils sont payés.

C'est un nouveau métier comme le fut celui des communicants ou des lobbyistes. Nouvelle variante de la fonction de "manipulateur professionnel".

*

La Toile est devenue, en toute bonne logique, la plus grosse machinerie manipulateur jamais imaginée : n'importe qui peut envoyer n'importe quel message, à des milliards de gens, sans aucune filtration, contrôlabilité ou sanction possibles.

Pourquoi donc les ignares se gêneraient-ils pour donner leur avis sur tout ce dont ils ne connaissent ni ne comprennent rien ?

Pourquoi donc les aigris se gêneraient-ils pour nuire à tout ce qui avive leurs ressentiments ?

Pourquoi donc les médiocres se gêneraient-ils pour cracher sur tout ce qui nourrit leur dégoût d'eux-mêmes ?

Pourquoi donc les sadiques se gêneraient-ils pour faire souffrir tous ceux qu'ils prennent en grippe ?

*

Faire taire les imbéciles s'avère encore beaucoup plus difficile que de faire parler ceux qui font autorité.

*

La médecine n'est pas une science ; elle est un catalogue de conjectures et de "trucs et astuces" grimés de mots savants. Et la pharmacie, c'est pire encore !

*

Pourquoi opposer Nature et Culture ? La Nature nourrit la Culture et la Culture sublime la Nature.

Les opposer revient à les séparer et à organiser une schizophrénie débilite avec, d'un côté, une Culture "hors sol" qui tourne en rond, et de l'autre, une Nature méprisée, pillée et saccagée sans le moindre remord.

Pour le répéter une fois encore, il n'y a ni cheminement, ni accomplissement sans bipolarité, mais bipolarité n'est pas dualité.

Dialectique n'est pas combat !

*

Autre bipolarité et autre dialectique : celle entre Verticalité et Horizontalité.

L'Horizontalité du "tout autour" et la Verticalité "entre hauteur et profondeur".

L'Horizontalité de l'extériorité et la Verticalité de l'intériorité.

L'Horizontalité de la Fraternité et la Verticalité de la Sacralité.

L'Horizontalité du réseau relationnel et la Verticalité de la quête gnosique.

L'Horizontalité sociétale et la Verticalité aristocratique.

L'Horizontalité du lac et la Verticalité de l'arbre.

Etc ...

*

L'essentiel n'est pas/plus la relation domination/soumission, mais bien la relation individuation/intégration et la relation accomplissement/contribution.

*

Autre bipolarité dialectique : celle entre pensée analytique et pensée holistique, toutes deux fécondes tant qu'elles progressent en résonance et en cohérence. Il en va de même entre la pensée qualitative et conceptuelle, et la pensée quantitative et expérientielle.

*

Dans l'Esprit, les sept fonctions de Mémoire, de Volonté, d'Intelligence, de Sensibilité, de Créativité, d'Intuition (ou de Connectivité) et, au centre du tout, de Conscience forment un hexagramme qui, en tout, doit rester harmonieux et vivant, une étoile de David qui illumine la vie intérieure et la vie extérieure.

Les sept fonctions de l'Esprit exprimées autrement :

1. la Volonté projective
2. la Mémoire accumulative
3. la Sensibilité analytique (la sensibilité)
4. la Sensibilité holistique (la connectivité, l'intuition)
5. l'Intelligence structurante (la rationalité)
6. l'Intelligence créative (le génie)
7. la Conscience (l'optimisation optimale).

*

Le principe de subsidiarité est une idée très puissante : confier la résolution d'une problématique à ceux qui la vivent. Ce doit être un principe directeur du nouveau paradigme.

*

Faudrait-il que l'éthique contre-attaque ?

*

Ne jamais confondre un vœu pieux et un vieux pneu, même si, dans les deux cas, on va de travers au risque de déjanter.

*

Quand on est trop tendre, comme moi, pour survivre, il faut apprendre à être rude sans devenir trop dur.

*

Un athée peut être matérialiste, mais tous les athées ne le sont pas. Ils peuvent simplement être cons.

*

La bonne ivresse ancre dans le Réel avec un accroissement de lucidité, la mauvaise l'en détache par abêtissement.

*

Ce qui est bon à la bouche, ne l'est pas forcément au ventre.
Ce qui est bon au cœur, ne l'est pas forcément ni à l'âme, ni à l'esprit.

*

Hobbes avait tort : l'homme n'est pas un loup pour l'homme. C'est l'humain qui est l'ennemi de l'Homme à venir.

*

La médiocrité et la méchanceté humaines n'ont aucune limite.

*

Il est urgent que 85% des humains disparaissent, mais, si cela arrivait, il n'est même pas sûr que les 15% restants soient ce qui est souhaitable pour la Matière, pour la Vie et, surtout, pour l'Esprit.

*

L'humain est le pire des prédateurs.

*

L'humanisme, c'est l'apologie de l'humain ... contre l'Homme à venir.

*

Il faut tuer l'humain en l'Homme, parce que ... "humain, trop humain".

*

L'humain n'est qu'un passage ... "une corde tendue au-dessus d'un abyme".
Et cet abyme est le saut de complexité qui sépare la Vie, de l'Esprit qui doit en émerger.

L'humain a donc une mission cruciale dans la Vie du Réel ; s'il échoue, il disparaîtra.

*

L'anarchie définie par Elysée Reclus comme "l'ordre sans l'Etat", est malheureusement une utopie du simple fait du crétinisme des masses qui sont incapables d'adopter une éthique quelconque sans une force de coercition.

*

Les foules ont besoin de se défouler.

Si ce n'est pas au stade, c'est en émeute.

"Panem et circenses", encore et toujours ...

Il arrive toujours un moment où elles ne supportent plus leur médiocrité.

*

Le parasitisme est devenu une philosophie de vie, un mode de fonctionnement, une stratégie existentielle.

Le thème central en est : "Tout va bien, le "système" me nourrit ! Pourquoi m'en faire ? Le "système" ne me laissera pas tomber. Je fais ce que je veux ; de toutes les façons, on ne me punira jamais vraiment. J'ai tous les droits et aucun devoir. Je n'ai aucun mérite, mais je mérite tout. Sinon, je serai une "victime" et le "système" ne veut pas de "victime" : ma "susceptible sensibilité" est l'arme absolue."

*

Un changement de paradigme, c'est l'effondrement des élites d'avant et l'émergence de l'aristocratie d'après. Les masses n'y jouent aucun rôle. Et, depuis toujours, le temps qui passe fait que l'aristocratie fondatrice dégénère en élite démagogique.

*

La vie d'un paradigme se déroule en cinq phases d'un siècle chacune, environ :

1. Pourquoi le paradigme d'avant s'est-il effondrer ? Qu'est-ce qu'on a fait de mal ? Phase éthique.
2. Comment reconstruire ? Phase méthodologique.
3. Ne sommes-nous pas géniaux ? Phase mégalomane.
4. Et si on allait plus loin ? Phase paroxystique.
5. Pourquoi tout se dégingue-t-il ? Phase apocalyptique.

Aujourd'hui, nous entrons dans la phase éthique : l'écologisme ambiant est le pendant de l'humanisme de la Renaissance ou du millénarisme du bas Moyen-âge ou du christianisme du haut Moyen-âge ...

*

Un sociologue est quelqu'un qui "observe" dans la société, ce qui conforte ses conjectures : les 20% de ménages qui consomment du bio ne confirment nullement une prise de conscience des masses de la problématique écologique. Il suffit, pour s'en convaincre de visiter un lieu "naturel" après passage des touristes populaciers, ou de voir ce que consomment les ménages à faibles ou moyens revenus (sucres, plats préparés, bouffe industrielle, ...).

*

* *

Le 07/07/2021

Un titre de "Le Point" :

"La tambouille des partis, ça n'intéresse plus personne !"

Le constat est clair et ne surprend plus. La politique est un pur jeu d'égos. La démocratie est en panne. Les idéologies sont mortes. Et tout le monde sait que, peu importe qui "arrache" le pouvoir, le système d'assistantat généralisé

continuera de ronronner. Le "panem et circenses" est profondément installé et personne n'oserait plus le remettre en cause. Dont acte !

*

La seule aspiration fondamentale des masses, c'est le "panem et circenses", c'est-à-dire : manger et s'amuser, c'est-à-dire : consommer toujours plus. Croire que ces masses sont sensibles à une approche écosophique est une aberration. L'écosophie ne touche qu'une aristocratie très éloignée, à la fois, des masses et des démagogues qui s'en servent.

*

L'écosophie sera l'éthique du nouveau paradigme ; elle a contre elle, à la fois, les masses consommatrices (elle n'est donc pas du tout populaire) et les élites d'avant (elle est trop aristocratique).

Elle ne pourra triompher que lorsque le taux de pénurisation des ressources et de toxicité globale aura atteint un seuil critique.

*

De Spinoza :

*"Tout dans la Nature procède selon
une nécessité éternelle et une absolue perfection."*

Cette nécessité est l'intention d'accomplissement (et non pas un déterminisme causaliste auquel on a trop souvent réduit le spinozisme).

Cette perfection est la voie de l'optimalité maximale (et non pas la perfection au sens éthéré et théologique).

Quand Leibniz dit que :

"Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles"

il ne parle pas d'autre chose que de cette optimalité relative.

*

D'Alexandre Koyré :

"Qu'est-ce que la Nature, sinon Dieu et l'art et l'ordre divins ?"

*

De mon ami Michel Maffesoli :

"C'est l'histoire qui constitue le lien social."

Ce qui fait "société" (tant au sens sociétal qu'entrepreneurial), c'est l'histoire commune.

La continentalisation en cours, n'est rien d'autre que le dépassement de l'utopique universalisme de la mondialisation et que le retour aux grands bassins culturels participant d'une même histoire.

Un continent, c'est une histoire commune mesurée en siècles (Islamiland, Latinoland, Angloland), voire en millénaires (Euroland, Russoland, Afroland, Indoland, Sinoland).

*

Le "comportement" est la manière de "porter" la vie "ensemble".

*

Il faut vraiment veiller à bien différencier le "pourquoi" causaliste du "pour quoi" intentionnaliste.

La plupart des événements complexes du Réel n'ont pas vraiment de "pourquoi", mais ils ont tous un "pour quoi".

*

La phénoménologie du pur "comment" est une impasse, car le "comment" n'est jamais qu'une réponse à un "pour quoi" plus fondamental.

Décrire n'est pas comprendre.

Savoir n'est pas connaître.

La phénoménologie est la négation de toute compréhension authentique et de toute connaissance authentique ; elle est négation de toute science véritable.

*

La proxémie de "appartenance" et de "apparemment" est subtile et féconde.
Appartenance ...

La multiappartenance a toujours été la règle dans le monde humain.

Cependant, c'est la notion même d'appartenance qui est en trait de virer : nous passons d'une échelle verticale d'appartenances hiérarchisées à des réseaux horizontaux d'appartenances complémentaires.

*

Tout ce qui existe, n'existe évidemment qu'en relation avec tout le reste du Réel, puisque tout ce qui existe n'est qu'épiphénomène contributeur à l'accomplissement du Tout-Un qui est "en train de naître" (*Natura* en latin). Michel Maffesoli appelle cela le relationnisme. Soit. Mais là où le sociologue qu'il est, obnubilé d'anthropocentrisme, se trompe, c'est de prétendre que les relations premières de l'humain doivent être entre humains. Il me semble essentiel, dans le nouveau paradigme qui vient, que chaque humain en arrive à se détacher des autres de son espèce, pour enfin nouer des liens globaux avec le Réel tel qu'il est et va, indépendamment de l'espèce humaine qui, somme toute, n'est qu'anecdotique.

*

Il n'y a que deux manières de vivre : assumer ce qui est ou rêver de ce qui n'est pas. Et les rêves finissent toujours par détruire le rêveur. Tout le reste est bavardage inutile. Mais ... pour apprendre à assumer ce qui est, il faut connaître et comprendre ce qui est et pour quoi il est tel.

*

La chaotisation profonde de notre monde "inter-paradigmatique" induit le désengagement profond d'une certaine jeunesse qui fuit le Réel et les responsabilités que ce Réel implique, pour se réfugier dans des univers artificiels et virtuels ("artistiques" et numériques), hors du temps, dans un instantanéisme aveugle et débilitant, dans un hédonisme de façade masquant mal une angoisse existentielle immature.

*

Il faut n'avoir jamais vraiment vécu dans un petit village rural pour croire que là survivent une positivité, une bonhomie et un bon sens ataviques et traditionnels. Là où je vis et ai vécu presque toute ma vie, je n'ai connu que jalousies, rancœurs, méchancetés, mesquineries, rumeurs, hypocrisies, cancans,

convoitises, ressentiments ... et exploitation éhontée de la Nature sans le moindre respect pour quoique ce soit de vivant.

Ce sont les néo-ruraux, ex-citadins, qui pratiquent, ici, l'écosophie ... mais certainement pas les autochtones.

Par exemple, il n'y a pas pire anti-écologue qu'un paysan français qui se fout, sauf rares exceptions à la Rabhi qui est algérien, comme d'une guigne, de la Nature et de sa perpétuation saine et simple ; tout est bon pourvu que ça rapporte du fric (notamment, laisser crever le bétail ou arracher les plantations dès que les allocations PAC ont été touchées).

*

L'écologie authentique et l'écosophie n'ont jamais existé, encore ; elles restent à inventer d'urgence. L'humain n'a été, jusqu'à présent, qu'un prédateur sans foi ni loi, sans vergogne ni morale, sans remord ni regret.

Et ce n'est évidemment l'escrologie de l'écologie politique qui va rectifier le tir !

*

L'actuelle mode du narcissisme et de la sculpture, contre-nature, de son corps (tatouages, colorations, piercings, scarifications, etc ...), est l'antithèse d'un naturalisme qui, au contraire du repli sur soi et du nombrilisme infantile, est ouverture sur la Vie sous toutes ses formes.

*

Il est salutaire d'éradiquer toute apologie de la "fête".

La "fête" n'est que griserie, c'est-à-dire refus du Réel, fuite de soi dans les autres, partage de vides intérieurs dans un néant extérieur.

*

L'économie ne fait que fournir ce qu'on lui demande. C'est cela la loi du marché, la loi de l'offre et de la demande. C'est sa mission, qu'on le veuille ou non.

Est-ce sa faute si les masses exigent d'elle de la merde à bas prix ?

Sur le moyen terme, hors coups de mode ou de pub, c'est la demande qui forge les marchés, et non l'offre

Et malgré cela, je trouve que, globalement, l'économie a établi une éthique certaine, une dignité intrinsèque (sauf les voyous qui sévissent toujours partout), même si la demande scélérate est bien là.

*

En gros, l'espèce humaine est un gros ratage de la Nature ; elle aurait disparu depuis longtemps s'il n'y existait, depuis toujours, une petite aristocratie qui fait émerger l'Esprit et qui justifie, par ce fait, la survie de ce tout essentiellement médiocre et prédateur.

*

On oublie trop que la modernité qui s'effondre sous nos yeux, n'est que le troisième et dernier paradigme propre à la civilisation chrétienne, née après 325. Le premier de ces trois paradigmes fut celui des dizaines de sectes, hérésies, églises, chapelles, doctrines et théologies qui marquèrent les cinq siècles du haut moyen-âge.

Le deuxième fut celui de la féodalité, c'est-à-dire de l'irréconciliable scission entre le catholicisme latin, dogmatique et clérical, et l'orthodoxie grecque, mystique et monacale.

Le troisième fut la modernité, né avec le protestantisme, qui, peu à peu, a transformé le messianisme religieux en messianisme idéologique.

Mais, tout au long de ces 1650 années, le message essentiel et central fut la diabolisation du Réel tel qu'il est et va, le rejet du monde naturel et la croyance en une "autre vie", ailleurs ou plus tard.

C'est la christianité dans son ensemble qui est un antinaturalisme, un antiréalisme et un anti-eudémonisme, et pas seulement la modernité qui n'en est que le dernier acte plus ou moins laïcisé.

*

Le meilleur chemin entre naissance et mort, c'est la vie pleine.

Le plus court chemin entre naissance et mort, c'est la vie droite.

Le plus beau chemin entre naissance et mort, c'est la vie intérieure.

*

* *

Le 08/07/2021

Ce serait une erreur de confondre la chaotisation parfois hystérique de l'entre-paradigmes, avec les prémisses du nouveau paradigme en émergence.

Ainsi, ni l'écologisme politique, ni les médias sociaux, ni les frénésies festives, ni les délires pseudo-spirituels que nous voyons autour de nous, ne sont

représentatifs de l'écosophie, des réseaux noétiques, des intériorités et du panenthéisme à venir.

*

Ne jamais confondre défoulement et ressourcement.
Ne jamais confondre hystérie et refondation.

*

L'effervescence des foules ne dit qu'une seule chose : les élites d'avant sont obsolètes et les aristocraties d'après ne sont pas encore en place.

*

L'existence de tout paradigme procède en cinq phases successives :

1. le vouloir des prophètes,
2. le savoir des penseurs,
3. le pouvoir des aristocrates,
4. le lavoir des idéologues,
5. le faire-valoir des élites.

*

Le réel, le possible et le souhaitable sont trois catégories cruciales pour comprendre une évolution quelle qu'elle soit.

Le réel c'est ce qui est, l'état présent comme accumulation de tous les états antérieurs.

Le souhaitable, c'est l'intention, le projet, la vocation, la mission, le désir, la volonté, etc ...

Le possible, c'est l'ensemble des chemins qui mènent du réel au souhaitable étant données des potentialités et des limites intérieures, et des opportunités et contraintes extérieures.

*

De François Jacob :

*"(...) la pente naturelle à l'esprit humain qui réclame **unité** et **cohérence** dans sa représentation du monde (...)"*

Et l'esprit humain réclame cette unité et cette cohérence précisément parce que le Réel, pris comme un tout, est unitaire et cohérent.

L'esprit humain n'est que le reflet local et éphémère de l'Esprit cosmique ; ils procèdent tous deux de la même logicité.

Et du même :

"La proportion d'imbéciles et de malfaisants est une constante que l'on retrouve dans tous les échantillons d'une population (...)

La densité de crétins au mètre carré est la même partout ... mais les imbéciles diffèrent entre eux par la manière d'exprimer leur arrogance et leur bêtise.

*

Je ne sais pas si j'ai raison. Mais je sais qui a tort.

*

Le dogmatisme et le fanatisme sont les deux mamelles de toutes les violences.

*

On peut arriver à connaître (plus que savoir) et à comprendre (plus qu'observer) les processus qui forment le Réel, mais il sera toujours impossible d'en prédire les évolutions précises.

Le Réel n'est pas déterministe : il y a toujours plusieurs souhaitables et plusieurs possibles d'où naît l'imprévisibilité par émergence créative et improbable.

*

Il y a de l'arbitraire dans le Réel, mais l'arbitraire n'est pas le hasard. La contingence n'est pas une loterie.

*

Un plus un ne fait deux que moyennant des conventions humaines et des idéalizations mentales.

"Un", cela n'existe pas (et a fortiori "deux") ; ce qui existe c'est cette pomme, cette laitue, ce rossignol ... Mais ajouter ce rossignol unique à cet autre rossignol, tout aussi unique, mais bien différent, cela n'a aucun sens physique. Il y a ce rossignol-ci et ce rossignol-là, dissemblables, qui ensemble, forment un ensemble de rossignols. Un "un" et un autre "un" différent forment un troisième "un" encore différent qui les englobent. Mais "deux", cela n'existe pas, en toute rigueur.

Il faut toujours se rappeler que les mathématiques ne procèdent que par idéalisation, c'est-à-dire par une simplification outrancière du Réel afin de gommer tout ce qui est différent et ne conserver que ce qui semble identique. On peut additionner des concepts abstraits (donc imaginaires), mais pas des êtres réels.

*

Voilà un jolie question ...

Est-ce que le Réel pourrait être différent de ce qu'il est ?

La réponse est : oui ! ... mais il ne l'est pas !

Un randonneur, lorsqu'il se retourne, constate qu'il aurait pu choisir d'autres voies, mais le chemin qu'il a réellement fait est le sien et il est unique et irréversible : ce qui a été fait, est et restera définitivement fait. Il peut rebrousser chemin et choisir une autre voie, mais "défaire", ce n'est pas remonter le temps ; c'est faire autre chose qui s'ajoute à ce qui a déjà été fait, même si on tourne en rond.

Ce principe d'irréversibilité est absolu et universel.

*

L'unique ne peut produire que de l'identique. Il faut de la bipolarité pour que puisse sortir du neuf, de l'original, du différent. Et il faut du différent pour pouvoir s'adapter aux évolutions alentour.

*

La conjonction d'un génotype unique et d'un trajet unique engendre un phénotype unique qui contient son propre génotype.

*

On n'observe que ce que l'on croit déjà devoir observer.

Au contraire de son étymologie, la métaphysique précède la physique.

*

La science fuit l'émotion et vise le sublime.

*

Le grand combat entre mécanicisme et intentionnalisme prend fin par KO dès lors que l'on pose la question : pour-quoi cette logicité mécaniciste-là et pas une autre ? Il y a une logicité à l'œuvre dans le Réel, c'est l'évidence. Et cette logicité permet de reconstituer le "comment" de tous les processus. Soit. Mais "pour-quoi" une logicité ? Et "pour-quoi" celle-ci ?

Il n'y a pas de processus sans intention car, sans intention, pour-quoi y aurait-il un processus quelconque ?

Devenir, soit ; mais devenir pour quoi, vers quoi, en quoi ?

*

Le mécanicisme génétique et darwinien, fondement de tout le matérialisme biologique, doit, aujourd'hui, être complété par un émergentisme épigénétique et holistique qui réintroduit, dans les sciences de la Vie, un intentionnalisme (donc un spiritualisme) incontournable. Mais ce spiritualisme est intégralement immanentiste et rejette toute forme de théisme, de finalisme ou de créationnisme.

*

Méthode analytique : pour connaître, il faut démonter, donc détruire.

Méthode holistique, pour connaître, il faut comprendre l'intention et la logicité.

*

Il me semble que la tradition mécaniciste et matérialiste en science de la vie (génétique et darwinienne) est morte dans les années 1980 avec ses derniers héros comme Jacques Monod ou François Jacob.

Aujourd'hui, l'impact de la physique complexe est énorme et abat cet ancien édifice matérialiste et simpliste.

*

L'évolution de la Sagesse et celle de la Philosophie sont-elles corrélées ?

Qu'il y ait une évolution de la Philosophie, c'est indéniable : écoles et doctrines se suivent et ne se ressemblent guère, avec, souvent, des résurgences, des résurrections, des enterrements définitifs de première classe, etc ...

Mais la Sagesse, évolue-t-elle ?

Existe-t-elle, seulement ?

La philosophie est l'amour de la Sagesse, mais on peut aimer ce qui n'est qu'un rêve ou un fantasme, une lubie ou un leurre ...

Et qu'est-ce que la Sagesse ? Quel est son objet ? La *Sophia* grecque ne concernait que la cité des humains et les règles du meilleur gouvernement possible de celle-ci. Cette Sagesse-là, aujourd'hui, s'appelle "idéologie" et n'intéresse plus grand monde.

Parfois, Sagesse est devenue synonyme de théologie, de cette connaissance d'un hypothétique Dieu étrange et étranger au-delà du Réel ... Mais alors, parlons de théologie et non plus de philosophie.

Alors ? Sagesse est-elle devenue synonyme de Gnose ? Peut-être, mais puisque la Gnose est la Connaissance absolue du tout du Réel et, surtout, de sa logicité, la Philosophie, alors, devient l'amour de la Connaissance. Je prends !

Un autre versant, aussi intéressant, est de considérer la Sagesse comme un équivalent de l'Éthique : quels rapports établir avec soi, avec les autres, avec le monde, avec la Nature, avec le Cosmos, avec le Divin ? Là, je suis preneur aussi !

*

Il y a finalement peu de domaines de pensée et de connaissance.

Il y a la cosmologie qui transcende et synthétise métaphysique et physique, et qui fonde tous les autres domaines scientifiques : la protéologie pour la Matière, la biologie pour la Vie et la noologie pour l'Esprit.

Et il y a l'anthropologie (abusivement nommée "science(s)" humaine(s)), petit domaine nombriliste et narcissique, qui cherche à comprendre comment fonctionnent les humains (ce qui est sans intérêt transcendant, mais nous concerne tous).

*

* *

Le 09/07/2021

Ce vieux débat au cœur du christianisme, entre le pouvoir de la grâce divine et le pouvoir de la liberté humaine (en tant que les deux puissances pouvant mener à la

sainteté et au salut), peut prendre sens aussi hors de tout contexte théologique et sotériologique.

Pélage niait la grâce et affirmait la liberté seule ; il fut condamné par Rome.

Luther et Calvin (comme les jansénistes dont Blaise Pascal, contre les jésuites) eurent position inverse et affirmèrent la prééminence de la grâce (plus ou moins prédestinée) moyennant obéissance morale et pénitence sincère ; il furent aussi tous condamnés par Rome.

Molinistes et thomistes, quoique tous convaincus de la nécessité des deux pôles, s'écharpèrent sur la prééminence de l'un sur l'autre ; il furent tolérés par Rome.

Ces débats, pour désuets qu'ils puissent nous sembler dans ce monde heureusement en voie de déchristianisation, peuvent prendre d'autres couleurs en observant ceci : pour construire quoique ce soit (y compris sa propre vie), deux ensembles sont conjointement indispensables : l'ensemble des acquis préalables (matériaux, outils, savoir-faire) et l'ensemble des actes libres (idée, volonté, courage, travail).

Posséder ce qu'il faut et faire ce qu'il faut !

*

L'homme invisible pourrait-il voir ? Non, bien sûr !

*

Qu'ai-je à faire du bonheur si la Joie m'inonde ?

*

Le plaisir est dans la relation à l'humain (soi ou l'autre).

Le bonheur est dans la relation au monde (apparent).

La Joie est dans la relation au Réel qui est l'au-fond-de-soi et l'au-delà-du-monde.

*

Il y a le Réel qui est le Tout-Un.

Il y a l'Univers qui est la manifestation du Réel.

Il y a le Monde qui est la part de l'Univers vécue par chacun.

Chacun ne connaît que son propre monde.

La plupart de humains croient que leur monde est le Réel.

*

D'Isabelle Wienand :

"(...) Nietzsche conçoit la philosophie comme une activité critique (...) : dévoiler le vacuum des essences, le préjugé de l'idéalisme, la fausse évidence du cogito, la croyance aux oppositions de valeurs, le mépris révélateur des philosophes à l'égard du corps, etc."

Bref, la philosophie nietzschéenne a, pour seul objet, le Réel (qui est "Volonté de Puissance") où n'existe ni essences, ni idéaux, ni "je", ni valeurs, ni non-matérialité.

Le fond du Réel est bien cette **Intention de Volonté de Puissance** que j'appelle, pour ma part, la **Volonté d'Accomplissement en plénitude**.

Ces deux expressions de la Volonté sont, en somme, synonymes.

*

La dernière parole de Zarathoustra exprime bien le fond de la pensée de Nietzsche sur le sens de la vie humaine :

*"Est-ce au **bonheur** que j'aspire ?
Ce à quoi j'aspire, c'est mon **œuvre** !"*

Ou, mieux, en allemand :

*"Trachte ich denn nach **Glücke** ?
Ich trachte nach meinem **Werke** !"*

*

Après Héraclite et Hegel, Nietzsche est le prophète de l'Intentionnalisme c'est-à-dire de la métaphysique d'une Intention cosmique, intemporelle, immanente, universelle.

*

Avec raison, Nietzsche parle ainsi des religions chrétienne et du bouddhiste :

*"Toutes deux ont en communs d'être des religions nihilistes - ce sont des religions de **décadence** (...)"*

Ce que souligne, ainsi, Nietzsche ? Le fait que ces deux traditions sont basées sur une négation et un rejet du Réel (la première avec ressentiment, la seconde avec détachement), un rejet de la Vie, de la Joie, etc ...

*

Les quatre nobles vérités du sermon de Bénarès disaient ceci :

- La Souffrance existe.
- La cause de la Souffrance est le Désir.
- Chacun peut se libérer du Désir.
- Il existe huit chemins pour cette libération.

Il serait judicieux de positiver cette négativité, et d'inverser les pôles :

- La Joie existe.
- La cause de la Joie est l'Accomplissement.
- Chacun peut accéder à l'Accomplissement.
- Il existe huit chemins pour cette accession.

Cet anti-bouddhisme pourrait bien devenir la pratique spirituelle du nouveau paradigme qui émerge.

A charge de préciser et de développer ces "huit chemins".

Est-ce à dire que la Souffrance n'existerait plus ? Evidemment non. Mais en empruntant systématiquement les chemins d'Accomplissement, on évite beaucoup de chemins de Souffrance.

*

Le bourgeoisisme, c'est la modernité établie et assumée depuis la fin du 18^{ème} siècle, mais déjà naissante et triomphante lors de la Renaissance italienne. Curieux mélange de mercantilisme obsessionnel et de capitalisme avaricieux, de luxure désinvolte et de puritanisme moral, de matérialisme et de bondieuserie, d'élitisme et de vulgarité.

En gros : on achète tout y compris sa famille et son salut, avec de l'argent.

L'antidote à ce bourgeoisisme débilitant, c'est l'aristocratie moral, intellectuel et spirituel.

Toute la "gauche", surtout marxiste, durant les 19^{ème} et 20^{ème} siècle, suivie par le fascisme et le nazisme, a conspué ce bourgeoisisme débilitant, mais n'a proposé, contre lui, que la pire des réponses : le populisme.

L'antisémitisme trouve dans cet anti-bourgeoisisme populiste ses racines les plus profondes : le Juif a été assigné à incarner le bourgeois par excellence (l'obsession de l'argent, le mercantilisme, le capitalisme, le financiarisme, le grippe-sous, etc.) ... ce qui, historiquement et culturellement, est une absurdité radicale.

Il est, par ailleurs, assez paradoxal que les racines de l'antisémitisme, qui sont d'abord françaises, aient été incarnées par des auteurs frénétiquement bourgeois, de Voltaire à Napoléon, de Jaurès à Céline, de Drumont à Maurras, et tant d'autres.

*

Une bonne et saine économie est indispensable. Mais elle doit rester un moyen et non un but.

On consomme pour vivre, mais on ne vit pas pour consommer.

Il faut apprendre à consommer avec frugalité.

Mais ce que l'on consomme doit être de la meilleure valeur d'utilité, au juste prix.

*

Le déterminisme causaliste (le Tout étant considéré comme la conséquence d'une cause initiale dont les déclinaisons mécanistes produiraient tout ce qui existe) est évidemment une escroquerie intellectuelle. Car derrière tout ce fatras resteront toujours les deux questions essentielles : pourquoi cette cause-là et pas une autre, et pourquoi ce mécanisme-là et pas un autre ?

Il est donc essentiel de développer un intentionnalisme (qui n'est pas un finalisme et qui récuse les "causes finales") qui exprime deux évidences :

- le Réel existe et évolue,
- il évolue par sa volonté d'aller au bout de lui-même et de réaliser tous les possibles.

Nietzsche appelait cette Intention la "Volonté de Puissance" (*Wille zur Macht*).

*

De Nietzsche :

"Celui qui est puni n'est plus celui qui a commis l'acte."

Tout change tout le temps, même chacun d'entre nous, et l'action d'hier pourrait être étrangère à l'être d'aujourd'hui ...

Sentence héraclitienne, s'il en est.

Elle mérite d'être méditée si l'on veut légitimer la justice et ses pénalités.

La question est : même si la personne change, reste-t-elle responsable de ses actes passés ? C'est donc la notion de responsabilité personnelle qu'il faut interroger.

Mais peut-être faut-il inverser le regard et dire que la personne (le masque d'acteur par lequel sonne le jeu de la vie) n'est rien d'autre que la permanence indélébile de ses responsabilités accumulées.

La "personne" est cette responsabilité indélébile.

La personne est un processus accumulatif qui n'est, aujourd'hui, que la somme de tout son vécu où tous ses actes, bons et mauvais, restent intégralement inscrits. L'image héraclitienne du fleuve qui coule et dans lequel on ne se baigne jamais deux fois identiquement, est fautive.

Le Réel n'est pas un écoulement, mais une accumulation.

*

Un acte est mauvais ou nuisible s'il nuit à l'accomplissement d'un Autre (humain ou non). Il peut donc être justement jugé. Mais quel doit ou peut en être le châtement équitable ?

La vengeance est contre-productive puisqu'elle induit un effet d'escalade dans les échelles du ressentiment, de la haine et de la violence.

La réparation est rarement possible puisque rien n'est mécanique et que tout est irréversible.

Alors ?

*

De Nietzsche :

"On en réfute pas le christianisme, on ne réfute pas une maladie des yeux."

*

C'est Saül de Tarse, dit Paul, qui est l'inventeur du christianisme.

Jésus, le pharisien rebelle, issu du petit peuple juif, opposé à l'élite lévitique des sadducéens du Temple, influencé par l'essénisme dissident de Jean-le-Baptiste, tenté par la guérilla zélote et, surtout et avant tout, écœuré par l'oppression romaine, n'a finalement été que le prétexte symbolique, emblématique et

paroxystique des délires d'un misogyne, renégat et collabo, citoyen romain et premier antisémite.

Jésus se rebellait contre le sacerdotalisme ; Paul a instauré le plus effroyable cléricalisme de l'histoire humaine.

*

A tous ces termes vagues comme "culture", "civilisation", etc ..., je préfère de loin le terme de "paradigme" comme étant l'ensemble de tous les fondamentaux sur lesquels une société donnée se fonde, se construit et se maintient.

Un paradigme rassemble, à la fois, toutes les croyances et tous les savoirs de base qui permettent à une société de fonctionner.

Il existe un lien étroit entre le paradigme d'une société et ses élites : ce sont ces élites qui établissent et pérennisent le paradigme qui les légitimisent.

Les masses ne jouent aucun rôle dans ce jeu, tant que le "panem et circenses" leur est assuré.

*

J'aime beaucoup l'idée nietzschéenne d'une "inactualité", c'est-à-dire d'une indifférence et d'une distance par rapport à ce qui fait les modes, préoccupations, événements et effervescences du moment chez le vulgaire.

*

* *

Le 10/07/2021

Nous arrivons à la fin du paradigme de la Modernité. Il meurt et, avec lui, meurent tous les concepts qu'il avait mis en place comme celui de l'Etat-Nation. Le nouveau paradigme sera :

- continental (avec huit continents représentant les grands bassins culturels : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland qui, chacun, regroupera, politiquement, économiquement, fiscalement, législativement, douanièrement, militairement et diplomatiquement, une série d'anciens Etats-Nations déjà moribonds).
- réticulé et non plus hiérarchique
- frugal et non plus hyper-consommatoire,

- basé sur une économie de la valeur d'utilité, de la virtuosité et de la proximité (et non plus sur une économie de masse et de prix bas),
- écosystémique mais très loin voire à l'opposé de l'écologisme politique actuel qui n'est qu'escrologie,
- pratiquant les technologies numériques avec intelligence (et non avec addiction) notamment par le télétravail qui signe la fin du salariat et du contrat d'emploi,
- spirituel et éthique, sans être religieux.

*

On fait souvent allusion à la souveraineté du Peuple ; mais le Peuple, cela n'existe pas. Il est une invention de l'Etat pour se donner une légitimité artificielle. Le peuple français est une pure invention de la troisième république qui a imposé cette notion (et le parisianisme qui l'accompagne) et détruit les véritables appartenances régionales historiques (les hussards noirs de la république en ont été le bras séculier).

*

Il est devenu de coutume de confondre libéralisme (dont le principe est l'absolue autonomie personnelle et collective) avec l'économisme (qui est la réduction de toute l'activité sociétale à la seule économie), avec le capitalisme (privé ou d'Etat, qui détermine le mode de financement des initiatives privées ou collectives) et le financiarisme (qui est l'activité spéculative qui, en soi, est une anti-économie puisque, comme un cancer, elle ronge et détruit les tissus de l'économie entrepreneuriale).

*

Concernant le changement climatique, je ne suis guère compétent. J'ai lu beaucoup de choses très contradictoires qui me laissent sur ma faim. Le réchauffement climatique est en partie naturel et cyclique, mais l'activité humaine y induit un effet d'amplification et, plus gravement, de chaotisation (un éloignement de l'équilibre global, une instabilité augmentée et des écarts plus marqués et plus brutaux appelés "fluctuations chaotiques"). Pour le reste, n'étant pas spécialiste du tout, je me garde bien de faire des pronostics et de prédire des corrélations entre dérèglement climatique et changement de paradigme. La seule chose que je sache, c'est que l'amplification du dérèglement climatique impliquera, nécessairement, une accélération du changement paradigmatique.

*

Ce que d'aucuns appellent la Barbarie est là depuis un bon bout de temps du fait de l'étatisation de la vie sociétale et du fait de la grande faillite des systèmes éducatifs et de celle des processus d'intégration des immigrés.

*

De FOG :

"Nous sommes là au bout de notre "modèle" infantilisant : une société à irresponsabilité illimitée où chacun fait ce qui lui plaît, aux frais de la princesse."

L'expression : "société à irresponsabilité illimitée" est heureuse.

*

L'intelligence humaine a deux faces : l'une est l'intelligence structurante qui "met de l'ordre" dans le fouillis des myriades d'informations perçues (c'est Apollon ou Vishnou, c'est le classicisme, la rigueur mécanique, le Talmud et la 'Halakhah), et l'autre est l'intelligence créatrice qui "invente ce qui manque" pour que le tout de l'esprit se fasse une image complète (c'est Dionysos ou Shiva, c'est le romantisme, le foisonnement organique, le Midrash et la Aggadah).

Une fois de plus, dans cette bipolarité indispensable, il ne s'agit ni de choisir, ni de privilégier l'une ou l'autre de ces deux intelligences ; il s'agit de les développer toutes deux et de nourrir leur dialectique.

Il en va de même pour la sensibilité avec, d'un côté, la sensibilité analytique ou sensitive qui perçoit des objets distincts et leurs détails, et la sensibilité holistique ou intuitive qui perçoit des structures d'ensemble.

*

Le socialisme est un romantisme social, un sentimentalisme émotionnel sur fond de pleurnicherie et de ressentiment, un pitié artificielle comme resucée de la charité chrétienne.

Toujours la même victimisation par dichotomie aussi fausse qu'abusives : les exploités et les exploités, les opprimés et les oppresseurs, les sucés et les suceurs, etc ... ; toujours la même dualisation imaginaire et simpliste sous forme

de lutte des classes, lutte des races, lutte de sexes, lutte des genres, lutte des croyances, ... et toutes ces fadaises aussi niaises que ridicules.

Cette dualisation simpliste et simplifiante est le socle fondamental de la gauche et de tout gauchisme alors que la réalité sociétale n'est faite que de gaussiennes statistiques sans qu'il n'y ait jamais rien qui soit duel.

Il n'y a jamais "deux camps" ; il n'y a que des continuums, des répartitions statistiques sur des spectres plus ou moins larges. Il n'y a pas les "pauvres" face aux "riches" ; il n'y a que des distributions de revenus ou de patrimoines allant du plus pauvre au plus riche en passant par une majorité moyenne qui n'est ni pauvre, ni riche.

Et il en va de même pour n'importe quel critère (et il y en a des infinités) : Il y a des gaussiennes de l'intelligence, du talent, de la créativité, de la moralité, du courage, de la volonté, de l'esprit d'entreprise, de la compétence, de la connaissance, etc ...

Quel que soit le critère utilisé, toujours il y aura une élite, une masse médiocre et une racaille.

Une telle vision statistique et gaussienne rend, bien sûr, impossible toutes ces dualisations indispensables à l'idée gauchiste de "lutte".

*

Laïcité : les croyances religieuses n'ont de droit d'exister que dans la sphère privée et intérieure de chaque individu.

*

Après avoir tenté de nier les différences et avoir pratiqué assidument l'indistingabilité, notre époque se reconvertit.

Peu importe le critère : racialité, fémininité, homosexualité, islamité, ... si l'on est différent de la majorité (et que, donc, on constitue une minorité ... forcément "victime" de cette majorité), il faut pratiquer la séparation, la ségrégation et l'apartheid.

La grande crainte, lors de l'acceptation du concept de différence (qui est déjà une négation du vieux principe erroné de l'égalité), c'est le jugement, la comparaison, l'évaluation : "je suis différent, mais j'interdis le jugement, donc je me mets à part, à distance, pour qu'aucune comparaison ne soit admise".

Cette peur maladive de la comparaison exprime, bien évidemment, un malaise existentiel au sein des minorités qui l'expriment.

Pourtant, à bien y regarder de près, évaluation analytique n'est pas hiérarchisation globale : dire, par exemple, que la plupart des femmes ont une

sensibilité plus fine et plus aiguisée que la plupart des hommes, ne signifie nullement que toutes les femmes soient supérieures en tout à tous les hommes.

*

Tout évolue par le chemin de la plus grande utilité, c'est-à-dire par le chemin le meilleur (selon quel critère ?) en vue de l'accomplissement de l'intention, de la vocation, du projet.

La notion d'utilité est très concrète et centrale, mais aussi très subjective. Ce qui est utile ne paraît utile qu'aux yeux de celui qui le juge tel.

*

Rien n'est jamais désintéressé !

Même la plus grande abnégation ...

Se mettre intégralement au service de la plus noble des causes, c'est **aussi** se mettre au service de son propre accomplissement au travers de cette cause.

*

La philosophie, au fond, ne pose qu'une seule problématique : celle de l'évaluation.

*

A l'origine de toute connaissance, il y a l'impérieux besoin d'anticipation. Pour anticiper, il faut comprendre et, pour comprendre, il faut connaître. Et l'acte d'anticipation est double : anticiper les dangers pour les éviter et anticiper les opportunités pour les exploiter.

*

Le naturalisme est le rejet radical et absolu de toutes les formes de "surnaturel". C'est donc le rejet de tout ce qui serait miraculeux ou magique, mais non pas de ce qui est mystérieux

*

Le Réel est unitaire et cohérent : voilà le seul acte de Foi à poser.
Unitaire : cela signifie qu'il est Un sans second et sans parties distinctes.

Cohérent : cela signifie qu'il est animé par une logicité immanente dans toutes ses dimensions (topologique, dynamique et eidétique ; spatiale, temporelle et formelle).

*

Sans sensibilité, l'intelligence tourne à vide (c'est le rationalisme pur).
 Sans intelligence, la sensibilité est stérile (c'est l'empirisme pur).
 La connaissance a besoin de ses deux jambes pour avancer.

*

L'esprit qui pense, conçoit, comprend, connaît est partie intégrante du flux qui est pensé, conçu, compris et connu.
 Il n'existe donc aucune différence ni entre "objet" et "sujet", ni donc entre "noumène" et "phénomène". Kant a eu tout faux.
 La vie qui vit en l'humain, est la Vie.
 L'esprit qui pense en l'humain, est l'Esprit.

*

De Scarlett Marton :

*"Conditionné par sa constitution biologique,
 l'être humain ne connaît que ce qu'il lui faut pour survivre."*

Cette idée est vraie quant au fondement originel de la connaissance. Mais la connaissance est un processus accumulatif et constructiviste qui cherche aussi à être cohérent en lui-même et qui appelle donc des efforts pour palier les éventuels vides ou distorsions dans l'édifice. Ces efforts visent alors la connaissance pour la connaissance, mais dans l'idée que la cohérence de l'édifice est utile à la survie, mais à un autre niveau, plus holistique et moins pragmatique.

*

Si l'on part de l'idée que la philosophie est la "science" de l'évaluation, et le critère central de toute évaluation est l'utilité, il faut bien veiller à distinguer l'utilité analytique et l'utilité holistique.
 L'utilité analytique ou pragmatique vise un objet précis (matériel ou non) dans le cadre d'un projet précis.

L'utilité holistique vise une compréhension globale permettant d'améliorer la cohérence, l'efficacité et la consistance des décisions et actions existentielles.

*

Toute connaissance est interprétation des manifestations du Réel.

*

La conscience est l'arène de confrontation (de dissipation des tensions) entre les deux intelligences (structurante et créative), les deux sensibilités (sensitive et intuitive), la mémoire et la volonté.

La conscience morale est une facette de cette conscience globale : celle qui gère les tensions entre volonté (ce que je voudrais) et sensibilité intuitive (ce que je sens devoir faire). Il y a donc quatorze autres facettes de la conscience qui peuvent, également, entrer en conflit entre elles toutes.

On comprends, dès lors, ce que signifie "avoir un problème de conscience" ...

*

Le Corps est, tout à la fois et indissociablement, Matière, Vie et Esprit.

Le rejet du Corps au profit du seul Esprit est l'apanage des philosophies idéalistes (platonisme, christianisme, kantisme, ...) et est aussi une totale absurdité qui sacrifie le Tout dans l'illusoire espoir de conserver la partie.

Le Corps **est** Matière ... et âme matérielle (*Nishamah*).

Le Corps **est** Vie ... et âme vitale (*Néphèsh*).

Le Corps **est** Esprit ... et âme spirituelle (*Roua'h*).

En fait, tout est Corps ... à commencer par notre bonne vieille Terre prise comme un tout ... et sa biosphère dont nous sommes - mais nous l'avons oublié - partie intégrante ... Mais aussi notre galaxie : la Voie lactée.

Et tout Corps, répétons-le, est une indissociable conjonction de Matière, de Vie et d'Esprit.

Tout est charnel. Tout est charnalité. Tout est incarnation (manifestation) de Matière-Vie-Esprit au sens absolument cosmique ou divin.

Le Réel est ternaire : Matière, Vie et Esprit, indissociablement. Et tout ce qui existe est manifestation de cette réalité ternaire.

*

Curieusement, la ternarité du Réel a été pressentie profondément par toutes les grandes traditions spirituelles : YHWH-Torah-Israël (ou Roua'h-Néphesh-Nishamah), Trimurti hindoue, Tao-Yin-Yang, Triskèle celte, Trinité chrétienne, Substance-Mouvement-Forme ...

Et aussi : Topologique-Dynamique-Eidétique ...

*

On ne peut être optimiste ou pessimiste que par rapport à quelque chose : la santé de ma femme, les élections présidentielles, le dérèglement climatique, le changement de paradigme, l'avenir de l'humanité, etc ...

Il faut donc que ce quelque chose en vaille vraiment la peine et soit à portée de vue.

A l'optimisme ou au pessimisme, je préfère la simple mais saine lucidité.

*

Un célibataire n'est qu'un demi-humain.

Le couple est l'unité de base du système humain.

*

Il est urgent d'inventer la post-démocratie qui, d'une part, devra dépasser la démocratie au suffrage universel dont on sait qu'elle débouche fatalement sur la tyrannie des plus nombreux (donc des crétins) au travers de démagogues avides de pouvoir, et qui, d'autre part, devra empêcher radicalement toute forme de dictature, d'autocratie et de totalitarisme.

Le chemin vers cette post-démocratie passe, à mon sens, par deux constats :

- les masses ne demandent pas le pouvoir ou la souveraineté ou quoique ce soit de ce genre ; elles ne demandent que le "*panem et circenses*" ;
- dans un monde complexe, le pilotage d'un système sociétal doit être confié à des experts compétents et probes, et pas aux humeurs des foules.

Fort de ces deux constats, il convient d'envisager le tirage au sort (pour une période limitée, sans renouvellement possible de mandat) de candidats volontaires dont la compétence et la probité ont été testées avec sérieux et profondeur par de vrais professionnels.

Il faut acter deux choses : les idéologies sont mortes et la politique n'intéresse plus personne (il suffit de constater les taux d'abstention). Dont acte !

Il faut rayer le mot "politique" du vocabulaire et le remplacer par le mot "pilotage".

*

Selon certains, le cynisme serait l'antonyme de l'humanisme : celui qui aboie contre les humains ne peut pas être ami de l'humain. C'est sans doute vrai. Mais l'humain est-il aimable ? Et en quoi faudrait-il être plus ami de l'humain que de Dieu ou de la Nature ou de la Science ou de la Vérité ou du Ciel ?

Le problème, avec l'idée d'humanisme, c'est qu'elle place l'humain au centre et au sommet de tout. On peut être ami de certains humains, sans pour autant déifier l'humain, ce qui est la tendance humaniste qui, ne l'oublions pas, est un anthropocentrisme dont on connaît les dégâts !

Mon antihumanisme est parfois peut-être un peu cynique mais il ne se dresse pas contre l'humain ; il se dresse contre la centralité de l'humain.

*

La Nature ne gaspille rien ; elle est économe ... dit-on. Pas si sûr !

Des millions de spermatozoïdes pour féconder un seul ovule ; est-ce bien raisonnable ?

La Nature optimise et, pour optimiser, parfois elle gaspille. Paradoxe ? Pas vraiment car c'est une question de probabilité : pour la Nature, il est souvent plus essentiel de réussir sûrement que d'économiser.

*

* *

Le 11/07/2021

Les gens bons en ont deux.

*

La création du monde par Dieu ne serait, en fait, qu'une défécation divine ...

*

Tout est processus dans le processus cosmique éternel.

Tout ce qui existe dans le présent a donc une généalogie qui remonte à l'infini dans le temps.

Et toutes ces généalogies procèdent de l'unique généalogie cosmique.

Et cette généalogie cosmique est la réponse globale à la téléologie cosmique selon la nomologie cosmique.

*

La Puissance et l'harmonie sont deux besoins essentiels et complémentaires.

S'ils convergent, tout va pour le mieux. Mais s'ils divergent, une tension

s'installe qui doit être dissipée.

*

Le patrimoine est la mémoire, dans le présent, de tout ce qui a été accumulé dans le passé.

L'intention est le moteur, dans le présent, de tout ce qu'il est souhaitable de faire dans le futur.

Le patrimoine et l'intention, s'ils convergent, rendent possible ce qui est souhaitable (on a les moyens de sa politique).

S'ils divergent, il y a tension entre les possibles et les souhaitables.

*

La dureté s'oppose à la mollesse, mais ne se confond jamais avec la cruauté.

*

Le judaïsme a définitivement raison : la plus grande faute, la plus grande erreur, le plus grand péché, c'est l'idolâtrie. Toutes les autres turpitudes s'en déclinent.

Et le monde humain abonde et déborde d'idoles ...

Toutes ces fausses divinités (appelées parfois "idéaux" de même étymologie que "idole") que se sont inventées les humains, dégoulinent de tout ce qu'il peut y avoir de plus abject.

Elles voudraient exorciser tous les ressentiments, mais elles ne font que les exacerber, notamment par leurs inter-concurrences.

*

La puissance de la pensée grecque s'effondre avec Socrate et elle redémarre avec Zénon de Kition.

*

Il faut briser la coque des mots pour en savourer la pulpe.

*

Une croyance n'est jamais vraie, mais elle peut devenir utile si elle favorise l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Alors, écrit Juliette Chiche :

"(...) les croyances cessent d'être une affaire de théorie et de foi, pour devenir un ensemble d'interprétations pratiques à expérimenter."

*

La vie est une lutte permanente pour l'accomplissement, c'est-à-dire, aussi, pour la Joie qui en est la signature.

Mais le plaisir et le bonheur ne sont que des leurres qui détournent de cette Joie-là et, donc, de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

La cruauté, c'est-à-dire la jouissance de la souffrance de l'autre, par supplice, torture ou sadisme (physiques ou moraux) est une infection nauséabonde. Elle est le symptôme aggravé de toutes les barbaries, de toutes les décadences, de toutes les dégénérescences, individuelles ou collectives.

Ainsi, aujourd'hui, du harcèlement numérique via les médias sociaux, sous couvert, ou non, d'anonymat.

*

La morale, comme la culture ou les valeurs, est la conséquence du paradigme ambiant, et non l'inverse.

Un paradigme est une infrastructure idéologique qui sous-tend la construction et le maintien d'une société humaine, quelle qu'elle soit.

Un paradigme est un ensemble de croyances fondatrices qui sévissent pendant 550 ans en moyenne.

Le paradigme moderne, qui meurt sous nos yeux, était construit sur l'étatisme, le mécanisme, le hiérarchisme, l'humanisme, le matérialisme, l'égalitarisme, le juridisme, le mercantilisme, le bourgeoisisme, l'agnosticisme, l'hédonisme,

l'universalisme (ce sont les douze tributs à payer) et, sans doute, quelques autres.

Le changement de paradigme que nous vivons (pour ceux qui en ont conscience) n'est pas la destruction du paradigme précédent (comme le croient la plupart des activistes), mais son dépassement.

Une mutation paradigmatique, pour réussir, doit être une discontinuité, un saut ; mais ni un saut vers un à-côté, ni un saut vers un plus bas, mais un saut vers un plus haut !

*

L'accomplissement est la mesure de toute chose.

Évaluer quoi que ce soit, c'est mesurer son impact sur l'accomplissement d'un processus concerné.

Et cette "science" de l'évaluation (méthodes, critères, modèles, ...), c'est précisément la philosophie : évaluer convenablement et rigoureusement la valeur des choses, des êtres, des événements et des impacts.

*

Un paradigme vit tant qu'il contribue efficacement à l'accomplissement de la société qu'il concerne.

*

Le paradigme moderne, en Europe, a commencé de s'affaiblir en 1789, de chanceler en 1848, de se fissurer en 1914, de se dégingoler en 1940 et de s'effondrer en 1975.

En gros, le socialisme a été le symptôme envahissant de cette dégringolade.

*

Est "vrai" ce qui est adéquat à l'accomplissement.

*

Un paradigme repose sur six piliers :

1. son projet,
2. son identité,
3. son économie,

4. son écosystémie,
5. son organisation,
6. sa cohérence,

et se complète par la définition de ses méthodes pour assurer l'homéostasie du tout et la dissipation optimale des tensions.

*

Le socialisme, c'est la primauté du social sur la socialité, et de l'égalité sur la différence.

*

Ce que Nietzsche appelle "volonté de puissance" est, en fait, la "volonté d'accomplissement" qui requiert toute la vitalité et toute la spiritualité de celui qui veut échapper au "panem et circenses" des masses.

*

Ce que Nietzsche appelle le "renversement de toutes les valeurs" est, en fait, une "mutation paradigmatique telle que celle que nous sommes en train de connaître.

*

Combattre les valeurs modernes, c'est au fond combattre les valeurs chrétiennes, puisque celles-là ne sont que la dernière des formulations (très laïcisées) de celles-ci.

*

L'humain est un animal grégaire, mais il n'est pas un animal social.

*

L'assistantat affaiblit.
L'exigence renforce.

*

Que dit ma théorie des "quatre dimensions du temps" sur la logicité de l'histoire humaine ?

- Le temps immobile (ce qui est intemporel, invariable) est probablement lié à la nature humaine qui, au plus profond, n'évolue guère.
- Le temps cyclique est nettement illustré par les succession de paradigmes, et leurs effondrements et émergences successifs.
- Le temps chaotique est celui de l'actualité qui est une mousse volatile, une écume passagère sans grand impact.
- Reste la question du temps linéaire qui va du germe à l'accomplissement, qui va de l'ensemencement à l'apothéose, qui va de l'animal au surhumain ? Autrement dit, existe-t-il réellement une "progression" du phénomène humain ? La théorie répond par l'affirmative puisque c'est la grande loi de la physique des processus complexe : tout évolue vers son propre accomplissement ! Certes, mais que cela signifie-t-il pour le phénomène humain ? Et que peut-on en constater de concret dans l'histoire humaine ? Très honnêtement, je ne puis, aujourd'hui, répondre à ces interrogations pourtant hautement légitimes et essentielles.

*

* *

Le 12/07/2021

La démocratie au suffrage universel implique, plus ou moins explicitement, l'égalité des droits politiques entre tous les humains.
Sur le principe même, c'est une aberration tant anthropologique qu'arithmétique.

*

C'est terrible de confondre "économie" et "finance".
L'économie concerne les activités entrepreneuriales.
La finance concerne les activités spéculatives qui sont le cancer de l'économie.

*

Un vrai livre est un puits : il faut y puiser !

*

* *

Le 13/07/2021

L'esprit est constamment à la recherche de l'intemporel, de ce qui ne change pas, de ce qui est constant, et cela s'avère bien difficile dans un Réel qui n'est que Devenir.

Tout est en Devenir ... sauf le passé. La seule chose qui soit devenue intemporelle, c'est le passé qui est ce qu'il est et qui n'évolue plus, par définition.

Dans le présent qui se construit, rien n'est intemporel par définition même du présent qui est fugace, furtif et fugitif.

*

La mort, c'est l'extinction de tout présent. Tout y devient passé. Tout y est intemporel.

*

Le Devenir n'est pas un écoulement ; il est une construction.

Le temps ne passe pas, il s'accumule.

Le présent n'est que le peau vivante du passé construit.

*

Dans l'annonce nietzschéenne de "la mort de Dieu", il ne s'agit pas d'athéisme, mais bien d'antithéisme, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Il s'agit d'un anti-idéalisme et d'un anti-dualisme absolus.

*

Le dieu Dionysos est le symbole de la transformation et de la métamorphose, de la Vie cosmique, à la fois amoral et seul critère de toute morale, à la fois ivresse et tristesse, à la fois Joie et douleur, etc ... cette Vie présente en tout ce qui existe et qui pousse chaque processus à son accomplissement.

Dionysos est ce processus même, ce processus unique qui est la Vie cosmique.

*

Malgré l'apport de Nietzsche, l'époque actuelle continue de confondre la tragédie et le drame, le tragique et le dramatique.

Le tragique, le sens du tragique (du grec *Tragos* : "bouc") ne confinent guère avec la catastrophe ou le désastre, le malheur et la tristesse, comme le fait le drame.

L'esprit tragique voit le Réel comme une immense tragédie, ni drame, ni comédie, comme immense effort, difficile et exténuant, de dépassement de soi, d'accomplissement de soi, de réalisation d'un Destin improbable et inaccessible, où tout est à inventer et à construire à chaque instant.

Ce devoir terrible de devoir assumer pleinement sa propre vocation sans comprendre ni sa provenance, ni sa finalité.

Il y a quelque chose d'inexorable et de fatal dans la tragédie.

Le mythe de Sisyphe est, sans doute, une belle illustration de l'esprit tragique qui, cependant, selon Albert Camus, débouche sur un : *"Il faut imaginer Sisyphe heureux"*.

*

Tous les langages humains sont trop faibles pour décrire la réalité du Réel. Ils construisent tous des assemblages sans être capables d'engendrer des processus et des émergences. Ils simulent de loin.

Seule l'intuition est profondément holistique, mais dès qu'elle tente de s'exprimer, elle devient analytique et assembleuse.

Voilà qui est proprement tragique.

*

Dans le christianisme, le seul et véritable messie, c'est Paul et non Jésus. Paul a complètement trahi l'évangile juif et anti-romain de Jésus.

Paul, citoyen romain, adopté par une famille patricienne, est un renégat et un collabo, qui a tout fait pour faire retomber sur les Juifs, la passion et la mort de Jésus qui ne furent, pourtant, imputables qu'aux seuls Romains malgré ce qu'en disent les falsifications éhontées des évangiles pauliniens.

*

De Friedrich Nietzsche :

"Les religions sont les affaires de la populace."

Les spiritualités, au contraire, sont les affaires des aristocraties de l'esprit.

*

Ce que l'on appelle "le droit", et qui n'est que l'institution juridique et judiciaire, n'est que conventionnel dans toutes ses dimensions.

Il n'existe aucun "droit naturel" ni aucun "droit universel".

Avoir un droit, cela se mérite en accomplissant un devoir.

De même, ce que l'on appelle "la justice" n'existe pas plus car ce n'est là que le résultat du travail de l'institution juridique et judiciaire : n'est légal ou juste que ce qui est jugé tel.

Le distinction entre "droit codifié" et "droit coutumier" est purement factice ; ce ne sont que des manières différentes de se donner des conventions.

Face aux systèmes islamistes ou chinois ou noirs africains, les "droits de l'homme" ne sont que pipi de chat.

*

La génération des 20 à 35 ans (nés entre 1985 et 2000) cultive, au plus haut point, l'art du parasitisme : comment profiter au maximum, pour moi, du système constitué par tous les autres.

Leur devise : "J'ai tous les droits et aucun devoir". Autrement dit : "J'exploite tout et ne m'engage sur rien".

*

Yasser Arafat est une créature (création) du KGB.

Nelson Mandela est une créature (création) de la CIA.

Deux catastrophes historiques.

Et il y en a tellement d'autres partout, en Afroland, en Latinoland, en Sinoland, en Islamiland, ...

La dictature au nom de l'argent et la dictature au nom du peuple font des ravages, partout, depuis 1945.

*

Le droit n'est que la force de l'Etat et l'Etat n'est que de la tyrannie, celle du plus puissant et celle des plus nombreux ; tyrannie singulière ou statistique, il s'agit toujours de tyrannie.

*

Dureté ... Durée ... Endurance ... Durable ...

*

Le confort tue.

*

La mollesse devient faiblesse.

*

Le barbare est violent et cruel.

Le civilisé est mou et apitoyé.

Le surhumain est dur et intransigeant.

*

Il est vital de rejeter tous les dualismes et de toujours rechercher la "troisième voie".

Toutes les dualités sont infantiles et la source de tous les conflits entre ceux qui veulent, obstinément, choisir leur camp.

*

* *

Le 14/07/2021

Ma réponse à un jeune ami qui me demande conseil quant à la vaccination devenue sournoisement quasi obligatoire ...

Je ne sais trop que dire.

En ce qui me concerne, je ne compte pas du tout me faire vacciner, mais mes conditions de vie ne sont pas les tiennes.

Je vis en pleine ruralité, rencontre très peu de gens, ne sors quasiment pas de chez moi. Il n'en va certainement pas de même pour toi.

Même si je suis d'accord avec toi que ce piétinement des libertés fondamentales (le fameux "habeas corpus" anglais) est insupportable, ta liberté personnelle est sans doute à ce prix.

Oui, tu as raison : accuser les non-vaccinés de "profiter" de l'immunisation collective due aux vaccinés, est une discrimination abjecte, d'autant que "vacciné" ne signifie nullement "immunisé", très loin de là.

Mais quoi d'étonnant : la culture française est ataviquement antilibérale. Son sentimentalisme préfère, à tout coup, la chaleur du "solidarisme" à la froideur du libéralisme" ; il hait l'idée même de l'autonomie personnelle et lui préfère, et de loin, la dépendance à l'Etat et l'assistanat généralisé.

De plus, nous ne sommes plus guère dans une situation pandémique mais nous évoluons assez vite vers une situation endémique.

Je pense que si j'avais ton âge et ton activité, j'irais me faire vacciner d'ici quelques semaines, histoire de voir comment tournent les choses (on parle d'une pénurie probable de vaccins ...).

Je ne sais pas si ma réponse pourra t'être utile ...

*

Leçons du coronavirus ...

Ceux qui allaient de toutes les façons mourir, sont morts ... peut-être un peu plus tôt, et ce en mars et avril 2020. Depuis, la mortalité est retombée sur ses taux normaux des dix années précédentes.

Taux d'incidence : du fait que les tests, au mieux, aient une efficacité de 95%, sur 500 personnes détectées positives, seulement 10 le sont réellement.

Vaccin : un vaccin diminue la probabilité d'attraper la maladie, mais n'immunise réellement que dans un très petit nombre de cas.

La pandémie devient ou est déjà devenue endémique.

Depuis mai 2020, le taux de létalité par coronavirus est tombé sous le 1% ; ce qui est insignifiant et bien moindre que le taux de létalité de presque toutes les autres activités et maladies humaines.

Le virus s'est propagé partout pourquoi ? Blaise Pascal y avait donné réponse : *"Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre"*.

Quant aux vrais problèmes de l'humanité (ressources, spéculation, technologie folle, médias sociaux, dérèglement climatique, ...), c'est encore Blaise Pascal qui a la réponse : *"Nous courons sans souci dans le précipice, après que nous ayons mis quelque chose devant pour empêcher de le voir"*.

*

La cécité mentale est bien commode quand on ne veut pas voir la vérité.

*

Bien sûr que tout ce que chacun pense, dit et fait, sert aussi ses propres intérêts, ne serait-ce qu'en contribuant à son propre accomplissement. Mais de

là à confondre ce légitime soin de soi avec de l'égoïsme, il y a une marge car l'égoïste ne vise que son propre intérêt immédiat dans tout ce qu'il pense, dit ou fait, au total mépris des incidences et conséquences sur ce qui n'est pas lui-même.

*

Pourquoi Nietzsche écrit-il toujours (ou presque) animé par un inépuisable désir de provocation ? Il philosophe "à coups de marteau", certes, et souhaite heurter pour obliger la réflexion (en oubliant que la provocation, parfois, rebute). Mais d'où lui vient ce besoin de violence verbale et d'agressivité stylistique ? J'y vois, quant à moi, une sorte de vengeance sur la maladie qui le ronge, depuis sa jeunesse, avec d'horribles céphalées et nausées quotidiennes : une revanche, en somme.

*

L'évolution du sens des mots a, parfois, quelque chose de consternant. Ainsi, la bienveillance. Le mot est étymologiquement clair : veiller au bien de ceux (humains ou non) qui nous entoure.

Aujourd'hui, ce mot est devenu un mantra où se cache le vœu pieux du "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", où il faut s'abstenir de toute évaluation et de tout jugement vis-à-vis de qui que ce soit, où il faut être "zen" et "cool", où il faut regarder tous les autres avec un regard de velours. Bref, aujourd'hui, la bienveillance est devenue l'apologie de l'hypocrisie permanente ou de l'indifférence masquée.

*

Accomplir l'en-soi et l'autour-de-soi, c'est aussi s'accomplir soi.
C'est donc engendrer de la Joie pour soi et pour le monde.

*

La France est une invention de la troisième république. Et la "révolution française" n'a été qu'un putsch de bourgeois parisiens jaloux des privilèges aristocratiques.

La France n'est que le résultat des patientes et insidieuses annexions, aux états royaux, des autres provinces qui n'ont rien à fiche de la "France". On est morvandiau, bourguignon, breton, alsacien, provençal, basque, lorrain, vendéen,

jurassien, ... bien avant d'être "français" c'est-à-dire inféodé au parisianisme débilisant.

*

Nietzsche, à très juste titre, oppose le "plaisir épicurien" à la "joie dionysiaque". Spinoza avait fait le même distinguo avant lui. Le plaisir qui se prend et la Joie qui se construit.

*

Les trois périodes de Nietzsche :

- le délire artistique (l'Art) : impasse et échec.
- le cynisme libérateur (la Morale) : impasse et échec.
- l'accomplissement mystique (le Dépassement) : apothéose ("Le gai savoir", "Ainsi parla Zarathoustra", "Le crépuscule des idoles" - 1882 à 1888).

Il faut cesser de parler de Nietzsche sans distinguer clairement de quel Nietzsche on parle. Seul celui de la troisième et dernière période a du génie.

*

La morale des esclaves c'est la morale de ces masses qui sont incapables de comprendre le monde et d'accomplir leur existence, qui sont esclaves de leur médiocrité et qui s'en vantent avec arrogance.

C'est la morale du ressentiment, de la jalousie et de la rancœur envers ceux qui ont appris à devenir maître d'eux-mêmes et à se consacrer à une œuvre qui les dépasse.

Le principe d'égalité, enfant du christianisme et père de la démocratie au suffrage universel, a établi la morale des esclaves comme référence centrale du monde moderne.

*

Il y a en chacun - du moins en théorie puisqu'en pratique, chez beaucoup, le second point est souvent négligé - ce qui vit (le corps) et ce qui pense (l'esprit qui est mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience).

Et il y a, par-delà ce binaire, ce qui donne sens aux deux (l'âme qui anime).

*

La dualité platonicienne (reprise par le christianisme, Descartes, Kant et tant d'autres) entre le corps et l'esprit (ou l'âme) est simplement abominable et destructrice de l'unité de soi.

C'est une abomination philosophique.

Il ne peut y avoir d'esprit sans corps (l'inverse est pourtant vrai, il suffit de descendre dans la rue des villes humaines). L'esprit est le corps. L'esprit et le corps ne font qu'un, indivisiblement, indissociablement. Le corps est tout entier esprit : la moindre de nos 80.000 milliards de cellules est mémoire, volonté, sensibilité, intelligence et conscience.

L'esprit est coextensif et consubstantiel au corps, et réciproquement.

Peut-être pourrait-on user de la métaphore de la chandelle : il ne peut y avoir de flamme sans la bougie qui l'alimente et la porte, avec sa cire et sa mèche. La flamme est la chandelle en acte, en vie, en magnificence. Mais sans chandelle, aucune flamme n'est possible. Mais la flamme n'est pas la chandelle (évitons les pièges puérils du matérialisme : la Vie émerge de la Matière mais n'est pas réductible à la Matière quoique ne pouvant exister sans elle, comme l'Esprit émerge de la Vie, mais n'est pas réductible à la Vie quoique ne pouvant exister sans elle non plus).

*

* *

Le 15/07/2021

De Gérard Kierzek, médecin urgentiste directeur médical de Doctissimo :

"Un virus qui tue une moyenne d'âge de 85 ans, avec un taux de mortalité de 0,02%. Vaccination obligatoire : un prétexte pour faire peur. Nous subissons une terreur médicale. Un médecin est normalement là pour rassurer et soigner et non pas pour terroriser une population. Qui a envie de devenir une population "flippée et fliquée?" ? Il faut donner des moyens à l'hôpital et non pas des vaccins obligatoires, c'est ce que réclament majoritairement les soignants, vaccinés ou pas. Le variant Delta : contagieux mais absolument pas inquiétant, c'est une bonne nouvelle pour l'immunité collective naturelle, bien plus efficace que l'immunité collective par les vaccins. Plus on met des obstacles au virus, plus il va muter et faire des variants, c'est naturel. Il se trouve que ce variant Delta est plus contagieux mais moins virulent : en Angleterre il n'y a pas de mesures coercitives alors que le variant Delta est majoritaire. Le nombre de malades graves est totalement déconnecté du nombre de contaminés. Le nombre d'hospitalisation est relativement stable . Le "pass" sanitaire : on ouvre une

boîte de Pandore. Bientôt il faudra dérouler son Dossier Médical avant d'aller au restaurant. Fuite en avant totalement incohérente ... Quels sont les lieux de contamination ? Les restaurants étaient fermés mais il y a eu des contaminations Les gens à risque ne sont pas dans ces endroits-là. Bref, que de l'absurde. Ceux qui attendent le vaccin Sanofi, plus sûr que les nouveaux vaccins actuels qui nous mènent vers l'aventure ne se sont pas laissé intimider par cette hystérie collective : "Un vaccin tellement sûr, que vous devez être menacé pour le prendre, contre une maladie si mortelle que vous devez être testé pour savoir si vous l'avez"

*

De l'infâme Alain Badiou :

"S'agissant de figures comme Robespierre, Saint-Just, Babeuf, Blanqui, Bakounine, Marx, Engels, Lénine, Trotski, Rosa Luxemburg, Staline, Mao Zedong, Chou Enlai, Tito, Enver Hoxha, Guevara et quelques autres [dont Pol-Pot qui n'est pas des moindres, ou Ho-chi-Min, ou Castro, ou Chavez, ou Allende ...], il est capital de ne rien céder au contexte de criminalisation et d'anecdotes ébouriffantes dans lesquelles depuis toujours la réaction tente de les enclore et de les annuler."

Pourtant, c'est de cela qu'il s'agit : les "annuler" une bonne fois pour toutes ! Une ordure comme Badiou ne mérite qu'une seule chose : le mépris et l'oubli, sous un coulis nauséabond de dégoût.

Faire, aujourd'hui encore, l'apologie du socialo-gauchisme, sous toutes ses formes, est proprement abject : entre 200 et 400 millions d'assassinats au cours du 20^{ème} siècle, cela suffit pour démontrer la totale absurdité de ces voies idéalistes et idéologiques dites "de gauche" qui, comme le nazisme et le fascisme, ne furent que le refus obstiné du libéralisme et de l'anti-totalitarisme c'est-à-dire de l'autonomie personnelle et collective des humains.

Ou alors, ce débile mental, atteint de quelque psychopathie particulièrement pernicieuse, se cantonne dans l'abjection pour se donner l'illusion que l'on parle encore de lui et que, donc, il pourrait avoir encore une audience. Rappelons à cette raclure immonde que l'on parle encore parfois de la "grande peste" médiévale, mais que plus personne ne veut la voir revenir, sous aucune forme.

*

* *

Le 16/07/2021

Je voudrais reproduire ci-dessous l'interview intégrale du Dr Louis Fouché qui, je le crains, met bien les points sur les i ...

Comment expliquez-vous que les scientifiques et médecins alarmistes ont été écoutés, tandis que les « rassuristes » ont été marginalisés, dénigrés, voire censurés ? N'est-ce pas la fonction première du médecin de rassurer ?

Dr Louis Fouché : Une des fonctions premières du médecin est d'accompagner le patient. D'être présent sur le terrain, de prendre soin, de poser un cadre de sécurité, d'écouter les peurs, les souffrances et, en les écoutant, d'être thérapeutique - c'est le principe de l'écoute empathique. Avant de dire quelque chose, prenons donc le temps d'écouter. Ensuite, de manière ciblée, il est important d'écouter les peurs de chacun : certains auront peur du virus, d'autres pour leurs parents, d'autres encore de Bill Gates, etc. Avec la crise actuelle, avant même de rassurer, il s'agit de mettre de la clarté, de l'intelligibilité sur ce qui se passe. Personnellement, je ne considère pas que j'ai rassuré ; je suis même plutôt alarmiste concernant le déferlement totalitaire et les conflits d'intérêt dans cette histoire. En revanche, j'essaie de mettre de la clarté. De rappeler aussi que la vie n'est pas confortable, mais que ça n'empêche pas de sourire ou d'être joyeux, au contraire ! Je veille aussi à porter un regard lucide sur la situation. Parce que si les médecins ne savent pas, qui saura ?! Beaucoup de médecins ont dit à propos de ce qui se passe : « *Je ne me prononce pas, je ne sais pas.* » Par exemple, sur l'hydroxychloroquine. Je leur disais : « *Mais si toi, tu ne sais pas, qui saura ? C'est à toi de faire le travail, d'aller lire les études, de regarder ce qu'ont fait les généralistes !* » On a là typiquement un symptôme de la prolétarisation des médecins et des soignants : petit à petit, ils sont là pour faire respecter le protocole, mais ils n'ont plus aucune indépendance, plus aucune responsabilité.

Je reviens au début de la question : médiatiquement, on a beaucoup plus entendu ceux qui étaient là pour faire peur... Pourquoi, selon vous ?

Je crois qu'il y a des conflits d'intérêt très importants autour de cette épidémie. Il y a donc des « profiteurs de guerre ». Finalement, quand vous faites peur et que vous culpabilisez les gens, vous parvenez à prendre le contrôle sur eux. C'est d'ailleurs une des techniques des pervers narcissiques et des paranoïaques. Ce principe est aussi au cœur du terrorisme, où il s'agit de faire peur pour monopoliser l'attention sur un morceau de problématique extrêmement focal. Dans le cas de cette crise, les gens qui ont produit un message de peur sont soit ceux qui avaient peur eux-mêmes et ressentaient le besoin d'en parler (une grande partie, je crois), soit des pervers qui nous manipulent. Or, en général, on vous manipule pour deux raisons à travers l'histoire de l'humanité : le pouvoir ou l'argent. Comme disent les Américains, quand on ne comprend pas une situation : « *Follow the money !* »

En ce sens, vous dénoncez le rôle pervers des médias mainstream ?

Oui, parce que les médias servent d'intermédiation à la réalité. On leur a donné un pouvoir démesuré pour dire le réel à notre place, or ils ne disent pas le réel. Ces médias sont aux ordres de puissances d'argent. Chaque année, *Le Monde Diplomatique* publie à qui appartiennent les médias mainstream. En France, une

quinzaine ou une vingtaine de familles, qui sont à la tête de multinationales, se partagent le gâteau des médias et s'en servent comme outil de « fabrication du consentement », dicit le linguiste Noam Chomsky (2). Nous sommes au cœur d'une fabrique du consentement extrêmement élaborée ; dans cette ingénierie sociale (3), elle-même au service du pouvoir politique, lui-même au service des pouvoirs économiques. Ce n'est ni nouveau ni original ! Reportez-vous à *La République* de Platon : les esclaves sont enchaînés au fond de la grotte, tandis que les sophistes maintiennent des simulacres, des marionnettes devant le feu et font regarder des ombres sur le mur de la caverne aux esclaves. Chaque fois qu'un esclave veut tourner la tête vers la lumière et tenter de sortir, les sophistes mettent en place un nouveau petit théâtre d'ombre pour maintenir l'illusion. Pire, celui qui voudrait s'échapper et montrer la sortie serait aussitôt lapidé par ses congénères ! Parce que la vérité serait trop dangereuse ; elle viendrait sortir de ce confort-là. Dans cette crise sanitaire, on a donné la parole à ceux qui maintenaient dans l'illusion, dans la peur, le mensonge. Et, en effet, on a essayé de « lapider » ceux qui amenaient vers la vérité, parce que la vérité n'est pas confortable ! Elle vous fait voir toutes les noirceurs du système... qui sont aussi tous les petits arrangements avec le courage que chacun s'autorise. La paranoïa des grands de ce monde est la petite perversion et la paranoïa présentes à l'intérieur de nous. Toutes ces couardises, ces petites rétractations devant la responsabilité que nous avons laissé prospérer d'année en année, jusqu'à ce que le monstre soit tellement gros qu'il cherche à nous manger.

Comment développer une sagesse juste dans cette impasse-là ?

Le vrai sage, c'est celui qui a la mémoire ; il se souvient de ce qui s'est déjà passé dans l'histoire de l'humanité. L'Histoire ne se répète jamais mais elle bégaie toujours. La phase que nous traversons n'est qu'une phase. Et c'est ce qui peut rassurer vos lecteurs : ce déferlement totalitaire arrivera à son aporie, c'est-à-dire au bout de la discussion, quand celle-ci tourne en rond et n'arrive plus à produire quoi que ce soit. Donc, il s'auto-effondrera sur lui-même, car cet avenir techno-sanitariste mondialisé transhumaniste n'est pas désirable et n'est pas pérenne. Il correspond à une illusion.

Par rapport à la grippe classique, il semble que le covid s'accompagne plus souvent de micro-thromboses vasculaires et d'hypoxie heureuse. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Il y a effectivement des spécificités dans cette infection, qui présente un tableau clinique particulier. Les gens qui pensent qu'il n'y aurait pas de virus se trompent. Il y a bien un virus et une maladie particulière liée à celui-ci : la covid-19. Elle se manifeste par une atteinte vasculaire, une sorte d'inflammation des capillaires, notamment au niveau pulmonaire. Ce qui aboutit à l'hypoxémie : une diminution de la quantité d'oxygène dans le sang ou des difficultés à faire passer l'oxygène depuis les poumons jusqu'au sang. Le gros de notre prise en charge est donc de donner de l'oxygène, beaucoup d'oxygène. Or, on pourrait l'administrer à la maison (en s'organisant avec la médecine de ville, les soins infirmiers à domicile), comme l'a d'ailleurs fait remarquer la Société de Pneumologie de Langue Française. Ce qui aurait freiné le remplissage des réanimations. On en vient à l'hypoxie heureuse ; c'est-à-dire que certains vont faire un premier épisode symptomatique, avec de la fièvre, éventuellement des courbatures et une anosmie (perte de l'odorat, du goût), puis pas grand-chose... Ils seront fatigués, et si on dosait l'oxygène dans leur sang, on trouverait qu'ils en ont très peu, mais on ne peut pas le voir cliniquement. Il faut

utiliser une petite machine : un oxymètre de pouls ou un saturomètre qui permet, par une analyse infrarouge de la couleur du sang, de savoir s'il y a désaturation, baisse du taux d'oxygène dans le sang. Cet examen n'est pas compliqué, il ne coûte pas très cher et c'est ce qu'il faudrait proposer à ceux qui ont été symptomatiques, qui ont eu un test positif et présentent des facteurs de risque de développer des formes graves. En dessous d'un certain seuil (le chiffre va de 0 à 100 ; en-dessous de 95, ce n'est pas normal), il y aurait lieu d'aller à l'hôpital. Cela permettrait aux patients d'arriver au bon moment, avant d'atteindre une forme de gravité. Vous devez prendre soin des gens qui ont un diagnostic positif et des risques de faire des formes graves. Leur dire : « *Rentrez chez vous, prenez du Doliprane, on se revoit quand vous êtes mourant* » est irresponsable ! Le traitement antiviral (hydroxychloroquine, Zithromax, Zinc) permet de diminuer la survenue de ces épisodes-là. Et dans la phase inflammatoire, une corticothérapie semble être une piste intéressante pour couper l'herbe sous le pied à l'orage cytokinique. Vous pouvez aussi mettre à disposition de l'oxygénothérapie à haut débit dans les EHPAD. Ce ne sont pas des techniques difficiles à mettre en place et elles sauvent des vies. Il a été démontré par l'IHU (l'Institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille, dirigé par le Pr Raoult, ndlr) qu'en mettant en place de l'oxygénothérapie à haut débit dans des EHPAD, on diminuait de 30% la mortalité. Qui plus est sans avoir à passer par la réanimation. Bref, nous avons énormément de pistes efficaces, allopathiques ou qui travaillent sur l'immunité positive, les ressources intérieures, qui permettent de faire que cette maladie soit relativement bénigne. Et qu'elle ressemble, effectivement, à une grippe, en terme de mortalité. Même si le tableau clinique, lui-même, ne ressemble pas à une grippe.

Vous avez cité ce terme que l'on a beaucoup entendu dernièrement : orage cytokinique. Qu'est-ce qu'il signifie ?

Le virus, c'est de l'information qui nous traverse. Et la réaction du corps à ce virus est ce fameux « orage cytokinique ». En d'autres termes, le dégoupillage de la grenade de l'inflammation qui était déjà là (notamment dans la graisse abdominale, pour ceux qui en ont). Il y a donc des gens qui sont dans un état pré-inflammatoire chronique : les hypertendus, obèses, diabétiques... Ou des gens qui prennent des médicaments qui inhibent leur réponse inflammatoire normale, favorisant ce « dégoupillage ». On sait aussi qu'il peut exister des phénomènes d'interactions virales. Qu'est-ce que ça veut dire ? On s'est posé la question de savoir pourquoi à Bergame, en Italie, lors de la première vague épidémique, il y avait eu tant de morts et davantage d'hyper-inflammation qu'ailleurs. Une hypothèse de plus en plus étudiée, même si elle n'est pas complètement avérée, est qu'ils auraient reçu une vaccination contre la méningite, puis une vaccination contre la grippe, puis là-dessus le SARS-CoV-2 est arrivé... Il semble que toutes ces informations contradictoires pour le système immunitaire aient déclenché cet orage cytokinique. C'est même une des lignes d'explication des quelques rares sujets jeunes qui ont fait des formes graves de covid, alors même qu'ils n'avaient aucun antécédent. Peut-être ont-ils eu des vaccinations ou des infections virales dans les semaines qui ont précédé leur infection à SARS-CoV-2 ? Ceci est un plaidoyer pour bien réfléchir à l'idée de vaccination antigrippale et anti Sars-CoV-2. Car elles pourraient provoquer un effet inverse à celui escompté...

On a entendu, à propos des personnes âgées, qu'on favorisait leur départ anticipé pour relâcher la pression hospitalière et faire de la place. Est-ce vrai ?

Il y a eu des directives dans ce sens faites dans les EHPAD, recommandant l'utilisation du Rivotril, une benzodiazépine anxiolytique qui, en même temps, est un dépresseur respiratoire - il induit de moins respirer, avec un deuxième effet qui est de faire arrêter de respirer. Donc, effectivement, c'est une molécule qu'on utilise en soins palliatifs pour une sédation terminale ou pour diminuer les souffrances d'un patient en détresse respiratoire. Ce qui est choquant, ce n'est pas tant l'utilisation de cette molécule (déjà utilisée), mais plutôt l'indication qui a été posée. C'est-à-dire que pour un patient âgé qui respire mal, on ne se soucie même pas de savoir ce qu'il a ; d'emblée, on lui administre du Rivotril. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?? Au contraire, ces gens doivent être soignés ; on peut donner de l'oxygène, de l'hydroxychloroquine, du Zithromax, du zinc, de la vitamine C, de la vitamine D, éventuellement du bleu de méthylène... Toutes les molécules proposées dans cette indication ne coûtent rien et ne sont pas compliquées. On peut aussi donner un antibiotique à large spectre qui couvre la plupart des difficultés respiratoires et des pneumonies qui surviennent chez les personnes âgées - c'est la norme en matière de traitement. Si c'est quelque chose qui est traitable, ça va marcher. En l'occurrence, ici, on a recommandé de ne rien faire... et pire que de ne rien faire, on a recommandé d'utiliser le Rivotril sans le consentement éclairé des patients, des familles. C'est extrêmement choquant ! Et ça correspond ni plus ni moins à des homicides qui seront passibles de procédures pénales quand le temps sera venu... Ceci a été réitéré lors de la deuxième épidémie, de manière encore plus choquante. À terme, il faudra regarder comment ont été instrumentalisés les soignants dans cette histoire. Ces derniers ont été en quelque sorte la main du bourreau, mais la décision du bourreau n'était pas la leur. Il faudra bien démêler l'écheveau des responsabilités, car certains soignants ont pensé bien faire. De même qu'on les met aujourd'hui dans cette clé de bras systémique, consistant à imposer la vaccination à des personnes âgées. Vaccination qui n'est ni avérée en matière d'efficacité ni renseignée en matière d'effets secondaires ! Vaccins dont les études de phase 3 ne sont même pas terminées. Avec un empressement coupable, on propose cette vaccination aux personnes âgées, avec un discours extrêmement cynique du pouvoir qui dit que, puisqu'elles sont âgées, cela servira de « ballon d'essai ». De cobayes. Ma recommandation à tous les gens qui peuvent lire cet entretien est d'aller voir directement les directeurs d'EHPAD où résident leurs (grands)parents, et de mettre un frein immédiat à ça. Vous devez refuser cette vaccination qui n'a aucun sens scientifique, aucun fondement épidémiologique et qui, pour le moment, est un dogme, ni plus ni moins, vendu par une propagande cynique et nauséabonde. Qui ne profitera qu'aux laboratoires pharmaceutiques.

En parlant de vaccin, plus largement sur la population globale, il semble que le virus mute ; par conséquent, la vaccination ne serait pas pérenne...

En effet, et lorsque je soulève ce point, l'argument qui m'a été opposé, c'est que de toute façon on revaccinera tous les six mois. Est-ce que vous voulez vraiment vivre dans un monde où vous recevrez un vaccin tous les six mois ? Pour simplement avoir le droit de vivre, puisque c'est la clé de cette histoire de vaccination : au-delà de l'absence de preuves de bénéfices, au-delà de l'absence complète de preuves de l'innocuité (de toute évidence, ce ne sera pas sans effets secondaires ou indésirables), c'est la concaténation, la corrélation qui est faite entre le fait d'être vacciné et le fait d'avoir droit à l'accès aux droits sociaux. Il s'agit ni plus ni moins d'un hold-up, sous

motif sanitaire, du contrat social. En l'occurrence, on vous enlèvera par exemple le droit d'aller skier, de prendre l'avion, d'aller à l'école... et on ne vous le redonnera que si vous êtes vacciné. Cela ne doit pas avoir lieu pour aucune vaccination que ce soit, et encore moins pour celle qui est proposée aujourd'hui ! Les libertés fondamentales ne sont pas respectées.

Comment résister dans ce climat délétère ?

La résistance, pour moi, c'est l'idée de se relier, de s'accrocher les uns aux autres, de se serrer les coudes pour tenir. Il ne s'agit même pas de renverser le pouvoir, mais simplement de s'accrocher à des éléments de bon sens, de bonnes grosses prises : la paix, la joie, la liberté, l'amour... L'image qui me porte, c'est celle d'une symphonie ou d'un opéra. Lors du final, il y a cette apothéose où les chœurs reprennent toutes les parties du morceau, alors que les cymbales battent à toute volée, quasi jusqu'à la cacophonie. Vous avez cette petite flûte traversière qui tient les sept notes fondamentales du morceau, alors même que vous ne l'entendez plus. Soudain, le chef d'orchestre lève les bras... l'apothéose retombe... laisse place au silence... et la flûte traversière reprend les sept notes une dernière fois. Pour moi, c'est ça la résistance ! Il s'agit de traverser l'effondrement, le déferlement totalitaire, d'être « poncé » au passage par ces vents forts, ces grêlons, qui viennent révéler notre quintessence, le meilleur de nous-même. Pour que le joyau puisse enfin apparaître dans sa plus belle brillance, la plus simple, la plus nue.

Quelle est alors votre vision de l'après-covid, et plus globalement de l'avenir ?

J'ai vraiment l'impression que le grand arbre est en train de s'effondrer une fois pour toutes. Nous sommes au bout de cette crise itérative. Cette fois, elle est tellement manifeste que si l'on ne veut pas la voir, c'est que l'on veut s'aveugler. Or, quand l'arbre s'effondre, il ouvre un chablis dans la forêt. Il y a alors de la lumière pour toutes les petites pousses qui étaient déjà là. En l'occurrence, la permaculture, l'éco-construction, l'habitat partagé, la monnaie libre, une autre vision de l'éducation centrée sur l'enfant (non pour en faire un rouage de la société), du travail et de l'artisanat, une relocalisation de l'économie, etc. Tout est déjà là, il faut juste attendre que le grand arbre s'effondre. Et il est en train de s'effondrer, donc tout va bien. Mais il y a encore du travail ! Il va (nous) falloir du courage. Et le courage, étymologiquement et concrètement, vient du cœur. Ces temps obscurs sont aussi une invitation à l'héroïsme. Ici, il est donné à tout le monde d'être un héros. Il n'y aura ni sauveur, ni messie. Il n'y a que le choix d'une vie héroïque qui s'attache à se mettre en lien avec les autres, reliés ensemble à des valeurs fondamentales, qui puisse être une voie de sortie, de survie, dans ce déferlement totalitaire.

*

Quelle est la grande faute de Socrate ? D'avoir mis l'humain au centre de la scène philosophique. Avant Socrate, la philosophie était cosmocentrée ; avec lui, elle devient anthropocentrée.

De cette chose insignifiante qu'est l'humain, perdu sur une planète dérisoire aux confins d'une galaxie parmi des milliards d'autres, Socrate a fait le centre du monde.

Nombrilisme. Narcissisme. Humanisme.

*

La philosophie, au fond, n'a qu'une seule raison d'être : en tout, faire l'apologie de la Connaissance et de l'Amour du Réel, c'est-à-dire des trois indissociables que sont la Matière, la Vie et l'Esprit au sens cosmique de ces trois catégories.

*

La "volonté de puissance", c'est la volonté d'accroître ses potentialités c'est-à-dire ses capacités à construire de belles et bonnes réalisations.

*

L'esthétique, étymologiquement, rassemble les conditions et règles susceptibles d'éveiller ou d'amplifier la sensibilité, c'est-à-dire la capacité d'entrer en contact avec le Réel, tant extérieur qu'intérieur.

L'art (*technê*, en grec) est l'ensemble de toutes les techniques que l'on peut utiliser pour exciter cette sensibilité, plus ou moins développée.

Mais c'est une erreur manifeste de confondre "esthétique" et "art" ; la majorité des "arts" d'aujourd'hui, s'adressent à des niveaux exécrablement bas de sensibilité (l'émotion reptilienne) ou s'adressent à tout autre chose que la sensibilité (la curiosité, le vedettariat, l'argent, la mode, le snobisme, ...).

Il est urgent de rétablir le pont entre l'esthétique (le sens de la sublimité et du sacré) et l'art (les techniques de sensibilisation au sublime et au sacré).

Tout le reste n'est que divertissement profane et vulgaire.

*

L'esthétique est à la sensibilité, ce que la logique est à l'intelligence, ce que la mnémotechnique est à la mémoire et ce que la tactique est à la volonté.

*

Nietzsche s'est complètement enfermé dans la dualité entre l'individu et la société (c'est-à-dire l'Etat) et dans l'affrontement irréductible et violente de ces deux forces antagoniques.

Il n'envisage même pas les notions de communauté (communauté des intérêts, des patrimoines, des projets) ou d'égrégore (fraternité des esprits).
Cela vient, sans doute, du fait qu'il a toujours été un homme seul, souffrant de sa solitude.

*

Une communauté est une collectivité organisée en vue d'un projet commun que l'on veut réaliser efficacement.

*

* *

Le 17/07/2021

La société, c'est tout ce que l'Etat contrôle et régente.
Les entités privées, c'est tout ce qui échappe à l'Etat et qu'il voudrait bien assujettir.

La société est aussi appelée, trompeusement, la "nation" ou le "peuple".
Les entités privées, c'est tout ce qui relève de l'autonomie.

*

L'Etat est une tumeur maligne qui ronge le tissu des entités privées.

*

Le seul rôle de l'Etat, c'est de produire et de faire appliquer les règles de coexistence pacifique entre les entités privées.

Il est en charge de la sécurité intérieure (législative, judiciaire, policière) et extérieure (diplomatie, militaire, douanière).

La sécurité, c'est respecter et garantir l'autonomie maximale des entités privées.

Mais l'Etat n'a pas à intervenir dans le fonctionnement interne des entités privées ; comme il n'a pas à intervenir dans les domaines noétiques (enseignement, recherche, culture, ...), économiques (entreprises) ou sanitaires (médecine, hôpitaux, pharmacies, ...) qui doivent rester privés.

*

Il n'y a pas, il n'y a jamais eu de "contrat social". Cette notion, inventée par Hobbes et plagiée par Rousseau, est une pure fiction.

*

Les adjectifs "social" et "sociétal" sont synonymes de "étatique" ou "parastatal".

*

De Philippe Choulet :

"Nietzsche annonce, avec Dostoïevski et Tocqueville, le règne du nihilisme et du despotisme administratif (...). D'où le procès d'un Etat dont le destin est de devenir mondial, socialiste et même ... national-socialiste. Au contraire, Nietzsche réclame 'le moins d'Etat possible' ; Etat et civilisation véritable de l'esprit sont antagonistes."

Pour le redire encore, il ne peut exister que deux points de vue politiques : le libéralisme (anti-idéologique) et le totalitarisme (quelle que soit son idéologie), et il ne peut exister que trois niveaux de gouvernance : national, continental ou mondial.

En Europe, il faut se battre pour une gouvernance libérale et continentale.

*

Ne jamais confondre la "vertu" (c'est-à-dire la libre éthique que l'on s'impose à soi-même) et la "morale" (c'est-à-dire les conventions comportementales communément admises par une large majorité).

*

Le mythe de "l'éternel retour du même" tel que le formule Nietzsche, au premier degré (celui d'une palingénésie infinie d'un monde qui se déploierait indéfiniment, en duplicata, parfaitement identique à lui-même à chaque cycle), est une aberration.

Le déterminisme y serait absolu : chacun revivrait indéfiniment toujours exactement la même vie, sans jamais être conscient de l'avoir déjà vécue.

Nous sommes là au comble de l'absurde et de l'absurdie.

De plus cette "doctrine" est complètement inutile puisqu'elle ne change rien à rien et n'apporte rien puisqu'il n'y aurait rien à apporter. De plus elle serait nocive puisqu'elle annulerait toute responsabilité et créativité personnelles.

D'un point de vue cosmologique, cette doctrine repose sur l'idée erronée d'un nombre fini de combinaisons de toutes les composantes (en nombre fini) de l'univers : le hic est que cette vision mécaniste de l'univers comme assemblage d'un nombre fini de "briques élémentaires", est fausse : le nombre d'émergence possible n'est pas dénombrable (il n'y a pas de combinatoire assembleuse) et le nombre des niveaux possibles de complexité ne l'est pas non plus.

Il faut donc prendre la doctrine de "l'éternel retour" au second degré si l'on veut en faire quelque chose d'exact et d'utile.

La doctrine, au second degré, dit ceci : il faut vivre chaque instant "comme si" l'on devrait le revivre une infinité de fois et il faut donc faire de chaque instant vécu un chef-d'œuvre de perfection et d'accomplissement. De plus, puisque chaque "ici-et-maintenant" est interdépendant de tous les autres, partout depuis toujours, la sublimité d'un seul "ici-et-maintenant" induit la sublimité du Tout-Un qui le permet et le suscite. Et cela mène au Surhumain qui devient donc cet accomplissement permanent de la sublimité de tout.

*

Le "sens" et la "finalité" ne couvrent pas les mêmes notions.

Comme le mot l'indique, le "sens" donne une direction générale, comme une boussole, alors que la "finalité" définit une destination.

De même, une "intention" consiste, avec une boussole qui donne le sens, de garder un certain cap, sans référence aucune à quelque destination (but, finalité) que ce soit.

L'intention et le sens se répondent mutuellement et engendrent, entre eux, une dialectique, alors que l'idée de finalité, de but ou de destination n'a rien à voir avec eux.

*

La méthode de Nietzsche est claire : il veut démolir jusqu'au tréfond tout concept risquant de réhabiliter, par la porte ou la fenêtre, l'idée de ce Dieu qui pourrait ressusciter malgré le "Dieu est mort" ...

Mais il a aussi une peur panique que cette attitude ne réhabilite, à contre sens, le nihilisme tant honni.

Nietzsche se débat ainsi au centre de cette dualité artificielle, entre théisme et nihilisme, sans trop voir la troisième voie : celle du monisme (intentionnaliste) qui identifie, comme synonymes, les idées de Dieu, de Divin, de Tout, d'Un, de Vie, d'Esprit, de Logos, de Nomos, etc ...

*

Le Surhumain nietzschéen n'est pas un après-l'humain, mais bien au contraire, un humain qui s'est élevé au plus haut degré d'accomplissement humain.

*

Il n'y a aucun "droit du plus fort", comme il n'y a aucun "droit du plus faible" (comme le voudraient le *wokisme*, les rétro-activismes et les victimocraties actuelles).

La force et la faiblesse ne sont pas des dispositions extérieures tournées vers l'autre, mais des dispositions intérieures tournées vers soi-même.

De même, la "volonté de puissance", n'est pas un "désir de pouvoir sur l'autre et d'assujettissement de l'autre", mais une volition d'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Le faible est celui qui compte sur les autres pour l'accomplir.

Le fort est celui qui ne compte que sur lui-même pour s'accomplir.

Mais ni l'un, ni l'autre n'empêchent la puissance de la fraternité (toujours sélective et élective).

*

Lorsqu'on parle de force, on ne parle pas de force physique et musculaire, de force violente, mais bien de force de caractère, de force spirituelle.

*

La sélection naturelle des plus "forts", telle que Darwin l'exposa primitivement, aboutirait à l'effet exactement contraire : la survie des brutes et l'élimination de l'intelligence.

La formulation suivante : la sélection naturelle des plus aptes, en bien meilleure.

Mais les processus de sélection ne sont pas les seuls, loin s'en faut, des processus de régulation des populations végétales et animales ; les synergies sont bien plus puissantes que les sélections.

*

Les forts ont inventé l'autonomie.

Les faibles ont inventé la solidarité.

Les parasites ont inventé le parasitisme pour profiter de l'autonomie des forts et la solidarité des faibles.

*

Cette idée de Nietzsche, reprise par Michel Foucault, est cruciale : ***toute pensée est une interprétation au moyen d'un langage.***

Nous sommes là très loin de la dualité kantienne entre objet et sujet, entre noumène et phénomène.

Il ne s'agit pas de mettre le penseur hors du Réel et face à lui ; il s'agit, au contraire, de considérer le processus d'interprétation comme une reliance à la réalité du Réel. Et ce processus interprétatif peut atteindre de très hauts niveaux de véracité. C'est en fait toute l'histoire de la démarche scientifique qui est ainsi brossée.

*

Sans la "révolution" bourgeoise parisienne de 1789, il n'y aurait pas eu la Terreur de Robespierre, ni l'Empire burlesque, mégalomane et va-t-en-guerre de Napoléon Bonaparte, ni 1848, ni 1870, ni, surtout, la première guerre mondiale, le communisme soviétique, le fascisme italien, le nazisme allemand, ni la seconde guerre mondiale, etc ...

Tout s'enchaîne au départ de cette saloperie de 1789 qui fut, pourtant, un non-événement notoire !

Et qui a déclenché 1789 ? Louis XVI avec ses foutus cahiers de doléances pour mater la noblesse dépravée, inutile et envahissante.

Le 19^{ème} siècle politique - et ses grandes vagues de colonisations et de nationalismes - commence en 1789 et se termine en 1918 ; il fut une succession infernale de cataclysmes d'abord européens puis mondiaux.

*

Le positivisme fut extrêmement négatif !

*

Lorsqu'on a une éthique véritable, on peut, on doit être amoral !

*

* *

Le 18/07/2021

Pour avoir envie, il faut être en vie.

*

La civilisation est un processus de construction en vue de la maîtrise de tout ce qui pourrait être destructeur, tant en l'humain (les barbaries) qu'autour de lui (les calamités).

*

Pour ma part, la notion de liberté signifie moins que celle de libération c'est-à-dire de construction de sa propre autonomie.

*

Petit florilège de Stephen Hawking :

"Pour l'instant encore, le cerveau d'un simple ver de terre surpasse nos plus puissants ordinateurs."

"Regardez vers les étoiles et pas vers vos pieds. Essayez de donner un sens à ce que vous voyez, et demandez-vous ce qui fait que l'univers existe. Soyez curieux."

"Je ne crains pas Dieu. Je crains ses disciples."

"La chose étonnante à propos des gens intelligents, c'est que les gens stupides les prennent pour des fous."

"J'ai remarqué que même les gens qui affirment que tout est prédestiné et que nous ne pouvons rien y changer regardent avant de traverser la rue."

*

De Patrick Wotling :

"(...) la perspective qui fait du philosophe le 'médecin de la culture', soucieux de favoriser l'épanouissement et l'intensification de la vie humaine."

Il s'agit donc d'évaluer chaque civilisation (c'est-à-dire un ensemble de valeurs morales fondatrices) à l'aune de sa contribution à l'accomplissement en plénitude de la Vie, en général, et de la vie humaine, en particulier.

*

La civilisation chrétienne (de 400 à 2050) est fondée sur des valeurs morales qui sacrifie la vie réelle au profit d'un mythe : celui d'une vie éternelle.

*

Une civilisation est la concaténation de trois paradigmes. Le premier élabore les valeurs morales nouvelles et s'effondre lorsque celles-ci sont au point. Le deuxième exalte ces valeurs morales dans toutes les dimensions et s'effondre lorsque le monde en est sursaturé. Le troisième se révolte contre lesdites valeurs morales et s'effondre lorsque celles-ci meurent.

	Antiquité (-1250 à +400) Des valeurs pour la Cité harmonieuse	Chrétienté (+400 à +2050) Des valeurs pour la Félicité éternelle
Fondation	Chaldéité	Christianité
Exaltation	Hellénité	Féodalité
Révolte	Romanité	Modernité

*

Notre époque vit la fin de l'effondrement des valeurs chrétiennes, même dans leur version laïcisée par la Modernité et exportée un peu partout dans le monde aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

Nous vivons donc la fin des valeurs dont le but essentiel était la félicité éternelle, tant dans sa version religieuse ("gagner son Paradis") qu'idéologique ("construire la société idéale").

Autrement dit, nous vivons la fin de tous les idéalismes, de tous les idéaux et de toutes les idéologies tant religieuses que laïques.

Commence enfin la civilisation du Réel et des valeurs morales visant l'Accomplissement en plénitude dans la Matière, dans la Vie et dans l'Esprit.

*

De Nietzsche :

*"Il n'y a pas de phénomènes moraux du tout,
mais seulement une interprétation morale des phénomènes."*

Le Réel est amoral ! Il fait ce qu'il a à faire pour s'accomplir, sans aucune autre considération.

*

Toujours s'opposent les morales élitaires qui visent l'accomplissement et l'autonomie de la personne, et les morales grégaires qui visent la sécurisation et la solidarité de la communauté.

*

Des trois "périodes" de Nietzsche (romantique, critique et prophétique), seule la troisième est, aujourd'hui encore, parfaitement d'actualité et même, peut-être, plus que jamais puisque c'est maintenant que nous vivons le renversement de toutes les valeurs (chrétiennes).

*

Partons d'un exemple : l'intelligence est différente de la bêtise.

Face à la Connaissance, l'Intelligence vaut mieux que la Bêtise.

Donc face à un problème gnoséologique, un humain intelligent est différent d'un humain bête et vaut plus que lui. Il ne sont donc pas égaux relativement à la connaissance (ce qui ne signifie nullement que, selon d'autres critères, l'intelligent ne puisse pas être inférieur au crétin).

En matière humaine, toujours relativement à un domaine particulier, les humains ne sont pas égaux et certains valent plus que d'autres, tant individuellement (comparaison de personne à personne) que collectivement (comparaison de groupe à groupe, de communauté à communauté, de culture à culture, de civilisation à civilisation, de religion à religion, etc ...).

Tout phénomène humain particulier est généalogique, au sens de Nietzsche, et accumule du vécu sur de l'héritage (culturel, intellectuel, historique, religieux, économique, etc ...) ... et tous les humains n'ont ni le même vécu, ni le même héritage (et heureusement). L'égalité entre les humains est donc un leurre absolu, une falsification du Réel, un mensonge idéologique.

Mais il faut reprendre l'idée centrale : la supériorité ou l'infériorité de tel par rapport à tel, est toujours relative à un critère, à un domaine, à un paramètre

parmi beaucoup d'autres : la supériorité ou l'infériorité absolues n'existent pas (ou alors dans des cas très extrêmes de débilité totale et profonde).

Le problème posé, une fois l'égalitarisme dénoncé comme falsification et mensonge, est celui de l'établissement de relations constructives et positives dans un climat de différences généralisées et de supériorité ou d'infériorité, avérées et relatives, dans tel ou tel domaine.

Les différences font richesse si elles ne sombrent pas dans l'ostracisme (comme le prône, aujourd'hui, cette vaste fumisterie du *wokisme*).

La question est donc : comment vivre, dans le respect réciproque des différences, avec d'autres qui sont supérieurs à moi dans certains domaines et inférieurs à moi dans d'autres ?

La première solution, très en vogue chez les plus jeunes aujourd'hui, est d'ostraciser toute évaluation c'est-à-dire, en somme, de ne pas poser la question de savoir qui, grâce à ses différences, est plus apte à affronter tel ou tel problème : le non-jugement est la façon la plus lâche (et la plus orgueilleuse) d'échapper à la réalité des différences, c'est-à-dire des supériorités et infériorités relatives.

La deuxième solution, aussi très en vogue chez les un peu moins jeunes, c'est la "bienveillance" c'est-à-dire le culte béat du "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Une totale impasse face aux problèmes du Réel et à la barbarie humaine.

La seule solution, semble-t-il, est de sortir de l'idée de concurrence et de mettre toutes les différences, supériorités et infériorités, au service d'un projet qui dépasse les individus et qui valorise toutes les contributions réelles. Ce qu'il faut combattre, en tout, c'est l'esprit de compétition, l'idée de "devoir" battre l'autre et lui prouver une quelconque supériorité. Le besoin de montrer sa supériorité est une immense faiblesse qui dévalorise tout.

*

Comment tuer, une bonne fois pour toutes, l'esprit de compétition entre les personnes, les pays, les tribus (au sens de Michel Maffesoli), les entreprises, les religions, les cultures, les ethnies, etc ... ?

Tel sera, je crois, le grand défi du nouveau paradigme et de ses nouvelles valeurs.

Voilà la nouvelle sagesse : tout ce qui existe, est ce qu'il est et n'a aucun besoin de le prouver à quiconque.

Ce besoin de compétition est sans doute ce qu'il y a de plus puéril : "savoir qui a la plus grosse" ... "savoir qui pisse le plus loin" ...

Tout cela est d'une stupéfiante bêtise : celui qui a besoin de "prouver quelque chose", est celui qui est rongé par un complexe d'infériorité et de faiblesse !

Celui qui est supérieur dans un domaine particulier, le sait et n'éprouve nul besoin de le prouver.

*

De Nietzsche :

"Un peuple est un détour que fait la Nature pour arriver à six ou sept grands hommes."

Accomplissement de l'humain par le petit nombre ...
Aristocratie. Elitarisme.
Antipopulisme. Antidémocratie.

*

Je me sens beaucoup plus Hébreu que Grec, même si ces deux sources m'ont abreuvé. Je me sens encore mieux dans la spiritualité que dans la philosophie, dans l'intuitivité que dans la rationalité, dans la mystique que dans la rhétorique. En physique fondamentale et en cosmologie, je suis bien plus près d'Albert Einstein que de Niels Bohr (pourtant juif, lui aussi), plus près de l'ontologie que de la phénoménologie.

*

* *

Le 19/07/2021

Ce que l'on nomme "Dieu", n'est que le masque anthropomorphe du Divin c'est-à-dire de l'Âme cosmique, du Nomos ultime, du Grand Architecte du Réel, du principe de cohérence et d'unité qui préside à toute existence.

*

Dès lors que l'on quitte les fantasmes théistes, cosmologie et théologie deviennent synonymes.
Car *Kosmos* et *Théos* sont deux formules grecques similaires pour exprimer l'Ordre primordial et ultime qui fonde la réalité du Réel et de tout ce qu'il contient.

*

Il est vraiment dommage que la tradition philosophique s'obstine à nommer "idéalisme allemand" ce spiritualisme qui unit Fichte, Schelling, Schlegel, Novalis et Hegel ... et qui s'oppose clairement à l'idéalisme dualiste d'un Platon ou d'un Kant.

*

Malgré l'obscurité de son style, Hegel a deux avantages sur Nietzsche : sa rationalité et sa systématité.

*

Au fond, toute l'œuvre de Friedrich Nietzsche n'est qu'un long et profond combat contre la christianité et contre tout ce qui la fonde (ses principes, sa théologie, ses valeurs, sa morale, son idéalisme, son dualisme, etc ...).

*

* *

Le 20/07/2021

D'après Wikipédia :

"Axes de la science des systèmes complexes :

Du fait de son caractère transversal et de la multiplicité de ses domaines d'applications, la science des systèmes complexes ne définit pas un domaine scientifique bien délimité. Dans les thèmes de recherche des laboratoires, on trouve des invariants : l'interaction entre sciences exactes, la biologie, les sciences humaines et sociales) ; l'usage intensif de l'expérimentation numérique sur ordinateur et des mots-clés (chaos, émergence, auto-organisation, non-linéarité ...). Sans être exhaustif, on peut classer ces thèmes selon quelques grands axes :

- *la théorie de la dynamique des systèmes avec la théorie du chaos et les géométries fractales ;*
- *la théorie des systèmes complexes adaptatifs avec les phénomènes d'émergence, d'auto-organisation, les comportements en essaim*

- *la science des réseaux et ses multiples applications aux systèmes de communications, à la logistique, aux systèmes urbains ou aux organisations sociales ;*
- *dans la ligne de la cybernétique et des systèmes d'automates cellulaires : les réseaux neuronaux, le traitement des mégadonnées (big data), les systèmes multi-agents et l'intelligence artificielle."*

Pas une seule référence ni à Ilya Prigogine, ni à aucun autre grand nom de cette physique (von Bertalanffy, von Neumann, von Foerster, Wiener, etc ...). Seul mon ami Edgar Morin et Henri Atlan sont mentionnés ...

*

"Être", c'est exister.

Et "exister", c'est manifester au moins un attribut.

Le Réel est l'ensemble de tout ce qui existe.

*

L'intention d'accomplissement (synonyme de "la volonté de puissance" nietzschéenne) est le fondement ultime et l'Âme sacrée du Réel.

*

L'accomplissement est le dépassement de soi vers ce que l'on devient de plus et de mieux.

*

Le Surhumain, c'est le dépassement de l'humain par l'humain.

*

Le "surhumanisme", c'est le dépassement de l'humanisme, c'est-à-dire de l'anthropocentrisme.

*

Il est absurde et létal de continuer à croire que l'humain puisse être le centre, le sommet et le but du Réel.

L'humain est un des processus (provisoire et temporaire) dont se sert le Réel pour s'accomplir.

*

La seule "éthique" consiste à déclarer "bien" ce qui contribue à l'accomplissement de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, et "mal" ce qui lui nuit. La "loi" est l'ensemble des conventions provisoires qui explicitent cette éthique. La "justice" consiste à appliquer, en tout et strictement, cette "loi".

*

L'histoire montre ce paradoxe : la justice humaine entend punir ce qui est "mal", mais ne cherche presque jamais à récompenser ce qui est "bien". On porte plainte contre, mais on ne porte jamais gratitude pour ...

*

La rationalité est le chemin optimal entre une intention et son accomplissement. La rationalité - comme le technologie ou la science ou la politique ou l'économie, ou la philosophie ou la morale ... - est neutre, ni bonne, ni mauvaise ; l'éthique ne porte que sur la nature de ce au service de quoi est mise cette rationalité. L'intention est la mesure de toute chose !

*

Les trois bipolarités universelles (dynamique, topologique et eidétique) forment, ensemble, le moteur fondamental de l'évolution (globale et spécifique) de tout ce qui existe et ce, au travers des processus dialectiques de dissipation des tensions entre ces six pôles (respectivement : accomplissement et patrimoine, intégration et individuation, créativité et régularité). Il ne s'agit donc pas du tout d'éliminer ces bipolarités (ce qui signifierait la mort de l'univers et de tout ce qu'il contient), mais bien de favoriser la dissipation des tensions qu'elles engendrent. Ainsi pour paraphraser Héraclite d'Ephèse : "Les contraires sont pères de toute chose". Il ne s'agit pas de réduire les contradictions, mais de les faire construire des mondes.

*

De Céline Denat :

"Tout comme Nietzsche, Héraclite se serait formé une 'conception du monde purement esthétique' (...) qui lui fait concevoir ce dernier comme un jeu et une lutte perpétuelle entre des contraires, nier tout être au profit du devenir, penser toute unité comme multiple, et ainsi réhabiliter la réalité et la connaissance sensibles que les penseurs idéalistes s'efforcent au contraire de dévaloriser."

On ne saurait mieux résumer ma propre pensée !

*

Toute bipolarité est indissociable et irréductible. Un aimant n'est aimant qu'avec, en même temps, un pôle nord et un pôle sud.
L'humain n'est humain qu'avec, en même temps, tant physiologiquement que psychologiquement, un pôle féminin et un pôle masculin.

*

Les dualités sont des inventions fantasmagoriques d'esprits idéalistes.
Il est vital de dénoncer tous les dualismes et toutes les dualités, afin que chacun puisse comprendre la dialectique vitale des bipolarités.

*

Pour dissiper les tensions engendrées par une bipolarité inaltérable, il n'y a que trois scénarii réels :

- l'**émergence** néguentropique qui est la dissipation "par le haut", vers un niveau supérieur de complexité,
- l'**effondrement** entropique qui est la dissipation "par le bas", vers un niveau inférieur de complexité,
- l'**homéostasie** qui atténue les tensions par réorganisation permanente sur le même niveau de complexité.

Les différents niveaux de complexité forment une échelle discontinue avec des effets de seuil et des progression par sauts. Cette échelle constitue une véritable hiérarchisation naturelle valable pour tout ce qui existe, y compris pour l'humain, ses cultures, ses religions, ses paradigmes, ses civilisations, etc ...

Plus on monte dans cette hiérarchie, plus les modèles organisationnels accroissent la densité de relations et d'interactions, et passent d'un fonctionnement mécanique (pyramide hiérarchique) à un fonctionnement organique (réseau d'entités autonomes et interdépendantes).

*

Le lévitisme biblique, l'hindouisme et le taoïsme sont des spiritualités de la première génération, des spiritualités de la Vie et de l'assomption du monde. Le bouddhisme, le pharisaïsme rabbinique, le christianisme et l'islamisme sont des spiritualités de la seconde génération, des spiritualités de la Mort et du rejet du monde.

*

Tout est processus évolutif : cette pensée est la plus importante de l'histoire de la philosophie.

Elle naît dans le livre de la Genèse, chez Héraclite, chez Lao-Tseu ; elle est reprise par Lamarck puis par Darwin, Nietzsche et Wegener, et parachevée par Einstein, Friedmann et Lemaître (pour l'univers) et par Teilhard de Chardin (pour le "phénomène humain") ; elle fonde la cosmologie complexe issue

*

Objectualisme : les objets seuls sont réels mais les processus les manifestent.

Processualisme : les processus seuls sont réels, mais les objets les manifestent.

*

Tout évolue : c'est la première vérité immuable.

Toute évolution procède d'une logicité universelle : c'est la deuxième vérité immuable.

Cette logicité est constructiviste : c'est la dernière vérité immuable.

*

Le constructivisme est une doctrine de l'évolution qui affirme que tout évolue par accumulation, dans une dialectique permanente des possibles et des souhaitables, par dissipation optimale des tensions entre les trois bipolarités principales (dynamique entre patrimoine et accomplissement, topologique entre individuation et intégration, et eidétique entre créativité et régularité).

*

Toute l'histoire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit n'est qu'une vaste arborescence parsemée de seuils et des sauts de complexité.

*

L'esprit constructiviste est le bel enfant des amours entre l'esprit généalogique (Nietzsche) et l'esprit intentionnaliste.

*

Toute guerre est un immense gaspillage d'énergie.

*

De René Guénon :

"La révolution industrielle du 19^{ème} siècle a fermé l'homme à ce qui est au-dessus de lui ; la psychologie du 20^{ème} siècle l'a ouvert à ce qui est en dessous."

Il revient au 21^{ème} siècle de le rouvrir enfin à ce qui est au-dessus (mais sans passer par des mythes religieux), de le rouvrir à ce qui le dépasse, à ce qui peut lui donner sens et valeur !

*

* *

Le 21/07/2021

Tout système complexe évolue selon un cycle de vie : naissance, croissance, apogée, déclin et mort.

Il possède aussi une infrastructure permanente faite d'une architectonique topologique et eidétique (tant matérielle qu'immatérielle), et d'une logicité dynamique qui relèvent de sa généalogie.

Mais, à partir de ces invariants, chaque système évolue de manière totalement personnelle, différemment de tous ses congénères.

*

Tous les humains possèdent des systèmes organiques (respiration, circulation, digestion, reproduction, etc ...) et des systèmes noologiques (mémoire, sensibilité, intelligence, volonté et conscience) qui sont plus ou moins semblables selon le degré de détails avec lequel on les regarde.

Au degré maximal de détail, ils sont tous très différents, mais avec des structures comparables.

Lorsque l'on proclame que "tous les humains sont égaux", c'est que l'on n'a pas regardé d'assez près et que l'on se contente de regarder des structures globales vaguement semblables.

*

Je pense ne pas comprendre ce que désignent des expressions comme l'essence de l'humain ou la nature du l'humain.

En revanche, si l'on définit par "le propre de l'homme", la ou les caractéristiques que, seuls parmi tous les vivants, tous les humains possèderaient, on pourrait peut-être réfléchir à la question ...

Mais je n'y crois pas, tout simplement du fait que les humains, entre eux, sont très différents et que je ne vois pas une seule caractéristique que tous les humains possèderaient au contraire de tous les autres vivants.

La question de Kant : "qu'est-ce que l'humain ?", n'a pas de sens.

*

Les humains - et encore : pas tous, loin de là - peuvent parfois prétendre être supérieurs à d'autres vivants selon telle ou telle dimension, selon tel ou tel critère, selon tel ou tel regard, mais la réciproque est fichtrement vraie, aussi.

*

Le propre de certains humains est, sans doute, leur capacité de fabriquer des artefacts sophistiqués et efficaces.

C'est leur côté "ingénieur ingénieux". C'est leur face technologique.

Mais cette face est très loin d'être toujours un bienfait pour la Matière, la Vie et/ou l'Esprit, bref, pour le Réel.

*

Qui se complètent et se ressemblent, s'assemblent.

Pour qu'il puisse y avoir amour, fraternité ou amitié entre humains, il faut que les deux conditions soient satisfaites :

- suffisamment de ressemblance pour se comprendre bien,
- suffisamment de complémentarité pour communier bien (*cum munire* : "construire ensemble" en latin).

*

L'humanité n'est évidemment pas une fin en soi, mais seulement un moyen au service de l'accomplissement du Réel et, plus spécifiquement, l'ustensile d'émergence de l'Esprit sur Terre.

Selon les expressions de Nietzsche, l'humain est "quelque chose qui doit être surpassé", "un pont et non un but", "une corde tendue entre l'animal et le surhumain".

*

L'humain doit respecter la Matière et la Vie (écologie).

L'humain doit assurer sa Matière et sa Vie (économie).

L'humain doit engendrer l'Esprit en spiritualisant et en sacralsant la Matière et la Vie (noologie).

Ce troisième devoir est la vraie et centrale mission de l'humain.

*

L'existence sociétale n'a qu'une seule dimension : l'économie humaine.

Produire sainement et distribuer frugalement tout ce dont chacun a besoin (matériellement et immatériellement) pour accomplir sa vie spirituelle en félicité (qui est la "vie surhumaine").

Tout n'est qu'économie !

Toutes les autres dimensions de la vie collective doivent être mise au service de cette économie humaine.

Tout le reste est soit bavardage inutile, soit dévoiement fallacieux.

*

L'humain actuel (encore très majoritairement un animal-humain) n'est qu'un brouillon malhabile de l'homme accompli et authentique de demain, qui sera surhumain.

*

"Ainsi parla Zarathoustra" présente trois personnages typiques ...

Un "dernier homme" qui est le plébéien obnubilé de "panem et circenses".

Un "homme supérieur" qui reste aux confins de l'Esprit, mais pour le mettre au service de l'humain (des idéologues, des érudits, des "artistes", des savants, des cyniques, des philosophes, des ratiocineurs, des "maîtres", ...).

Un Zarathoustra lui-même (Nietzsche) qui a vu le royaume de l'Esprit et qui sait que l'humain doit se mettre à son service, mais qui reste sur le seuil.

*

De Paolo D'Iorio :

"(...) en réalité, la conviction naît de la croyance de posséder une vérité absolue, donc d'une erreur."

Dire cette sentence, c'est exprimer une conviction, donc une erreur.

Avoir des convictions/opinions/croyances est nécessaire pour vivre, choisir, cheminer, ... mais à la condition que toutes ces idées restent toujours provisoires jusqu'à constat de leur inefficience ou jusqu'à preuve de leur contraire.

*

L'idéalisme, c'est le culte des rêveries adolescentes qui ignorent la réalité du Réel.

Un idéal, ce n'est pas un but à atteindre, c'est un grigri rabougri pour ceux qui sont incapables de vivre la Vie telle qu'elle va.

*

L'idéalisme est le père de toutes les idéologies et de tous les totalitarismes.

*

L'idéalisme est une forme de maladie mentale (proche tant de la paranoïa : le complexe de persécution et la passion victimaire, que de la schizophrénie : la séparation de deux mondes distincts dont un totalement imaginaire et fictif). Toutes les idéologies procèdent de la même maladie mentale.

Il est urgent d'abattre tous les idéalismes et toutes les idéologies : ils sont responsables de centaines de tas de centaines de millions d'assassinats depuis trois millénaires !

*
* *

Le 22/07/2021

De mon amie Néa B. :

"Prudence et tempérance

Les vaccinés étant souvent des porteurs du virus qui s'ignorent, ils se chargeront d'infecter rapidement tous les non vaccinés.

Les hôpitaux néerlandais ont constaté une forte augmentation du pourcentage de leurs employés complètement vaccinés qui sont testées positifs au coronavirus.

Si vous êtes non vaccinés, n'allez pas traîner dans les endroits pour vaccinés, ils vont devenir profondément dangereux car persuadés d'être non contagieux donc imprudents.

On le savait déjà par Israël, l'Angleterre ou et Gibraltar (presque 100 % de vaccinés chez ces derniers). Le virus se transmet énormément par les vaccinés qui ne respectent plus les gestes barrières simples

Dans tous les cas, vaccinés ou pas vaccinés, la meilleure option est le boycott des décisions absurdes

Pass sanitaire

Les professionnels de l'hôtellerie-restauration refusent de supporter les indemnités de licenciement de salariés réfractaires aux nouveaux vaccins qui n'ont qu'une Autorisation Conditionnelle (AMM...)

Assoiffés de pouvoir et d'argent les autorités ont vendu nos corps. A présent ils voudraient vendre nos âmes avec leur nouvelle arme légale : le "Droit" à nous pourrir la vie

Cela a commencé à trop se voir avec la tyrannie des formulaires d'autorisation de sortie qu'il fallait signer soi-même, symbole de la basse servitude volontaire

26 milliards de dollars pour solder les litiges

Le laboratoire Johnson & Johnson et trois gros distributeurs américains de médicaments ont accepté de 26 milliards de dollars payer pour solder des milliers de litiges, a annoncé hier mercredi la procureure de l'État de New York. Cet accord vise à mettre fin à près de 4 000 actions en justice intentées par des dizaines d'États américains et collectivités locales.

La crise des opiacés, déclenchée par la promotion agressive de médicaments anti-douleur tels que l'oxycodone dans les années 1990, a fait plus de 500 000 morts par overdose aux États-Unis depuis 20 ans (Pour les vaccins Covid, en France ce sont les mêmes agences conseil de l'Elysée aux manœuvres que celles des opiacés : McKinsey, pourtant condamnée à payer plus d'un demi-milliard de dollars pour sa co-responsabilité à la solde de l'industrie pharmaceutique).

Ce médicament toxique est très prescrit également en France par nos gentils médecins apprentis sorciers qui ne sont pas toujours aussi brillants que leur blouse blanche le ferait croire.

En fait, moins vous voyez votre médecin mieux vous vous portez, sauf pour les cas incontournables, surtout en chirurgie où ils sont excellents et font des quasi-miracles.

Pour le reste... les innombrables petits bobos, prenez soin de votre santé vous-même. En ayant conscience que nous ne tuons jamais la mort comme le prétendent certains charlatans transhumanistes des plateaux TV."

*

De Philippe Choulet :

"Les grands idéalismes moraux sont le platonisme et le christianisme."

Certes, mais du tronc chrétien a jailli d'autres idéalismes moraux certes laïcisés, mais tout aussi détestables : le rousseauisme, le philosophisme, le kantisme et le socialisme (marxiste ou non).

C'est toute la Modernité, de 1500 à 2050, qui a transformé l'idéalisme chrétien en divers idéalismes idéologiques.

C'est de cette boue-là que le 21^{ème} siècle doit impérativement se désenliser.

*

Il n'y a rien d'idéal. Il n'y a que le réel !

*

Il faut cesser de rêver d'un autre monde. Il n'y a et n'y aura jamais que celui-ci, tel qu'il est et tel qu'il va.

Il faut apprendre à l'aimer comme tel, plutôt que de perdre sa vie à fantasmer. Tel est l'irréfragable principe de l'*Amor fati*.

*

Les idéaux sont des artefacts qui se fabriquent avec une même glaise : le ressentiment.

Les idéaux sont des fantasmes de frustrés.

*

Si quelque chose te manque, mérite-le par ton effort plutôt que d'en rêver et de l'attendre en le mendiant.

*

Construis ce qui te manque plutôt que de rêver qu'on te l'offre.

*

Si tu rêves d'égalité, plutôt que d'exiger que l'on diminue tous ceux qui te sont supérieurs, travaille et deviens l'égal des meilleurs !

*

Si tu rêves de liberté, plutôt que d'exiger que l'on te donne des droits, travaille et deviens autonome !

*

Si tu rêves de sainteté, plutôt que de pleurnicher sur les péchés du monde, travaille et monte vers le divin !

*

Si tu rêves de paix, plutôt que de pleurnicher sur la méchanceté des humains, travaille et écarte-toi des belliqueux !

*

Si tu rêves de joie, plutôt que d'exiger du bonheur et du plaisir avec les autres humains, travaille et accomplis-toi toi-même !

*

Tout ce que l'on pense, dit ou fait n'est que conséquence du besoin de survie (niveau inférieur de l'animal-humain), du besoin d'accomplir sa vie (niveau intermédiaire des "élites" sociétales) ou du besoin d'accomplir la Vie (niveau supérieur de l'aristocratie spirituelle).

*

* *

Le 23/07/2021

N'étant guère passionné par le "psychologie", je ne connaissais pas la "spirale dynamique" déclinée des réflexions de Clare Graves. J'ai donc été voir sur Wikipédia.

J'ai trouvé là de grandes similitudes avec la pyramide d'Abraham Maslow. Cette spirale, si j'ai bien compris, décrit un parcours linéaire de 7 ou 8 (voire plus) stades successifs de développement de soi dont il est dit qu'aucun ne peut être court-circuité.

Cette linéarité sans boucles rétroactives et sans émergence me gêne un peu et me paraît bien simpliste.

Le développement de soi est un processus de construction qui relève de la physique des processus complexes c'est-à-dire qu'il obéit à une réelle logicité intrinsèque, mais aussi qu'il échappe à tout déterminisme strict (comme le voudrait, semble-t-il, ce modèle de la "spirale dynamique").

Une fois de plus, ces "théories" psychologiques ne sont que des conjectures sans fondement, qui n'ont rien de scientifique (Freud en a été le grand pionnier charlatan).

*

Que dit mon livre à paraître cet automne chez Diateino, intitulé : "Où va l'humanité ?".

En gros, l'histoire humaine est la concaténation de cycles civilisationnels de 1650 ans en moyenne, chacun de ces cycles étant la concaténation de trois cycles paradigmatiques (le premier fonde, le deuxième exalte et le troisième profanise). A chaque passage d'un cycle au suivant, il y a une période chaotique d'un gros demi siècle dont l'issue est soit l'effondrement ("collapse" en anglais), soit l'émergence. Nous vivons aujourd'hui la fin du paradigme moderne (1500 à 2050) qui clôt la civilisation chrétienne (christianité de 400 à 950, féodalité de 950 à 1500 et modernité de 1500 à 2050).

La civilisation antique qui avait précédé la civilisation chrétienne, était, elle, formée de trois paradigmes : la mésopotamien (-1250 à -700), le grec (-700 à -150) et le romain (-150 à +400).

On peut tracer les mêmes concaténations, avec les mêmes durées de cycles (à peu près synchrones) pour la culture chinoise et pour la culture indienne.

*

Il faut sortir, une bonne fois pour toute, de l'esprit de compétition et abroger toutes les dichotomies entre vainqueur et vaincu, tant au plan sportif qu'au plan militaire ou entrepreneurial.

A l'issue d'une guerre (des armées, des marchés ou des prix), il n'y a que des perdants !

Quant aux compétitions sportives, la plupart n'intéressent plus personnes (81% des Français expriment leur total désintérêt pour les jeux olympiques, cette année ... c'était pire pour le "Tour de France" cycliste et presque aussi grave pour la coupe d'Europe de football).

Toute compétition met en jeu des egos (individuels ou collectifs) et c'est cet égotisme qu'il faut combattre.

Tout ce qui se construit par orgueil, pour l'orgueil, sur l'orgueil, est infâme !

*

De Tchouang-Tseu :

"L'homme accompli demande sa nourriture à la terre et sa joie au ciel."

*

De mon ami Philippe Constant :

"(...) nous sommes en train d'oublier la valeur d'appartenir à une communauté. (...) La principale cause de cette accélération pourrait être l'extraordinaire évolution d'internet. Un internet qui nous fascine au point de faire de nous, à notre insu, des individus autarciques centrés sur eux-mêmes... Un résultat pour le moins paradoxal alors qu'il était supposé être un fabuleux outil d'ouverture aux autres."

Bel exemple de la loi des effets pervers ... Ce qui était censé rapprocher d'un but, l'en éloigne. Le cas des médias sociaux, en ce sens, est typique.

*

De mon ami Edgar Morin :

"Le problème des humains est de bénéficier des techniques sans s'y subordonner."

*

Il existe différents niveaux de temporalité allant de l'écume insignifiante de l'actualité aux invariants les plus profonds qui flirtent avec l'intemporalité. Il est donc essentiel de savoir à quel niveau se place la pensée et le discours.

*

Rien n'est absolument intemporel (l'infini et le zéro n'existent pas dans le Réel).

*

Le Divin, dans le Réel, correspond au niveau le moins temporel qui soit.

*

On ne pense bien que dans l'inactuel, c'est-à-dire loin de ce qui, dans l'instant, passionne les effervescents, les agités, les mondains, les activistes, les journalistes, les politiques, etc ...

*

L'inactualité isole.

*

Il est urgent de réapprendre l'autonomie tant économique (contre le salariat) et sociale (contre l'Etat) qu'intellectuelle (contre les idéologies) et spirituelle (contre les religions).

Il faut combattre toutes les formes de grégarisme.

*

Le paradigme ambiant influence tous les regards puisqu'il impose ses propres besicles au nom de ses propres "valeurs", "croyances" et "certitudes".

Il ne s'agit pas forcément, pour un penseur autonome, de briser ces besicles, mais d'en avoir parfaitement conscience et d'être capable de regarder le Réel autrement qu'elles ne l'imposent.

Il ne faut, en effet, pas oublier que lesdites besicles font intégralement partie du Réel tel qu'il est et va ; elles ont leur raison d'être, comme tout le reste, très provisoire, comme tout le reste, très relative, comme tout le reste.

*

La fin de la guerre franco-prussienne en 1871 fut le véritable déclencheur de cette dégénérescence belliciste, nihiliste, industrialiste et technologiste que fut le 20^{ème} siècle.

- Instauration du deuxième Reich, en Allemagne.
- Insurrection populiste de la Commune de Paris.
- Instauration de la troisième République, en France.
- Triomphe de l'Association Internationale des Travailleurs de Karl Marx.
- Retour à une monarchie forte et populaire, en Grande-Bretagne.

*

Il n'existe pas d'Inconscient, mais bien de l'inconscience.

*

La médiocrité détruit tout sur son passage.

*

La démocratie au suffrage universel est le règne de la médiocrité.

Les totalitarismes - même insidieux et "doux" - sont le règne de l'arrogance.

Faudra-t-il, sempiternellement, choisir entre médiocrité et arrogance ?
La troisième voie ? Un aristocratisme bienveillant ...

*

L'islamisme est une idéologie de la prédation.

*

La science est un art.
Les arts ne sont que des techniques.

*

Notre vie intérieure se construit sur notre représentation du monde extérieur (lui aussi vivant). Cette représentation est évidemment partielle et partielle, et sujette à évolutions parfois radicales. Elle n'existe qu'en tant qu'aide à la survie et à la bonne vie ; elle est donc, avant tout, utilitaire. C'est entendu. Mais cette vie intérieure et ce monde extérieur sont une seule et même réalité vivante.

Il en vient que la représentation intérieure et le monde extérieur ont, entre eux, un lien plus essentiel et profond, que la seule efficacité pragmatique. C'est, au contraire, parce que ce lien d'unité profonde existe, que cette efficacité est possible.

*

Chez l'arbre, les racines grandissent avec la ramure.
Chez l'homme, la profondeur de l'enracinement intuitif dans le Réel augmente avec la hauteur et la largeur de captation des Lumières.
La Connaissance est un arbre ; elle se construit et s'épanouit comme lui.

*

Contrairement à ce qu'en narre la vulgate idéologique commune, le sens de l'histoire humaine va de la communauté à la personne, de la tribu à l'individu, de la dépendance à l'autonomie, de l'obéissance à la libre détermination. L'humain n'est pas un animal social ... même s'il le fut à l'époque où ses insuffisances physiques le rendaient inapte à la vie sauvage et où l'entraide était indispensable à la survie.

Est aujourd'hui venu le temps de l'individualisme, au sens précis du terme - et non au sens galvaudé et fallacieux d'un égocentrisme obsessionnel.
En ce sens, Gilles Lipovetsky écrit avec raison que c'est une erreur de :

"(...) donner une définition très réductrice de l'individualisme en l'assimilant à l'égoïsme, à l'indifférence aux autres, au nihilisme. C'est l'idée que s'en fait toute une tradition de pensée morale et religieuse, mais elle ne me semble pas rendre justice au phénomène. L'individualisme renvoie à une culture qui affirme l'autonomie du soi, le droit à la libre autodétermination personnelle".

L'individuation n'est en rien un égoïsme forcené et s'inscrit dans une philosophie de l'interdépendance, mais de la non dépendance.
Le rapport entre communauté et personnalité est dialectique, et se traduit par des communions (*cum munire* : "construire ensemble") électives et sélectives, unies par un projet et/ou un patrimoine communs.
Il ne s'agit pas là de socialité abstraite, mais de fraternité concrète.

*

Le vrai individualisme est un aristocratie.

*

De Nietzsche :

"Nul ne ment autant qu'un homme indigné."

L'exemple parangonique en est Stéphane Hessel et son "Indignez-vous !" qui est une anthologie de mensonges gauchisants éhontés.

*

Le mot "innocence" est ambivalent. Etymologiquement, il désigne celui qui "ne nuit pas" (le neutre), mais l'usage courant en a fait celui qui "ne sait pas" (le nigaud) ou celui qui "n'est pas coupable" (le pur).

Or ces trois sens ne se recoupent guère : on peut nuire sans le savoir, on peut être coupable sans nuire, on peut être coupable de ne pas savoir, etc ...

Dans trois métamorphoses de l'humain, selon Zarathoustra, après le "chameau" qui subit sa charge, le "lion" qui refuse et détruit la charge, vient l'enfant qui

regarde la Vie avec innocence au sens de "ne pas nuire", mais bien de savoir et d'assumer.

*

Tout ce que l'on pense n'est qu'interprétation. Certes. Mais il est des interprétations fidèles et d'autres pas.

Comme pour un virtuose, l'interprétation d'un opus n'est pas tricher ou tronquer ou fausser la partition, mais, au contraire, de la respecter scrupuleusement en y ajoutant du style, du génie, de la sublimité, etc ...

Interpréter n'est pas "fausser", mais "sublimier".

*

Le Réel joue continument une grandiose et sublime symphonie dont chaque humain, souvent sans le savoir, est aussi un minuscule instrument, éphémère et local.

Il n'y a pas de partition pré-écrite. Tout n'est qu'improvisation selon des logiques contrapunctiques et harmoniques élaborées (de plus en plus sophistiquées au fur et à mesure de la composition et de la découverte de certains "effets émergents").

Mais sous la symphonie, il existe une intention structurante c'est-à-dire un thème général, fondateur, architectonique dont la découverte est aussi la mission de la science : construire la symphonie la plus cohérente, la plus unitaire et la plus sublime possible.

*

Plus les gens sont médiocres et ignorants, plus ils sont arrogants et susceptibles.

*

J'aime la définition que Nietzsche donne de la philosophie : l'art de l'évaluation paradigmatique.

Mais une évaluation qui n'a pour but ni d'encenser, ni de saper ; une évaluation qui a pour seul but d'anticiper les valeurs du paradigme suivant.

*

De Nietzsche :

"Le monde est un jeu divin au-delà du bien et du mal."

L'aspect ludique casse le préjugé mécanique.

L'idée du divin réhabilite une spiritualité et un spiritualisme cosmiques.

L'amoralité du jeu cosmique est essentielle.

*

La Joie signe l'Accomplissement et l'Accomplissement est la Vocation profonde de tout ce qui existe (c'est cela la "volonté de puissance" : l'intention d'accomplissement en plénitude).

La Joie signe donc la réalisation de la puissance intérieure.

*

La plupart des humains recherchent le plaisir et le bonheur (des chimères qui ne dépendent pas d'eux), mais ignorent la Joie qu'ils pourraient construire de l'intérieur s'ils comprenaient l'idée d'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

Le plaisir et le bonheur sont des esclavages.

La Joie est une libération.

*

Le contraire du plaisir, c'est la douleur.

Le contraire du bonheur, c'est le malheur.

La douleur et le malheur ont leur cause hors de nous et nous les subissons.

Le contraire de la Joie, d'après Spinoza, c'est la tristesse. Mais qu'est-ce que la tristesse ? Le simple fait de ne pas être en Joie, c'est-à-dire de ne pas être sur le bon chemin de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

La culture juive est une culture d'essence sacerdotale, dédiée au sacré et à la sacralisation du phénomène humain ... qui, globalement, n'a aucune envie de sacralisation et préfère, et de loin, le "panem et circenses", d'un côté, et les anesthésiants anxiolytiques (du genre christianisme ou socialisme ou islamisme), de l'autre.

L'antisionisme est l'autre nom de l'antisémitisme qui est l'autre nom de l'antijudaïsme qui n'est que le ressentiment de la masse des médiocres contre un aristocratisme spirituel immémorial.

*
* *

Le 24/07/2021

La notion de "justice" est ambiguë puisqu'elle s'applique autant à un jugement qu'à une répartition.

Un jugement est juste s'il est conforme, à la fois, aux faits avérés et à la loi du moment ; cela ne pose pas de problème conceptuel. Mais il vaudrait sans doute mieux parler de la "justesse" du jugement.

En revanche, une répartition n'est "juste" que par rapport à une idéologie plus ou moins égalitaire ou élitaire.

Ce qui juste pour un égalitaire est totalement injuste pour un élitaire, et vice-versa.

Mais l'égalitarisme est contre-nature car rien n'est l'égal de rien ; dans le Réel, tout doit se mériter par les efforts et les œuvres que l'on fait. Cela doit être vrai économiquement pour les patrimoines et les revenus, mais aussi politiquement pour les droits qui doivent être proportionnel aux efforts faits pour le bien commun. Il vaudrait alors mieux parler d'équité.

*

Le parasitisme social est en train de devenir la gangrène de nos tissus sociétaux. De plus, il induit un clientélisme politique abject.

*

En tout, il n'existe qu'une seule règle universelle : la dissipation optimale des tensions induites par les dialectiques bipolaires.

Pour réaliser cette optimalité, il n'existe que trois scénarii : l'effondrement, l'équilibre ou l'émergence.

Le scénario le plus communément adopté est celui de l'équilibre (parce qu'il est le moins coûteux : l'effondrement cause énormément de dégâts et l'émergence requiert beaucoup de génie), mais cette tactique du "compromis" (que l'on appelle souvent "justice") est toujours fragile et éphémère (c'est pourquoi il vaut mieux parler d'homéostasie qui est un équilibre dynamique global perpétuellement réactualisé).

*

Toutes les "valeurs" qui fondent un paradigme, ne sont qu'une expression particulière de la stratégie choisie pour dissiper optimalement le plus de tensions possibles.

Et il n'existe pas le "bon" paradigme. Un paradigme est plus ou moins adéquat par rapport à un "climat général" des rapports entre l'humain et son écosystème, et des rapports entre les grandes cultures humaines.

*

La civilisation chrétienne s'effondre sous nos yeux sous la conjonction de cinq faits :

- la généralisation des pénurisations de ressources (le christianisme est un paradigme du partage, de la générosité et de la prodigalité),
- la chaotisation de l'écosystème (le christianisme n'a aucun égard pour la vie matérielle et naturelle),
- la promiscuité délétère des mégalo-pôles (le christianisme est un phénomène urbain dès son origine romaine - païen = paysan - mais seulement dans des villes "provinciales"),
- les interférences concurrentielles entre bassins culturels (le christianisme - comme l'islamisme qui en est issu - est incompatible avec les autres traditions spirituelles ; il se veut "catholique" c'est-à-dire "universel"),
- la complexification induite par le numérique (le christianisme est hiérarchique et non réticulé).

*

Il ne faut plus seulement parler d'un paradigme "post-moderne", mais il faut parler d'une civilisation européenne "post-chrétienne" (comme la civilisation chrétienne fut la civilisation "post-antique").

*

Les huit bassins culturels actuels :

- Euro-land : judéo-hellénique.
- Anglo-land : évangélique.

- Latinoland : catholique.
- Russoland : orthodoxe.
- Islamiland : coranique.
- Indoland : védantique.
- Sinoland : confucéenne.
- Afroland : animiste.

Une civilisation post-chrétienne mettra à mal quatre continents : Angloland, Latinoland, Russoland et Islamiland.

Heureusement, l'Euroland n'est déjà presque plus chrétien, mais reste ancré dans la double racine biblique et philosophique.

*

De Tom Bailey à propos de la thèse centrale du kantisme que refuse Nietzsche non parce qu'elle lui paraît fautive, mais parce qu'elle lui paraît inutile :

"(...) puisque nos connaissances sont conditionnées par les facultés perceptuelles et conceptuelles des êtres humains, elles ne s'étendent pas aux objets tels qu'ils peuvent exister indépendamment de ces conditions."

C'est bien sûr l'irréductible dichotomie kantienne entre l'objet et le sujet, entre le noumène et le phénomène. Cette dichotomie artificielle et fallacieuse est construite sur le refus de toute reliance intuitionnelle profonde et de toute connivence unitive irréfutable entre l'humain et le Réel (qui participent pourtant, foncièrement, de la même logicité processuelle).

*

La morale kantienne est égalitariste et universaliste.

Deux erreurs colossales, issues du christianisme, aux conséquences délétères depuis des siècles !

Mais cette même morale pose aussi l'autonomisme et le volontarisme, ce qui la sauve, mais seulement à moitié ...

*

Il n'y a pas de pensée sans langage.

On pense dans sa langue.

Les limites du langage forment aussi les limites de la pensée : ce qu'on ne peut pas dire, on ne peut pas le penser.

Il est donc vital de maîtriser plusieurs langages (plusieurs langues vernaculaires, les mathématiques, les symboles, la schématisation, même aussi la musique, etc ...).

*

Tout mot, tout concept sont, à la fois, simplification et idéalisation d'une manifestation du Réel.

La carte n'est donc pas le paysage.

La belle affaire ! Une fois qu'on le sait et qu'on le comprend, rien n'empêche de compléter la carte par des cartes plus détaillées, des croquis, des dessins, des photographies, des films, ... puis de faire appel aux connaissances physiques pour dire que les couleurs sont des fréquences, les matières des atomes reliés par des électrons, les reliefs des effets d'érosion sur de la tectonique des plaques, etc ... afin de s'approcher, aussi près que l'on veut, de la réalité du Réel sans jamais, j'en conviens, l'atteindre absolument.

Et le mince écart qui reste entre le Réel et sa représentation humaine, peut être aisément comblé par la reliance intuitionnelle rendue possible que celui qui fait la carte et le paysage représenté, participe de la même unité, de la même cohérence, de la même logicité.

Il est impérieux de renier, radicalement, la dualité kantienne entre sujet et objet, entre noumène et phénomène.

Dans leur dialectique unitive, logique et cohérente, l'intelligence et la sensibilité, la théorie et l'expérience finissent par converger.

*

Nietzsche a totalement tort avec son "*Chaos sive Natura*", pastiche du "*Deus sive Natura*" de Spinoza.

Le Réel est tout sauf un *Chaos* ; il est cohérent dans toutes ses dimensions ; il est un *Kosmos* !

Il faudrait dire : "*Kosmos sive Natura*" et identifier "*Kosmos*" à "*Théos*".

*

Il me paraît évident que lorsque quelqu'un est pauvre en langages et en connaissances, il est largement inapte à comprendre valablement quoique ce soit : il ne maîtrise absolument pas la multiplicité des perspectives qui seule permet de faire converger les diverses représentations complémentaires vers une compréhension fiable et valable du Réel.

Il ne reste alors que les croyances et les opinions.

C'est le triste lot de la grande majorité des humains qui ne comprennent rien ni au monde, ni à ce que les experts peuvent leur en dire.

*

L'humanité mourra de la bêtise de ses masses !

*

La grande question : l'humanité est-elle majoritairement bête et ignare parce que les systèmes éducatifs sont déficients, ou parce qu'elle est foncièrement et ataviquement inintelligente ?

Je penche plutôt vers la seconde alternative, même si je crois profondément que les systèmes éducatifs sont inadéquats et peuvent faire beaucoup mieux, à condition de se défaire des pédagogismes gauchisants et égalitaristes.

*

Il est impossible d'apprendre à penser à quelqu'un qui n'a pas d'esprit efficient.

*

Un gamin né idiot restera un crétin toute sa vie. Il sera donc balayeur des rues ou équivalent. Et il faut faire ce qu'il faut pour les balayeurs des rues soient gens heureux ... à leur niveau, à leur manière.

*

Il est impératif, pour tout un chacun, de "mettre de l'ordre" !

Dans sa vie, Dans ses pensées. Dans ses mœurs. Dans sa maison. Dans son jardin. Partout.

Mettre de l'ordre n'est pas chose si facile que cela puisque la notion d'ordre n'est pas univoque. Encore faut-il définir, pour soi, quel type d'ordre est adéquat, c'est-à-dire utile et efficace.

Car là est l'impératif : ne plus perdre de temps soi-même et ne plus faire perdre du temps aux autres à cause du désordre que l'on provoque ou laisse.

Peut-être est-ce là la source et le fondement de toute politesse, de toute courtoisie : ne pas faire perdre du temps de vie à qui que ce soit !

Et pour cela, il faut "mettre de l'ordre".

*

Contre toutes les idéologies, il faut affirmer que la loi entre les humains doit être l'expression humaine de la loi cosmique qui préside à l'évolution de tous les processus réels :

- La prééminence de l'intention d'accomplissement.
- L'existence de bipolarités universelles, irréductibles et irréfragables.
- La loi de dissipation optimale des tensions engendrées par ces bipolarités.
- Le principe général d'autonomie et d'unicité de tout ce qui existe.
- L'obligation de tout mettre au service de la Matière, de la Vie et de l'Esprit.

*

C'est une idée que Nietzsche refuse : chacun peut et doit se mettre au service de ce qui le dépasse.

L'égoïsme est le niveau zéro de la vraie vie !

La partie ne s'accomplit qu'en contribuant à l'accomplissement de son Tout.

*

Le Tout de chaque partie est ce qui le nourrit.

*

La loi pour les consommateurs du présent ne peut pas être la même que la loi pour les constructeurs d'avenir.

*

* *

Le 25/07/2021

Extrait de *Ellâm Onru* ("Tout est Un"), un anonyme tamoul du 19^{ème} siècle (c'est moi qui souligne) :

"Les Sages (...) savent : "Dieu sait ce qu'il a à faire, et Il le fait , que pourrais-je Lui demander de plus ?" Ainsi, ils souhaitent seulement faire leur devoir, sans en récolter les fruits. Ils ont compris que seul Dieu distribue les fruits des actions. Ils observent simplement le déroulement des choses dans le monde, jouent leur rôle, et ne songent jamais à recréer un monde à eux, ce qui serait une forme

*d'égoïsme. La Création est exactement comme elle doit être. Tout est en ordre.
Toutes les actions sont l'œuvre de Dieu."*

*

On ne veut pas ce qu'on veut, mais on peut vouloir ce que l'on peut.

*

Tout a une généalogie, même le sens de la liberté et la capacité d'autonomie.

*

S'il n'y a pas de liberté possible, il n'y a pas de créativité possible.

*

L'humain ne naît pas libre, mais il peut se libérer, au moins partiellement.

Et beaucoup ne le souhaitent pas ou peu ...

"Servitude volontaire" ...

Beaucoup d'humains naissent par hasard, vivent en esclave et meurent de bêtise.

*

Se libérer, c'est s'assumer pleinement en tant que manifestation de ce qui nous dépasse infiniment.

*

Le pire obstacle à la libération de soi, c'est cet ego qui se prend pour quelqu'un.

*

Se libérer, c'est vouloir ce qui existe et ce qui advient.

Amor fati ...

*

L'esclavage commence par le refus du Réel.

*

La liberté ne consiste pas à refuser ou à combattre les déterminations, mais bien à les sublimer et à les spiritualiser.

*

La liberté consiste à choisir de faire bien ce qu'il y a à faire ici et maintenant.

Le reste n'est que caprice et esclavage.

La liberté consiste à choisir d'accomplir ce qu'il y a à accomplir en soi et autour de soi.

*

Il y a de la liberté possible dans le Réel.

*

La Modernité peut, comme tout paradigme, se décomposer en trois phases.

Une phase de fondation géniale de 1500 à 1685 (révocation de l'édit de Nantes et instauration des monarchies absolues).

Une phase d'exaltation arrogante de 1685 à 1870 (la guerre franco-prussienne déclenche la folie nihiliste et nationaliste).

Et une phase de délire suicidaire de 1870 à 2050 (drames écosystémiques).

La seule phase réellement intéressante de ce cycle (comme pour tout paradigme) est la première avec Erasme, Montaigne, More, Bruno, Copernic, Vésale, Bacon, Hobbes, Descartes, Locke, Pascal, Leibniz, Spinoza, Kepler, Galilée, Fermat, ...

La phase la moins intéressante, dans toutes ses dimensions, est la deuxième (philosophisme, positivisme, mécanisme, ...).

Quant à la troisième phase, elle n'a d'intéressant que l'éclosion discrète des germes du paradigme suivant (Nietzsche, Bergson, Einstein, Bohr, ... et la relativité, la quantité, l'écologie, la numéricité, la réticularité, ...).

C'est toujours la première phase paradigmatique (celle de la fondation géniale) qui est la plus féconde et la plus riche :

- Hellénité de -700 à -515 : Homère, Hésiode, les présocratiques ioniens et éléates ...
- Romanité de -150 à 35 : la République avec Cicéron, Lucrèce, Virgile, Horace, Ovide, Sénèque ...

- Christianité de 400 à 585 : Augustin, Boèce, les deux Grégoire, Benoît de Nursie ...
- Féodalité de 950 à 1135 : Avicenne, Abélard, Hildegarde de Bingen, Bernard de Clairvaux, ...

*

Toute morale doit être fondée sur une éthique de l'accomplissement : est "bien" ce qui accomplit la vocation que l'on se donne.

Il n'y a de valeur que par rapport à ce projet d'accomplissement.

Par exemple : les valeurs chrétiennes sont toutes subordonnées à l'idée de Salut après la mort ; les valeurs socialistes sont elles subordonnées à l'instauration - révolutionnaire ou non - d'un Egalitarisme nivelant ; les valeurs nietzschéennes, elle, sont subordonnées à la Volonté de puissance ; etc ...

Mes valeurs à moi sont toutes subordonnées à l'idée d'Accomplissement de soi et de l'autour de soi, de la Matière, de la Vie et de l'Esprit au sens cosmique par le chemin de la plus grande Autonomie, tant personnelle que collective, tant matérielle que vitale et spirituelle.

*

Le mot "maître" désigne, au sens le plus général, celui qui maîtrise avec virtuosité son art, quel que soit celui-ci.

Un maître fait autorité ! Ce qui n'implique pas nécessairement un quelconque pouvoir , plus ou moins tyrannique, sur d'autres.

Les maîtres, au sens donné ici, fonde un aristocratie irréductible.

Un maître ne dirige pas le monde ; il le construit.

*

Le fort ne vit que pour la Vie.

Le faible n'existe qu'au dépens du fort.

*

Un maître virtuose est admirable.

Un maître tyran est méprisable.

*

Nietzsche a l'immense tort de défendre des valeurs non pas pour construire quelque chose dans le cadre d'un projet positif au-delà du christianisme, mais toujours pour prendre le contre-pied radical des valeurs chrétiennes (la cruauté contre la douceur, la force contre paix, le mensonge contre la vérité, l'oppression contre le détachement, l'exploitation contre la compassion, etc ...). Nietzsche s'oppose.

Je ne défends guère les "valeurs chrétiennes" mais en proposer l'antithèse systématique ne sert de rien ; il faut les dépasser au service de la construction d'une civilisation post-chrétienne.

*

Il y a deux grandes familles morales : celle de la puissance (plutôt élitaire) et celle de l'harmonie (plutôt populaire).

Cette bipolarité est irréductible et engendre d'incessantes tensions qu'il faut dissiper optimalement (toujours la même chanson) si l'on veut éviter le totalitarisme égalitariste ((tout pour l'harmonie), le totalitarisme autoritariste (tout pour la puissance) et l'effondrement anarchiste (ni harmonie, ni puissance). Il ne reste que deux voies possibles : celle de l'homéostasie par la démocratie libérale (le compromis instable) ou celle de l'émergence par le dépassement des deux pôles de l'harmonie et de la puissance.

*

* *

Le 26/07/2021

Petite leçon de micro-économie ...

Toute entreprise tourne autour de trois catégories d'acteurs-moteurs :

- Les entrepreneurs qui portent son projet.
- Les managers qui en optimisent le fonctionnement.
- Les actionnaires qui en financent les investissements.

Autour de l'entreprise gravitent des fournisseurs contractuels (de biens, de services, de travail, d'informations, de marchés, etc ...) qui doivent tous être équitablement rémunérés, mais qui n'ont aucun rôle de décideur dans l'entreprise.

La doctrine des entrepreneurs est le libéralisme.

La doctrine des managers est le technocratisme.

La doctrine des actionnaires est le capitalisme.

L'économie mondiale est aujourd'hui capitaliste en ce sens que le règle de base veut que ce soient les actionnaires qui soient intégralement propriétaires de l'entreprise et qui peuvent donc y imposer leur vue.

Il existe trois types de capitalisme :

- Le capitalisme étatiste : les actionnaires sont l'Etat ou ses pseudopodes.
- Le capitalisme spéculatif (financiarisme) : les actionnaires sont des acteurs boursiers et, plus spécialement, des fonds d'investissement.
- Le capitalisme entrepreneurial : les actionnaires sont des personnes privées investies dans le projet à long terme.

Le seul capitalisme compatible avec le libéralisme est le capitalisme entrepreneurial. Les deux autres types doivent être combattus au titre de parasitisme collectif ou financier.

*

La finance parasite l'économie.

Comme le lierre parasite le chêne.

Comme le cancer parasite les tissus.

La finance, c'est l'argent pour l'argent, par l'argent. L'argent y est devenu une fin en soi. L'argent comme but et non plus comme moyen, comme carburant.

Dévoisement absurde !

*

Aujourd'hui, l'économie mondiale (tant d'extraction que de production) est entièrement rongée par le financiarisme étatique ou boursier dont les trois grands foyers purulents sont : l'Angloland (City et Wall Street), le Sinoland (Hong-Kong, Singapour, Pékin) et l'Islamiland (Dubai, Doha, Riyad).

L'Afroland est déjà complètement financiarisé (par la Chine, surtout, et partiellement par l'Islamiland), ainsi qu'une part du Latinoland (par les USA).

*

Une religion qui favorise ou encense le martyr, est une religion du fanatisme, de l'intégrisme et l'obscurantisme.

De telles religions doivent être éradiquées.

*

Le matérialisme, comme conception ontologique, est devenue une absurdité puisque ce que l'on appelle "matière" est totalement second, est une émergence venue d'un univers prématériel (donc immatériel) qui est pure activité (bosonique), donc pure vitalité. Et cette vitalité prématérielle est elle-même la manifestation d'une intention cosmique d'accomplissement optimal qui, lui, est purement idéal donc pure spiritualité.

L'Esprit engendre la Vie qui engendre la Matière qui engendre les matières qui engendrent les vies qui engendrent les esprits.

*

Le matérialisme a induit une quantité d'absurdités aujourd'hui parfaitement déniées par la science physique : l'atomisme, le mécanisme, le déterminisme, l'analycisme, le réductionnisme, l'assemblisme, le hasardisme, etc ...

*

La pensée doit dépasser la mémoire qui a accumulé des matériaux venus des sensibilités intuitive et sensitive, et mis en ordre par l'intelligence structurante. Elle fait émerger des idées conscientes, au service de sa volonté, à partir des matériaux de la mémoire, mais sans les reproduire ; c'est le rôle de l'intelligence créative.

*

L'oubli n'est pas la destruction de la mémoire ; seulement sa désactivation partielle.

Un tel oubli est donc nécessaire si l'on veut que l'intelligence créatrice puisse travailler convenablement.

Elle reprendra force et vigueur lorsqu'il s'agira de valider les idées créées.

*

Les processus d'activation, de désactivation et de réactivation de la mémoire par la conscience, ne lassent pas d'être mystérieux. Ils le sont d'autant plus que, selon les personnes, ils peuvent descendre dans des couches profondes, voire extra-personnelles, de la mémoire phylétique.

*

On l'oublie trop souvent : sous la mémoire personnelle, il existe une mémoire collective. En effet, chaque processus est accumulation de mémoire de son vécu, mais aussi du vécu de tous ses processus constitutifs.

Plus l'intégration est forte, plus la prégnance de cette mémoire collective est puissante.

*

Les religions assujettissent l'humain en le rendant esclave de croyances, de promesses, de peurs, de mythes, de lois, ...

Tout au contraire, la spiritualité libère l'humain en le hissant au plus au degré du Réel et de sa logicité.

*

Nietzsche n'a pas vraiment perçu la différence capitale entre religion et spiritualité ; il a tout rejeté au nom de son aversion pour la religion chrétienne. Pourtant, son "Ainsi parla Zarathoustra" fonde une forme de spiritualité (réaliste et cosmique) qui aurait pu être développée.

*

Une intention active est une promesse que l'on se fait.

*

A la rétention de la mémoire, il faut opposer la protension ("attitude de l'esprit tourné vers l'avenir") de la volonté.

A la captation par la sensibilité, il faut opposer la transformation par l'intelligence.

La conscience harmonise tous ces processus afin d'en dissiper les tensions résultantes.

*

La grande erreur de l'occident (pharisiano-christiano-musulman) est d'avoir voulu rêver d'une éternité personnelle pour exorciser la mortalité personnelle ; et de n'avoir pas vu la voie de l'intemporalité impersonnelle.

Pourtant les mots sont là, avec pertinence - ô combien - : la personne n'est qu'un masque théâtral au travers (*per*) duquel sonne (*sona*) la voix de l'acteur, c'est-à-dire du Réel pris comme un Tout-Un vivant.

Ce n'est pas le masque qui importe, c'est l'acteur derrière le masque ; c'est lui qui joue sa tragédie.

Il n'y a qu'un seul acteur derrière des myriades de masques différents. Et il ne faut pas croire à la réalité des masques, aussi bariolés ou expressifs soient-ils ; il ne faut croire qu'en l'acteur unique.

*

Il est curieux que Nietzsche connaisse si mal le fonctionnement réel de la Nature et réduise tout à la sauvagerie brutale et cruelle, à la lutte pour la vie, à l'inexorable guerre des forts contre les faibles, etc ...

Cette vision, sans doute héritée d'un darwinisme étriqué, est fautive.

Aujourd'hui, on sait que dans la Nature, la violence est le dernier recours et que tout conspire à préférer la coopération à la compétition.

*

Nietzsche refuse, à tous les autres vivants, cet esprit qu'il croit être l'apanage du seul humain. Il n'en est rien ! L'esprit est partagé par tous les vivants (pas seulement animaux) ; il n'est, entre eux, qu'une question de degré.

*

Le manipulateur ment parce qu'il devine parfaitement ce que celui qu'il veut subjugué, veut entendre.

Pourtant le mensonge est toujours bien plus coûteux que la vérité.

Mais d'où vient ce besoin de manipuler l'autre ? Il a plusieurs sources dont les principales sont le besoin de domination (le complexe du "chef") et le besoin d'extorsion (le complexe du "vendeur").

*

Je ne connais que peu le mépris, mais je connais fort bien l'indifférence et le dégoût.

*

La *métaphysique* est l'ensemble des hypothèses globales (ontologiques, généalogiques, axiologiques et téléologiques) qui concernent le Réel, sa nature et son évolution, et qui permettent d'en déduire une *cosmologie* physique, une *éthique* de vie, une *noologie* de l'esprit et une *spiritualité* pratique.

Mais encore faut-il s'assurer de la cohérence la plus parfaite possible entre, d'une part, cette métaphysique et ses conséquences et, d'autre part, les faits, phénomènes et expériences avérés.

Sans ce travail métaphysique préalable, on reste prisonnier d'une phénoménologie stérile qui énumère tout, mais n'explique rien.

*

L'utilitarisme de John Stuart Mill pose le principe du plus grand bonheur possible pour le plus grand nombre et ce principe, donc, postule un égalitarisme implicite exprimant que tous les humains ont le même droit au bonheur maximum. Comme le philosophisme français de la même époque, l'utilitarisme n'est qu'une forme laïcisée et profane de la morale chrétienne.

*

* *

Le 28/07/2021

Décroissance matérielle (économique), mais croissance immatérielle (spirituelle).
Décroissance démographique, mais croissance eudémonique.

Il n'y a pas d'autre voie !

*

La contre-culture californienne est une inculture.

*

Je suis bien d'accord avec Albert Einstein : la bêtise humaine est la seule grandeur mesurable qui puisse tendre vers l'infini.

*

Les idéalistes ne s'embarrassent pas de la réalité du Réel, pour asséner leurs fantasmes.

Le prototype du genre est Jean-Jacques Rousseau qui est le père de toutes les dégueulasseries socialistes et gauchistes de ces deux derniers siècles.

"L'homme naît bon ..."

"L'homme naît libre ..."

Comment est-il Dieu possible de proférer des âneries pareilles ?

*

Suivre la mode, c'est prétendre à l'originalité dans la conformité.

*

Les temps dits modernes sont construits autour de l'idée centrale de "Progrès", mot piégeant s'il en est.

Le progrès, c'est avancer et avancer, c'est aller plus loin. Et là commence le soupçon : ce n'est pas aller plus loin qui est nécessaire, mais aller plus haut !

Dans un monde cyclique et circulaire, aller plus loin, c'est tourner en rond.

*

L'idée de progrès est un leurre : toute avancée dans une dimension induit des reculs dans d'autres dimensions.

La modernité a fait progresser la technique, l'économie, la démocratie, l'égalité, l'instruction, la médecine, etc ...

Mais elle a fait reculer la spiritualité, l'intériorité, l'éthique, la joie, le contentement, la paix, la tranquillité, la famille, la naturalité, l'élitarisme, l'harmonie, la pureté, etc ...

*

Être élitiste, c'est exiger une reconnaissance et un statut liés aux patrimoines hérités.

Être élitaire, c'est œuvrer à atteindre le niveau des meilleurs dans leur art.

Le contraire d'être élitiste, c'est être égalitariste.

Le contraire d'être élitaire, c'est être médiocre.

*

Arriver à la conclusion que le paradigme moderne et la civilisation chrétienne sont arrivés à leur terme final et qu'ils sont en voie d'effondrement, me paraît être une évidence dont Nietzsche avait été un précurseur prophétique.

Mais de là à le suivre sur l'idée que l'après-modernité et l'après-christianité doivent reprendre le modèle de l'hellénité antique, il y a un pas à surtout ne pas franchir.

D'abord parce que l'hellénité célébrée par Nietzsche est largement réinventée et fantasmée, ensuite parce que, pour sortir d'un effondrement par le haut, c'est de l'émergence qu'il faut et non de la nostalgie.

*

La christianité s'est fondé sur une idée cruciale (sans mauvais jeu de mots), mais redoutablement perverse : celle de la malignité du Réel, idée qui appelle la promesse et l'espérance d'une autre monde - éternel et céleste - qui ne soit pas sous l'emprise du diable et du diabolique, du péché et de la faute.

Ce rejet de la naturalité, de la matérialité, de la vitalité au profit d'une religiosité du salut et de l'espérance est plus que funeste , il est délétère.

*

L'histoire humaine est une tresse à trois brins (trois sinusoïdes déphasées chacune de 60° par rapport à la précédente). Ces trois brins correspondent, respectivement, aux cycles dynamique, eidétique et topologique .

*

* *

Le 28/07/2021

L'expression "culture populaire" est un oxymore !

*

Christian Estrosi :

"Le plus bel endroit pour passer ses vacances, c'est chez soi."

Cela rejoint le slogan de mon amie Sophie Ollier :

"Sortez chez vous !"

Les tourisimes lointain et de masse n'ont plus aucun sens.

*

Puisque la dualité et la bipolarité ne recouvrent pas les mêmes concepts (la dualité est une opposition réductible comme celle des charges électriques qui produisent une neutralité, alors que la bipolarité est une tension irréductible comme entre les pôles magnétiques d'un aimant demeurant tels quels quoi qu'il arrive), il faut sans doute, comme le préconise mon ami Edgar Morin, distinguer la dialectique qui concerne les dualités et la dialogique qui concerne les bipolarités.

Nietzsche, farouche opposant à toute dialectique (tant socratique que hégélienne), aurait sans doute adhérer à la dialogique.

*

Nietzsche récuse tant la loi de Dieu que la loi de la Nature (qui sont, en fait, une seule et même loi). Et il a tort !

Il affirme "*Chaos sive Natura*" au lieu du très spinozien "*Deus sive Natura*". Et il a tort !

Il prétend que "l'ordre" que les humains décèlent dans le Réel est un pur effet de la fantasmagorie mentale humaine. Et il a tort !

Il jette aux orties, en conséquence, toute physique (l'étude et la modélisation des lois de la Nature, du *Nomos* cosmique) et toute métaphysique qui pourrait la fonder. Et il a tort !

Et toute cette négativité prend sa source dans la terreur panique qu'il ressent, de la résurrection du Divin au travers d'un panenthéisme spiritualiste qui monte. Ce n'est pas Dieu qui est mort, c'est le Dieu personnel des monothéismes qui est mort, et seulement lui.

*

Le constructivisme est la doctrine qui affirme que tout se construit par accumulation de "couches" successives, sans plan prédéfini, mais porté par une intention de plénitude, en faisant comme on peut avec ce qu'il y a de disponible, ici et maintenant.

Telle est la grande loi du Réel.

*

Ce qu'il faut admirer, dans la pensée de Nietzsche, c'est qu'elle est incisive, critique, acide, destructrice ...

Ce qu'il faut y déplorer, c'est qu'elle est incohérente, haineuse, revancharde, irrationnelle, ...

C'est son Zarathoustra qui sauve tout le reste. Et Zarathoustra n'est pas une œuvre philosophique, mais une œuvre prophétique.

*

Il existe un lien fort entre luthérianisme et antijudaïsme (et je le dis pas "antisémitisme", ce qui est une autre histoire, plus française qu'allemande). Et le nœud central de ce lien me paraît être l'idée de "peuple élu".

Cette idée de l'élection d'Israël est un des plus gros malentendus de l'histoire humaine. YHWH, un des Elohim dans un monde polythéiste (qui est bien celui de la rédaction de la Torah hébraïque), est un "dieu sans peuple" alors que les autres dieux ont tous un peuple ; comme la Maison d'Israël était un peuple sans dieu tutélaire, YHWH a choisi Israël pour être "son" peuple ... et sans trop lui demandé son avis, d'ailleurs. Et depuis, toujours dans ce monde polythéiste, YHWH et Israël ont conclu un contrat d'Alliance (la Torah) : la Loi en échange de la Vie.

Le monothéisme juif est, lui, une invention tardive de la dissidence pharisienne dont est issu le christianisme (et, à sa suite, l'islamisme, émergence du christianisme ébionite et nabatéen) ; il a voulu "universaliser" les concepts du lévitisme (monolâtre dans un univers polythéiste).

YHWH est devenu le Dieu unique et personnel et l'Alliance s'est étendue à tous les humains avec Paul de Tarse et l'invention du christianisme catholique (c'est-à-dire universel).

*

Philippe Choulet commente bien la terreur panique de Nietzsche face à la résurrection du Divin en écrivant :

"Gardons-nous (...) de faire du monde un être vivant, un organisme, une substance matérielle, une machine, un ordre rationnel obéissant à des lois nécessaire ou une œuvre admirable : ces concepts ne sont que les ombres de Dieu."

Tout est Dit. Nietzsche veut impérativement maintenir cette "mort de Dieu" qu'il a eu si difficile à acter. Il n'a pas voulu - pu - passer du Dieu personnel des monothéismes au Divin impersonnel des panenthéismes.

Au-delà du Dieu qu'il a tué (à juste titre), il n'a découvert que le néant, l'illusion et le chaos. Il n'a pas vu le Réel et sa cohérence intrinsèque due à un Nomos immanent.

*

Le principe de simplicité, de cohérence et d'optimalité dans la dissipation des tensions bipolaires, qui est la loi première de l'évolution du Réel, peut être vu comme un principe esthétique puisqu'il suppose la plus grande harmonie possible.

*

Faire la guerre aux illusions est à la fois aussi indispensable qu'illusoire.
La plupart des humains sont foncièrement inapte au Réel ; c'est la source profonde et première des religions et des idéologies.
Nietzsche a eu l'illusion de penser par-delà les illusions communes, contre les religions et les idéologies, contre les idéalismes ; il ne pensait que dans une illusion supérieure appelée "chaos et néant", qu'il n'est pas parvenu à dépasser.

*

Un moraliste étudie les mœurs humaines.
Un moralisateur donne des leçons de morale.
Il ne faut surtout pas confondre les deux.
Un moraliste doit être amoral, à la fois acide et ironique.

*

Nietzsche est bien plus poète et musicien que philosophe : philosopher irrationnellement et émotionnellement, n'est pas philosopher.

*

De tous les arts, le seul qui soit authentiquement processuel, est la musique.
La musique est donc la métaphore de base avec laquelle il faut exprimer la physique des processus complexe.

*

Un symbole isolé (qu'il soit spirituel, mythologique, conceptuel ou mathématique) ne signifie rien. Il ne prend signification que mis en relation avec d'autres symboles dans un rituel, dans un mythe, dans une théorie ou dans une équation. C'est la structure et la cohérence de cette mise en relation qui "dit" quelque chose de véridique ou non, sur la structure et la cohérence du Réel.

*

En dépit du dégoût de Nietzsche pour les sciences, le physicalisme est en train, très heureusement, de devenir la socle de toutes les cultures humaines dans le nouveau paradigme post-chrétien.

Hors de la cosmologie complexe, point de salut ! Et, surtout, point de connaissance.

Tout ce qui existe, à n'importe quel niveau, dans n'importe quelle discipline, tout est processus complexe soumis à une seule et même logicité universelle.

Toute pensée qui s'érigerait hors de ce physicalisme, ne serait que conjecture, élucubration, croyance ou délire.

*

Il en va de l'art, comme du lard : c'est très peu de nourriture (voire souvent pas du tout) et beaucoup trop de gras.

Il écœure ceux qui veulent manger sain.

Il en va de l'art comme du lard : c'est juste bon à graisser la patte.

*

Pour reprendre les catégories nietzschéennes ...

La force apollinienne relève du rêve, de l'idéal, du fictif, de l'imaginaire, du religieux, du narcissique, de l'idéologique, de la mort.

La force dionysiaque relève de la joie, du réel, du créatif, du constructif, du spirituel, de l'holistique, de l'écosystémique, de la vie.

Le socialo-populisme est apollinien.

L'aristocratie est dionysiaque.

*

Là où Nietzsche a raison dans l'analyse, mais tort dans les conclusions, c'est dans l'irréductible opposition entre la détresse tragique construite sur la souffrance de l'émotion et de la peur (deux fléaux abjects, selon moi), et la sagesse philosophique construite sur la confiance en la raison et la connaissance (deux illusions graves, selon Nietzsche).

Nietzsche attribue à Socrate la création de cette sagesse philosophique. Il n'en est rien. Socrate a inventé l'humanisme (et en cela il est le père d'un fléau terrible, lui aussi). La sagesse philosophique et la confiance en la raison et en la connaissance datent des présocratiques comme Thalès de Millet ou Héraclite

d'Ephèse, Anaximandre ou Anaxagore ; ce sont eux qui ont été les grands destructeurs de mythes (qu'ils en soient remerciés).

*

De Nietzsche (en 1885) :

"Ce qui m'importe - car c'est ce je vois se préparer lentement et comme avec hésitation - c'est l'Europe unie."

Moi, je ne la vois qu'un peu floue, mais je l'espère de toutes mes fibres !
L'Etat-nation et les nationalismes qui en dérivent, sont des abominations ! Ils doivent être éradiqués.

*

Pour que l'Europe se fonde, s'unifie, s'intègre au-delà des fumisteries nationalistes, il faut une grande cause.
Aujourd'hui, cette grande cause fédérative est sans doute l'anti-islamisme.
Non pas la persécution des musulmans européens et citoyens, mais l'extradition et l'éjection de tous les islamistes politiques, terroristes, djihadistes et intégristes.
Tous les droits pour le musulman paisible et citoyen ; aucun pour l'islamiste fanatique.

*

L'humain fait partie intégrante, participante, contributive au Réel, à la Vie, à la Nature. Il doit donc en accepter et en assumer les lois plutôt que s'inventer des "morales" imaginaires et contre-nature.

*

On a raison d'opposer "science" et "art". On a tort de croire que l'art puisse être opposable à quoique ce soit : il est vide !
L'art ne sert à rien ; il ne fait en rien progresser l'humanité. Il n'est que masturbation stérile.

*

Les artistes ? Des fabricants d'illusions, de rêves, de distractions ou de décorations.

Le marché de l'art ? Un marché de dupe.

*

L'esthétique ? Le développement de la sensibilité.

L'art ? Des techniques pour capter et emprisonner la sensibilité.

*

Pendant les cinq dernières années de sa vie "lucide", Nietzsche a commencé de défendre un "naturalisme" (scientifique ?) opposé au "culturalisme" (artistique ?) qui fut pourtant son fer de lance pendant si longtemps.

*

Quand il parle de "matérialisme", Nietzsche parle, en fait, d'atomisme c'est-à-dire de la croyance erronée en l'existence d'objets en soi (ce que la physique actuelle confirme à plein). Le mécanisme encore de rigueur du temps de Nietzsche voyait l'univers comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires régies par des lois élémentaires. On sait aujourd'hui que Nietzsche avait raison que ce mécanisme est une vision totalement fautive de la réalité physique.

De ce fait, Nietzsche en a conçu un malheureux anti-physicalisme qui l'a détaché de la science et qui l'a égaré sur des chemins d'irrationalité.

*

Nietzsche a raison d'y insister : notre vision du monde n'est que l'interprétation de notre perception des manifestations du Réel. De là à en déduire une irréductible fausseté de toute science, il y a un pas à ne pas franchir !

Il existe - bien heureusement - des outils méthodologiques capables de relier valablement et validement l'univers-réel (la manifestation), l'univers-image (la perception) et l'univers-modèle (la représentation).

De même, il existe des chemins méthodologiques sinon rigoureux, du moins fiables, pour relier l'univers-réel (la manifestation) au Réel lui-même (et à son Nomos immanent).

*

Nietzsche a confusément entrevu le Réel comme un processus complexe animé par une intention (la "volonté de puissance" selon ses mots) et travaillé de tensions entre bipolarités essentielles (des "pulsions" selon ses termes), loin d'un univers conservatif tel que la physique se la représentait à son époque, mais plutôt proche d'un univers créatif et constructif tel que la thermodynamique commençait à l'entrapercevoir.

*

En somme, le Réel est une histoire écrite dans une langue fort oubliée, mais encore présente. Un texte qu'il faut lire et comprendre, interpréter et deviner, utilisant de temps en temps l'un ou l'autre mot ou tournure inconnus. Un immense poème écrit dans une métrique qu'il faut décrypter, avec des assonances et des rimes étranges à nos yeux et oreilles humaines, mais qui nous fascinent, sur un rythme lancinant et hypnotisant qui scande la vie et la pensée.

*

Lorsqu'on est philosophe et que l'on écrit, parce que l'on y croit, un ou des livres sur le déterminisme absolu, on n'est pas philosophe mais idiot, parce que si le déterminisme est absolu, l'écriture de ce livre est déterminée, le fait qu'il soit ou pas lu l'est autant et cela ne changera donc rien ; il est donc inutile de dissenter sur le déterminisme absolu. Il en va de même sur la version "pied de la lettre" de "l'éternel retour du même" qui est une stérilité majeure. De la même manière, mais à l'opposé, nier, comme les existentialistes, tout déterminisme et affirmer la liberté absolue de l'humain, est d'une navrante puérilité.

Entre ces deux extrêmes aussi débiles l'une que l'autre, le réalisme impose un déterminisme relatif qui dit simplement que le spectre des possibles existe (dans les limites de la téléologie globale du Réel), mais qu'il est plus ou moins étroit selon la compréhension et l'assomption que l'on construit, de la logicité du Réel. Si le marin refuse les vents et les marées et les courants, et se bat contre eux, son navire sera brisé ; s'il les assume tous et en utilise les énergies avec intelligence, il ira presque où il veut s'il a la patience et la volonté qu'il faut.

*

Le déterminisme extérieur et la détermination intérieure en arrivent, parfois, à s'annuler mutuellement. Là commence la vraie liberté.

L'idée centrale n'est pas de refuser ou de combattre les déterminismes extérieurs, mais de les accepter et de les assumer (c'est cela l'*Amor fati*) pour les utiliser comme carburants afin d'alimenter la Vie.

*

Le nihilisme est la négation radicale de toute forme de Sacré.

Si rien n'est Sacré, rien ne vaut quoique ce soit : tout est soit équivalent (indifférencialisme : "rien ne vaut"), soit indifférent (indifférentisme : tout se vaut").

Le 20^{ème} siècle a été le siècle nihiliste par excellence.

Il convient de refonder la sacralité.

Qu'est-ce qui sera "sacré" demain ? Le Réel et, avec lui, la Matière, la Vie et l'Esprit sous toutes leurs formes ...

Et, à l'inverse, qu'est-ce qui est déjà diabolique ? Les idéologies, les religions, les idéalismes, les idéaux, le refus de l'écosystémie et de l'écologie réelles, l'ignorance, la bêtise, l'opinion, la démagogie, les "médias sociaux", la médiocratie, la tyrannie des masses incultes, etc ...

*

Les inaptes à la survie et la bonne vie sont condamnés, par la Nature même et par nature, à disparaître. Toute pitié ou compassion est contre-nature.

Seule la Vie globale, cosmique et ascendante compte ; les vies individuelles ne comptent pas lorsqu'elles disparaissent naturellement.

La pitié chrétienne et la compassion bouddhiste sont du même tonneau : des refus de la loi naturelle et des exaltations d'une morale idéale qui tue la Vie pour sauver des riens.

La Vie globale et cosmique prévaut, doit prévaloir, sur les vies individuelles. C'est en cela que tous les humanismes, tous les humanitarismes, tous les anthropocentrismes sont proprement contre-productifs.

*

* *

Le 29/07/2021

De Michel Onfray à propos de Samuel Huntington :

"Huntington analyse les causes de la violence musulmane. Il en voit l'origine dans les textes de l'islam, qui invitent à la conquête par le glaive, dans la vie de

Mahomet, qui fut celle d'un guerrier, dans l'éloge des vertus viriles et belliqueuses, dans le Coran. Ces mêmes textes ne laissent aucune place à la non-violence en même temps qu'ils invitent à faire la guerre aux infidèles."

Ô combien vrai !!! L'islamophobie est un devoir.

*

Je ne comprendrai jamais comment l'on a pu faire d'un crétin mondain et acariâtre comme Voltaire, un "philosophe" des Lumières.
Cela dit, les Rousseau, Diderot, d'Holbach, Helvétius et autres ne valent guère mieux !
Seul Montesquieu sort du lot.

*

La préoccupation primordiale des "Lumières" était le "progrès social" ... mais qu'est-ce que le "progrès social" ? On se le demande toujours presque trois siècles plus tard.
On peut parler de progrès technique, de progrès économique, de progrès médical, de progrès scientifique, ... mais pas de progrès social !
Pourquoi ? Parce que l'adjectif "social" ne veut strictement rien dire et peut donc servir à dire n'importe quoi.

*

Toutes ces discussions, exacerbées par Kant, entre objectivité et subjectivité de la connaissance sont aujourd'hui obsolètes. L'objectivité absolue est clairement hors d'atteinte, mais elle est très fortement approchée du fait des méthodologies serrées mises en œuvre par les scientifiques.
Bien sûr les capacités de perception et de conceptualisation des humains sont limitées mais, d'une part, la technologie les amplifie incroyablement et, d'autre part, la multiplicité des points de vue permet, par recoupements, de gommer la plupart des subjectivités.

*

Quand on parle du monde réel, il faut faire attention de ne pas confondre (comme le fait trop souvent Nietzsche) l'idée d'une "manifestation" du Réel et celle d'une "apparence" ou d'un "reflet" d'un monde autre ou d'un arrière-monde.

Le Réel est Un, et tous les phénomènes le manifestent comme les vagues, à sa surface, manifestent l'océan dont elles font partie intégrante.

Et, au travers d'une multiplicité de points de vue, l'étude des vagues, de leurs formes, de leurs mouvements, de leurs structures, de leur source ... permet, progressivement, de comprendre l'océan et sa logicité.

Mais pour que cette démarche cognitive ait une chance d'aboutir, il faut postuler une telle logicité et, par suite, avoir foi en l'idée que le Réel est cohérent dans toutes ses dimensions (y compris l'espace et le temps - cette cohérence dans le temps implique l'idée d'une intention évolutionnaire qui, précisément, rend toutes les évolutions, globale et locales, cohérentes).

*

L'intelligence et la connaissance humaines sont nées au service de la survie humaine. Certes. Mais cette survie n'est qu'une des facettes de l'intention cosmique et est donc en totale cohérence avec elle.

L'intelligence et la connaissance humaines, si elles sont sérieuses, doivent donc nécessairement être en phase avec l'Esprit cosmique qu'elles manifestent, et tendent donc, naturellement, à une véridicité de bonne qualité.

*

Apprendre à vivre bien, c'est apprendre à vivre en bonne cohérence avec la Vie. En se créant une vie "hors sol", notamment dans les villes, l'humain a désappris à vivre bien, d'où l'avalanche de névroses et psychoses citadines.

*

Nietzsche est un prophète, un artiste, un poète et un musicien ; il n'est pas vraiment un philosophe au sens technique du terme, et il n'est pas du tout scientifique (il ne connaît manifestement rien ni aux sciences, ni à la philosophie des sciences, ni à l'épistémologie) ; seulement quelques vagues notions scientifiques ne l'atteignent que par "oui-dire", très indirectement. Et c'est bien dommage ...

*

Michel Onfray a voulu créer un "nietzschéisme de gauche" en partant d'un "socialisme non égalitariste".

Que voilà deux splendides oxymores des plus comiques et ridicules que dénonce, fort heureusement, Raphaël Enthoven !

Et tout cela pour voir Onfray, ensuite, s'enliser dans un populisme anti-européen et franchouillard de la pire espèce.

Pauvre Michel ; nous ne sommes plus amis depuis des années, j'espère que tu comprends pourquoi ...

Heureusement, il te reste assez de lucidité pour dénoncer vigoureusement les envahissements islamistes.

*

L'optimisme s'incarne, paraît-il, dans la théodicée de Leibniz : "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles".

Ce n'est pas de l'optimisme car, reformulé en termes d'aujourd'hui, cela donne le principe d'optimalité de l'évolution cosmique. Cela ne signifie nullement qu'il n'y ait ni malheur, ni souffrance, ni douleur, ni tristesse ; cela signifie seulement que toute autre évolution eût été globalement pire.

Voltaire, bien entendu, comme dans tout le reste, n'y a rien compris et s'est, une fois de plus, ridiculisé en tentant, dans son "Candide", de ridiculiser un Leibniz vulgairement déguisé en Pangloss.

Le pessimisme d'un Schopenhauer est de la même veine.

Les notions d'optimisme et de pessimisme sont totalement vides de sens. Ce qu'il faut, c'est de la lucidité !

*

Selon Nietzsche, la vertu première d'un "esprit libre" est la "probité".

Esprit libre : pensée libérée des carcans idéalistes ...

Probité : esprit de justesse ...

*

Idéalisme : croyance en l'existence d'un mieux que le Réel.

*

Pourquoi, comme Nietzsche, toujours vouloir opposer l'Intelligence (la quête de rationalité, de logicité, d'ordre, d'organisation, de tri, de créativité, ...) et la Sensibilité (l'attention aux phénomènes, aux événements, aux structures, aux sensations, aux intuitions, ...) ?

L'une sans l'autre est stérile.

Toute la pensée est une incessante dialogique entre elles deux dont les fruits, c'est-à-dire les idées, sont les émergences.

L'empirisme phénoménologique et le théorétisme logico-mathématique ne peuvent rien l'un sans l'autre.

*

Le Réel est rationnel (Hegel) et sensationnel (Leibniz).

*

Saül de Tarse, dit Paul : l'immense pouvoir de l'imposture la plus abjecte.

*

* *

Le 30/07/2021

Que se cache-t-il derrière cette notion de "progrès social" si chère aux philosophistes du 18^{ème} siècle ?

Des choses comme : justice sociale, social-démocratie, solidarité sociale, aide sociale, travailleur social, assistance sociale, sécurité sociale, etc ...

Bref : la transformation artificielle, sous l'égide de l'Etat, des répartitions naturelles de ce que les gens ont, de ce que les gens sont et de ce que les gens font.

Et, en général, ceux qui sont plus, font plus et ont plus ...

Donc, derrière le "progrès social", se cache en fait un seul mot, une seule idéologie, une seule infâmie : l'égalitarisme.

*

Le perspectivisme - surtout nietzschéen - est une forme de relativisme qui affirme que toute perception et toute conception sont inféodées à un point de vue particulier à une intention particulière. Il ne peut donc exister ni vérité, ni objectivité, ni connaissance, ni science, etc ...

On ne voit que ce que l'on veut regarder. On n'entend que ce que l'on veut écouter. On ne découvre que ce que l'on veut chercher. Etc ...

C'est probablement assez vrai dans la vie quotidienne des gens qui ne sont pas des "chercheurs" et qui passent à côté de tout ce qui ne les concerne pas ou peu. C'est aussi faire fi de toute sérendipité.

C'est surtout oublier les processus de recoupement : plus le nombre des "points de vue" est grand, plus le recoupement de ceux-ci permet de d'approcher, au

plus près, de la réalité qui est au centre de tous ces regards différents et différemment motivés.

C'est cette confrontation et ce recoupement des points de vue différents et différemment motivés, complétée par les effets de sérendipité et de curiosité détachée, qui fonde la méthodologie scientifique et qui doit être complétée par la confirmation et la validation expérimentales des conséquences déduites de la modélisation commune tirée de la confrontation des points de vue.

Le point de vue de Nietzsche est tout faux parce qu'il s'enferme dans la perspective personnelle d'un artiste solitaire, et non dans la confrontation d'une multitude d'avis scientifiques.

*

La vérité objective apparaît peu à peu (sans jamais être atteinte à 100%) au fur et à mesure que l'on élimine tout ce qui est faux (non validé, non reproductible), subjectif, biaisé, etc ...

La pépite est sous la gangue !

*

Le perspectivisme n'est qu'une perspective particulière.

Ouroboros ...

On y tourne en rond en oubliant d'aller directement au centre : le Réel existe réellement, il est totalement cohérent, nous en faisons partie intégrante et nous le portons donc directement en nous.

*

Il faut distinguer la connaissance (objective) du sens et l'évaluation (subjective) de la valeur.

Ce n'est pas ce qui fait sens (subjectif) qui a de la valeur (subjective).

C'est ce qui va dans le bon sens (objectif) qui prend de la valeur (morale).

*

L'ascèse (du grec *Askêsis*) est une discipline, une discipline de vie.

La pratique ascétique est un culte de l'ordre, de la rigueur, de l'essentiel, du cosmique, du téléologique, de l'axiologique, de l'éthique, du systémique, etc ..., qui se place tout à l'opposé de la pratique artistique.

Il n'est donc pas étonnant que Nietzsche soit révolté par cet ascétisme qui est le mien.

*

La rigueur ...

La rigueur est un concept-clé qui implique, à la fois, profondeur, sérieux, logicité, cohérence, exactitude, inémotivité, froideur, précision, véridicité, véracité, vérité, régularité, sincérité, sévérité, austérité, insensibilité, netteté, ...

Oui, la rigueur implique, à doses variables, un peu de tout cela (définition en extension), mais ce concept est infiniment difficile à définir en compréhension ...

*

Le pessimisme, au fond, chez Schopenhauer entre autres, mais aussi chez Nietzsche, implique une hypothèse forte : rien n'a ni sens ni valeur.

Donc, n'a de valeur que ce qui a du sens ; et n'a de sens que ce qui va dans le bon sens (celui de la téléologie cosmique, celui de l'accomplissement en plénitude que Nietzsche appelle la "volonté de puissance").

Et si rien n'a ni sens ni valeur, tout se vaut et rien ne vaut.

Ainsi le pessimisme aboutit au nihilisme selon ses deux modalités de l'indifférentisme et de l'indifférencialisme.

Pour sortir de son impasse métaphysique, Nietzsche tente alors de dissocier sens et valeur. Rien n'a de sens, mais il existe de la valeur et la quête de cette valeur permet de sortir de la spirale du nihilisme que Nietzsche prédit, mais combat.

Mais pourquoi cette obstination à nier tout sens ? Parce que, s'il y a du sens, Dieu n'est pas mort !

Et comment pourrait-il y avoir de la valeur dans un monde où rien n'aurait de sens ? Nietzsche répond que chacun doit être sa propre valeur par l'affirmation de soi et de sa propre "volonté de puissance". Ainsi, Nietzsche cultive le pessimisme (rien n'a de sens) en croyant éviter le nihilisme (rien n'a de valeur). C'est une entourloupe car, évidemment, ce qui n'a aucun sens ne pourrait avoir de valeur.

Il n'y a pas de "comment" qui vaille, sans un "pour quoi" sensé.

*

La sensibilité doit quitter la boue des émotions pour s'élever vers la sublimité.

*

Le mot "peuple" a deux sens.

Le premier, seul légitime, désigne le plèbe, la masse, la populace en opposition à l'élite et à l'aristocratie.

Le second, dévoyé, a été détourné par les Etats pour désigner l'ensemble de tous les gens censés vivre sous leur férule.

D'où l'ambigüité des actuelles mouvances populistes (ou islamistes, ce qui revient au même) qui sont, en même temps, populaires et nationalistes, donc, à la fois, anti-élitaires et xénophobes (donc antisémites).

*

La noblesse (au sens du gotha) est une curiosité artificielle et généalogique.

L'élite cherche à détenir un pouvoir (économique, politique ou noétique).

L'aristocratie fait autorité (un aristocrate, au sens étymologique, appartient aux meilleurs dans son domaine).

Il est extrêmement dommageable que ces trois concepts ait été à ce point confondus et amalgamés.

Face au "peuple" qui les confond, l'élite et l'aristocratie s'opposent.

L'élite dirige. L'aristocratie guide.

*

Le peuple tire vers le bas.

L'aristocratie tire vers le haut.

*

La philosophie est un concept fourre-tout dans lequel on entasse toutes les réflexions, conjectures et méditations qui n'entre pas dans le cadre strict et rigoureux de la science (au sens physicaliste du terme).

Parmi tout ce fatras hétéroclite, ne ressortent que trois disciplines réellement philosophiques (au sens de l'amour de la sagesse).

La première est la métaphysique (y compris la spiritualité qui est une des méthodes métaphysiques) qui part à la recherche des fondements du Réel afin de formuler les postulats les meilleurs, les plus crédibles, les plus simples et les plus fertiles pour fonder les sciences.

La deuxième est l'épistémologie qui s'interroge sur la fiabilité des produits de la pensée humaine.

La troisième est l'éthique qui cherche à définir les règles éthologiques nécessaires à l'humain pour vivre convenablement dans le Réel dont il est partie intégrante et qui est structuré, dans toutes ses dimensions, par une logicité universelle (qui est l'objet de la cosmologie).

Tout le reste (y compris les "sciences humaines") n'est que conjectures qui ne sont ni de la philosophie, ni de la science.

*

Toute l'œuvre philosophique de Nietzsche se ramène, au fond, à une vaste "défense et illustration de la mort de Dieu" (plus au sens antithéiste qu'au sens athée).

*

Donner de la valeur au Réel, c'est-à-dire à la Matière, à la Vie et à l'Esprit : voilà l'urgence première de la philosophie !

*

La Connaissance (c'est-à-dire la philosophie et la science) n'est pas un objet, mais un processus accumulatif dont l'attracteur est la Vérité et dont l'axiologie repose sur des notions comme la simplicité, la fiabilité, la cohérence, la vérifiabilité, etc ...

*

Tout processus est à la fois accumulatif (il rassemble le bienfaisant) et épuratif (il élimine le nocif) ...

*

La seule façon féconde de représenter un Réel cohérent, est de construire un système, global et total, d'égal cohérent (un modèle complexe, cohérent et systémique).

Toute métaphysique ou philosophie "anti-systémique" (comme Heidegger) est un non-sens.

*

Le Réel est un processus.

Tout y est processuel.

Il ne peut donc y avoir de philosophie et de science que processuel.

Et un processus, quel qu'il soit, c'est une généalogie (accumulative et épurative), une téléologie (sélective et élective) et une méthodologie (dialogique et axiologique).

*

La science, fort heureusement, a guéri de sa crise positiviste et scientiste ; elle doit, à présent, guérir de sa fièvre mathématique.

*

Interpréter le Réel (métaphysique) et évaluer l'humain (éthique et épistémologie) par rapport à ce Réel : telles sont les tâches de la philosophie.

*

J'appelle, désormais, "philoscience" la dialogique permanente entre la philosophie (métaphysique, épistémologie et éthique) et la science (au sens physicaliste), c'est-à-dire le socle fondamental et unique de toute connaissance.

*

Le Réel est vivant.
 Le présent est l'épiderme du Réel.
 Le passé est sa chair.
 Le futur, son âme.
 L'esprit, son moteur.

*

Toute "chose" ne prend *valeur* que par sa généalogie et *sens* que par sa téléologie.

*

* *

31/07/2021

En réduisant la science à son seul versant analytique et quantitatif (versant largement dominant, je le concède volontiers, jusque vers 1950, avant que n'émergent les sciences de la complexité), c'est un peu comme si on réduisait

une œuvre musicale aux seules fréquences sonores des notes et harmoniques qui s'égrènent au fil du temps.

Cette œuvre musicale a aussi une structure, une logicité, un sens globaux et holistiques. Le Réel aussi ! Et c'est la mission de la cosmologie de construire cette vision holistique aux confins de la métaphysique et de la spiritualité.

Encore et toujours, nous retrouvons, ici, la bipolarité entre le "comment" (les fréquences sonores) et le "pour quoi" (l'intention, l'architecture et la dynamique globales de l'œuvre).

Nietzsche ne voit la science que sous ses aspects analytiques et quantitatifs ; il avait raison à la fin du 19^{ème} siècle ; il aurait tort aujourd'hui.

*

La probité intellectuelle ...

La première vertu primordiale du philosophe et du chercheur de vérité, selon Nietzsche.

Mais qu'est-ce que ce mot "probité" veut bien dire ?

Les mots y associés sont : honnêteté, rigueur, objectivité, positivité, justesse, sérieux, sens critique, exactitude, véridicité, intégrité, droiture, loyauté, ...

On retrouve, en fait, quasi les mêmes analogues qu'avec le difficile concept de "rigueur" ...

Au fond, tant pour la "rigueur" que pour la "probité", c'est d'éthique intellectuelle que l'on parle : une manière de penser qui contribue positivement au processus de construction de la Connaissance véridique, c'est-à-dire de l'accomplissement de l'Esprit, en parfaite cohérence avec tout le reste qui compose le Réel.

La probité comme la rigueur vise le respect inconditionnel et irréfragable de cette cohérence intrinsèque et immanente de tout ce qui existe et du Tout qui existe et manifeste le Réel.

En somme, il s'agit de ne pas tricher .. ni avec le Réel en soi, ni avec le Réel autour de soi.

*

Le programme nietzschéen ...

D'abord se surpasser soi-même, intérieurement, et devenir surhumain.

Ensuite, rassembler les surhumanisés en une communauté aristocratique.

Enfin, lui laisser guider l'humanité sur la voie de son accomplissement.

Ce programme repose sur trois piliers :

- L'humain doit être surpassé.
- Ce surassement est possible.
- L'humain actuel est sous-développé.

*

La philoscience doit se mettre au seul service de l'avenir c'est-à-dire de l'accomplissement progressif du Réel (Matière, Vie, Esprit) au travers de cette petite partie de l'humanité qui en est capable.

*

L'Humanité est composée d'une petite caste aristocratique (une aristocratie de l'Esprit) et de masses plébéiennes (adeptes forcenées du "panem et circenses"). En somme : une petite locomotive qui tire des myriades de wagons ... Encore faut-il qu'elle tire dans le bon sens, vers la bonne destination ... C'est la mission de la philoscience d'affirmer quel est ce sens et quelle est cette destination : encore et toujours l'accomplissement du Réel par l'accomplissement de la Matière de la Vie et de l'Esprit. C'est donc la mission de la philoscience de concevoir et de fabriquer les outils nécessaires sur le chantier de ces accomplissements.

*

Nietzsche est le penseur de l'après-christianité.

*

Selon Nietzsche, les philosophes de l'avenir sont des esprits libres qui cultivent les vertus intellectuelles surhumaines : le courage, la probité, le sens généalogique et téléologique, la surhumanité, l'antidogmatisme, l'antihumanisme, l'antidémocratisme, le "gai savoir", la vitalité, la créativité, la "haute santé", l'aristocratisme, ...

*

Dépasser l'humain et devenir surhumain, c'est regarder et voir le Réel avec les yeux de ce Dieu qui est l'Âme et l'Esprit - immanents - du Réel qui est Tout-Un.

*

Nietzsche avait parfaitement compris, bien avant l'heure, cette bipolarité eidétique, fondatrice du Cosmos, qui oppose l'entropie (la force de délitement, de décomposition, d'affaiblissement, de dilution, d'uniformisation, d'intégration, d'homogénéité, etc ...) et la néguentropie (la force d'émergence, de créativité, de vitalité, de complexification, d'individuation, d'hétérogénéité, etc ...). Peut-être sa symbolique et mythique dualité entre Apollon (le "lisse") et Dionysos (la "vitalité") peut-elle être rapprochée de cette bipolarité thermodynamique ...

Quoi qu'il en soit, Nietzsche ne pouvait pas voir les deux autres bipolarités fondatrices de l'évolution du Réel (celle entre généalogie et téléologie, et celle entre concentration locale et expansion globale).

Cela explique sans doute son obsession de tout ramener à la seule bipolarité qu'il pouvait connaître : "volonté de puissance" (néguentropie) et "tropisme de décadence" (entropie).

*

Le christianisme (et plus généralement, l'idéalisme, et plus spécifiquement, le socialisme) est une maladie mentale de dénigrement des forces de vie, des forces néguentropiques, des forces constructives à l'œuvre dans le Réel. Tout "'autre monde" qu'il soit "parallèle" ou "à venir" n'est que l'expression mythique et fantasmagorique d'une haine du seul Réel qui soit et qui sera.

*

Il ne s'agit pas de changer le monde ; il s'agit de l'accomplir.

*

Anaxagore, par son idée du *Noûs* qui fait passer le monde du *Chaos* au *Kosmos*, est sans doute un des plus actuels parmi les présocratiques. Mais Héraclite le dépasse de plusieurs têtes.

*

Il faut cesser de confondre "métaphysique" et "ontologie".

L'ontologie est l'étude de l'Être (en tant qu'Être, ajoute Aristote) ; cette étude est vaine puisqu'il n'y a pas d'Être et que tout est Devenir (Héraclite a enfin eu la peau de Parménide).

La métaphysique, en revanche, est l'étude des principes fondateurs de la réalité du Réel-en-Devenir.

*

L'intemporalité est un mauvais départ : le temps n'est que la mesure des évolutions ; or tout est en évolution donc tout est temporel.
 En revanche, toute évolution est construite sur des logicités invariantes c'est-à-dire sur des principes immatériels qui n'évoluent pas ou peu, ou très lentement.
 Ce sont ces principes d'invariance architectonique que j'avais appelés, à tort, l'intemporel. Ce sont eux que cherche à formaliser la cosmologie.

*

Récurtivité : le vice sans fin ...

Les invariants cosmiques aujourd'hui connus sont-ils absolus ou relatifs ?

S'ils sont absolus : pour-quoi ceux-ci et pas d'autres ?

S'ils sont relatifs, ils évoluent ... mais selon quelles règles ?

Il n'y a pas de règles : alors le hasard triomphe ce qui nie le principe de cohérence pourtant largement confirmé par l'expérience.

Il y a donc des règles : mais sont-elles invariantes ou variables ?

Si elles sont invariantes : pour-quoi celles-là ?

Si elles sont variables, selon quelles métarègles évoluent-elles ?

Ad libitum ...

Même l'intention primordiale ne semble pas permettre de sortir du cercle vicieux car, en effet, cette intention est-elle invariante ou variable ... etc ...

Donc, si l'on veut sortir de ces cercles vicieux, il faut poser l'intention d'accomplissement comme un invariant absolu et esquiver la question du "pour-quoi cet invariant-là ?" en affirmant que l'intention de l'accomplissement de soi est la seule intention qui soit tautologique et autosuffisante.

L'intention de l'accomplissement de soi est la seule intention auto-consistante.

Ne peut être absolument invariant qu'un principe qui boucle infiniment sur lui-même.

*

Il n'y a de généalogie que s'il y a téléologie.

Il n'y a "histoire" que s'il y a "intention".

Il n'y a "patrimoine" que s'il y a "projet".

Etc ...

*

L'histoire humaine est un processus complexe comme les autres, soumis à la même logicité de dissipation optimale des tensions entre les trois bipolarités universelles, avec, en conséquence, des périodicités notamment civilisationnelles et paradigmatiques, des bifurcations régulières et, donc, des périodes de fortes chaoticité, elles aussi régulières.

IL est temps que les humains comprennent et acceptent que leur monde ne fait en rien exception aux autres mondes qui font le Réel.

Ce fut l'immense tort que causa la christianité à l'humanité, de lui faire et laisser croire qu'elle était exceptionnelle, hors normes et hors lois.

Répetons-le : l'humanité est un processus comme les autres, au service du même accomplissement global du Réel.

*

L'humain est le seul animal qui se croit exceptionnel.

*

L'histoire n'est jamais ni mécaniciste, ni déterministe ; mais cela n'empêche nullement l'histoire d'avoir une logicité intrinsèque qui élimine, d'emblée, un grand nombre de scénarii imaginaires, mais incohérents avec ladite logicité.

*

L'histoire d'un processus quelconque (humanité comprise) est une dialogique entre accumulation et épuration.

*

L'avenir n'est jamais écrit, mais le nombre d'avenirs possibles est limité.

*

* *

Le 01/08/2021

Concernant la problématique énergétique, la situation est simple ...

Toute extraction d'énergie concentrée (de l'électricité, par exemple) induit une production d'entropie (destruction, désordre), donc de nuisances écologiques.

Plus le rendement d'extraction est mauvais (du fait de carburant à haute entropie comme le vent ou la lumière solaire), plus cette nuisance est forte.

Tout ce qui émet du carbone (charbon, hydrocarbure) doit être banni (effet de serre) et est en voie d'épuisement.

Tout ce qui est solaire (éolien, photovoltaïque) est une fumisterie thermodynamique.

Il ne reste que le nucléaire qui, moyennant des précautions bien connues et largement pratiquées partout dans le monde, est propre, sans danger et non polluant (sauf à Tchernobyl, mais pour des raisons plus politiques que techniques).

Quant à l'hydrogène (nouvelle marotte écolo), il pourra être potentiellement utile dans certains cas, mais il implique la brisure de molécules d'eau (parmi les plus stables) ce qui consomme énormément ... d'énergie ... donc des rendements déplorables.

Plus les rendements de production d'énergie condensée utilisable (électricité, surtout) sont mauvais, plus cette énergie sera chère. Il n'y a jamais de miracle en physique. Toutes les sources d'énergie naturellement déjà concentrée pendant des millions d'années (uranium, charbon, pétrole, gaz naturel, etc ...) vont être épuisée avant 2150/2200. Il ne restera alors que des productions d'électricité très chères et très polluantes.

Pour transformer du jus de cassis en crème de Dijon, il faut faire évaporer l'eau, injecter du vin rouge, du sucre de haute qualité et de l'eau-de-vie ... et laisser le temps faire son œuvre. Tout ceci explique pourquoi la crème de Dijon est beaucoup plus chère et prisée que le jus de cassis, mais elle implique des activités collatérales très polluantes ... Il en va de même pour toutes les formes d'énergie très concentrées (l'électricité, par exemple).

La seule source d'énergie réellement renouvelable et durable, est l'hydroélectricité ... mais les sites susceptibles d'accueillir un barrage, sont quasi tous déjà en exploitation ou en construction, partout dans le monde. Le problème fondamental en matière d'énergie n'est pas de produire autrement, mais de consommer beaucoup moins.

*

Le pessimisme ne voit que la souffrance tragique.

L'optimisme ne voit que la joie euphorique.

La lucidité voit que souffrance et joie coexistent en tout, mais que le travail intérieur permet de construire bien plus de joie que de souffrance.

*

La pitié ne sert à rien.

Du vrai malheureux, il faut exiger de l'effort.

Du faux malheureux (la majorité), il faut casser le parasitisme.

*

La générosité ne sert à rien.

Non pas donner du poisson, mais apprendre à pêcher.

Le chien finit toujours par mordre la main qui le nourrit.

*

L'accueil est utile et fertile.

*

Méfie-toi du faux passionné, il vient te voler quelque chose !

*

La pitié, avec la peur, le mystère et la culpabilisation, est une des quatre tactiques humaines pour capturer l'énergie mentale d'autrui.

*

Le contraire de la pitié ce n'est ni la dureté, ni la cruauté. C'est l'exigence !

*

Avoir pitié de l'autre, c'est, en fait, s'apitoyer sur soi-même.

*

Etymologiquement, la "compassion" consiste à "souffrir ensemble" donc à augmenter la souffrance.

*

* *

Le 02/08/2021

Dépasser le dualisme (platonisme, christianisme ou islamisme), c'est créer un Un qui absorbe le Deux inférieur.

*

La philosophie grecque antique (surtout depuis Socrate) est avant tout une pensée politique : la Sagesse n'est autre que la meilleure façon d'organiser et de gouverner la Cité.

*

Réduire un philosophe à "sa" philosophie, c'est oublier qu'une vie philosophique est un cheminement "à travers" la philosophie, avec des étapes et des bifurcations.

*

En tout, partout, toujours, il n'existe que des processus de construction. Tout n'est qu'histoire. Tout n'est que généalogie (attirée par une téléologie). Rien, jamais, n'est achevé. Tout est quête éternelle : l'amour, la vérité, la connaissance, la paix, la sublimité, l'accomplissement, l'autonomie ... Et tout cheminement constructif connaît des étapes, de rebroussements, des bifurcations, des détours, des retards, des accélérations, des impasses, des ravins, des obstacles, etc ...

*

Je ne sais pas ce qu'est la Vérité dans son absoluté. Je sais, en revanche, ce que fut et ce qu'est la quête de la vérité et la construction de la véridicité.

*

Est "véridique" ce qui est "digne de foi", ce en quoi on peut croire sans trop de crainte de se tromper.

*

Si je comprends parfaitement l'idée de l'après-modernité comme premier stade de l'après-christianité, je comprends mal ce que l'on entend par l'idée de postmodernité.

Wikipédia en dit ceci :

"La postmodernité est un concept philosophique et intellectuel de la fin du XXe siècle qui tente, après l'effondrement des idéologies, de s'inscrire dans le prolongement du structuralisme et du déconstructivisme, tout en critiquant l'héritage du freudisme et du marxisme.

Les post-modernes se situent dans la perspective de surmonter le désenchantement du monde, après la désagrégation des repères culturels ou religieux, le relativisme des sciences, la crise de l'idée de progrès, l'humanité confrontée aux faillites écologiques, économiques et sociales, et l'échec patent des utopies révolutionnaires."

Les slogans de la postmodernité seraient : "Tout se vaut", "Tout est relatif", "Tout est subjectif", etc ...

Les auteurs souvent cités sont mon ami Michel Maffesoli, Jean-François Lyotard, Gilles Lipovetsky, Peter Sloterdijk, Alain Ehrenberg, ...

J'y entraperçois l'idée que la postmodernité serait le cercueil de la modernité dont la porte s'ouvrirait sur l'après-modernité ...

*

La civilisation de l'antiquité fut celle des vertus à pratiquer.

La civilisation de la christianité fut celle des valeurs à respecter.

La civilisation de la noéticité sera celle des processus à construire.

*

Lorsque Nietzsche parle du "Prêtre", il ne parle ni de religion, ni de théologie, ni de cléricauté, ni de sacerdoce ; il parle de celui qui veut effacer la réalité en prêchant son idéal.

Bref : le "prêtre", c'est l'idéologue.

*

Le "sacerdoce" consiste en l'enseignement (*docere*, en latin) du sacré (*sacer*, en latin).

Le sacerdote est un maître en sacralisation et en sacralité.

*

Le but suprême de l'idéaliste et de l'idéologue est de mettre l'humanité entière dans une "bulle" et de la faire vivre "hors-sol".

Son moteur est la haine du Réel tel qu'il est et va, tel qu'il s'impose à tout ce qui existe.

Lui, il rêve d'imposer son idéologie (religieuse ou sociopolitique) et le Réel lui fait obstacle (*Shathan*, en hébreu, qui donne "Satan").

Il lui revient donc de dénigrer le Réel, de le dévaloriser, de le diaboliser.

*

Tout ce qui "combat" le Réel, s'y brise. Ce n'est pas le combattre qu'il convient de faire, mais d'y naviguer habilement.

*

L'idée du "péché" est abominable. Elle ne se superpose pas à celle de "faute". Tout le monde commet des fautes au fil de l'existence et chaque faute doit être reconnue, réparée ou compensée du mieux possible. Voilà pour l'éthique.

Le "péché", lui, va plus loin puisqu'il suppose de la culpabilisation éternelle, de la culpabilité irréversible, des stigmates ineffaçables.

La notion du "péché" est la grande invention de Saül de Tarse, dit Paul (cette notion est totalement absente de la Torah). Elle fonde la christianité.

*

La science est la voie royale d'accès à la Connaissance du Réel.

Elle se fonde sur une métaphysique soit philosophique, soit spirituelle.

*

Le dogmatisme et le cléricalisme sont le cancer mortel des religions, alors que la spiritualité libre et authentique en signe la vitalité.

*

Les religions sont des ersatz spirituels destinés à la plèbe incapable de spiritualité authentique.

Mais ces ersatz sont-ils nécessaires ? La plèbe les réclame-t-elle ?

Ne seraient-ils pas plutôt des hallucinogènes addictifs permettant à une caste idéaliste de se poser en orgueilleux sauveurs des masses (et d'en prendre le contrôle) ?

Ce fut typiquement le cas des "intellectuels" marxistes et communistes.

*

Le jour où l'on comprendra clairement que le seul souci des masses est le "panem et circenses" et que tout le reste les indiffère, on aura fait un grand pas en avant et on pourra enfin se débarrasser de toutes les idéologies religieuses et sociopolitiques et de leurs infâmes zéloteurs.

*

Le peuple (*Démós*, en grec) n'a jamais demandé et ne demande toujours pas la démocratie ; ce sont les démagogues qui l'exigent.

*

Le peuple n'a que faire de la politique ; seulement "du pain et des jeux". Cette très vieille idée subversive commence enfin à s'exprimer au travers des taux records d'abstention lors des scrutins électoraux.

*

Le pouvoir démocratique n'intéresse que les démagogues.

*

La probité, au fond, c'est ne pas tricher. Ni avec soi-même, ni avec la Matière, la Vie et l'Esprit, avec le Réel, ni avec l'en soi et l'autour de soi. Et "tricher", cela signifie vivre faussement en détournant la cohérence et la logicité du Réel. La probité c'est aussi la justesse des évaluations.

*

Les quatre vertus à pratiquer avec probité : la lucidité, la perspicacité, l'empathie et la solitude.

*

De Nietzsche :

"Le 'progrès' n'est qu'une idée moderne, c'est-à-dire une idée fausse."

Progrès de quoi ? Mesuré à quel aune ?

Tout ce qui avance, ne progresse pas nécessairement.

*

La psychanalyse en général et le freudisme en particulier sont un tissu de fumisteries fantasmagoriques, de pures conjectures sans le moindre fondement. Ce n'est pas du tout comme cela que fonctionne l'esprit.

Ce psychologisme, comme le neuroscientisme aujourd'hui à la mode, sont sources de dégâts monstrueux chez ceux qu'ils sont censés "soigner".

Les seuls vrais déments, ce sont les psychiatres (ces champions de la chimie narcotique), psychanalystes et psychologues dont la seule préoccupation est de se soigner sur le dos de leurs clients.

L'inconscient, cela n'existe simplement pas ; il est une poubelle commode pour y jeter les ignorances des ignares.

De plus, Freud est un faussaire et un imposteur qui a passé sa vie à s'octroyer des "guérisons" imaginaires et des "expériences" fabriquées sur mesure.

*

* *

Le 03/08/2021

Il n'y a pas d'Être. Il n'y a que du Devenir.

Et le Devenir est tiré par l'Intention et non pas poussé par des Pulsions

(Nietzsche) car quelle serait la "raison d'exister" de telles pulsions ?

Ce qui n'a pas une "bonne raison d'exister", n'existe pas (Leibniz).

Et n'a de raison d'exister que ce qui correspond à une volonté.

Toute la théorie nietzschéenne des "pulsions", des "instincts", des "affects" est superfétatoire ; l'idée de "volonté de puissance" (équivalent de l'intention d'accomplissement) est suffisante.

En revanche, si l'on remplace le terme "pulsion" par le terme "tension" (tension induite par la confrontation entre l'intention du processus et les contraintes et opportunités de son milieu) alors la théorie nietzschéenne prend sens.

Et elle s'actualise dès lors que l'on fait correspondre ces "pulsions" aux six pôles de toute dynamique processuelle (intention, rétention, individuation, intégration, complexification et régularisation, ou, autrement dit, respectivement : énergie, inertie, concentration, expansion, néguentropie et entropie).

*

A quelques exceptions près (Héraclite, Leibniz, Hegel, Nietzsche, Whitehead, Teilhard de Chardin, ...), la tradition philosophique a considéré l'Être (l'ontologie) comme central et le Devenir (le processuel) comme accidentel, périphérique, subsidiaire.

Cette myopie a été (est encore) catastrophique.

Longtemps, la physique fondamentale a été prisonnière du même piège "fixiste", notamment du fait de l'atomisme, mais la révolution évolutionniste généralisée (Einstein, Friedmann, Lemaître) et la dématérialisation quantique (Bohr, Heisenberg, Schrödinger) a complètement inversé la perspective.

*

La source profonde de tous les idéalismes est le désir forcené de découvrir et d'imposer un modèle unique, définitif, éternel que l'on baptise "le système idéal". On comprend donc que, derrière chaque idéalisme, se dissimule un totalitarisme.

*

La vocation profonde de toute bureaucratie est de "protéger les faibles" contre tous les malheurs, humains ou non, qui les menacent. Comme la "protection des faibles" ne rapporte rien, mais coûte beaucoup, la bureaucratie est une charge publique.

Plus il y aurait de "faibles" à protéger, plus la bureaucratie serait florissante. Et plus le "faible" est protégé, plus il se déresponsabilise et s'enlise dans l'assistanat généralisé.

Le *wokisme* actuel qui veut "éveiller" le monde entier aux "méfaits" - le plus souvent imaginaires - des inégalités et des discriminations, pratique avec assiduité la victimisation (des minorités) et l'ostracisation (des majorités). Il faut donc protéger les "minorités" puisque, en tant que telles, elles sont "faibles".

Il existe donc une alliance d'intérêt entre *wokisme* et bureaucratisme.

Si Nietzsche revenait vivre dans notre monde d'aujourd'hui, il serait, je pense, horrifié par cette infecte mouvance *wokiste* qui pourrait tout, surtout le monde universitaire (largement bureaucratifié).

Et le terreau de ce *wokisme* cancéreux, est une génération (de 15 à 30 ans) qui a été sur-couvée, surprotégée, sur-chouchoutée au point d'avoir peur de son ombre, d'être incapable de prendre ses responsabilités, d'être des assistés naturels et perpétuels. Des hypersensibles à toute forme de douleur, notamment émotionnelle, à toute forme d'évaluation ou de jugement, à toute forme d'insécurité.

"Sainte bureaucratie, protégez-nous !"

*

Les deux poids et mesures du wokisme ...

Toutes les minorités sont opprimées et donc victimisées selon le wokisme ...

Toutes sauf une : les Juifs qui n'ont pas l'heur de bénéficier des soins wokistes quoique systématiquement victimes, persécutés et humiliés depuis des millénaires. Pourquoi selon les wokistes ?

Parce que la foi juive nous protège déjà (la preuve : après tant de carnages, de spoliations, de persécutions et d'exterminations, la Maison d'Israël est toujours debout : 'Am Israël 'Hay).

Parce que l'argent juif opprime les pauvres (ah ! ces Rothschild).

Parce que l'intelligence juive opprime les crétins (ah ! cet Einstein).

Parce que le sionisme juif opprime de braves musulmans si pacifiques (ah ! ce Ben Gourion, ce Moshé Dayan, cet Ytz'haq Rabin).

*

Nietzsche distingue nettement deux conceptions de la rationalité.

L'une, généalogique, est un processus constructif (cosmique et pas seulement humain) qui tend vers un apurement des pratiques d'évolution et des règles, modèles et méthodes d'optimalité et d'efficacité qui la sous-tendent ("Ordo ab Chao" en somme).

L'autre, ontologique, pose la "raison pure" comme un donné métaphysique, éternel, immuable, inhérent au Réel lui-même, un incréé, en somme.

Bien sûr, Nietzsche opte pour la première acception du mot (tout comme moi, d'ailleurs) et lutte contre la seconde.

*

L'idée d'une rationalité cosmique est typiquement judéo-européenne.

Elle vient du récit de la Genèse qui exprime un "ordre" de la création, une logique dans l'émergence des étants.

*

Il reste vital de bien distinguer "rationalité" et "rationalisme".

Le Réel est rationnel, mais il n'est en rien rationaliste.

Le rationalisme est le culte idolâtre d'une "Raison pure et achevée" qui n'existe pas encore et qui n'existera sans doute jamais.

La rationalité propose seulement de voir une logicité à l'œuvre dans le Réel qui tend toujours vers plus de cohérence, plus d'optimalité et plus d'efficience.

*

Ce n'est Dieu qui fait le monde, mais bien le monde qui fait Dieu.
Dieu est à venir !

*

Le Réel est l'ensemble de tout ce qui existe, perceptible et imperceptible, connaissable et inconnaissable, connu et inconnu.
Le Réel est le Tout-Un.
Le Tout-Un est le Réel.
Il n'existe rien hors du Réel puisqu'il est le Tout.
Mais le Réel est Un, ce qui le rend plus que ce Tout.
Il est ce Tout augmenté du principe de cohérence qui transforme ce Tout en Un.
Et ce principe de cohérence est l'autre nom de la logicité du Réel, de son *Nomos*, de son Âme, voire du Dieu immanent qui en émerge.

*

L'humain est en rapport avec le Réel et ce rapport est de l'ordre du relationnel et de l'interprétatif. Mais ce rapport n'est pas que de perception ; il est aussi d'inclusion.
L'humain est dans le Réel, il est réel dans le Réel ; le Réel n'est pas seulement autour de lui, mais aussi pleinement en lui.
Cela détruit définitivement le dualisme kantien (chrétien et platonicien) du sujet et de l'objet.

*

La Vérité n'est pas le Réel.
La Vérité est la parfaite et juste connaissance du Réel.
La Vérité est définitivement hors d'atteinte, mais la science s'en approche.

*

Le Réel est Un et, en tant que tel, il est la seule "chose" qui existe en soi.
Tous les autres étants (tous les humains compris) n'en sont que des manifestations, comme autant de vagues à la surface de l'océan.

*

L'anthropocentrisme consiste à faire du regard humain sur le Réel, une centralité, une référence, un point de vue spécialement digne d'intérêt.

Il n'en est rien.

Il est urgent d'adopter le point de vue cosmocentrique (voir le Réel avec les yeux du Dieu immanent qui l'anime ...).

Pour cela, se fonder sur l'intuition (la révélation holistique du Réel à l'intérieur de soi) et nourrir cette intuition par une démarche initiatique et spirituelle.

*

Le Réel est une intention globale qui se manifeste au travers de myriades d'intentions particulières parfois en convergence, parfois en divergence les unes par rapport aux autres.

Ces divergences induisent des tensions créatives qui permettent au Réel de s'inventer au travers des émergences qui en résultent.

*

Au fond, ce qui me dérange constamment et profondément chez Nietzsche, c'est l'empreinte grave du darwinisme agressif de son temps : cette idée fausse que tout, dans la Vie, évolue par concurrence et compétition du *struggle for life*.

La réalité du Réel ne relève pas de cette logicité-là ("pas que", à tout le moins).

Sans doute y a-t-il aussi, derrière tout cela, l'ombre du *polémos* d'Héraclite.

*

L'essence profonde de presque toutes les religions (sauf le lévitisme juif originel, le védantisme et le taoïsme), c'est la négation, le rejet et le refus de la relation au Réel.

*

Au contraire du Dieu chrétien, négateur de la Matière et de la Vie, Nietzsche voit, dans le Dieu de la Bible hébraïque, une extraordinaire puissance de Vie sans aucun "autre monde" ou "au-delà" parallèles.

Et il a fondamentalement raison.

Le judéo-christianisme n'existe pas : le judaïsme originel et le christianisme paulinien sont radicalement antithétiques.

Le Dieu chrétien est une "idole" dont le "crépuscule" est annoncé et la "mort" proclamée.

*

Être athée ou anticlérical, c'est être aussi croyant primaire que le sont le chrétien ou le musulman littéralistes.

*

Les revendications "d'égalité" viennent toujours du deuxième échelon de l'échelle sociale et jamais des échelons inférieurs.

Au 18^{ème} siècle, les bourgeois voulaient abolir les privilèges des nobles.

Au 19^{ème} siècle, les prolétaires syndiqués et coalisés voulaient devenir bourgeois.

Au 20^{ème} siècle, les colonisés voulaient renverser les colonisateurs.

Au 21^{ème} siècle, les minorités diverses, veulent écraser les majorités.

Chaque "saut d'égalité" engendre de nouveaux inégaux qui se prennent pour des inférieurs opprimés, remplis de ressentiment et de jalousie.

Il y a là une chaîne sans fin du simple fait que l'inégalité entre les individus, les races, les cultures, les religions, les mœurs est inhérente à la nature humaine ; il y aura donc toujours des humains qui se sentiront "inférieurs" à d'autres et qui revendiqueront une "égalité" aussi vide qu'absurde.

*

Les bifurcations paradigmatiques n'ont rien à voir avec des "révolutions" politiques ou idéologiques.

Tout au contraire. Ce genre de "révolution" accompagne l'effondrement de l'ordre ancien, mais n'inaugure ni ne crée rien du tout ; il ne s'agit que de ressentiment stérile, ne débouchant sur rien d'autre que la continuité de l'ancien paradigme, mais avec d'autres acteurs et d'autres pouvoirs.

*

Il faut cesser de tout confondre dans le cheminement de Nietzsche. Les œuvres de jeunesse, empêtrées d'hellénité, ne sont que des gamineries philologiques sans intérêt. La période médiane n'apporte rien de plus que tout le fatras positiviste et criticiste du 19^{ème} siècle.

Seule la dernière phase est géniale : elle s'ouvre avec le "Gai savoir", culmine avec "Zarathoustra" et se condense dans le "Crépuscule des idoles".

*

Quel dommage de confondre "romantisme" et "sentimentalisme".

Quel dommage de mettre Burke, Schelling et Hegel dans le même sac que les Carlyle, Byron, Liszt, Chopin, Rousseau, ... et tous les pleurnichards de cette époque.

Le romantisme philosophique est une réaction contre Kant et son rationalisme sec et étroit, une invitation à étendre le travail de l'esprit vers ses autres dimensions, notamment intuitive, désirante et mnésique, un souci de voir la Vie à l'œuvre dans la chair du Réel, une attraction vers la sublimité, bien au-delà de l'émotivité.

*

Pour atteindre le supérieur pour soi, il faut sacrifier l'inférieur en soi.

*

* *

Le 04/08/2021

La notion de "bonne santé" - pour ne pas parler de la "grande santé" de Nietzsche - peut être élargie hors du champ de la stricte physiologie.

Techniquement, la "bonne santé" d'un processus complexe indique une homéostasie bien régulée, optimale donc.

L'homéostasie est le nom global d'un équilibre dynamique holistique propre aux systèmes organiques où, malgré que la moindre cellule, le moindre tissu, le moindre organe soient perpétuellement en mouvement, en transformation, en interrelation et en échanges mutuels, le tout reste stable, en pleine capacité de ses moyens.

Le TLF définit l'homéostasie comme la : *"tendance de l'organisme à maintenir ou à ramener les différentes constantes physiologiques (température, débit sanguin, tension artérielle, etc.) à des degrés qui ne s'écartent pas de la normale"*.

La généralisation à tous les processus complexes est aisée, il suffit de remplacer "constantes physiologiques" par "indicateurs structurels", et "normale" par "optimalité".

Cela donne que l'homéostasie est la tendance du processus complexe à maintenir ou à ramener les différents indicateurs structurels à des degrés qui ne s'écartent pas de l'optimalité.

*

Il n'y a pas que les individus qui puissent être en bonne santé ou malades ; les paradigmes socioéconomiques peuvent l'être également.

C'est de ce point de vue qu'un philosophe, selon Nietzsche, doit devenir un "médecin des paradigmes" afin d'évaluer la bonne santé des valeurs fondatrices d'une société humaine.

A ce titre, il ne faut plus être grand clerc pour constater le double effondrement de la modernité et de la christianité qui, toutes deux, ont induit des forces qui détruisent la Vie, tant à l'intérieur de soi qu'à l'extérieur de soi.

*

Si la Vérité au sens absolu de Connaissance absolue du Réel est et restera hors d'atteinte (même si la science permet de s'en approcher toujours plus), la philosophie moderne a eu tort de rejeter en bloc l'idée de vérité et de sombrer dans un subjectivisme radical.

Quand je dis :

- Je suis en train d'écrire ceci.
- Cet arbre que je vois est un tilleul.
- On m'a enlevé les amygdales à sept ans.
- S'il se lève, le soleil se lèvera demain à l'Est.
- Je mourrai dans quelques années.
- Etc ...

... je dis de parfaites vérités, clairement factuelles, radicalement objectives, sans la moindre interprétation personnelle.

*

Le scepticisme est une erreur s'il est le rejet d'office de toute vérité, quelle qu'elle soit ; il est salutaire s'il met en doute systématique, tout ce qui est présenté comme une vérité.

Le scepticisme doit être un esprit critique perpétuellement sur le qui-vive ; mais il ne peut pas être une négation radicale de tout ce qui se pense et se dit.

*

Qu'est-ce que "croire" ? C'est faire d'une idée une conviction sans en avoir aucune certitude.

*

Au contraire de la croyance (croire) qui est convictionnelle, la foi (se fier à) est toujours hypothétique.

*

Au fond, la Foi est le domaine de la métaphysique - qu'elle soit philosophique ou spirituelle.

Avoir foi en une idée, c'est faire de cette idée une hypothèse fondatrice de sa propre relation au Réel.

*

Dans l'ordre de la pensée, il y a des vérités factuelles et des interprétations du(des) monde(s).

Il faut qu'il existe une congruence entre ces deux ordres de pensée, une cohérence entre le global et le local, entre les faits et la vision.

La connaissance véridique résulte d'une telle dialectique.

*

Passer du "Connais-toi toi-même" au "Oublie-toi toi-même".

Qu'y aurait-il donc à connaître en moi ?

L'ego est illusoire et l'humain est anecdotique.

L'humain doit être dépassé et surpassé.

Surhumanisme, donc.

*

Le biologisme mécaniciste - à la Darwin, notamment - fait de la Vie un phénomène physico-chimique, réactif et adaptatif par rapport à son milieu. Il n'a pas

compris que la Vie est une composante intrinsèque et éternelle du Réel. Comme il n'a pas non plus compris que la Vie est l'expression d'une intention cosmique.

La Vie, comme tout ce qui existe, est plus attirée par son futur que poussée par son passé.

*

La science : savoir pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour anticiper, anticiper pour éviter les dangers et saisir les opportunités.

Origine première de la science : survivre dans un monde sauvage pour lequel l'humain est mal fait.

Moteur actuel de la science : vivre la Joie intense de s'approcher de la Connaissance absolue.

*

Il est utile de savoir que la Sagesse (*Sophia*) et le Sage (*Sophos*) dérivent tous deux d'un verbe qui signifie "déguster, savourer" ...

*

Face au darwinisme qui parle de sélection naturelle (du plus apte et non du plus fort), surgit l'eugénisme qui parle de sélection artificielle du plus adéquat ... par rapport à divers critères tous plus discutables les uns que les autres.

*

Dans son rapport avec l'Esprit, la Vie (comme la Matière, par ailleurs) doit être sublimée, spiritualisée, sacralisée, sanctifiée.

L'âme anime le corps et le corps incarne l'âme.

*

Le grand danger éternel de toute philosophie est de forger des concepts artificiels qui peuvent induire des péroraisons, déclinaisons et digressions aussi infinies que stériles.

Comment éviter ou dénoncer ces concepts artificiels déviants (mais si fréquents chez bien des "universitaires" qui confondent sérieux et brio) ?

La méthode la plus simple et la plus fructueuse est sans doute de se rappeler, à chaque instant, que la philosophie se divise en trois branches : la métaphysique (cosmologique ou spirituelle) qui recherche les fondements de la réalité du Réel, l'épistémologie qui recherche les critères de "bonne connaissance", et l'éthique qui recherche les règles de "bonne vie", personnelle et collective.

Et dans ces trois domaines de pensée, appliquer radicalement la méthodologie scientifique construite sur la simplicité, l'efficacité, la véridicité, la probité et la rigueur.

Tout le reste n'est que bavardage et verbiage aussi creux que mondain.

*

Pour Nietzsche, *"le socialisme est méprisable parce qu'il pose l'égalité comme principe ontologique, existentiel, moral et juridique"*.

Lapidaire, mais parfaitement exact !

Rien n'est jamais l'égal de quoique ce soit : tout est unique.

*

La beauté et la joie de chaque moment de vie vient de l'intérieur et non de l'extérieur.

*

* *

Le 05/08/2021

A propos des Néphilim ...

Le mot *Néphèl* vient du verbe *Naphal* qui signifie "tomber" et signifie, proprement : "avorton" (un bébé "tombé" du ventre de sa mère ...).

Les *Néphilim*, ce sont donc "les avortons" que l'on peut aussi traduire, moins littéralement, par "les déchus".

Les *Néphilim* naquirent des copulations des "fils des dieux" avec les "filles de l'humain", ce que YHWH n'admet pas !

Voici ma traduction littérale de Gen.:6;4 :

"Depuis lors, l'humain deviendra nombreux sur les faces de l'humus, et des filles engendreront pour eux.

Et des fils des dieux verront avec des filles de l'humain combien (les) voici bonnes et ils choisiront pour eux des femmes parmi tout ce qu'ils désiraient.

Et YHWH dira : "Mon souffle ne demeurera pas dans l'humain longtemps malgré que lui (soit) chair et ses jours deviendront cent vingt".

Les avortons advinrent en terre en ces jours-là et aussi, après (qu'il en fut) ainsi, les fils des dieux viendront vers les filles de l'humain et elles engendreront pour eux et voici les VIGOUREUX qui, de (toute) éternité, (furent) des personnes du nom (de renom)."

Etrange paragraphe : à une crise démographique répond la race divino-humaine des "vigoureux" bien renommés.

*

Les deux racines du socialo-populisme sont l'égalitarisme et la solidarisme. L'égalitarisme (tous les gens doit être égaux dans toutes les dimensions) est contre-nature. Son contraire est le différencialisme (qui n'implique nullement la domination de certains sur les autres).

Le solidarisme (tous les gens doivent être solidaire avec tous les autres) est absurde. Son contraire est l'autonomisme (qui n'empêche jamais quiconque d'être solidaire avec qui il veut).

Le socialo-populisme étant contraire à la nature profonde de l'humain, il ne peut prétendre "régner" sur une société que par des voies totalitaires étatiques.

Et le contraire de tout totalitarisme est le libéralisme.

Les deux racines profondes du libéralisme sont donc - et doivent donc être - le différencialisme et l'autonomisme.

CQFD.

*

Pour Nietzsche, le socialisme, c'est la tyrannie des médiocres. Son but est l'égalité, le nivellement par le bas, par le vulgaire.

Son ressort est le ressentiment des médiocres, la jalousie des *minus habentes*.

*

Le "Tout Etat" du socialo-populisme s'oppose radicalement au "Moins d'Etat" du libéralisme.

*

Il existe deux grandes familles philosophiques : l'une est anthropocentrée (de Socrate à Sartre, Derrida ou Foucault) l'autre est cosmocentrée (d'Héraclite, Anaximandre et Anaxagore à Hegel ou Einstein).

Pour la première, l'humain est crucial.

Pour la seconde, l'humain est anecdotique.

*

Le concept "instinct" est omniprésent chez Nietzsche. Pourtant, ce concept est vide ; comme le soulignait le biologiste Jean Rostand, "l'instinct, c'est la poubelle de nos ignorances".

Mais le problème se résout de lui-même dès lors que l'on ose parler de la téléologie globale de la Vie : la Vie aspire à s'accomplir dans toutes ses

dimensions en dissipant optimalement toutes les tensions qui naissent des bipolarités fondamentales du Réel en faisant appel à la mémoire phylétique, aux talents spécifiques, aux moyens disponibles et à l'intelligence créative. L'instinct, alors, devient tout simplement la volonté plus ou moins consciente de cet accomplissement.

*

Le "moi", c'est le "moins".
Le "soi", c'est le "sens".

*

Le corps s'accumule et s'épure.
L'esprit (la mémoire, la sensibilité, l'intelligence, la volonté et la conscience) s'accumule et s'épure.
L'âme (la vocation) s'accumule et s'épure.
Chaque être (que le corps, l'esprit et l'âme manifestent indissociablement chacun selon ses modalités) s'accumule et s'épure.
La Connaissance s'accumule et s'épure.
La Matière, la Vie et l'Esprit s'accumulent et s'épurent.
Le Réel s'accumule et s'épure.
Tout processus s'accumule et s'épure : s'il s'accumule trop, il s'étouffe et, s'il s'épure trop, il s'émacie.

*

Le Soi est au-delà du moi.
Le Soi seul existe ; le moi est une illusion engendrée par la fausse conscience.

*

De Philippe Choulet :

*"(...) avoir le courage de regarder en face
l'abîme de ce qui est impersonnel en nous (...)"*

C'est cet impersonnel en chacun qui est le Soi spécifique de chacun !

*

Ce qui est impersonnel en chacun est bien plus précieux que tout ce qu'il y a de personnel ; car c'est cet impersonnel qui nous relie au Tout-Un, au Réel, au Divin de quelque nom qu'on l'appelle ...

*

Ne jamais confondre "solitude" et "isolement".
La solitude est un choix.
L'isolement est un rejet.

Et Juliette Chiche d'ajouter :

"La solitude n'est pas le refus de l'union, mais du commun."

*

Dès qu'il y a volonté d'accomplissement, il y a obstacle.
Et face à l'obstacle, il n'est que six tactiques : la volte-face, la prostration, le contournement (par le côté), la démolition, le sapement (par le dessous) ou le surpassement (par le haut).

*

Il n'y a pas de souffrance ; il n'y a que des obstacles à la Joie.

*

Ne pas confondre souffrance et douleur.
La douleur est un fait physiologique.
La souffrance est une construction mentale.

*

L'idéalisme voudrait abolir tous les obstacles à la Vie et à l'Esprit, mais cette abolition tue la Vie et l'Esprit puisque tous deux ont besoin d'être confrontés à l'obstacle pour se renforcer, se surpasser.

*

La maxime stoïcienne qui enjoint de "vivre conformément à la Nature" signifie que les lois humaines doivent être conformes aux Lois cosmiques et que l'accomplissement humain doit être au service de l'accomplissement cosmique.

*

* *

Le 06/08/2021

La crise pandémique a clairement montré, à l'échelle mondiale, que la médecine n'est pas une science - et la pharmacologie encore moins -, que la caste médicale a des compétences très limitées et joue aux apprentis-sorciers, et que ses caciques sont des monstres d'orgueil et d'arrogance.

Les autorités médicales ont usé et abusé de statistiques biaisées auxquelles elles ne comprennent pas grand' chose, à des fins de pure idéologie et de basse politique.

La médecine en sort largement et durablement décrédibilisée.

Il est temps que les médocastres réapprennent l'humilité et mesurent leurs ignorances ; ils ne sont pas les maîtres de la Vie, mais seulement ses petits serviteurs très béotiens.

*

Face aux biologistes qui ne sont pas capables de fabriquer une seule cellule procaryote vivante, des cuistres impudents - des médecins - prétendent pouvoir gouverner, maîtriser et piloter un corps fait de 80.000 milliards de cellules eucaryotes en symbiose avec plus de 100.000 milliards de bactéries.

*

Les médecins sont, en général, des apprentis-sorciers à qui il ne faut faire confiance que dans les cas périphériques, simples et mécanistes.

Pour le reste, ils devraient méditer cette pensée d'Isaac Newton : *"Comme un aveugle n'a aucune idée des couleurs, de même nous n'avons aucune idée de la manière dont Dieu infiniment sage perçoit et comprend toutes choses"*.

*

Il n'existe aucun "objet" puisque Tout est Un, qu'il n'y a que des vagues à la surface de l'océan et qu'une vague est une manifestation mais pas un "objet".

Mais il n'existe pas plus de "sujet" puisque tout esprit singulier n'est qu'une manifestation locale et restreinte de l'Esprit cosmique et que cet Esprit cosmique n'est qu'une des trois modalités d'expression du Réel, avec la Matière et la Vie. La dualité platonicienne et kantienne de l'objet et du sujet n'existe donc pas, et il ne peut y avoir ni objectivisme ni subjectivisme pour qu'il n'y a aucun "Être" derrière le processus cosmique.

En revanche, la bipolarité entre le "projet" (l'intention, la volonté) et le "trajet" (la construction qui répond à ce projet) a un sens très clair qui fonde le constructivisme cosmique.

*

Tout ce qui se démocratise et s'égalitarise, se médiocrise.

*

Les cinq facultés de l'esprit sont la sensibilité (la faculté d'observation), la mémoire (la faculté de mémorisation), l'intelligence (la faculté de structuration), la volonté (la faculté de projection) et la conscience (la faculté d'optimisation). Un système éducatif quelconque n'a de chances de former des humains de bon niveau, qu'en nourrissant et en exigeant le développement de ces cinq facultés. Le pédagogisme actuel fait tout le contraire ... et produit, à la pelle, de la médiocrité mentale bien égalitarisée et bien démocratisée.

Les jeunes d'aujourd'hui n'observent plus grand' chose (triomphe du "hors-sol" et de l'audiovisuel), ne mémorisent plus grand' chose (triomphe des savoirs numérisés sans connaissances intériorisées), ne structurent plus grand' chose (mise à mort du sens de la cohérence et de l'esprit critique), ne projettent plus grand' chose (faillite de l'esprit d'entrepreneuriat), ni n'optimisent plus grand' chose (triomphe du laxisme et du laisser-aller "cool").

Ils apprennent seulement quelques recettes pratiques (vite obsolètes) pour se trouver un job inintelligent.

Les élites intellectuelles se forment de plus en plus en marge des systèmes institutionnalisés de formation : faillite des établissements d'enseignement, en général et des Universités, en particulier.

*

Le monde noétique (enseignement, culture, recherche, ...) doit se développer en toute autonomie, en dehors des férules politique, économique et sociale, en dehors de toute idéologie, en dehors de tout utilitarisme et de tout idéalisme.

Sa seule intention doit être l'accomplissement du processus de la Connaissance véridique.

*

Rien ne se crée à partir de rien ... surtout en matières intellectuelles et spirituelles.

La créativité a besoin de matériaux préalables : des briques, des outils, des modèles et des méthodes pour construire.

Toute création est une construction.

On ne construit rien avec rien.

Il faut avoir beaucoup étudié, beaucoup compris, beaucoup assimilé pour prétendre pouvoir faire œuvre originale et féconde.

Comme l'exprime parfaitement l'expression anglaise : "*garbage in, garbage out*".
Le génie n'est jamais une génération spontanée, sortie de nulle part.

*

La Connaissance dépasse et surpasse de loin l'érudition.

*

L'humanité est sur le chemin d'une bifurcation majeure entre deux types : les humains qui vivent leur vie (dans le cadre du "*panem et circenses*") et les surhumains qui accomplissent la Vie et l'Esprit par-delà (mais non contre) l'humanité, l'humanisme et tout anthropocentrisme (donc dans le cadre d'un cosmocentrisme sacralisé et spiritualisé).

Il s'agit d'une mutation culturelle irréversible et d'une émergence radicale d'un nouveau type que, faute de mieux, on peut appeler "aristocratique" par opposition aux humains qui forment les masses plébéiennes.

*

Les humains et les surhumains vivront essentiellement séparés les uns des autres, n'ayant entre eux que des relations "alimentaires", sans aucune prétention des surhumains à exercer quelque pouvoir politique que ce soit (le pouvoir n'intéresse nullement les aristocratiques).

Comme ils vivront essentiellement dans leur intériorité, les surhumains seront discrets et passeront assez inaperçus ; le ressentiment des humains à leur égard est un danger possible, mais relativement peu probable (espérons-le).

Les surhumains auront, entre eux, des relations de fraternité spirituelle et intellectuelle, au travers de réseaux discrets et fermés, avec l'aide des technologies numériques et sur le modèle de la Franc-maçonnerie régulière universelle.

*

Le surhumain est un "saut" sur le chemin de l'accomplissement de l'humain (une mutation noétique).

Les surhumains développeront des modes de vie aristocratiques, construits sur les richesses intérieures, dans la frugalité matérielle, au service de la Vie et de l'Esprit (au sens cosmique).

Ils seront élitaires, sans jamais être élitistes, avec, pour seul objectif, d'atteindre le meilleur niveau de virtuosité et d'excellence dans leur activité propre, quelle qu'elle soit.

Leur éthique sera la promotion positive de la Vie et de l'Esprit dans toutes leurs dimensions, sous toutes leurs espèces.

*

Lorsque Nietzsche conspu la "vie ascétique", il se trompe de mot. Ce qu'il veut conspuer, c'est la "vie cénobitique", cloîtrée, claustrale, retirée du monde, refusant la vie, la chair et le sang, uniquement obsédée d'une vie éternelle dans un autre monde.

La vie cénobitique est ascétique puisqu'elle est soumise à une sévère et stricte discipline, mais toute vie ascétique n'est pas cénobitique ; Nietzsche, pour avoir vécu dans une discipline de fer pendant vingt ans, est le prototype de l'ascète, mais un ascète qui jouit du monde, de la Nature et de la Vie.

*

Par rapport au surhumain qu'il faut susciter, nourrir, accompagner et promouvoir, ni l'humain antique, ni l'humain christique ne sont adéquats puisque le premier n'aspire à rien (son temps est immobile et cyclique) et que le second n'aspire qu'à un "autre monde" (son temps est eschatologique).

L'aspiration du surhumain, dans son *Amor fati*, aspire à l'accomplissement de ce monde-ci, dans toutes ses dimensions : son temps est cosmique.

*

Ne pas confondre "idéalisme" et "intuitionnisme".

L'idéalisme s'invente des "idéaux" et veut, ensuite, à toutes fins, faire "coller" la réalité à ses fantasmes.

L'intuitionnisme est à l'écoute du Réel profond et tâche d'entendre le chant de ses structures fondamentales.

Ces structures fondamentales cosmiques ne sont pas des "idéaux" inventés, mais des perceptions holistiques.

Dire, par exemple, que "le Réel est simple et complexe, visant la cohérence et l'optimalité, dans le champ de son intention téléologique", n'est pas une juxtaposition d'idéaux intellectuels (simplicité, complexité, etc ...), mais l'expression conceptuelle d'une perception cosmologique globale qui est en cohérence avec le vécu et le perçu (ce qui n'est pas le cas des "idéaux" idéalistes).

*

Le Réel est un vaste processus systémique. Penser le Réel revient donc à construire un modèle conceptuel qui reflète fidèlement cette processualité et cette systémicité.

Pour penser adéquatement, il faut penser "système cohérent" et "processus logicisé".

*

Sans esprit de système, toute pensée reste fragmentaire et anecdotique.

*

L'holistique doit toujours rassembler et dépasser l'analytique.

*

Tout doit toujours être relié à tout le reste sous peine de manquer de cohérence.

*

L'humus engendre et nourrit l'humain, pendant que l'humain regarde le soleil et les étoiles.

L'humain a perdu le contact avec l'humus ; il l'ignore voire le méprise. Il croit pouvoir vivre "hors-sol" ... et il se perd dans le néant de son nombril.

*

Le travail autonome (avec des associés) accomplit ...
Le travail salarié (pour un patron) asservit ...

*

La religion, c'est de la spiritualité salariée.

*

Que chacun apprenne à vivre chez soi, pour soi et en soi, et les problèmes de la socialité et de la société (et donc du politique) seront enfin résolus.
L'humain fut un animal social non par choix, mais par nécessité.
Cette nécessité n'existe plus !

*

La grégarité est le refuge des incapables.

*

Le moi séparé naît, par symétrie dans le troupeau, en réponse, en somme.
Supprimez la grégarité, vous supprimez l'individualité.
Il ne reste alors que la personne dans son infinie et riche intériorité, sans ni moi,
ni autre, dans l'Un.

*

* *

Le 07/08/2021

Quelle que soit la caractéristique mesurée, la répartition "normale" est une gaussienne.
Mais, s'il existe quelque part, pour une raison quelconque, un effet de seuil, la gaussienne se dédouble et donne une répartition normale en-deçà du seuil et une autre répartition "normale" au-delà, vaguement raccordée l'une à l'autre par les éléments "en transition".

*

Pour construire la typologie d'une population, il faut choisir une palette cohérente et consistante de caractéristiques pertinentes. Cette palette constitue, en fait, le référentiel de cette population c'est-à-dire son espace pertinent des représentations.

Le problème du bon choix de ces paramètres de représentation est probablement un des plus ardues qui soit du point de vue méthodologique.

*

Un joli texte de mon ami Jean-Yves Leloup à propos de la pandémie :

"Bien qu'on m'y invite, je n'entrerai pas dans ces querelles de marcassins déjantés et de cyborgs bien coiffés.

Je ne dirai jamais ce qu'il faut penser, je dirai toujours qu'il faut penser.

Je ne dirai pas qu'il faut se faire vacciner ou qu'il ne faut pas se faire vacciner ; je dirai qu'il faut être conscient et conscient de sa conscience, car le terrain c'est la conscience et c'est souvent le terrain qui crée la maladie.

Selon l'état de conscience dans lequel nous sommes, le placebo peut devenir un vrai remède, le vrai remède peut devenir un pur poison.

Tuer un moustique ne transforme pas un marécage ; assainir ou transformer le marécage nous délivrerait mieux de tous les moustiques.

On le sait : « tuer un virus donne naissance à un autre et pour chaque variant il faudra un nouveau vaccin... »

Combien faudra-t-il tuer de moustiques avant de penser à changer l'eau du marécage ? Ce n'est pas le moustique qui fait le marécage, c'est le marécage qui fait le moustique.

L'eau de notre corps est sensible à nos pensées, cela a été suffisamment montré (cf. : Masaru Emoto).

De nouveau, le terrain c'est la conscience ; transformer notre conscience a des incidences évidentes sur l'eau qui nous constitue.

Y-a-t-il une autre voie pour assainir nos marécages ?

A notre liberté de conscience, pourquoi préférons-nous la soumission ou la démission de conscience ? Pourquoi préférons-nous tous ces petits inquisiteurs qui nous disent ce qu'il faut penser ou ne pas penser, ce qu'il faut faire ou ne pas faire ?

Tous ces « bienveillants » qui veulent notre bonheur en nous dispensant de notre liberté.

« Du fardeau de notre liberté » disait Dostoïevski.

Est-ce vraiment un fardeau ? N'est-ce pas plutôt un exercice ? Un exercice d'approfondissement de notre conscience ?

Découvrir en nous, un espace qui n'est pas piqué par les moustiques, rongé par les virus, altéré par les vaccins ; un silence, une liberté, qui ne se laisse détruire ni par les mots, ni par les ordres, ni par les idées, ni par les émotions... Un peu de calme dans la cité, une oasis dans le cœur, sensible à la beauté du ciel et à la souffrance des hommes.

Un je ne sais quoi de pure conscience ou de pure présence, qui ne rajoute pas du bruit au bruit, de la douleur à la douleur."

*

Depuis longtemps, la philosophie, comme la science, est "atomiste" c'est-à-dire qu'elle regarde le Réel comme un assemblage de "briques" qui interagissent entre elles par l'entremise de "forces".

Penser le Réel, revient donc à décrire les "briques" et les "forces".

Toute la physique classique est bâtie sur ce schème.

A l'origine de ce mythe assembliste, il y a les philosophes abdéritains qui, pour préserver, à la fois, la notion d'Être immuable si chère à Parménide et l'évidence du Devenir malgré les arguties de Zénon d'Elée, ont imaginé des "atomes" immuables et éternels (figures de l'Être) en mouvements réciproques.

Depuis, l'idée a essaimé hors de la seule physique : le corps est un assemblage de cellules, de tissus et d'organes, l'esprit est un assemblage de noèmes, d'idées et d'images, la société est un assemblage d'individus interagissant selon des lois (psychosociologiques et juridiques donc idéologiques), une doctrine est un assemblage de concepts structurés entre eux, etc ...

Le problème est que dans le Réel, il n'existe ni "briques", ni "forces", ni "assemblages".

Le mythe assembliste a peut-être été utile, mais il est assurément faux.

Le Réel est un continuum unitaire et unitif, un tissu de processus imbriqués et intriqués, animés par une intention holistique, immanente et commune, selon une logicité globale constructiviste, accumulative, épurative, optimalisante et systémique.

Toute la vision et la méthodologie cartésiennes s'est effondrée avec l'avènement des sciences de la complexité.

*

Le monisme s'oppose radicalement à tout atomisme.

Le processualisme s'oppose radicalement à tout essentialisme.

Il n'y a ni Être, ni êtres ; il n'y a que du Devenir et des devenirs.

*

Pour construire, comme le voulait Nietzsche, une typologie humaine, le nombre de paramètres possibles qui s'offre est affolant :

- du point de vue de l'apparence : la couleur de peau, la texture des cheveux, la silhouette, la taille, l'embonpoint, la pilosité, etc ...
- du point de vue physiologique : la tonicité musculaire, la santé des organes, la puissance sexuelle, les compositions sanguines, les appétits, la sensibilité à l'alcool, les fragilités métaboliques, etc ...
- du point de vue psychique : le coefficient intellectuel, la capacité mémorielle, la sensibilité sensitive, les intelligences conceptuelle, émotionnelle, intentionnelle ou relationnelle, la force de caractère, les faiblesses mentales, les déficiences caractérielles, les tendances névrotiques ou psychotiques, etc ...
- du point de vue sociologique : le niveau de socialité et de sociabilité, la civilité, le respect des autres et de leurs biens, la cohésion communautaire, les structures familiales, l'appétit à dominer, etc ...
- du point de vue culturel : la richesse linguistique, l'habileté mathématique, le sens moral, la religiosité, les niveaux d'intériorisation, de sacralisation et de spiritualisation, les capacité à lire et écrire, etc ...

Inutile d'allonger encore cette liste qui, de fait, pourrait devenir quasi infinie. Le problème réel est, parmi cette myriade de paramètres, tous significatifs, de choisir un sous-ensemble suffisamment riche, complémentaire et pertinent pour construire, comme le souhaitait Nietzsche, une typologie solide.

On comprend immédiatement que chaque idéologie aura tendance à choisir un référentiel qui contribue à conforter ses thèses ...

*

Nietzsche parle volontiers des "tyrans de l'esprit" qui sont ces croyances diverses qui empêchent l'esprit de se libérer et la pensée de devenir autonome. Le surhumain doit être un "esprit libre" !

Mais encore une fois, cette dualisation entre "croyances tyranniques" et "esprit libre" a-t-elle réellement un sens ?

La libération de l'esprit, n'est-ce pas, précisément, la montée de la pensée depuis les croyances élémentaires, pauvres et vulgaires, vers des croyances complexes, riches et nobles ?

Toute pensée est croyance ou, plutôt, ensemble de croyances ; le problème n'est pas là. Le problème n'est pas le rejet ou le refus de toute croyance, mais bien

plutôt, l'emprisonnement obscurantiste de l'esprit dans un cachot fermé de croyances "définitives".

L'esprit libre se rend capable de stimuler sa pensée à tout remettre régulièrement en cause afin de s'accomplir vers toujours plus de véridicité. Le problème n'est pas d'abolir ses croyances, mais bien de ne pas s'y enfermer.

*

Même une démocratie est une tyrannie !

*

Pour les masses plébésiennes, tous les tyrans sont désirables pourvu qu'ils leur donnent "le pain et les jeux".

C'est cette disposition d'esprit qui rend possibles les régimes socialistes et populistes.

Le pire des tyrans est le démagogue qui promet "du pain et des jeux".

*

Faire de la bonne politique, c'est s'opposer aux masses plébésiennes.

La bonne politique n'est donc pas possible en démocratie au suffrage universel.

Il faut donc passer à une démocratie au suffrage élitaire avec une bonne dose de stochastocratie.

*

L'éthique personnelle est bien plus essentielle que la morale collective.

*

La multiplicité et la diversité des vagues ne gêne en rien l'unicité et l'unité de l'océan.

*

L'esprit humain est naturellement obsédé par son désir de construire sa pensée sur la notion d'êtres fixes et compacts, durables et discernables, essentialisés et isolés.

Il veut des briques pour construire.

Il veut analyser le Réel c'est-à-dire le découper en "objets" dissociés et, ainsi, se priver des relations qui unissent tout pour former des tissus continus dans l'espace (le domaine topologique) et des processus continus dans le temps (le domaine dynamique).

Il n'y a pourtant que dans le domaine eidétique (celui des complexités, des organisations, des émergences) où des sauts discontinus (quantiques) sont de mise.

*

Il n'existe pas de hiérarchies topologiques et dynamiques ; mais il existe bien des échelles eidétiques.

*

Dans le Réel, rien n'est analytique ; tout est holistique.

C'est l'esprit humain qui est analytique et qui analyse donc découpe, démonte, dissocie et discerne ce qui, en réalité, ne fait qu'un.

La méthode cartésienne ("diviser en autant de parties que nécessaires pour le mieux comprendre") doit être définitivement et radicalement dépassée.

*

Si tous les "objets" sont illusoire (ce qui est le cas), alors tout comptage est illusoire.

*

Tout ce qui est utile, a du sens.

Tout ce qui a du sens, est utile.

Il ne faut faire que de l'utile c'est-à-dire ce qui fait sens, c'est-à-dire, encore, ce qui accomplit la vocation et la mission au service de l'accomplissement du Réel.

Tout le reste n'est que distraction ("ce qui tire à côté"), divertissement ("ce qui détourne") et amusement ("ce qui ne va nulle part"), et doit être banni.

*

Tout ce que produit l'Esprit doit être utile à la Vie.

Tout ce que produit la Vie doit être utile à la Matière.

Tout ce que produit la Matière doit être utile au Réel.

Tout ce que produit le Réel doit être utile à son propre accomplissement.

*

La complexification (qui n'est pas "complication") toujours un enrichissement ;
mais est-elle une fragilisation ou un renforcement ?

*

De Bertrand Piccard :

"L'écologie doit urgemment être retirée des griffes des politiciens qui la prennent en otage. Il ne devrait pas y avoir de parti écologiste, seulement des spécialistes de l'écologie dans tous les partis."

*

* *

Le 08/08/2021

De Raul Hilberg, historien de la Shoah :

"Aucun pays, Allemagne exceptée, ne participa aussi massivement au massacre des Juifs que la Roumanie".

*

Entendu ce témoignage parfaitement lucide :

"Durant les vacances, j'ai lu le Coran ... mais c'est la Bible pour les Nuls !"

Le sunnisme est une religion simpliste, créée par un analphabète pour des incultes.

*

La question centrale dans l'enquête nietzschéenne est : que valent les valeurs (morales) ? Quelles sont leurs valeurs réciproques ? Quelle est la hiérarchie des valeurs entre les inférieures et les supérieures (étant, bien entendu, posé que l'humanité devrait passer aux valeurs supérieures afin d'augmenter sa puissance de vie et de pensée, et étant entendu que la tendance globale est la décadence c'est-à-dire la descente vers les valeurs inférieures) ?

L'étalon d'évaluation des valeurs est, précisément cette puissance de vie et de pensée que l'on doit vouloir augmenter.

*

La tâche centrale de la philosophie n'est pas de trouver la vérité (laissons cela à la science) mais bien plutôt d'évaluer les valeurs et de diagnostiquer les dysfonctionnements du grand corps culturel et moral.
En gros, philosophie et axiologie sont synonymes.

*

Des valeurs qui seraient universelles, ne seraient que des idoles.
Chacun doit évaluer ses propres valeurs et choisir de cultiver les valeurs les plus susceptibles d'augmenter sa propre puissance de vie au service de l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.
L'éthique personnelle supplante alors définitivement la morale collective avec pour guide et pour régulateur (au-delà des égoïsmes primaires et de l'anarchie concomitante) le service de la Vie et de l'Esprit au sens cosmique, comme modalités holistiques du Réel.

*

Les valeurs éthiques doivent échapper au discours théoriques et devenir les guides profonds de toute activité pratique, aussi banale soit-elle.

*

Sur les trois axes fondamentaux de la philosophie (la métaphysique, l'épistémologie et l'éthique), Nietzsche rejeta les deux premiers en supposant leur vacuité et leur inutilité, et concentra toute sa pensée sur le troisième : l'éthique.

Mais, si l'épistémologie permet d'évaluer la qualité des hypothèses métaphysiques, une éthique, sans métaphysique pour la fonder, tourne en rond, faute d'un étalon d'évaluation. Aussi, Nietzsche fait-il de la métaphysique sans l'avouer lorsqu'il met l'augmentation de la puissance (de vie et de pensée) au centre de son dispositif éthique. Ce principe est bien un principe métaphysique, un principe directeur à l'œuvre comme fondement du Réel et similaire à mon "intention d'accomplissement en plénitude".

Sans le vouloir, sans doute, Nietzsche fait de la "volonté de puissance" le Dieu immanent et unique qui anime la totalité du Tout-Un.

Nietzsche, alors, pratique, sans le savoir peut-être, un panenthéisme spinozien.

*

La nature des valeurs éthiques conditionne profondément l'interprétation que l'on donnera à la réalité du Réel et la manière dont on s'y insèrera (ou pas). Mais réciproquement, à la source de nos valeurs éthiques, il y a un ressenti profond, intuitif et viscéral de notre relation au Réel et de notre puissance de vie et de pensée par rapport à lui.

La question est : comment m'accomplir en plénitude dans ce Réel tel que je le ressens et dont je fais partie intégrante ?

*

Qu'est-ce qui fait la valeur d'un humain (d'une science, d'une race, d'une culture, d'une religion, etc ...) ? L'ampleur de sa contribution effective à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit sur cette Terre !

A cette aune, on peut vraiment parler de supériorité et d'infériorité.

*

Nietzsche n'est pas un philosophe au sens plein de ce terme ; il est seulement un éthicien ... un éthicien de haut vol ... un éthicien "immoraliste".

*

Une valeur éthique n'est jamais ni vraie ni fausse, ni bonne ni mauvaise : mais elle peut être efficiente ou pas.

C'est donc en termes d'efficience et non de vérité qu'il faut aborder la question des valeurs éthiques.

Est efficient ce qui produit une contribution positive au but poursuivi, soit, ici, l'augmentation de la puissance de vie et de pensée.

*

La métaphysique est la quête de la connaissance véridique.

L'épistémologie est la quête des bons critères de véridicité.

L'éthique est la quête des valeurs efficaces en vue de la croissance de la puissance de vie et de pensée.

*

Instaurer des valeurs ("légiférer", dirait Nietzsche), c'est répondre à la question : comment vivre et penser ?

Mais aussi, indirectement, à la question : pour quoi vivre et penser ?

*

Je ne sais pas ce que le mot "justice" veut dire. Je comprends encore moins les notions de "miséricorde" ou de "mansuétude", et celle d'une possible "irresponsabilité".

En revanche, je comprends parfaitement les concepts "justesse" et "équité".

*

La "vérité", c'est ce qui est utile et efficace.

La vérité, c'est ce qui marche ... à tous les niveaux de la Vie, c'est-à-dire de l'action (la vie extérieure dans la Matière) et de la pensée (la vie intérieure dans l'Esprit).

Une connaissance est véridique si elle rend compte utilement et efficacement de la cohérence du Réel, et si elle produit des résultats utiles et efficaces lorsqu'on l'applique. Tel est le cœur de l'épistémologie.

Une valeur est bonne si elle augmente utilement et efficacement la puissance de vie et de pensée, et si elle produit des actions utiles et efficaces lorsqu'on l'applique. Tel est le cœur de l'éthique.

*

Les mots ne sont ni vrais ni faux. Ils ne sont que des symboles qui tâchent de représenter au mieux un objet ou concept (substantif), une action ou mutation (verbe), une caractéristique (qualificatif), une manière de faire (adverbe), une relation (préposition), etc ...

Et, parce qu'ils ne sont que des symboles, ils demandent à être interprétés par celui qui pense en mots ou par celui qui lit ou entend des mots.

C'est cette herméneutique, et elle seule, qui est éventuellement porteuse de véridicité.

*

L'esprit humain est un processus d'interprétation de ce qui est ressenti, de ce qui est su, de ce qui est construit.

*

La qualité des interprétations tend à la véridicité du "pour-soi". Mais le recoupement de ces interprétations véridiques, tend à s'approcher de la vérité du "en-soi".

Le "pour-soi" et le "en-soi" ne sont que les deux faces d'une seule et même réalité de Matière, de Vie et d'Esprit.

*

Tout langage est purement symbolique.

*

Les mots ne donnent pas le sens. Ils l'induisent, l'appellent, le provoquent.

*

Toute logique binaire (la logique aristotélicienne en est une, ne connaissant que deux valeurs : le vrai et le faux, le 1 et le 0) est forcément simpliste.

Il ne faut jamais oublier que, dans la vie réelle, la véridicité et la fausseté portent sur des propositions langagières, donc symboliques, et que le jugement de véridicité ou de fausseté ne peut porter que sur les interprétations données à la proposition langagière.

Encore une fois, il vaudrait mieux parler d'efficience ou d'inefficience relatives, d'utilité ou d'inutilité relatives.

Mais ce disant, il faut éviter le piège du relativisme car, par congruence, tout ce qui est efficient et utile, finit par converger vers le vrai.

*

Une connaissance véridique n'est jamais ni bonne, ni mauvaise en soi. Elle n'est jamais qu'un outil. Et c'est ce que l'on fait de l'outil ou la manière de s'en servir qui peut être bénéfique ou maléfique.

La connaissance, si elle est véridique, est éthiquement neutre.

En revanche, spirituellement, plus une connaissance est véridique, plus elle procure de Joie.

*

Toute cosmologie (étude des fondements "logiciels" universels du Réel) est une déclinaison d'une métaphysique (étude des principes directeurs du Réel, dûment validée par une épistémologie) ... et toutes les sciences sont des déclinaisons de cette cosmologie.

L'éthique, quant à elle, vise à fonder les valeurs utiles et efficaces à l'humain, en vue de vivre en harmonie avec et dans cette cosmologie-métaphysique.

*

Les trois mots-clés de toute philosophie : Connaissance (métaphysique : fondement des réponses à toutes les questions), Véridicité (épistémologie : qualité et crédibilité de ces réponses) et Valeur (éthique : fondements comportementaux en conformité avec ces réponses).

*

Il n'y a pas de "vérité" absolue accessible, mais il existe bel et bien des degrés de véridicité formant une échelle qui monte vers elle et qu'il faut vouloir grimper car plus elle est véridique, plus cette connaissance est utile et efficace.

*

Schopenhauer écrit :

"Toute vérité est simple."

Nietzsche rétorque :

"Double mensonge."

Ce que Schopenhauer dit et que Nietzsche n'a pas compris, c'est ceci : la simplicité est un bon critère de véridicité.

Et ce, pour une raison esthétique que ne renierait pas l'artiste Nietzsche.

*

Spinoza : le champion du combat contre tout anthropomorphisme et tout anthropocentrisme.

Spinoza : l'antihumaniste radical.

*

Il faut comprendre la vertu non pas comme une qualité morale, mais bien comme un courage éthique.

*

Avec son "*struggle for life*", Darwin a complètement biaisé le regard contemporain sur la Vie en la présentant comme lieu de lutte, de concurrence, de compétition, de guerre, de relation entre dominant et dominé, etc ...

En fait, dans la Nature, ce n'est pas ces processus de sélection l'un "contre" l'autre qui prévalent (même s'ils existent bel et bien, mais, selon la terminologie de Spencer, en termes de "sélection naturelle du plus apte" et non du plus fort). La loi naturelle est bien plus celle de l'harmonie et de la symbiose que celle du "*bellum omnium contra omnes*".

*

Nietzsche (comme l'islamisme) ne comprend et ne connaît que la notion de hiérarchisation mécaniste (la relation de dominant à dominé, de maître à esclave, de vainqueur à vaincu, etc ...), il ignore l'idée d'une réticulation complexe, subtile dialectique organique entre autonomie et interdépendance.

*

La Vie nourrit la Vie et engendre la Vie pour accomplir la Vie dans sa plénitude.

*

La réalisation de la "volonté de puissance" conduit à une "ivresse" tout comme l'accomplissement de l'intention de plénitude engendre la Joie.

Tous ces concepts sont éminemment parallèles.

*

L'expression "volonté de puissance" chez Nietzsche, prête à confusion.

La notion de "puissance" n'a que peu à voir avec celle de "pouvoir" surtout au sens politique ou militaire du terme. Elle connote plutôt celle de "facultés", de "capacités", de "potentiels" ou de "potentialités" en regard de la Vie et de l'Esprit.

Cette "puissance" qu'il faut vouloir, est une puissance de vie et de pensée, une force intérieure au service de la Vie et de l'Esprit, une énergie capable de porter la vie et la pensée à leur plus haut niveau..

*

Patrick Wotling écrit :

"La volonté de puissance constitue la logique animant l'ensemble de la réalité."

Il s'agit donc bien d'un principe métaphysique et téléologique (quoique Nietzsche s'en défende) qui fonde la logicité du Réel.
Cette volonté cosmique fonde donc bien un intentionnalisme.

*

Au sens étymologique, la "volonté de puissance" est l'**âme** qui anime le Réel. Il est le Divin, le *Logos* et le *Nomos* tout à la fois.

*

La "puissance" est la capacité à triompher des obstacles sur le chemin de l'accomplissement.

En hébreu, l'obstacle est *Shathan*, ce Satan qui s'oppose à la réalisation de l'intention et de la volonté.

*

Le Réel est le siège et le champ de trois bipolarités inextinguibles et inépuisables dont les pôles s'opposent et cherchent à tirer parti de chaque configuration locale pour s'exprimer et se déployer.

Ce "cherche à tirer parti" est l'expression fondamentale de la "volonté de puissance".

Tout processus réel est le siège de six pôles, opposés deux à deux, qui, chacun est animé par une "volonté de puissance".

*

Nietzsche dont la formation et la connaissance philosophiques furent, somme toute, assez faibles, voit le processus philosophique européen comme un idéalisme forcené opposé à la Vie et au Réel.

Ce processus, tel qu'il le voit, est incarné par Platon et par la christianité.
Il connaît Héraclite et découvre Spinoza, mais les tient pour des exceptions - ce qui est vrai.

*

Pour Nietzsche, le fond du Réel, c'est la Vie c'est-à-dire un processus, un Devenir où l'Être n'a ni existence, ni place.

*

Affirmer, en tout, la sublimité du Réel : *Amor fati* !

*

Le pessimisme dit : la Vie n'est que souffrance.
Le nihilisme dit : la Vie ne vaut rien et tout s'y vaut.
Le nihilisme induit le pessimisme et le pessimisme nourrit le nihilisme.
Nietzsche s'oppose aux deux.

*

* *

Le 09/08/2021

De Sunetra Gupta, épidémiologiste de renommée mondiale (Univ. d'Oxford) :

"Les véritables et incroyables dangers pour la santé :

- *avoir peur, se cacher, contraindre tout le monde à l'isolement, tout désinfecter de manière obsessionnelle ;*
- *stigmatiser les malades sans distinction ;*
- *traiter tous les agents pathogènes comme des sales bestioles à détruire avant qu'ils ne nous atteignent.*

En réalité, nous devrions les intégrer avec sagesse dans nos écosystèmes en tant qu'associés infatigables dans l'entreprise de survie de l'humanité.

Il s'agit donc de coopérer avec intelligence, et non pas de désintéresser comme s'acharnent à faire, le dire et le répéter nos experts sanitaires de l'on ne sait plus trop quoi, qui nous culpabilisent tous les jours par tous les moyens possibles

à leur portée, au point de nous gâcher la vie malgré nous. La science, ce n'est pas ça !

Il faut apprendre à résister à la pression de tous ces culpabilisateurs invétérés en mal d'autorité qui se soulagent en nous agressant et en nous transmettant leurs angoisses

Nous ne sommes pas en mesure de codifier les règles immuables des virus ; nous devons nous contenter des tendances générales qui sont venues à être observées par la science au cours des siècles.

La raison pour laquelle, au 21^e siècle, tant de gens ont choisi d'oublier ce que nous avons appris au cours du 20^e siècle, est un vrai mystère !"

Et du même tonneau, dans un article du Point :

"Le Sars-CoV-2 n'est pas le premier coronavirus humain circulant, mais le 5^e membre d'une famille déjà constituée. Les coronavirus sont des virus respiratoires, courants et bénins la plupart du temps, responsables de bon nombre de rhumes chaque année.

Chaque virus ayant ses propres caractéristiques, celui-ci nous réserve peut-être encore des surprises, nous pourrions cependant espérer qu'il évolue, comme ses prédécesseurs, vers une circulation banale en population, provoquant ainsi des rhumes hivernaux sans plus de conséquences dès lors que chacun d'entre nous aura développé une immunité soit vaccinale, soit post-infectieuse."

Un virus pandémique devient naturellement un virus endémique grâce à des mutations qui, peu à peu, le rendent capable de vivre dans son nouvel écosystème sans y être violemment combattu.

Tout ce qu'un virus cherche, c'est à survivre en paix, discrètement, sans être pourchassé.

*

Ce que j'avais prédit depuis 2015 vient de se réaliser.

La Chine s'était condamnée à une fuite en avant, dans des délires expansionnistes, commerciaux et financiers (dont a profité toute une classe de nouveaux riches parfois milliardaires).

Xi Jinping vient d'y mettre fin et de refermer la Chine sur elle-même en un vaste espace concentrationnaire, idéologique et carcéral, au détriment de l'économie.

Le paradoxe du capitalisme communiste vient de se clore : le communisme a triomphé et l'économie chinoise est au bord de l'effondrement.

Mao Tsé-toung a gagné et Deng Xiaoping a perdu.

C'est la grande chance de l'Euroland face à un Angloland wokiste en dégénérescence et un Sinoland communiste en faillite.

*

La dernière phrase significative de la quatrième et dernière partie du Zarathoustra de Nietzsche est la synthèse magistrale de tout le reste :

"Est-ce au bonheur que j'aspire ? ce à quoi j'aspire, c'est mon œuvre !"

*

L'équation de base de la pensée nietzschéenne dit que le Dieu des monothéismes (platonisme, christianisme, rabbinisme et islamisme) implique un dualisme qui déchire l'humain en un corps terrestre et matériel (qui est le support de la Vie), et une âme céleste et immatérielle (qui aspire à "l'autre monde"). Ce Dieu fait obstacle à la "volonté de puissance" qui seule permet l'accomplissement en plénitude de tout ce qui existe, humain compris. Il faut donc que ce Dieu soit mis à mort pour que l'humain puisse se réunifier et accéder au surhumain.

Jusqu'ici, tout dans cette analyse me va bien ...

Mais Nietzsche ne voit pas qu'il est d'autres conceptions, immanentistes, du Divin qui permettent de spiritualiser et de sacréaliser le Réel dans ses trois dimensions de Matière, de Vie et d'Esprit, ce qui permet d'accomplir l'humanité au-delà (mais non "contre") l'animalité du seul biologique, des instincts de domination et de la violence sauvage.

*

La dévalorisation systématique du monde réel (celui de la Matière, de la Vie et de l'Esprit) au profit d'un monde imaginaire, parfait et idéal (parallèle ou à venir) est le grand crime de tous les idéalismes tant religieux qu'idéologiques. Cette dévalorisation exprime un nihilisme qui fut et est encore la cause de toutes les dévastations que l'humain s'inflige à lui-même ou à la Nature.

*

C'est le renversement de toutes les valeurs qui permettra de revaloriser le monde réel et d'éradiquer, définitivement, tous les "autres mondes" idéalisés. La revalorisation du Réel passe par la transvaluation de toutes les valeurs.

*

Dans son Zarathoustra, Nietzsche propose trois types humains :

- le "surhumain" qui assume aristocratiquement la mort de Dieu et la transvaluation des valeurs fondamentales ;
- le "dernier homme" qui se noie dans sa radicale médiocrité et réclame son "bonheur" sous la forme "de pain et de jeux" ;
- les "hommes supérieurs" qui croient comprendre le "surhumain", mais qui veulent le ramener dans l'humain.

*

Ce que l'humain appelle "souffrance" (qui n'est pas la "douleur" au sens physiologique) n'est qu'une construction mentale face à l'obstacle qui se dresse sur le chemin de son accomplissement.

La souffrance fait face à l'obstacle ... pour s'en plaindre amèrement, mais non pour le dépasser

La souffrance apparaît lorsqu'on s'obstine à se cogner la tête contre l'obstacle. Elle disparaît dès que l'on cesse de s'y cogner et que l'on envisage de le contourner, de le surpasser ou de la saper.

*

L'altruisme est aussi nocif que l'égotisme.

Pourquoi ? Parce qu'il s'adresse aux seuls humains qui, au fond, n'ont aucun intérêt.

Le seul Amour qui ait un sens, c'est l'Amour du Réel, l'*Amor fati* !

*

Face à la souffrance (qui n'est pas la douleur physique) d'un "autre", la pitié est non seulement inutile, mais nocive. En effet, toute souffrance est une construction mentale erronée que la pitié n'efface en rien, mais renforce et conforte, au contraire.

Face à la souffrance, c'est cette souffrance même qu'il faut dynamiter en en dénonçant le fondement imaginaire et factice.

Lorsqu'on pleure de chagrin, c'est sur soi-même qu'on pleurniche.

C'est cette pleurnicherie égotique qu'il faut dénoncer en exigeant qu'elle cesse.

Face à la souffrance, il faut poser une exigence !

*

Tout altruisme est un égoïsme : on se fait plaisir à soi en "aimant" ou en "aidant" les autres.

*

L'amitié n'est possible qu'entre semblables, indépendants l'un de l'autre, et se respectant mutuellement.

*

L'*Eros*, c'est la charnalité corporelle - la volupté.

La *Storguê*, c'est l'affectivité émotionnelle - la tendresse.

La *Philia*, c'est l'amitié intellectuelle - la connivence.

L'*Agapê*, c'est la fraternité spirituelle - l'égrégore.

Surtout ne jamais confondre la nature de ces quatre niveaux et comprendre que l'Amour véritable, au sein d'un couple, doit reposer sur ces quatre piliers tout à la fois.

*

Nietzsche fait dire à Zarathoustra ceci :

"Es-tu esclave ? Alors tu ne peux être ami."

Terrible vérité ! Surtout lorsque l'on est conscient que l'immense majorité des humains est esclave de soi-même.

*

Amor fati : simplement dire "oui !" au Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Plus facile à dire qu'à faire ...

Mais indispensable et vital si l'on ne veut pas vivre de fables et de fariboles.

*

Dans l'expression *Amor fati*, le mot "*fati*" est le génitif de "*fatum*" : ce qui est fatal. Mais tout, dans le Réel, n'est pas fatal.

Nietzsche ne prêche nullement un quelconque fatalisme (il prône au contraire l'autonomie, l'esprit libre et l'effort pour surmonter les obstacles).

Il dit seulement qu'il faut accepter et assumer le Réel tel qu'il est et va, y compris sa part fatale.

*

Nietzsche a très difficile d'imaginer d'autres types de relation à l'Autre (quel que soit cet "Autre") que ceux de domination, de possession, d'asservissement, etc ...

C'est son côté "musulman".

*

A la notion de "hiérarchie des pouvoirs", je préfère, de loin, celle de "complémentarité des talents". Cette dernière façonne le fonctionnement en réseau (réticulation au-delà de toute hiérarchisation).

Il est, cependant, essentiel de bien clarifier la typologie des talents y compris ceux de décisionnaire, d'organisateur, d'optimisateur, de coordinateur, de contrôleur, de motivateur, etc ...

*

* *

Le 10/08/2021

La gabegie coronavirale, soi-disant sanitaire, est suscitée et alimentée par les gros sous de l'industrie pharmaceutique.

La gabegie éolienne, soi-disant écologique, est suscitée et alimentée par les gros sous de l'industrie para-énergétique.

Etc ...

Il me paraît très clair que ces dinosaures industriels en voie de disparition signent leur chant du cygne, dans une dernière bataille désespérée, en surfant sur les vagues des grandes peurs de notre époque et en profitant de la faiblesse politique de nos systèmes démocratiques à la dérive.

*

L'humain appartient pleinement à la Nature et à l'animalité, mais, du fait de sa totale inadaptation à la vie sauvage, il porte aussi la mission et la vocation d'inaugurer la voie de la Culture et de l'Esprit.

Non que l'Esprit n'existât pas antérieurement, mais bien que l'Esprit cosmique était à l'œuvre depuis toujours, comme la Matière et la Vie, mais qu'il œuvrait à l'état diffus et global, sans être concentré et localisé.

Le surhumain sera un animal culturel (et non social).

*

L'humain actuel se situe très majoritairement bien plus du côté de l'animalité grégaire que de la surhumanité noétique.

*

La surhumanité ne s'oppose par à l'animalité ; elle la surpasse tout en l'englobant et en la choyant.

De même, la Culture ne s'oppose pas à la Nature ; elle la surpasse en l'englobant et en la choyant.

Nietzsche a le tort de toujours se placer dans des dualités de lutte, de combat, de guerre ; toute la dynamique du Réel vient de bipolarités irréductibles, c'est un fait, mais ces bipolarités induisent des dialogues constructives et non des sélections et éliminations darwiniennes.

A chaque émergence, ce sont les mêmes bipolarités qui s'expriment autrement, de façon plus sophistiquée (c'est cela la complexification et les sauts de complexité).

*

L'humain, depuis son émergence dans la biosphère et parce qu'il est physiquement inadapté à la vie sauvage, n'a eu de cesse, pour conjurer sa peur panique de la Nature de s'inventer des mythes de plus en plus généraux et abstraits : animisme, polythéisme, monothéisme, idéalisme, ... puis technologisme. Il est temps, à présent, dans une Nature quasi totalement domestiquée, d'abolir cette peur atavique et les mythes qui lui répondent.

Il est temps de signer un traité de Paix définitif entre Nature et Culture (c'est sans doute cela qu'il faudrait appeler l'écologie authentique, loin des escrologies politiques).

*

On ne peut que suivre Nietzsche lorsqu'il affirme, dans "L'Antéchrist", que le seul vrai chrétien fut Jésus et que son "Evangile est mort sur la croix".

Il ne faudrait plus parler de "christianisme" et de "chrétiens", mais bien de "paulinisme" et de "pauliniens".

De plus, il faut toujours garder en tête que les "Evangiles" canoniques sont des faux et ont été écrits tardivement dans la pure lignée paulinienne et contre la lignée judéo-chrétienne de Jacques, frère de sang de Jésus.

Le vrai message de Jésus et son Evangile authentique transparissent bien mieux aux travers des écrits de la communauté d'Alexandrie que l'on appelle les "apocryphes".

*

Ces derniers siècles dits de progressisme ont fait évoluer l'humanité vers le "plus" quantitatif, plutôt que vers le "mieux" qualitatif.

Plus de pain et plus de jeux, plus de loisirs et plus de vieillesse, plus de progéniture et plus d'argent, plus d'amusement et plus de distraction, etc ...

Mais tellement moins de Joie et de Vie !

*

Triomphe de la quantité sur la qualité ; triomphe du nombre sur la forme.

Il est urgent de valoriser toutes les formes de frugalité.

*

L'uniformisation égalitaire (l'entropie et la mort) s'oppose à la complexification élitaire (la néguentropie et la vie).

Tout ce qui uniformise, tout ce qui démocratise, médiocrise et tue.

*

La démocratie est la tyrannie des plus nombreux, donc l'apologie de la médiocrité.

*

La souffrance est une construction mentale visant à exorciser l'obstacle.

Or, l'idéalisme souffre du Réel qu'il veut remplacer par ses chimères ; donc l'idéaliste considère le Réel comme un obstacle dont il souffre.

Ainsi se referme le cercle vicieux et le syndrome de la poule et de l'œuf :

l'idéaliste rêve d'un "autre monde" parce qu'il souffre du Réel qui fait obstacle à cet "autre monde".

Une seule conclusion est à en tirer : l'idéaliste aime sa souffrance qui est "sa" réalité. L'idéalisme est un masochisme moral et mental.

*

Ce que Kant appelle "impératif catégorique" décrète que chacun doit faire (devoir) de façon désintéressée (morale) ce qui est universellement bien et juste pour tous et pour tout.

Cela s'oppose en tous points à l'eudémonisme aristotélicien pour lequel la Joie est la signature de l'action bonne.

Nietzsche, évidemment, s'oppose catégoriquement à l'impératif catégorique de Kant qui n'est qu'une resucée philosophique de l'impératif moral de la christianité (la loi universelle donnée par Dieu aux hommes).

*

La "Foi" chrétienne - pure invention de Paul ("le Salut par la Foi") reprise par Luther - affirme la confiance et la croyance en la Providence et en la Justice divines, c'est-à-dire en ce qui lève l'Obstacle qu'est le Réel, ses lois et ses modalités réelles.

Cette "Foi" est donc le rejet et le refus du Réel.

*

Le "Bien" au sens platonicien et chrétien, cela n'existe pas.

On ne fait pas "le Bien" ; on fait parfois du "mieux".

*

Le style aphoristique me paraît "néguentropique" par sa concentration, sa densité, son bouillonnement intérieur, son trop-plein de tensions de sens et visant à leur dissipation dans l'émergence d'herméneutiques "jaillissantes".

*

La pensée aphoristique est une pensée réticulée, "en réseau" (donc non linéaire et à plusieurs dimensions), beaucoup plus riche et dense que la pensée linéaire des logiques discursives.

*

Au vu des funestes connotations historico-politiques qu'ont les termes "aristocraties" ou "noblesse", et afin que les confusions qu'ils induisent disparaissent, je crois préférable de parler de "virtuoses" et de "virtuosité" au sens de maîtrise, au plus haut niveau de son art (non pas au sens artistique, mais en son sens général d'art de vivre, de penser, de construire, d'aimer, de s'élever spirituellement, de chercher scientifiquement, d'enseigner, d'initier, etc ...).

*

La surhumanité est une virtuosité sublime.

*

La virtuosité est rare ; elle est antidémocratique par essence et construction. Les virtuoses forment des castes surhumaines. Des exemples de telles castes existent : la Franc-maçonnerie (universelle et régulière, et non les ersatz politico-affairistes français) dans le domaine de la spiritualité initiatique et fraternelle, le Compagnonnage dans le domaine des métiers de la main, certaines Académies dans les domaines intellectuels, certains Ordres monastiques dans le domaine religieux, etc ...

*

Le virtuose se reconnaît à la maîtrise qu'il a de lui-même et de son art. L'une ne va pas sans l'autre. Il pratique une voie ascétique dans sa discipline (si j'ose dire). La recherche de la plus grande perfection possible est l'intention dominante de son projet de vie.

*

Les valeurs des virtuoses ne sont pas les valeurs communes et vulgaires. La relation entre les virtuoses et le commun des mortels, c'est-à-dire la relation de surhumains à humains, n'est pas une relation de pouvoir de "maître" à "esclave" comme le voudrait Nietzsche, mais une relation initiatique de "maître" à "profane".

*

La virtuosité est sélective et élective.

*

Le virtuose ne cherche jamais le pouvoir ; il laisse cela aux démagogues, c'est-à-dire, étymologiquement, à ceux qui veulent conduire les médiocres.

*

Le virtuose "fait autorité", naturellement.

*

Nietzsche se trompe complètement sur la notion d'ascèse. Il n'y voit qu'une discipline négative contre soi-même, une sorte de sacrifice ou de mutilation de soi en faveur d'un idéal plus ou moins éthéré.

Il y voit une apologie idéaliste ou idéalisante d'une chimère à laquelle on sacrifierait sa vie et la Vie.

Il ne voit dans l'ascèse que l'ascétisme flagellatoire d'extrémistes religieux, notamment chrétiens.

Il n'y voit pas la pratique consciente et patiente de l'accomplissement du meilleur de soi et en soi, au service d'un accomplissement plus grand, au service d'une virtuosité visant la plus haute perfection possible.

*

De Philippe Choulet, avec ironie :

"Avoir un idéal dispense d'avoir des idées."

L'aphorisme est parfait : l'idéaliste ne pense pas, il croit et prêche.

*

Quand Nietzsche proclame : "Dieu est mort", c'est seulement le mot "Dieu" qui devrait être mort.

*

Nietzsche confond "athéisme" (négation radicale du Divin sous toutes ses formes) et "antithéisme" (négation du Dieu personnel, créateur des mondes mais extérieur et étranger à ceux-ci, tel que décrit par les monothéismes).

Cette confusion ferme la porte à toute spiritualité immanentiste, à tout panenthéisme et, par suite, à toute spiritualisation à toute sacralisation de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, donc du Réel.

*

L'athéisme au sens profond de négation radicale de toute forme de Divin est donc aussi négation radicale de tout *Nomos* et de tous *Logos* dans le Réel, c'est-à-dire rejet de tout principe cosmique de cohérence dans aucune des dimensions du Réel : rien n'a de sens et donc rien n'a de valeur.

Cet athéisme-là est un pur nihilisme.

Comment alors rendre cohérent l'athéisme radical de Nietzsche avec son anti-nihilisme ? En niant la notion de cohérence.

*

Dieu - au sens du Divin immanent du Réel - est la négation absolue de toutes les idoles

La Bible hébraïque et le judaïsme ne cesse, depuis trois millénaires, de faire la guerre à toutes les idolâtries (guerre que Nietzsche reprend dans "Le Crépuscule des Idoles"), même contre ces idoles que sont le Dieu personnel et la Torah sanctuarisée.

*

Un Dieu idolâtré est une idole !

*

Manifestement, Nietzsche ne comprend pas l'immense gouffre qui sépare "spiritualité" et "religion". Dommage ...

*

La spiritualité est l'art de poser les questions essentielles.

La religion est l'art d'imposer des réponses dogmatiques.

*

Démocrite, Lucrèce, Descartes ... Même combat !

Perdu ... puisque le Réel n'est ni atomiste, ni assembliste, ni analytique.

*

Christophe Colomb avait l'intention de trouver un nouveau chemin vers les Indes orientales ... et il découvrit, en fait, l'Amérique antillaise.

Sérendipité.

L'intention (le projet) est une chose, sa réalisation (le trajet) en est une autre.

Il est indispensable de dissocier les notions d'intention et de finalité.

L'intentionnalisme n'est jamais du finalisme. Ou alors, par hasard.

*

Ce que l'on croit véridique aujourd'hui est souvent la réponse à ce que l'on a découvert faux naguère.

L'humain progresse à reculons.

*

A chaque époque, la Sagesse a dû trouver de nouvelles voies parce que la question cruciale et centrale posée avait changé de nature.

C'est exactement cela un changement de paradigme. C'est d'abord la question centrale qui change (la Vérité, la Puissance, la Foi, le Salut, le Bonheur, ...).

Un paradigme s'effondre parce qu'il répond à une question qui n'est plus d'actualité (quelle que soit la qualité de cette réponse).

La question centrale de la modernité que nous quittons aujourd'hui, était celle de la quantité de vie. Cette question est obsolète et est remplacée par celle de la qualité de la vie.

*

Le concept de "barbarie" redevient, aujourd'hui, de pleine actualité, avec l'islamisme et le wokisme, sur un terrain largement préparé depuis un demi siècle par tous les idéalismes primaires et imbéciles des socialo-gauchismes, et suscitant des populismes tout aussi crétins et barbares.

Bref : l'Euroland est rongé de barbarismes et de barbarisations, qui n'ont guère de difficultés à prendre racine dans les terreaux de populations autochtones incultes, idiots, stupides et inféodées au "panem et circenses" et aux assistanats généralisés.

(Ici finissent mes commentaires du "Dictionnaire Nietzsche" (Collection "Bouquins").

*

Le *World Happiness Review* de l'ONU classe 150 pays selon le sentiment de bien-être de leurs habitants.

Sur les dix premiers de ce classement, il y a neuf pays européens du Nord, essentiellement (le neuvième, le seul non européen, est la Nouvelle-Zélande). Et ce n'est pas un hasard : l'Euroland est de loin le continent le plus avancé sur le chemin de l'émergence du paradigme de la post-modernité et de la post-christianité.

Le fait intéressant, la pandémie n'a eu aucun effet sur ce classement ! Et, de fait, cette pandémie est un non-événement dans la réalité, monté en épingle, artificiellement, pour des raisons politiques et médiatiques.

*

La Joie naît de la dissipation des surtensions car celle-ci fait avancer l'accomplissement.

*

De mon ami Roger-Pol Droit :

"Spinoza ne garantit pas le bonheur en dix leçons, trois séances de reconditionnements ou un week-end de coaching. Il ne suggère pas de 'penser positif' ni de se reprogrammer pour voir tout en rose. Fausses méthodes, mais vraies arnaques, ces bonheurs sur mesure sont le fonds de commerce de développement personnel. On n'y trouve, au mieux, qu'une adaptation illusoire au monde comme il va."

Il est temps de dénoncer ces arnaques insipides et grotesques des psys, des coaches et autres "professionnels" du "bonheur" rapide, garanti et sur mesure. Ces gens sont, au mieux, des ignares, au pire, des manipulateurs ; mais ils sont tous des charlatans et des imposteurs (comme Freud, Lacan et tant d'autres). Il est urgent de répéter que les "souffrances" existentielles sont des constructions mentales pour ostraciser les obstacles de la vie dont beaucoup sont devenus incapables de dynamiter par eux-mêmes (mais il est vrai que l'assistantat et le parasitisme sont devenus des modes de vie à part entière).

Spinoza écrit :

"L'expérience m'ayant appris à reconnaître que tous les événements ordinaires de la vie commune sont des choses vaines et futiles, et que tous les objets de nos craintes n'ont rien en soi de bon ni mauvais et ne prennent ce caractère qu'autant que l'âme en est touchée, j'ai pris enfin la résolution de rechercher s'il existe un bien véritable et capable de se communiquer aux hommes, un bien qui puisse remplir l'âme tout entière, après qu'elle a rejeté tous les autres biens, un bien qui donne à l'âme, quand elle le trouve et le possède, l'éternel et suprême bonheur. (...) La joie est le passage de l'homme d'une moindre à une plus grande perfection."

Comme déjà maintes fois dit : la Joie naît de l'accomplissement, c'est-à-dire de l'augmentation de la puissance de vie et de pensée, c'est-à-dire de la montée en virtuosité visant la plus haute perfection possible, c'est-à-dire de l'amplification de la maîtrise de l'art de vivre comme intention dominante du projet de vie, comme recherche de la plus grande perfection possible, comme cheminement vers cette plus grande perfection possible.

*

La virtuosité est surhumaine et fonde le surhumain.
 Elle tend à augmenter la puissance de vie et de pensée.
 Elle tend à la plus grande perfection possible.
 Elle cherche la maîtrise parfaite de son art.
 Elle engendre les vraies aristocraties et les vraies noblesses.

*

Contre la révolution, la révélation !

*

* *

Le 11/08/2021 (Notes de lecture sue "Le crépuscule des idoles")

De Nietzsche :

*"Quand on possède tous les 'pourquoi?' de sa vie,
 on s'accommode à peu près de tous ses 'comment?'"*

Je n'écrirais pas les "pourquoi ?", mais plutôt le "pour quoi ?".

La téléologie (l'intention, le projet, la volonté, le désir) importe plus que la généalogie (l'histoire, la mémoire, l'héritage, le patrimoine).

*

L'esprit de système est une marque de cohérence.
Toute pensée cohérente doit être systémique et systématique.

*

De soi, il n'y a rien à voir ... que son ombre ou son image inversée.
C'est en soi et hors de soi qu'il faut regarder afin d'y voir la seule chose qui existe : le Réel !

*

C'est le principe même de la monarchie qui est absurde, que celle-ci soit royale, républicaine ou, pire encore, dictatoriale.
Cette absurdité vient de la règle des trois unités : l'unicité du territoire, l'unicité du pouvoir et l'unicité de la loi.
Il faut établir la règle des trois multiplicités :

- une multiplicité de territoires fédérés,
- une multiplicité de pouvoirs séparés,
- une multiplicité des lois spécifiques.

*

Tant que tu ne comprendras pas que c'est la Vie qui se vit à travers toi et que c'est l'Esprit qui se pense à travers toi, tu ne seras qu'une personne (*per-sona*) c'est-à-dire un masque de comédien.

*

Le monde réel n'est ni un spectacle, ni un néant ; il est un chantier.
Si tu n'es pas constructeur, tu n'es rien et tu n'as aucun droit.
L'humain ne vaut que par ses œuvres c'est-à-dire par ses contributions à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit.

*

Il y a le troupeau.
 Il y a ceux qui veulent le mener.
 Et il y a ceux qui s'en éloignent le plus possible.

*

Entre la Matière, la Vie et l'Esprit qui demande de choisir ?
 Aucune n'existe ni ne vaut quoique ce soit sans les deux autres.
 Toute philosophie qui "choisit", est bancal. Ainsi le platonisme et le christianisme qui renient la Matière et la Vie au profit du seul Esprit.
 Une table (de la loi) qui ne tient que sur un seul pied, s'effondre au premier vent.
 Trois est le nombre minimal, mais bien suffisant.
 Principe de simplicité. Principe du rasoir d'Occam.

*

Toute la réalité du Réel tient sur le nombre TROIS.

*

La tradition philosophique occidentale a, malheureusement et longtemps, voulu séparer l'Esprit du reste (Matière et Vie : le monde mondain) par un dualisme délétère et létal.
 Cela commença avec Pythagore (le maître de Platon, lui-même maître du pharisaïsme, lui-même maître du christianisme, lui-même maître de l'islamisme) et s'effondre sous nos yeux.

*

Les trois piliers de toute existence : rationalité, virtuosité et intentionnalité.
 La rationalité implique cohérence, logicité et optimalité.
 La virtuosité implique maîtrise, perfection et noblesse.
 L'intentionnalité implique volonté, passion et courage.

*

La différence est fondamentale entre la dialectique et la dialogique.
 La dialogique (au sens de Socrate et Platon) est un jeu logique de questions et de réponses, aboutissant à la victoire d'un vainqueur.

La dialectique (au sens de Hegel) est, au sein d'une bipolarité ou d'une multipolarité, un jeu de tensions et de dissipations visant l'émergence d'une solution de niveau supérieur.

Une dialogique s'arrête sur la victoire du plus astucieux ; une dialectique ne cesse jamais, tant que dure sa bipolarité-source.

*

Il est indispensable de ne pas confondre logique et logicité.

La "logique", au sens premier et fort, est l'application systématique et rigoureuse d'une matrice formelle (aristotélicienne ou autre) qui s'appuie, à la fois, sur des règles strictes de raisonnement et sur les deux valeurs duales du "vrai" et du "faux" (auxquelles on peut aussi parfois ajouter l'attracteur universel logique : "indéterminé", donc : "ni vrai, ni faux").

La "logicité" exprime, de façon bien plus large, que l'évolution du processus que l'on étudie, est cohérente et s'appuie sur quelques règles - le plus souvent inconnues - qui impliquent une rationalité, immanente au processus.

La "logique" est logicielle et algorithmisable, parce que d'essence analytique ; la logicité ne l'est en général pas pour les processus complexes, parce que d'essence holistique.

Le Réel, pris comme un tout, est un processus doué de logicité mais qui, globalement, n'obéit pas à la logique binaire.

*

L'idée de "lutte" est centrale chez Nietzsche.

Pour lui, en bon darwinien (et Darwin est héritier de Hobbes : *Bellum omnium contra omnes* - *Homo homini lupus est* - etc ...), tout est lutte pour la vie.

La biologie et l'écologie savent aujourd'hui qu'il n'en est rien et que la coopération intraspécifique mais aussi interspécifique, est la règle naturelle dominante, le combat violent n'apparaît que lorsque toutes les autres solutions ont échoué.

*

Lorsque Nietzsche parle de la "raison", il parle en fait de la "logique" (ou du "rationalisme" strict et primaire) et non de la "rationalité".

*

Socrate fut le fondateur de l'*humanisme* (de l'anthropocentrisme - les présocratiques étaient cosmocentrés).

Platon, son disciple zélé, fut le fondateur de l'*idéalisme* ; ce n'est pas un hasard. Il faut en effet une dualité pour fonder tout idéalisme (l'opposition entre le Réel et l'Idéal) et l'humanisme est un dualisme (puisqu'il place l'humain ou l'esprit humain ou l'âme humaine au-dessus ou en dehors de la Nature).

Quant à Aristote, élève mais contradicteur de Platon, il fut sans doute le fondateur du *rationalisme* avec, d'une part, sa logique formelle et, d'autre part, sa physique empirico-déductive.

Humanisme, idéalisme et rationalisme forment, ensemble, le socle de toute l'histoire philosophique et scientifique de l'occident ... jusqu'à aujourd'hui où ce socle se fissure et s'effondre de partout.

*

La rationalité est nécessaire, mais elle n'est jamais suffisante. Il faut encore qu'elle soit mise au service d'une intentionnalité forte.

Sinon elle tourne à vide et produit des chimères ou des monstres.

Tout et son contraire peuvent être rationnellement démontrés (c'est cela que Nietzsche reproche à Socrate et que Platon reproche aux sophistes).

La logicité et la logique doivent servir un projet qui les dépasse. Ce n'est donc pas la "raison" qu'il faut juger (ce que fait Nietzsche, à tort), mais bien la qualité et la justesse du projet au service duquel on la met.

La raison doit être une servante zélée, mais jamais une maîtresse acariâtre.

*

La notion d'instinct est centrale chez Nietzsche. Mais, *a contrario*, le biologiste Jean Rostand disait que : "l'instinct est la poubelle de nos ignorances".

Pour Nietzsche, les instincts (ou pulsions, ou affects, etc ...) sont les expressions infra-conscientes de notre "volonté de puissance" qui est la volonté d'augmenter notre puissance de vie et de pensée.

Ce mot "instinct" est totalement inapproprié. Il ne s'agit pas de cela.

Il s'agit plutôt de constater que tout ce qui existe a le même moteur d'évolution à savoir six propensions universelles (accomplissement et patrimoine, intégration et individuation, créativité et régularité) qui, selon les processus et les circonstances, les milieux et les configurations, vont se combiner et s'exprimer de mille façons différentes.

Le mot "instinct" relève de la zoologie, de l'animalité ; les six propensions évoquées plongent bien plus profond, dans la texture même des fondements du Réel. Il ne s'agit pas de zoologie, mais de cosmologie !

*

Les métaphysiques de l'Être sont incompatibles avec la métaphysique du Devenir, donc incompatible avec le Réel qui est pur Devenir, qui est processus en totale évolution.

Or, la philosophie occidentale - au contraire du Taoïsme, par exemple, et sauf quelques rares exceptions comme Héraclite, Zénon de Cittium, Maître Eckart, Spinoza, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, Whitehead - est toute fondée sur une métaphysique de l'Être, immuable et parfait, incorruptible et éternel, et ce, depuis Parménide.

Mais, contrairement à ce que pense Nietzsche, l'indispensable métaphysique du Devenir qui doit, d'urgence, devenir la nouvelle norme philosophique, n'implique nullement le rejet d'une quelconque logicité et rationalité.

Nietzsche pense à tort qu'une métaphysique du Devenir doit éradiquer tout ce qui est stable et constant, donc doit se défaire de toute idée de règles rationnelles pour comprendre et modéliser l'évolution de tout et du Tout. Il en conçoit un rejet de toute cosmologie, physique ou science, et en déduit une fondement "artistique" c'est-à-dire créatif et improvisateur à tout ce qui existe.

Ce rejet de toute cohérence immanente au Réel est ... cohérent avec son absolutisation du Devenir et son rejet radical de toute permanence. Mais il est incohérent avec la réalité du Réel qui révèle sa cohérence, donc sa logicité, dans l'expérience quotidienne de tout un chacun.

*

Le processus cosmique pourrait être défini comme "le divinisation du Réel" et l'intention fondatrice, celle de "faire advenir Dieu".

*

Au commencement, était l'Intention de l'Esprit. L'Intention engendra l'activité de la Vie et donc le temps. La Vie engendra la substance de la Matière et donc l'espace. Et l'Esprit, la Vie et la Matière engendrèrent le Réel cosmique et sa logicité qu'il restait à accomplir en plénitude.

*

Le monde réel est vivant donc en perpétuel Devenir ; il est Vie.
Or le Devenir (la Vie) est incompatible avec l'Être.

Nietzsche, avec raison, voit, dans cette contradiction, l'origine des fables d'un "autre monde" plus vrai que celui-ci, parce qu'immuable et parfait, éternel et achevé.

*

Le principe de causalité (et la doctrine du causalisme développée par Aristote) pose que tout effet a une cause (ou, à tout le moins, un nombre très restreint de causes convergentes).

En réalité, tout phénomène actuel et local résulte de l'ensemble de tout ce qui est arrivé partout, depuis toujours : chaque événement est porté - mais non intégralement déterminé - par l'ensemble de toute l'évolution du Tout.

Tout est interdépendant de tout.

*

La passion est une souffrance.

L'enthousiasme est une exaltation.

Ne pas les confondre !

*

Il faut apprendre à spiritualiser ses "passions" pour qu'elles deviennent des "enthousiasmes" !

Les étymologies en témoignent : "passion" vient du verbe latin *patior* qui signifie "souffrir" (comme on parle de la "passion" du Christ), alors que le mot "enthousiasme" vient du grec et signifie "être dans le souffle des dieux".

*

S'inventer des ennemis est le plus court et le plus sûr chemin pour se convaincre que la violence et l'agressivité sont légitimes.

*

Toute morale, avec ses "tu dois" et ses "tu ne peux pas", doit toujours être au service de l'accomplissement du Réel - donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit - et jamais au service d'un Idéal quelconque, support fantasmagorique de quelque idéalisme que ce soit.

Il faut donc impérativement, comme le fait Nietzsche, distinguer les morales "naturalistes" au service du Réel, et les morales "idéalistes" au service d'un Idéal.

Promouvoir celles-là et éradiquer celles-ci.

Ainsi, par exemple, l'idéal "égalitaire" est contre-nature et doit être proscrit.

*

En termes éthiques, les six pôles universels d'évolution disent ceci :

1. Cultiver la virtuosité dans son art.
2. Préserver les patrimoines précieux.
3. Elaborer son autonomie personnelle.
4. Fréquenter des réseaux sélectifs et électifs.
5. Construire tout ce qui manque.
6. Vouloir la paix et la non-agression.

*

La religion dit : la morale produit le bonheur.

Nietzsche rétorque : le bonheur induit la morale.

Inversion de la cause et de l'effet.

En réalité : le bonheur induit la morale pour perdurer.

La morale qui était idéaliste pour la religion, devient naturaliste.

*

Toujours se rappeler cette "Pensée" de Blaise Pascal qui fonde les sciences de la complexité :

"Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties"

Cela signifie - et Nietzsche aurait dû l'entendre - que les notions comme "cause" et "effet" sont purement illusoires.

*

Nietzsche écrit que les trois "données internes" de l'humain (la volonté, le moi et l'esprit) qui sont censées être la cause de ce qu'il devient, sont illusoires puisqu'en effet, elles ne sont pas des "objets", mais des modalités du Réel qui s'y exprime d'une façon spécifique.

*

Rien n'est objectivable. Rien n'est subjectivable.
Il faut sortir du dilemme kantien.
Il n'y a que des vagues à la surface de l'océan.

*

Dans son souci de survie par l'anticipation, l'humain a été amené à vouloir "comprendre son monde" afin d'y éviter les dangers et d'y cueillir les opportunités.

Mais "comprendre" signifie "découvrir les relations de cohérence entre les phénomènes perçus" (d'où les relations de causalité, entre autres).

De plus, "son monde" n'est pas le Réel, mais seulement les manifestations perçues du Réel : cette image du Réel est donc partielle et partielle.

Sont-ce de bonnes raisons pour renoncer à comprendre "son monde" et, derrière lui, le Réel ?

C'est un pas que Nietzsche franchit trop vite.

*

Le "connu" et le "compris" sont le seul matériau disponible pour tenter d'appréhender l'inconnu et l'incompris.

Le passage de l'un à l'autre implique l'intelligence créative qui est l'autre nom de l'imagination. Donc, une bonne part de la connaissance est le fruit de l'imaginaire. Soit, Nietzsche a raison sur ce point.

Mais pour que ces "explications" imaginaires deviennent des "connaissances", il faut encore qu'elles soient validées par l'intelligence structurante qui s'assure de la cohérence entre cette nouvelle "connaissance" imaginée et tout le corpus des autres connaissances déjà validées.

Si ce test n'est pas réussi, la nouvelle "connaissance" imaginaire doit être rejetée et l'intelligence créative devra remettre son ouvrage sur le métier.

*

Par l'Esprit, la Vie et la Matière, le Réel s'accomplit.

Par l'Esprit, le Réel s'ordonne.
 Par la Vie, le Réel se transforme.
 Par la Matière, le Réel s'incarne.

*

Tout le problème de l'humain réside dans sa relation à l'obstacle.
 Face à l'obstacle, l'humain s'invente des souffrances, des névroses, des superstitions, des croyances, des magies, des religions, des fantômes, des idéologies, des morales, des grigris, des psychanalyses, des psychothérapies, des idéaux, des idéalismes, des boucs émissaires, des malédictions, des expiations, des culpabilités, des culpabilisations, etc ...
 Alors que le problème est simplissime ...
 Il y a mille destinations possibles pour réaliser son intention.
 Il y a mille chemins possibles pour atteindre une destination.
 Il y a mille tactiques pour contourner, saper ou surpasser un obstacle sur un chemin.

*

La virtuosité consiste à maîtriser, au plus haut niveau de perfection possible, les tactiques et techniques permettant de surpasser les obstacles existentiels.
 Développer cette virtuosité, c'est pratiquer la "volonté de puissance" c'est-à-dire l'accroissement de la puissance de vie et de pensée.

*

De Nietzsche :

*"(...) personne ne **donne** à l'homme ses qualités : ni Dieu, ni la société, ni ses parents et ses ancêtres, ni **lui-même** (...). Personne n'est responsable du fait qu'il existe, qu'il est fait de telle ou telle manière, qu'il est dans telle ou telle condition, dans tel ou tel milieu."*

En revanche et complément, chacun est totalement responsable de ce qu'il fait avec ce qu'il est.

*

Il est sot de confondre "finalité" et "intention" (ce que fait Nietzsche).

Il n'y a jamais de finalité prédéfinie (par qui ?), en revanche chacun doit se construire une intention, un projet de vie, une éthique faite de règles existentielles.

*

De Nietzsche, cette profonde vérité :

"La morale n'est qu'un langage symbolique (...)."

Les valeurs sont des pistes et non des concepts figés.

Quand je dis que la "virtuosité" doit devenir la première et prépondérante valeur éthique, je dis seulement que les humains qui veulent atteindre la surhumanité, doivent trouver leur chemin vers cette virtuosité qui cultive la plus haute perfection possible dans chaque art constructif, quel qu'il soit.

*

Devant le principe éducatif, s'ouvrent deux voies : celle de faire rentrer l'humain dans un moule prédéfini et celle de stimuler le développement de ses talents ...

Mais sans sombrer dans le pédagogisme délétère actuel ... C'est au maître de déceler les vrais talents et non à l'élève-apprenti d'exprimer ses caprices.

*

Le symptôme fort de la dégénérescence spirituelle que constituent le christianisme et le bouddhisme (tous deux construits sur la notion axiale de "souffrance"), est leur égalitarisme mortifère.

*

La force violente et l'intelligence subtile s'opposent car celui qui recourt à la première n'a plus besoin de la seconde, du moins à très court terme.

Et le plus souvent, la brute est totalement dénué d'intelligence.

Il casse et pavoise, puis s'effondre.

*

Le "Beau" n'existe pas.

En revanche, le sublime, parce qu'il allume l'enthousiasme et l'exaltation, existe bel et bien, mais il n'a aucune signification ni absolue, ni universelle. Le sublime n'est tel que pour moi.

Il est erroné de croire que l'esthétique est le culte du "Beau" ; l'esthétique n'est que l'élévation de la sensibilité vers la sublimité (c'est bien l'étymologie grecque du mot).

Aujourd'hui, par exemple, le "design" a le vent en poupe parce qu'il transforme l'utile en "beau" ... en le rendant, souvent, inutilisable.

*

Face aux obstacles de la vie, la première solution est de nier la vie (nihilismes) et la seconde, de maudire l'obstacle (idéatismes).

A ces deux solutions idiotes, il faut en opposer une troisième, réaliste, simple et pratique (mais nécessitant lucidité, responsabilité, intelligence, courage et effort) : assumer l'obstacle et le surmonter.

*

Il est curieux que l'on parle volontiers de beauté pour un bel objet ou spectacle que l'on voit ou pour une belle musique ou sonorité que l'on entend.

En revanche, on ne dit jamais d'un goût, d'une odeur ou d'une texture qu'elles sont "belles".

La vue et l'ouïe ont le monopole du "beau".

*

La seule question à poser à quelqu'un qui pleurniche : quel est le vrai obstacle de ta vie ?

*

Nietzsche veut éliminer toutes les dégénérescences de la vie humaine : euthanasie, eugénisme, ostracisme, dégagisme (dirait-on aujourd'hui), ... lui semblent positifs.

Il exècre toutes les formes d'humanitarisme.

Mais il me semble en contradiction avec lui-même : dès lors que l'on appartient à la surhumanité, en quoi les problèmes de dégénérescence de l'humanité importent-ils encore ?

En revanche, dans un monde fini doté de ressources limitées, le problème de la surpopulation humaine devient crucial et prioritaire.

Ce problème était inconnu au 19^{ème} siècle, il est stratégique de nos jours.

*

La vitalité d'une époque, d'un paradigme, d'une société se mesure à sa capacité de construire et non à sa capacité de démolir.

*

Nietzsche affirme que : "l'homme libre est un guerrier".

Cette image du guerrier n'est que littéraire !

Pour avoir été militaire et avoir fait la guerre en 1973, j'affirme que cette image de BD est fausse !

Nietzsche a été brancardier pendant deux ou trois mois durant la guerre franco-prussienne à l'été 1870. Il a très vite été réformé pour dysenterie.

J'affirme, au contraire, que : "l'homme libre est un constructeur" !

Le Réel et ce fragment appelé le "monde humain" sont des chantiers.

*

Pour surmonter les obstacles de la vie, ce n'est pas un héros guerrier qu'il faut être, mais bien un virtuose obstiné.

*

La confusion permanente de Nietzsche entre "puissance" et "brutalité" (ou "cruauté" ou "agressivité" ou "méchanceté" ou "possession" ou "domination" ... ce sont ses propres termes) est consternante.

La force violente, au contraire de la force de caractère, n'a rien à voir avec la puissance de vie et de pensée qu'il met, à juste titre, au pinacle des "valeurs".

Il consacrerait volontiers un Etat que l'on appellerait aujourd'hui "totalitaire", et qui "cravacherait" et "élèverait" ses ouailles de façon à les durcir et à en faire des conquérants ou des guerriers.

Lui, le musicien, le poète, voit dans la paix et l'harmonie, une "dégénérescence" et une "décadence". Alors que la puissance de vie et de pensée ne peut se développer que dans ces conditions paisibles et sereines.

*

Le goût immodéré de Nietzsche pour le paradoxe et l'oxymore est agaçant.

*

Surtout ne jamais confondre "beauté" ou "joliesses" qui sont des aspects, avec "élégance" qui est un comportement, une allure.

(ici se termine mes notes sur "Le crépuscule des idoles")

*

* *

Le 12/08/2021

Le philosophisme au 18^{ème} siècle ("Lumières" en France, "Aufklärung" en Allemagne et "Enlightenment" à Grande-Bretagne) fut un phénomène essentiellement bourgeois (mais pré-industriel), plus anticlérical qu'anti-religieux, plus anti-aristocratique qu'anti-royaliste, plus libertin que démocrate. Son ferment profond était le ressentiment des bourgeois enrichis face aux privilèges de la noblesse.

Mais, en Allemagne essentiellement, il engendra deux mouvements autrement plus riches et plus intéressants que lui : l'Illuminisme et le Romantisme, tous deux en quête d'une spiritualité mystique au-delà des religions et d'une sublimité présente partout mais invisible.

Ces deux mouvements furent les précurseurs d'une (re)spiritualisation et d'une (re)sacralisation de la Vie et de l'Esprit dont notre époque a un impérieux besoin urgent.

*

De l'Intention, émergèrent l'Activité et le Temps.

De l'Activité, émergèrent la Matière et l'Espace.

De la Matière, émergèrent la Vie et la Nature.

De la Vie, émergèrent l'Esprit et la Culture.

*

Le G.:A.: de l'U.: - Une métaphysique maçonnique.

Le Grand Architecte de l'Univers est le cœur battant de la Franc-maçonnerie régulière universelle.

Il serait trop simple de l'assimiler à l'idée de "Dieu" au sens des religions monothéistes car pourquoi, alors, ne pas simplement parler de "Dieu" et inventer une locution comme "le Grand Architecte de l'Univers".

Le mot "Dieu" ne veut rien dire ; c'est un mot inventé pour dire l'indicible.

En revanche, la locution "le Grand Architecte de l'Univers" veut dire quelque chose ; elle porte toute une métaphysique en trois mots : "Grand", "Architecte" et "Univers".

"Grand" s'oppose à tout ce qui est petit.

"Architecte" est un métier précis.

"Univers" est un concept scientifique.

Et ces trois mots s'articulent entre eux de façon construite : l'Architecte est celui qui conçoit l'Univers physique. Il est singulier, donc unique, et il est "le Grand" donc supérieur à tous les autres qui sont petits.

Si l'Univers possède son Architecte, cela signifie qu'il est architecturé c'est-à-dire structuré, organisé, ordonné, donc soumis à un principe de cohérence et de logicité. Et c'est précisément ce principe de cohérence et de logicité qui "est" l'Architecte. Mais que signifie "cohérence" et "logicité" ?

L'idée d'Architecte induit également une temporalité. En effet, le travail de l'Architecte implique deux temps distincts : le temps de la conception du projet dans le cabinet de l'Architecte, et le temps de la réalisation du projet sur le chantier des Compagnons.

Et le cabinet n'est pas le chantier. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Et qui sont ces "Compagnons" sur le chantier ? Quelle est leur relation avec l'Architecte ?

Habituellement, l'Architecte trace les plans du futur édifice et les transmet au Maître du chantier qui est en charge de leur réalisation concrète, avec les matériaux disponibles, sur un terrain désigné qui doit être géométrisé.

Où sont ces "Plans" ?

Qui est ce "Maître" du chantier ?

Quels sont ces "Matériaux" ?

Quel est ce "Terrain" ?

Qu'est-ce que cette "Géométrie" ?

Autant de belles questions auxquelles mon livre à venir ("Le G.:A.: de l'U.: - Une métaphysique maçonnique." - Edité par "Bords de Seine") tentera de répondre ...

Nos sociétés de modernité finissante étaient, plus que jamais, des sociétés d'apparence c'est-à-dire des sociétés où le paraître jouait un rôle premier dans les comportements. La pandémie semble avoir singulièrement changé la donne. Nos sociétés actuelles sont devenues des sociétés de l'opinion ; une opinion du grand nombre et de l'ignorance, une opinion du mensonge et de la manipulation, une opinion illusoire de l'illusion et de la crédulité, une opinion de la peur, du complot, de la prostration ...

*

Le sens de l'humour ne semble fort mis à mal, ces dernières années.
L'humour est pourtant une forme d'intelligence.
C'est sans doute pour cela que les intégristes, musulmans ou autres, en sont dénués.
La pataquès absurde des "caricatures de Mahomet" en est une preuve cinglante.

*

De Caroline Fourest :

"On se retrouve dans une situation paradoxale où des groupes intolérants profitent de la tolérance pour faire reculer la liberté d'expression."

La tolérance ne peut jamais tolérer l'intolérance.

*

De mon ami André Comte-Sponville :

"Philosopher, c'est penser sa vie et vivre sa pensée."

Banal, mais joli ...

*

* *

Le 13/08/2021

L'espace physique n'existe pas en tant que tel.
Il existe un espace des représentations avec trois (afin d'assurer la stabilité de l'atome quantique) dimensions géométriques (le domaine topologique), une (?)

dimension temporelle (le domaine dynamique) et quelques autres (le domaine eidétique).

*

Le Bien et le Mal : ça c'est la morale.

L'éthique est par-delà Bien et Mal.

Et l'éthique, c'est tout simplement (à dire mais pas à vivre) se conformer aux lois d'évolution du Réel, se conformer à l'Esprit du Réel.

L'éthique, c'est "Vivre selon la Nature", disaient les stoïciens.

Et comme, d'après Spinoza, *Deus sive Natura*, vivre selon la Nature, c'est aussi (autre manière de le dire) vivre selon Dieu.

*

Les six pôles de tout Esprit :

1. La Mémoire (à la fois accumulative et épurative)
2. La Volonté (dans l'instant et dans la durée).
3. L'Intelligence structurante (qui ordonne ce qui est).
4. L'Intelligence créative (qui invente ce qui manque).
5. La Sensibilité sensitive (analytique).
6. La Sensibilité intuitive (holistique).

*

Tout processus est le siège de trois paires de processus antagoniques, une par domaine de représentation :

- Dans le domaine dynamique :
 1. Le processus de patrimonisation (inertie)
 2. Le processus d'accomplissement (énergie)
- Dans le domaine topologique :
 1. Le processus d'individuation (encapsulation)
 2. Le processus d'intégration (expansion)
- Dans le domaine eidétique :
 1. Le processus de régularisation (entropie)
 2. Le processus de structuration (néguentropie)

*

Quelqu'un qui a été militant communiste, de quelque bord que ce soit, est définitivement aussi abject qu'un nazi !

*

Le totalitarisme n'est ni de gauche, ni de droite ; il est infect de quelque côté qu'on le regarde !

Le seul antidote au totalitarisme, quelqu'en soit la forme ou le socle idéologiques, est le libéralisme.

*

Toutes nos démocraties sont en fait des régimes oscillant entre libéralisme et totalitarisme.

Les actuelles restrictions de liberté pour cause soi-disant sanitaire (les masques inutiles, les confinements contre-productifs, les tests fallacieux et les vaccins débilissants, sans parler de l'interdiction des seuls médicaments soignants), ressemblent de plus en plus à des "tentations totalitaires" selon le mot de Jean-François Revel, feu le père de mon ami Matthieu Ricard.

*

Tout pouvoir tend naturellement à se totalitariser.

Plus ce pouvoir est idéologisé (socialisme ou populisme, par exemple), plus cette tendance est forte.

*

Tout ce qui est fondé sur la pitié, nourrit le ressentiment.

Pourquoi ? Parce que rares sont ceux qui acceptent d'être perçus comme pitoyable.

*

Le meilleur antidote à la misère, c'est la fierté !

Le TLF définit la fierté comme : "*Souci de sa dignité, respect de soi-même. Satisfaction d'amour-propre fondée.*".

La fierté n'est ni orgueil, ni vanité, ni arrogance.

*

De mon ami André Comte-Sponville :

"Nous sommes tombés d'une erreur dans une autre ! La morale est revenue en force, c'est vrai, sous la forme du politiquement correct, qui en fait un 'moralement correct'. Dans les années 1968 et suivantes, 'tout était politique'. Quarante ans plus tard, plus personne ne rêve de faire la révolution, la gauche vit dans le mensonge depuis 1983, Mélenchon propose un programme keynésien, la droite est bloquée par le RN, les taux d'abstention aux élections atteignent de nouveaux records, et la dérision l'emporte sur l'engagement ! Alors on se rabat sur les bons sentiments, le moralement correct et la 'cancel culture', qui voudrait imposer une dictature des minorités. Mais les bons sentiments ne font pas une politique. La vérité, c'est qu'il n'y a pas à choisir entre la morale et la politique : nous avons besoin des deux, et de la différence entre les deux !"

Voilà bien l'erreur de tout ancien militant (surtout communiste comme ACS) : distinguer politique et morale alors que le seul rôle du politique est de moraliser la société, de définir (au travers des lois que l'Etat a mission d'appliquer et de contrôler) l'éthique qui doit présider à tous les comportements, tant économiques que noétiques ou sociaux.

Le rôle du politique n'est pas d'imposer des comportements, mais d'imposer l'éthique qui doit régir tous les comportements.

*

Il me paraît totalement évident que les civilisations judéo-helléno-chrétienne (européenne et "blanche", donc) et sino-japonaise (extrême-orientale et "jaune", donc) sont de loin supérieures à toutes les autres (civilisation indienne exceptée, qui est un monde multiple et à part).

A quelques très rares exceptions près, toutes les grandes œuvres humaines, tant littéraires que scientifiques, philosophiques, spirituelles et architecturales, depuis des millénaires, ont été produites par elles.

*

L'aristocratie passe par la fierté.

La virtuosité (qui en est, au fond, le synonyme), aussi : être fier de ses œuvres parce qu'elles atteignent une certaine perfection.

*

D'une psychiatre :

*"Les gens ne savent pas s'aimer eux-mêmes ;
ils sont beaucoup trop narcissiques pour ça !"*

Le paradoxe n'est qu'une astuce fréquente dans cette corporation d'apprentis-sorciers, mais l'aphorisme est vrai.

Le narcissisme, c'est s'admirer dans le regard de l'autre (des autres), une obsession de séduction qui confine, souvent, à une forme de "prostitution" d'image de soi.

"S'aimer soi-même" (sans orgueil, ni vanité, ni arrogance) n'a rien à voir avec le regard de l'autre, mais bien avec la lucidité et la fierté légitimes.

*

Du même André Comte-Sponville, pour "justifier" son athéisme :

"Si le peuple est souverain, il est exclu que Dieu le soit."

Cette réplique est doublement stupide.

La souveraineté du peuple est une idiotie : la souveraineté du "peuple" (qui fonde cette ineptie nommée "démocratie au suffrage universel") n'est que la souveraineté des démagogues qui ont séduit les masses qui ne demandent jamais à être souveraines de quoique ce soit, mais qui exigent seulement leur "panem et circenses".

La souveraineté de Dieu impliquerait, d'abord, de définir "Dieu" et si, selon Spinoza qu'ACS convoque si volontiers, *Deus sive Natura*, Dieu est évidemment souverain sur tout ce qui existe.

*

Et, toujours du même :

"Je suis humaniste, et l'humanisme est un spécisme : il postule que tous les êtres humains sont égaux en droit et en dignité, mais aussi qu'ils sont supérieurs par là à quelque bête que ce soit."

Encore une bêtise ! Les humains ne sont égaux en rien ; ils sont tous différents et uniques, et certains sont même pires et plus bas que bien des animaux. L'humanisme est le nom euphémique de l'anthropocentrisme qui s'oppose cruellement et dramatiquement au cosmocentrisme si indispensable de nos jours,

notamment au travers d'un écologisme authentique qui doit mettre l'humain au service de la Vie et de l'Esprit, sous toutes leurs formes.

*

Vivre longtemps n'est pas un but.
Vivre bellement est un devoir.
Vivre sainement est un chemin.

*

Un dicton paraît-il juif :

*"Un Juif n'est pas quelqu'un dont les parents sont juifs
mais quelqu'un dont les enfants sont juifs."*

Il y a là plusieurs erreurs dont la plus grave signale qu'est Juif celui dont la mère est juive ... et non "les parents". Le père ne joue aucun rôle dans la transmission première et fondamentale ; il n'intervient qu'après.

*

Nous assistons à une "corporatisation" de nos sociétés : chaque caste (universitaire, religieuse, politique, professionnelle, artistique, ...) incorpore d'abord et surtout les enfants des membres de ladite caste. Le cinéma et la mode en sont des exemples criants. Les "corps de l'Etat" aussi. Le "fils de" ou "fille de" jouent un rôle de plus en plus crucial ... comme si les savoirs et les talents étaient héréditaires.

*

Et encore, pour finir, de ce cher André C-S :

"Quand ceux qui réussissent à l'école sont ceux qui ont l'école à la maison parce qu'ils sont enfants d'enseignants, cela veut dire que l'école de la République est en échec gravissime."

Tout à fait exact. Corporatisme héréditaire ...
Quelle est la cause de ce marasme ? Le fait que le système éducatif, scolaire et universitaire soit sous la coupe de l'Etat, donc la chasse gardée de fonctionnaires (par définition, parasites et anti-entrepreneuriaux).

*

De Michel Onfray à propos de "Aristote au Mont-Saint-Michel" de Sylvain Gouguenheim :

- Faire de l'islam le "transmetteur" des écrits grecs est un mensonge. L'empire chrétien oriental a conservé et transmis tout le patrimoine intellectuel, philosophique et spirituel grec à la catholicité. Les musulmans n'y ont joué quasi aucun rôle (sauf les Arabes chrétiens). Le seul aristotélicien musulman que fut Averroès, a été condamné par les autorités coraniques.
- Faire du Moyen-Âge un désert intellectuel, heureusement "revivifié" par la découverte, "grâce au musulmans", de la pensée grecque (c'est la thèse de ce pitre socialo-gauchiste que fut Michelet, inventeur du mythe de la "révolution française") et qui aurait "induit" la Renaissance et, par suite, les "Lumières", est un mensonge.
- Faire des terres d'Islam (Espagne et Syrie) des lieux de tolérance et de coopération des trois religions monothéistes, est un mensonge. En terre musulmane, le statut des chrétiens et des juifs était (est toujours) celui de dhimmi, c'est-à-dire d'être inférieur, soumis et payant leur droit de vivre.
- Dépenaliser le monde musulman d'avoir été les prédateurs et pilliers du monde, ressort du mensonge organisé. La culture et la civilisation musulmanes n'existent tout simplement pas. Les "chiffres arabes" d'aujourd'hui, en sont un bel exemple. Ils n'ont rien d'arabe. Ils sont judéo-helléno-indien. Toute cette légende émane des milieux gauchistes anticolonialistes des années 1950 à 1980 qui voulaient, à toute fin, dévaloriser et détruire la supériorité évidente de la culture judéo-helléno-chrétienne européenne et conspuer l'ère coloniale..

"La confusion entre Arabes et musulmans est fautive. Autour de l'an mil, les Arabes chrétiens et les chrétiens arabisés par la conquête islamique constituent presque la moitié de la population des pays de l'islam. De même, une autre confusion fait du religieux lecteur du Coran et des hadiths un "savant" musulman ce qui ne correspond pas à l'idée que l'on peut se faire, d'un savant dans un régime intellectuel rationnel. Un savant selon l'islam n'entretiendra pas la relation qu'on imagine avec un savant selon l'ordre des raisons rationnelles et raisonnantes. Il est peu probable que le premier puisse enseigner autre chose au second que des contenus afférents à sa religion. (...) La science musulmane se confond avec la théologie islamique."

Et c'est une théologie d'une pauvreté abyssale !
Un hadith est édifiant :

"Quiconque apporte à notre religion une nouveauté qui n'en provient pas, celui-là est à repousser."

Dont acte ! Cela s'appelle du conservatisme fondamentaliste et obscurantiste.
Et Roger-Pol Droit de conclure :

"Somme toute, contrairement à ce qu'on répète crescendo depuis les années 1960, la culture européenne, dans son histoire et son développement, ne devrait pas grand-chose à l'islam. En tout cas, rien d'essentiel."

Ouf ! Enfin ! Un peu de lucidité.

René Marchand souligne, non sans une profonde ironie, le caractère belliciste, conquérant et impérialiste de l'islam *"alors que, chacun le sait, l'islam est une religion de paix, de tolérance et d'amour"*.

Il est plus que temps de cesser l'islamolâtrie post-coloniale et gauchisante. L'islam est une religion spirituellement pauvre, dérivée du christianisme arabe non paulinien (ébionite, syriaque et nabatéen), portée par un analphabète au service des incultes, une religion qui, dès Médine, s'est muée en une idéologie totalitaire et impérialiste. Grâce au colonialisme européen, cet islam s'est amadoué et une de ses franges est devenue civilisée ; mais aujourd'hui, cette frange tolérante, citoyenne et respectueuse des femmes, est écrasée par la haine et l'oppression des salafistes.

Il faut devenir clairement salafistophobe !

*

De Peggy Sastre :

"Simone de Beauvoir, qui passera toute sa vie à s'empaler sur des vérités absolues et leurs explications totales, à commencer par son assimilation de la lutte pour l'égalité en droits des hommes et des femmes à une lutte entre les sexes, sur le modèle de la lutte des classes."

Comment peut-on encore perdre son temps avec ce bourgeois gauchiste de Sartre et cette noblionne bisexuelle de Beauvoir ?

Il n'y a rien là-dedans que du mondain germanopratin sans le moindre intérêt qui permet, à deux collabos notoires de Vichy (déguisés en "résistants"), de se déguiser en apôtres d'un gauchisme délétère (passer d'un totalitarisme à un autre n'est pas un problème pour les putains de la pensée).

Il faut enterrer ces deux cadavres purulents au plus vite dans les oubliettes de l'histoire de la pensée.

*

* *

Le 14/08/2021

En philosophie des sciences, la première question est "pourquoi" parce que le causalisme est le paradigme fondateur de la science occidentale qui part du principe (faux) que le présent est la suite logique du passé.

A ce causalisme, il faut opposer non pas un quelconque finalisme, mais un intentionnalisme du "pour quoi" qui "oriente" (c'est la "flèche du temps" chère à mon mentor Ilya Prigogine), qui oriente, donc, le présent et tout le passé qu'il contient, vers un futur à construire.

Mais il faut être prudent : une intention n'est jamais un but ! Elle est une règle de vie permanente, un projet, un désir, une envie, une tension intérieure (une intension), une motivation, un mobile, une volonté, une vocation, une mission, une inspiration, une discipline de vie, ... tout ce que l'on voudra sauf un but précis à atteindre.

Le Réel est voilier en mer qui n'a aucune destination précise, mais qui aime naviguer en visitant toutes les côtes et les îles qui s'offrent ; l'idée est de faire le plus beau des voyages sur l'océan infini des possibles.

Pourquoi le causalisme est-il faux ? Parce que cela signifierait que l'univers posséderait, dès l'origine, un état initial et des lois inaltérables (pourquoi ceux-là et pas d'autres ?). Cette position est l'exact symétrique du finalisme qui poserait que, dès l'origine, le Réel est destiné à atteindre un état final parfaitement prédéterminé (pourquoi celui-là et pas un autre ?).

Ces deux positions, implicitement, convoquent un théisme, c'est-à-dire l'existence d'un "Dieu créateur" qui aurait, *a priori*, défini soit les lois initiales, soit le but final.

Il est préférable de penser le Réel sans origine ni fin, sans "Dieu créateur", comme un organisme vivant en construction permanente qui se crée sans fin lui-même, mû par une irréprouvable envie d'aller au bout de lui-même et d'inventer, pour ce faire, le chemin le plus optimal (notamment en faisant émerger une logique c'est-à-dire ces outils d'efficacité que sont les lois de la physique).

*

La philoscience tente d'intégrer physique et métaphysique (on peut d'ailleurs appeler le résultat de cette intégration du doux nom de "cosmologie").

Il n'y a pas de physique sans métaphysique car toute physique s'inscrit dans une cosmologie (les fondements de l'organisation du Réel) qui requiert des hypothèses métaphysiques sur le sens, les causes (aux cinq sens aristotéliens) et la réalité de ce Réel.

Symétriquement, il n'y a pas de métaphysique sans physique puisque, la physique déduisant des hypothèses métaphysiques fondatrices toutes les explications et compréhensions du plus grand nombre possible de phénomènes, une métaphysique sans physique pour la déployer et la valider, serait aussi inutile que stérile.

*

Un des buts fondamentaux de la science, c'est d'expliquer pour faire comprendre. Expliquer ? Comprendre ? Qu'est-ce que ces verbes signifient vraiment ?

Quand on comprend, on peut expliquer. Quand on explique, on comprend. La compréhension est la face intérieure d'un processus (on comprend pour soi et en soi) dont l'explication est la face extérieure (on explique pour l'autre et à l'autre).

Dans les deux cas, il s'agit de répondre à la question double "pour-quoi ?" : quelle est l'intention (le projet) ? quelle est la logicité (le trajet) ?

Expliquer et comprendre, cela signifie donc connaître l'intention et la logicité d'un processus quel qu'il soit, de l'évolution globale de l'univers au vol de ce moucheron.

*

Intention. Logicité.

Deux concepts qu'il faut apprendre à décliner spécifiquement pour n'importe quel processus, mais qui relèvent d'une seule et unique expression universelle.

L'intention universelle est la réalisation du projet de plein accomplissement.

La logicité universelle est l'optimalisation du trajet de cet accomplissement.

Encore faut-il définir univoquement le concept central d'accomplissement.

Il faut pour cela distinguer l'idée de l'accomplissement global du Réel comme processus unique et unitaire englobant tous les processus particuliers et spécifiques, et l'idée d'accomplissement de chacun de ces processus particuliers.

L'accomplissement d'un processus particulier consiste à atteindre la complétude de la contribution de ce processus particulier à l'accomplissement global du Réel (on pourrait parler d'accomplissement relatif ou contributif, et d'intention subordonnée).

L'accomplissement global du Réel consiste en l'épuisement de tous les possibles souhaitables (en gardant à l'esprit que chaque émergence d'un nouveau niveau de complexité, engendre, aussi, de nouvelles myriades de possibles ... la quête est donc sans fin, tant au sens temporel qu'au sens finaliste du terme).

Les termes "souhaitable" et "optimal" doivent aussi être spécifiés.

L'optimalité concerne la dissipation la meilleure des tensions liées à l'évolution du processus concerné.

La souhaitabilité concerne l'enrichissement du processus en nouveaux degrés de libertés, en nouvelles possibilités, en nouvelles complexités.

*

L'idée d'une "compréhension" d'un processus quelconque implique la connaissance de trois éléments :

- le **trajet** (la trajectoire des états du processus jusqu'à l'instant présent, ce que l'on pourrait appeler ses "conditions initiales" - plus on remonte loin dans la **généalogie** du processus, mieux on pourra le comprendre),
- l'**intentionnalité** spécifique qui meut se processus-là (sa **téléologie**, son **projet**),
- la **logicité** interne et externe qui contraint son évolution (son **axiologie** et son **écologie**).

*

Tout processus possède six pôles d'évolution et un pôle d'optimisation :

Au plan dynamique :

- Sa **téléologie** : le projet pour le futur, l'intention, la mission, la vocation ...
- Sa **généalogie** : le trajet du passé, les patrimoines, l'identité, la mémoire ...

Au plan topologique :

- Son **axiologie organique** : comment répartir et organiser les organes et fonctions dans l'espace (logicité constitutive et individuante).
- Son **axiologie méthodologique** : comment organiser la résolution des problèmes (logicité évolutive et négentropique).

Au plan eidétique :

- Son écosystémie écologique : comment trouver, acquérir et absorber les ressources nécessaires, accessibles dans le milieu extérieur (logicité environnementale et intégrative).
- Son écosystémie économique : comment répartir au mieux les flux entre les différentes entités concernées (logicité régulatoire et entropique).

Au plan synthétique :

- Son métabolisme : coordonner et harmoniser optimalement les six moteurs d'évolution du processus.

*

Plus un processus est mécanique, mieux fonctionnent les modélisations généalogiques (causalistes).

Plus un processus est complexe, mieux fonctionnent les modélisations téléologiques (intentionnalistes).

La Matière n'a d'autre intention que de se conformer aux règles d'optimisation de structure et/ou de trajectoire.

La Vie connaît d'autres intentions comme la survie, la reproduction, etc ...

Quant à l'Esprit, il est le moteur, le siège et le générateur de toutes les intentions.

La quantité d'Esprit dans la Matière pure, est faible.

La quantité de Matière dans l'Esprit pur, est faible.

La quantité de Matière et d'Esprit dans la Vie pure, est médiane.

*

La science peut se définir comme une dialectique permanente entre des modèles théoriques abstraits et généraux, dûment validés par des prédictions avérées, et des collections de phénomènes précisément décrits et reproductibles.

Tout ce qui ne posséderait qu'un seul de ces deux piliers, voire aucun des deux, ne serait pas de la science.

Les "sciences biologiques et humaines" ne sont donc pas des sciences, puisqu'elles ne possèdent pas de modèles théoriques ; elles ne reposent en fait que, au mieux, sur des conjectures, au pire, sur des idéologies.

Tant que des domaines comme la biologie, la socioéconomie, la noologie, etc ... ne seront pas déductibles de la physique des processus complexes, elles ne pourront prétendre au statut de "science" ; que dire alors de ces pratiques d'apprentis-sorciers que sont la médecine, la politique, la psychiatrie, la psychologie, etc ...

*

Le domaine mécanique a été longtemps le domaine privilégié de la physique classique, parce que les influences téléologique y sont si faibles et si élémentaires, qu'elles peuvent être négligées ou reformulées.

Ainsi, le principe de moindre action de Maupertuis (fondement des lois de Lagrange et de Hamilton) est un principe téléologique qui exprime que toute évolution mécanique a "l'intention" de choisir la trajectoire qui minimise le cumul de l'action dynamique au fil du temps.

On en déduit les lois de Newton, d'Einstein, de Schrödinger ... et les équations de Navier-Stokes qui président à la dynamique des fluides ... mais avec bien des soucis puisque la complexité des systèmes fluides, loin de l'équilibre laminaire, ne sont plus réductibles à du strictement mécanique.

Rappelons à ce sujet que la théorie du chaos a été initiée par un météorologue nommé Lorenz, au travers de l'étude des évolutions non mécaniques des fluides de l'atmosphère terrestre.

*

Il est impossible de comprendre un système économique ou sociétal sans y injecter les intentions, les désirs, les phobies, les irrationalités, ... bref la généalogie et la téléologie des acteurs humains.

Les modélisations mécanistes à la Karl Marx sont des aberrations dont les échecs, aussi retentissants que sanglants, ont démontré l'inanité et la nocivité foncières.

*

L'hypothèse récurrente en économie classique (malheureusement encore dominante) voudrait qu'une entreprise tendrait, obsessionnellement et continûment, à vouloir maximiser ses profits.

C'est faux, absurde et ridicule !

Le profit n'est que le carburant nécessaire dont une entreprise a besoin pour aller quelque part ; le moteur d'une entreprise, c'est d'abord son projet, sa vocation, sa mission dont on alimentera le "moteur" avec du profit.

Le profit (l'argent) n'est jamais une fin en soi ... sauf quand la finance spéculative met la main sur l'entreprise et la détourne de l'économie vers la bourse.

Mais, heureusement, la spéculation boursière ne concerne que quelques pourcents du nombre de toutes les entreprises du monde (sauf en ce qui concerne la

spéculation sur les matières premières et les ressources énergétiques ; cette spéculation odieuse est le cancer de l'économie de notre époque).

*
* *

Le 15/08/2021

Voici venus les temps d'immaturation.
 Bien des jeunes d'aujourd'hui ne pensent qu'à jouer et à s'amuser.
 Mais la vraie vie n'est pas un jeu.
 Mais la vraie vie, ce n'est pas s'amuser, c'est construire.
 Et ils jouent à construire, mais ils ne construisent rien.
 Et ils se lassent bien vite.
 Et ils fuient alors vers d'autres jeux aussi vains.

Ils cultivent leur vide.
 Mais le vide leur fait peur.
 Alors il se bandent les yeux et se bouchent les oreilles,
 Avec des réseaux sociaux où se dissout le vrai monde.
 Et là ils jouent à communiquer avec leurs "amis".
 Et ils s'amuse à s'amuser malgré leur vide qu'ils ne voient plus.
 Mais ils ne pensent pas à remplir leur vide qui leur tient lieu de foyer.

Car remplir leur vide, serait s'engager.
 Pas de lien.
 Vivre "hors-sol".
 Sans racine ni croissance.
 S'engager est un risque.
 Celui d'être évalué par la vie, par le monde.
 Et le vide est précieux, puisqu'il ne s'évalue pas.

Pas de jugement.
 Nombriisme et narcissisme.
 "Je" est inévaluable.
 Garder l'image positive.
 Le masque chatoyant.
 Le déguisement est la personne.
 Cachez ce regard que je ne saurais voir.

Se voir ou être vu est trop triste.

Il faut jouer, s'amuser.
 Il faut se déguiser, se tatouer, se percer, se scarifier.
 "Je est un autre".
 Ni la Nature, ni leur nature n'ont d'ordre à leur donner.
 Leur liberté n'est que leurs incessants caprices.
 Et le caprice est jeu et amusement !

*

Le mythe de la "révolution française" a été inventé de toutes pièces par un pseudo-historien socialisant (plus romancier et idéologue qu'historien) : Michelet.
 Tout est faux !
 Les historiens sérieux le savent tous, à présent. Il faut gommer, une bonne fois pour toutes, toutes les images d'Epinal de ce grand faussaire.
 Les magouilles bourgeoises parisiennes n'ont que le ressentiment pour fondement (la richesse mobilière de la haute bourgeoisie en a assez d'être inféodée à la richesse immobilière de la noblesse et du clergé). Il ne s'est rien passé d'important le 14 juillet 1789. Mais, aux alentours de cette date, à Paris (et pas beaucoup ailleurs), les "gagne-petit" étaient en grande colère non pour des raisons politiques, mais parce que le prix du pain devenait inabordable pour eux. Il ne s'agit aucunement de politique et de pouvoirs, dont le petit peuple se fiche éperdument, mais de plusieurs "émeutes de la faim" dans un État royal surendetté. La grande bourgeoisie d'argent a surfé sur cette vague de la faim pour asseoir, non son pouvoir, mais sa présence au sein du pouvoir. Ce n'est que cela la "révolution" de 1789.
 La vraie révolution, c'est 1794 : le push d'une crapule nommée Maximilien de Robespierre qui a instauré la pire des dictatures sous le nom de "la Terreur".

*

Voltaire, éminent inspirateur des férus des "Lumières", écrivait, sans la moindre ironie :

*"Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler
 et le grand nombre est nourri par lui et le gouverne."*

A méditer par tous les "admirateurs" de ce cynique purulent que fut Voltaire.

*

On le sait, les trois piliers de la philosophie sont la métaphysique (les fondements du Réel), l'épistémologie (la véridicité des connaissances) et l'éthique (les règles du "bien vivre" dans le Réel).

Mais la philosophie, si l'on en croit tous les textes qui s'écrivent sous ce chapeau, est plus large que ces trois domaines : ne parle-t-on pas philosophie des sciences, de philosophie politique, de philosophie médicale, de philosophie du langage, de philosophie de la logique, etc ...

Au risque de paraître péremptoire, ma position est claire : dans chacune de ces "philosophies spécifiques", tout ce qui ne relève pas de métaphysique, d'épistémologie ou d'éthique, est de la logorrhée masturbatoire sans intérêt. En général, d'ailleurs, ces textes sont aussi vides et ennuyeux, qu'ils sont pompeux et prétentieux.

*

La logique n'est pas une science ; elle est une méthode conventionnelle.
Les mathématiques ne sont pas une science ; elles sont un langage conventionnel.
La seule science qui est soit réellement une, est la cosmologie avec la physique qui s'en déduit (logiquement et mathématiquement).

*

La logique est une méthode d'approche de la notion de véridicité.
Rien de plus. Rien de moins.
Comment dire (*dicere*) le plus vrai (*verus*) possible ?
Comment lier entre elles des propositions véridiques ?
Etc ...

*

Les mathématiques sont le langage des quantités et des formes, et de leurs relations.
Il faut être bien vigilant à ne jamais confondre mathématique et géométrie. Ces deux langages ne traitent pas du tout des mêmes objets abstraits, la première traitant de nombres et la seconde de figures.
Cela ne signifie nullement que mathématique et géométrie ne puissent être reliées entre elles (comme on le fait, par exemple, dans un espace cartésien où chaque point est univoquement déterminé par la donnée de ses coordonnées, c'est-à-dire de nombres ; les figures se muant, alors, en fonctions mathématiques).

Mais cela ne signifie nullement, *a contrario*, que toute figure géométrique puisse être réduite à une fonction mathématique ; les fractals de Mandelbrot en sont un bel exemple.

A la suite d'Albert Einstein, je pense que le Réel relève bien plus de la géométrie complexe que de la mathématique compliquée.

*

Dans sa version analytique, une figure géométrique est un ensemble ordonné de points dans un espace de représentation.

Cette version a peu d'intérêt en physique parce que la notion de point est totalement vide dans le Réel.

En revanche, dans sa version holistique, une figure géométrique est un modèle abstrait et global qui vise à représenter les structures organisationnelles de processus réels. Une telle géométrie holistique reste encore largement à inventer.

*

En gros, la mathématique s'occupe du domaine topologique et dynamique de la cosmologie, alors que la géométrie complexe doit être développée pour couvrir les modélisations dans le domaine eidétique (donc non spatiotemporel) de la cosmologie.

*

L'organigramme d'une grosse entreprise industrielle est une représentation géométrique de son organisation instantanée (non temporelle, donc) en termes de relations hiérarchiques entre ses entités et entre ses membres dans ces entités.

Mais, au sein de cette entreprise, il existe beaucoup d'autres relations réelles que les seules relations hiérarchiques : des relations procédurales, des relations amicales, des relations d'entraide, des relations de flux, des relations d'ancienneté, des relations d'autorité compétentielle, etc ...

De plus, de plus en plus d'entreprises ont abandonné le modèle pyramidal et ont opté pour un modèle réticulé.

Etc ...

Comment modéliser la géométrie globale de tous ces réseaux de relation au sein d'un même processus systémique ? Voilà la question centrale posée, aujourd'hui, au monde des géomètres !

*

Je ne demande nullement une théorie générale des géométries complexes.
Je cherche seulement un outil conceptuel apte à caractériser, représenter et simuler les géométries organisationnelles propres à un univers hexapolaire conforme au Réel cosmologique.

*

Classiquement, la géométrie complexe vise la représentation d'organisations réelles en termes de "réseaux" de "nœuds" ou "processeurs" (de nombreuses natures différentes) et de "relations" ou "connexions" (elles aussi de nombreuses natures différentes).

Ce type d'approche est typiquement analytique puisqu'elle commence par décomposer l'entité complexe en "nœuds" constitutifs.

Une approche holistique (en termes de dissipation des tensions, d'émergences, d'effondrements, ...), est-elle possible ?

*

Les quantités (pondérales) sont secondaires.
Les figures (relationnelles) sont primordiales.

*

Le temps et l'espace n'existent pas indépendamment de ce qu'ils mesurent.

Le temps mesure des évolutions dynamiques au sein d'un processus ou entre des processus.

L'espace mesure des conformations topologiques au sein d'un processus ou entre des processus.

Il est temps de comprendre que l'espace-temps n'est pas un contenant où se déploie le Réel.

Il faut inverser la proposition et comprendre que c'est le Réel qui engendre du volume (expansion) et de la durée (évolution) pour s'y déployer.

*

L'espace des représentations où l'on trouve l'espace topologique (l'espace géométrique à trois dimensions), l'espace dynamique (l'espace temporel à une (?) dimension) et l'espace eidétique (l'espace organisationnel à n dimensions), forme un tout indissociable : l'un sans les deux autres, n'a strictement aucun sens.

Il est exclu de mesurer une évolution dynamique sans y intégrer la configuration et l'organisation puisque ce sont, précisément, cette configuration topologique et cette organisation eidétique qui évoluent.

*

* *

Le 16/08/2021

Je crois que le mot français que je déteste le plus et qui me donne le plus d'urticaire, c'est l'adjectif "social".

Prendre les gens en charge.

Encourager tous les parasitismes.

Affaiblir les autonomies.

Amplifier les paresse et les déresponsabilisations.

Encourager les médiocrités.

Renforcer les faiblesses.

Imposer de la convivialité et de la socialité.

Etc ...

*

D'après Wikipédia, toute la pensée de Leibniz se construit sur la base des cinq principes suivants :

"Principe du meilleur

Le principe du meilleur affirme que Dieu agit toujours pour le meilleur. De ce fait, le monde dans lequel nous vivons serait aussi le meilleur des mondes. Dieu est ainsi un optimiseur de la collection de toutes les possibilités originales. Donc, s'Il est bon et tout-puissant et puisqu'Il a choisi ce monde parmi toutes les possibilités, ce monde doit être bon et, de ce fait, ce monde est le meilleur de tous les mondes possibles.

Principe du prédicat inhérent au sujet

Le principe du prédicat inhérent au sujet, prenant source dans l'Organon d'Aristote, affirme que dans toute proposition vraie le prédicat est contenu dans le concept du sujet lui-même. Sans un tel lien entre le sujet et le prédicat, aucune vérité ne pourra être démontrée, qu'elle soit contingente ou nécessaire, universelle ou particulière.

Principe de contradiction

Le principe de contradiction est issu d'Aristote dans sa Métaphysique (IV.3) et affirme simplement qu'une proposition ne peut être vraie et fausse à la fois.

Principe de raison suffisante

Le principe de raison suffisante : ce principe affirme que "rien n'est sans raison" ou que "il n'y a pas d'effet sans cause". Pour Leibniz, ce principe est considéré comme le plus utile et nécessaire pour la connaissance humaine. Dans sa Monadologie, Leibniz admet toutefois que la plupart de ces raisons ne nous sont pas connaissables.

Principe d'identité des indiscernables

Le principe d'identité des indiscernables énonce que si deux choses ont toutes leurs propriétés en commun, alors elles sont identiques. Ce principe, très controversé, est la réciproque du principe d'indiscernabilité des identiques, qui affirme que si deux choses sont identiques, elles partagent toutes leurs propriétés. Les deux principes réunis affirment donc que : deux choses sont identiques si et seulement si elles partagent toutes leurs propriétés."

*

L'espace et le temps ne sont que des moyen pour classer des événements les uns par rapport aux autres selon un type de relation particulier, en l'occurrence et respectivement, des relations de distance et des relations de précédence.

*

Dans l'espace des représentations (ou espace des états), le Réel peut être vu comme un patatoïde spatiotemporel (topologico-dynamique) à quatre dimension, dont l'hypersurface fermée (à trois dimensions) est l'univers actuel et dont le rayon (la distance par rapport centre temporel) mesure l'âge local.

Ce patatoïde évolue dynamiquement par expansion/accumulation. Sa substance immatérielle est la mémoire accumulée des états antérieurs, chaque instant rajoutant sa couche de nouveaux événements.

Les dimensions eidétiques vont jouer à la surface du patatoïde en faisant émerger des structures fractales (appelées "matière") et des structures vibratoires (appelées "lumière"). Cette bipolarité entre matière fractale (néguentropique) et lumière vibratoire (entropique) a été appelée "dualité onde-corpuscule".

Nos expériences physiques (et sensibles) portent exclusivement sur ces émergences eidétiques, la substance mémorielle n'est accessible que par des expériences psychiques (réminiscences, intuitions).

Les notions d'espace (topologique) et de temps (dynamique) ne sont que des paramètres quantitatifs (mathématiques) de mesure permettant de représenter les volumes et évolutions des phénomènes de surface. Les paramètres eidétiques (qualitatifs et géométriques) permettent, eux, de caractériser les organisations spécifiques des émergences fractales-matérielles et vibratoires-lumineuses, intimement liées les unes aux autres.

La relativité générale ne dit rien d'autre : des structures fractales (la matière pondérale) évoluent géodésiquement à la surface vallonnée (donc plein de courbures avec une géométrie non euclidienne) d'un patatoïde à quatre dimensions.

Les interactions entre structures fractales (la matière) et structures vibratoires (la lumière) sont des relations eidétiques que la modélisation quantique commence à décrire.

*

Le débat entre "déterminisme" (Pierre-Simon de Laplace, René Thom) et "hasardisme" (Hans Reichenbach) est oiseux dès lors que l'on n'y intègre pas l'impérieux "intentionnalisme".

*

Au soir de ma vie, j'ai trois certitudes :

- Ma femme est merveilleuse.
- La Nature est fantastique.
- Les humains sont cons.

*

Comme toujours et partout, l'intégrisme musulman cache des trafics mafieux, notamment de drogues et d'esclaves.

Que ce soit en Afghanistan et en Afrique noire, ou dans les banlieues des grandes villes européennes, ces chers petits caïds musulmans connaissent infiniment mieux le shit ou la cocaïne, que le Coran.

Il faut peut-être cesser de vouloir être aveugles. La religion n'est qu'un prétexte pour réclamer l'immunité au nom de la victimisation et de la soi-disant islamophobie.

*

* *

Le 17/08/2021

Il n'y a pas de "particules élémentaires" : les concepts de la physique des "particules" ne sont pas des particules et rien n'est élémentaire.

Le Réel est un vaste océan et tous les étants ne sont que des vagues ou vaguelettes à sa surface.

Une vague n'est pas une entité en soi, mais bien une manifestation locale en connexion et interdépendance avec tout le reste.

L'univers n'est pas un assemblage de "briques élémentaires", mais un continuum.

*

Le Réel ne relève ni du déterminisme, ni du hasardisme.

Il relève d'un constructivisme c'est-à-dire, à la fois, d'un accumulationnisme et d'un intentionnalisme.

Le Réel est un édifice qui se construit, comme il peut, avec ce qu'il a, mais dans le cadre d'un projet global porté par une logicité (simplicité, cohérence et optimalité).

Dans chaque ici-et-maintenant, la configuration des matériaux et des influences est unique et le nombre des paramètres intervenants est incroyablement grand (plus le nombre de paramètres intervenants est grand, moins le déterminisme est puissant) ; et chaque configuration induit des tensions qu'il faut dissiper de façon optimale et cohérente.

C'est cette logicité de la simplicité, de la cohérence et de l'optimalité qui fait que, dans les cas rudimentaires (c'est-à-dire où le nombre de paramètres est plus faible), les solutions au problème de la dissipation des tensions sont très semblables et quasi-déterministes.

Mais dans les cas très complexes, il en va tout autrement : plusieurs déterminismes entrent en conflit et des émergences créatives deviennent possibles : il y a, alors, de moins en moins de déterminisme, et le projet (l'intention, la volonté, les futurs possibles) prime partiellement les circonstances (les contraintes, le passé accumulé).

*

Il existe une grande différence entre déterminisme et causalisme.

Le causalisme exprime que ce qui se passe ici-et-maintenant est la conséquence directe (l'effet) de ce qui s'était passé là-bas, avant (cause).

Le déterminisme, lui, exprime que ce qui se passe ici-et-maintenant est la conséquence intégrale de tout ce qui s'est passé ailleurs et avant.

Le constructivisme ajoute : ce qui se passe ici-et-maintenant est la conséquence partielle de tout ce qui s'est passé ailleurs et avant, et du projet intentionnel qui induit des tensions d'une autre nature.

*

L'état réel instantané de tout système est soumis à six tensions, antagoniques deux par deux : la force intentionnelle (l'instinct de survie, par exemple) et la force inertielle (la masse, par exemple), la force individuante (la gravitation, par exemple) et la force intégrante (l'expansion, par exemple), la force entropique dilutive (le rayonnement, par exemple) et la force néguentropique constructive (les forces électrofaible ou hadronique, par exemple).

*

Dès que l'on sort des cas rudimentaires (mécaniques), le comportement du système ne peut plus s'exprimer sous la forme d'équations différentielles et le déterminisme s'étiole.

*

Un système est déterministe si l'équation qui en modélise la trajectoire dans l'espace des états, est temporellement symétrique (ou, plus précisément, contient le plus de symétries possibles) afin, au long de l'évolution du système, de conserver le plus grand nombre possible d'invariants.

Or, ne serait-ce que le second principe de la thermodynamique rend cette symétrie temporelle impossible, le plus souvent.

Et dès lors que l'on aborde des systèmes complexes où des phénomènes d'émergence et de bifurcation, de chaotisation et de rétroaction sont la règle, ces symétries disparaissent purement et simplement.

Le déterminisme n'est une approximation parfois envisageable que pour les systèmes mécaniques du plus bas niveau de complexité.

*

La physique quantique est bien plus une physique des fluides énergétiques qu'une physique des "particules".

*

A un niveau d'échelle donné, pour un système donné, on peut toujours faire l'hypothèse analytiste et atomiste, et modéliser ce système comme un ensemble de "briques" en mouvements et interactions réciproques.

Mais il est, à cela, deux conditions.

Celle qui dit qu'au niveau d'échelle inférieur, ces "briques" n'existent pas.

Et celle qui dit qu'au niveau d'échelle supérieur, le système étudié n'existe plus non plus, en soi.

Cet effet gigogne est essentiel.

Il explique pourquoi, par exemple, au niveau infra-moléculaire, il faut changer de physique et quitter la modélisation mécanique pour aller vers la modélisation quantique. Pour la mécanique statistique, la molécule est une "brique" invariante dont, au niveau mésoscopique, l'énergie cinétique et l'impulsion déterminent statistiquement des propriétés systémiques comme la température ou la pression.

Mais au niveau microscopique, chaque molécule est un système quantique qui n'a absolument rien d'invariant.

Ces effets d'échelle sont cruciaux car ils expliquent pourquoi le mythe de la grande unification entre le nanoscopique quantique et le gigascopique relativiste est oiseux : les évolutions d'une société humaine n'est jamais réductible à la vie des cellules dans chaque corps humain ; entre ces deux extrêmes bio-sociologiques, il existe de nombreux échelons intermédiaires correspondant, chacun, à un saut émergentiel de complexité, sans réductibilité possible.

*

Chaque saut de complexité induit un saut d'irréversibilité.

*

L'irréversibilité (la non-symétrie temporelle, le théorème H de Boltzmann, le second principe de la thermodynamique, etc ...) est la preuve la plus éclatante de l'accumulativité et de l'intentionnalité du Réel.

Une construction se construit "vers le haut" et ne se déconstruit jamais.

*

Comment répondre à la question : comment sera le monde en 2050 ?

Ce qu'il sera, personne ne la sait. On peut seulement dire "ce qu'il devrait être" (pour assumer les ruptures et chaotisations induites par l'effondrement du paradigme moderne et de la civilisation chrétienne) et "ce qu'il pourrait être" (par extrapolation, selon divers scénarii, des tendances que l'on observe aujourd'hui).

Qu'appelle-t-on "monde", d'abord ?

Le monde humain, essentiellement, mais aussi ses rapport avec le milieu dans lequel il évolue : la planète et l'espace qui l'entoure (où le soleil, sa lumière et sa chaleur, jouent un rôle vital).

Et que faut-il en dire de ce monde-là ?

Répondre à cinq questions de fond :

- Quels sont les héritages venus d'avant ? La claire conscience qu'il est impérieux de dépasser tous les idéalismes.
- Où veut-on aller ? Qu'est-ce qui donne du sens ? Dépasser l'anthropocentrisme et fonder une spiritualité areligieuse de type panenthéiste.
- Avec quoi peut-on y aller ? Comment redéfinir les principes de l'extraction, de la production et de la distribution des ressources, face aux pénuries matérielles ?
 - En fondant une écosystémie de la frugalité.
 - En développant une économie de la proximité et de la valeur (et de la virtuosité).
- Comment veut-on et peut-on y aller ? En fondant une éthique de la différence et de la joie :
 - En reconnaissant des identités culturelles continentales.
 - En progressant via des réseaux noétiques.
- Comment réguler les tensions entre ces six pôles ? En construisant une régulation fondée sur les principe d'autonomie et d'interdépendance.

Sur ces sept pôles du futur, post-chrétiens et post-modernes, on peut effectivement décrire "ce qui devrait être" ... Mais comment "deviner" ce qui "pourrait être" ?

La question est d'ordre méthodologique.

Sur chacune des sept dimensions du modèle, six questions doivent être posées, à savoir :

- Quelle est la nature de l'effondrement spécifique ?
- Quelle est la nature de l'émergence spécifique ?
- Quelles sont les tendances actuelles en ce sens ?
- Quels pourraient être les locomotives du changement ?
- Quelles pourraient être les résistances au changement ?
- Quelles sont les chances de succès ?

Les grandes mutations en cours se résument à sept, une dans chacune des dimensions du modèle paradigmatique :

- Du point de vue de la vocation : passage du progrès matériel et politique au progrès intérieur et spirituel.
- Du point de vue patrimonial : passage des idéalismes de fuite morale au réalisme éthique des responsabilités.
- Du point de vue écosystémique : passage des pratiques de pillage à des pratiques de frugalité
- Du point de vue économique : passage du mercantilisme de masse à une économie de la proximité, de la valeur et de la virtuosité.
- Du point de vue organisationnel : passage du hiérarchisme pyramidal à une réticularité noétique.
- Du point de vue éthique : passage de l'identité nationale à l'identité continentale.
- Du point de vue régulateur : passage du bourgeoisisme légaliste à l'autonomisme interdépendant.

*

Tous les piliers de la Christianité et de la Modernité doivent être éliminés ou surpassés, par exemple :

- Les idéologies tant religieuses que politiques.
- Les entreprises financiero-industrielles et les Bourses qui les portent.
- Les égalitarismes.
- La démocratie au suffrage universel et les institutions politiques.
- Les assistanat et les parasitismes.
- Les Etats-nations et l'étatisme.
- Les dictatures et les totalitarismes.
- Etc ... etc ...

*
* *

Le 18/08/2021

De mon amie Née :

"Synthèse de la dernière conférence du Pr Raoult :

Il n'y a pas de succès corrélé à l'importance du vaccin et la distribution du vaccin

En Islande, plus de 90% de la population est vaccinée, et pourtant ils ont plus de cas qu'ils n'en ont jamais eus.

Idem pour les Etats Unis : le Vermont qui a le plus vacciné est l'Etat où la progression du variant Delta la plus rapide

Mr Vaccin en France, le Pr A. Fischer rejoint le Pr Raoult :

Dans les maladies qui rechutent, l'immunité acquise par la vaccination est moins puissante que l'immunité acquise par l'immunité naturelle

C'est une maladie du type de la grippe qui a plusieurs variants

Les gens les plus fragiles ont raison de se faire vacciner, mais la vaccination de masse n'est pas adaptée

Il faut continuer de se laver les mains systématiquement et utiliser les gels hydroalcooliques

Pour Covid-19 :

*La protection vaccinale est modeste en termes d'épidémiologie, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne protège pas les gens qui ont un risque de faire une maladie
Faut-il cacher la réalité ? Quand on commence à cacher les chiffres, on sait que l'on a perdu et hélas, c'est ce que fait notre "élite" énarquienne par ailleurs si mal conseillée*

On s'est fait traiter d'antivax à l'IHU simplement parce que l'on constatait les choses :

- que pour le vaccin AstraZeneca pour les femmes de moins de 60 ans il ne fallait pas vacciner parce qu'il y a toute une série de troubles avec des embolies. Le Lancet refusait de l'admettre alors qu'aujourd'hui, même AstraZeneca le reconnaît. Les mensonges, ça finit par se voir.

- Aujourd'hui les chiffres sont tombés à 40% quant à l'efficacité de la vaccination avec Pfizer alors que l'on disait 99%, puis 85%...

Entre un essai à un instant T avec un variant donné et la vraie vie, il y a une grande différence

- si on reste dans ce langage primitif provax antivax, qui est totalement idiot, rien ne fait sens. Toutes ces réflexions binaires sont stupides. Il faut essayer d'être intelligent, ce qui semble très compliqué

- cela fait 20 ans que je travaille sur les vaccins, j'ai même écrit un livre récemment sur les vaccins

- on a un désastre avec le vaccin vivant de la polio qui fait qu'actuellement on a plus de poliomyélite dans le monde avec le vaccin qu'avec la poliomyélite elle-même

Question : est-ce que la vaccination diminue la gravité de la maladie ?

On n'a pas assez de données à ce jour, c'est très difficile à évaluer, personne ne peut le faire. Il y a de nombreuses divergences spectaculaires dans l'évaluation des effets secondaires qui vont du simple à 10 fois plus

Ce que l'on sait, les vaccinés sont contagieux comme les non vaccinés

Le nombre de morts est beaucoup plus bas avec ce Delta qu'avec les variants précédents, ce qui est une excellente nouvelle

Par contre, on n'a aucune donnée qui permette de tenir un discours encourageant pour la vaccination à ce jour

Il faut bien qu'il y ait des données crédibles, sans cela plus personne n'aura confiance en la médecine, confiance déjà bien effritée

Il est possible que l'on tende vers des poussées épidémiques saisonnières et des formes de moins en moins sévère, ce que je souhaite !"

Dont acte ! Il faut cesser cette toxique fumisterie vaccinale.

Les virus ADN varie très peu et donc les vaccins sont stables et la vaccination utile.

Les virus ARN (comme la Covid 19) varie d'autant plus vite qu'on les combat (ils s'adaptent aux niveaux d'immunité ambiants ... notamment en devenant de moins en moins dangereux pour être mieux tolérés) donc les vaccins ont toujours une guerre de retard et ne servent vite plus à grand' chose.

*

Lorsque Blaise Pascal fait la judicieuse distinction entre "esprit de géométrie" et "esprit de finesse", que dit-il ?

L'esprit de géométrie, c'est l'esprit de théorie qui tente de donner une représentation symbolique globale du Réel sur base d'un nombre le plus restreint et le plus simple de principes directeurs.

L'esprit de finesse, c'est l'esprit de réalisme qui comprend qu'une théorie, aussi complète et magnifique soit-elle, repose toujours sur des idéalizations et des simplifications, et demande, donc, d'être considérée *cum grano salis* ... avec bon sens, critique et astuce.

Pourquoi donc toujours vouloir opposer "théorie" et "expérience" ?

C'est ridicule !

L'une sans l'autre est boiteuse et stérile.

Il existe entre elle une dialectique inéluctable et féconde, mais qui répugne aux esprits dogmatiques et paresseux (il est tellement plus confortable de détenir une théorie définitive que personne n'a le droit de remettre en question, un tant soit peu).

*La Connaissance du Réel est un édifice qui se construit par accumulation. IL est absurde d'opposer la mécanique newtonienne à la relativité einsteinienne : celle-ci généralise celle-là et en fait un cas particulier. Il n'y a pas contradiction, il y a surpassement, rendu possible par des faits empiriques nouveaux qui ont obligé Einstein à faire preuve d'esprit de finesse contre l'esprit de géométrie des mécanicistes de son temps..

*

Pascal oppose à cette bipolarité complémentaire et féconde - si elle est en dialectique - entre esprit de géométrie et esprit de finesse, une troisième voie, terrible : celle de "l'esprit faux" ou de "l'esprit de fausseté" qui n'est ni théorique ("géomètre"), ni critique ("fin").

*

Le raisonnement logique et l'intuition sensible doivent apprendre à se compléter mutuellement, plutôt que de s'opposer.

C'est le sens profond, me semble-t-il, de l'aphorisme pascalien : "Le cœur a ses raisons que le raison ne connaît point".

Il faut que cesse cet inexplicable obsession des philosophes bouchés, d'opposer perpétuellement les diverses facultés de l'esprit. Il faut, au contraire, favoriser, encourager et alimenter toutes les dialectiques possibles entre la mémoire, la volonté, la sensibilité (sensitive et intuitive), l'intelligence (structurante et créative) et la conscience.

Pourquoi n'y aurait-il qu'une seule voie admissible et véritable vers la Connaissance, alors qu'au contraire, la Connaissance ne résulte que de la coopération entre toutes ces facultés complémentaires ?

*

Pour Pascal, "sentiment" et "cœur" signifient "intuition" : ce que l'on ressent holistiquement face à ce que l'on vit.

*

De Blaise Pascal :

"Les gens du commun ne trouvent pas de différence entre les hommes."

C'est là la racine et le fondement même de l'égalitarisme.

Plus on est stupide, moins on est subtil.

L'observation des différences est incompatible avec la grossièreté du regard.

*

On ne se convainc toujours que par soi-même.

Personne ne convainc vraiment personne, sinon par manipulation.

*

Tous les "arts", qu'ils soient de divertissement ou de décoration, sont néfastes. Ne sont admirables que la Vie et l'Esprit, que la Nature et la Culture (aux sens seulement philosophique et scientifiques).

*

A quoi la grande majorité des humains est-elle réellement sensible ? Terrible question ...

Au négatif plus qu'au positif, à l'idéal plus qu'au réel, à l'imaginaire plus qu'au vécu, au mensonge qui séduit plus qu'au véridique qui perturbe, au nombril plus qu'au cosmos, à l'idole plus qu'au divin, à l'argent plus qu'à la vertu, à la facilité plus qu'à l'effort, au droit plus qu'au devoir, au loisir plus qu'au travail, à l'amusement avec d'autres plus qu'à la construction de soi, au profane plus qu'au spirituel, à l'ignorance arrogante plus qu'à la connaissance discrète, au paraître plus qu'au devenir, à l'avoir plus qu'à l'être, ...

Faut-il allonger cette liste ? Qui osera la contester ?

*

Les humains ont horreur de l'incertitude et, lorsqu'elle se présente, ils préfèrent s'inventer des chimères ou des complots, que d'admettre leur ignorance.

*
* *

Le 19/08/2021

Des "autorités" qui ne font pas autorité, ne sont que des dictateurs.

Faire autorité, c'est avoir la connaissance.

Avoir de l'autorité, c'est avoir du pouvoir.

Le pouvoir sans la connaissance est dictature.

La connaissance sans le pouvoir est sagesse.

*

Des morales d'un bloc, selon Pascal ...

- *Abstine et sustine* ("Abstiens-toi et supporte" selon Epictète).
- Imite la Nature (les stoïciens).
- Fais tes affaires particulières sans injustice (les platoniciens).

Mais aussi, sur un site anonyme ...

"Aristote (384-322 av JC)

Pour Aristote, la vertu de chaque être est l'accomplissement de ce qui le définit en propre. Dans le cas de l'homme, la raison et la sociabilité sont les traits qui constituent sa spécificité. La vertu, pour l'homme, est donc l'accomplissement de ces qualités propres. La morale est donc la réalisation de sa nature (aptitude à la vie raisonnable) c'est-à-dire la vertu, condition du bonheur.

Epicure (341-260 av JC)

C'est la nature qui fonde la morale, dont le but est le bonheur conçu comme ataraxie, c'est-à-dire absence de troubles. La connaissance de la nature nous délivre des craintes et des superstitions suscitées par les religions et, de façon plus générale, par des opinions dérivées de l'ignorance. Le bonheur du sage est à réaliser en ce monde. La sensation est le guide qui nous permet de toujours opter pour le plaisir et écarter la douleur, suivant la loi de la nature. La sagesse- donc

le bonheur- consistera dans la satisfaction des plaisirs naturels, accessibles aisément, accessibles à tous, notamment ceux de l'intelligence

Epictète (50-130 ap. JC)

Pour être heureux, il faut vivre conformément à la nature. Ce qu'il faut comprendre de deux manières : conformité de chaque être à sa nature propre, humaine et individuelle. Conformité à la nature universelle. Dans la pratique, la synthèse de ces deux objectifs est incertaine, Imiter la nature, pour Epictète, ne signifie pas qu'il faut chercher en elle tel ou telle règle pour déterminer tel ou tel comportement particulier. Ce que cela veut dire, c'est qu'il faut reproduire, dans sa vie 'harmonie d'ensemble qui caractérise la nature. Vivre conformément à la nature signifie tenter de donner sa vie une cohérence et une stabilité comparable à celle de la nature. Vivre conformément à la nature, c'est vivre en accord avec soi-même, comme Socrate, par exemple, a su le faire.

Spinoza (1632-1677)

Pour Spinoza, Dieu est la Nature. La Nature est la totalité ; elle ne comporte aucun défaut, aucune faille. Tous les êtres naturels ont pour objectif (naturel) de persévérer dans leur être. « Être libre, c'est obéir à la nécessité de sa nature ». Tous les êtres naturels sont libres en ce sens. Dans le cas des hommes, c'est la raison qui peut seule leur permettre de vivre en paix et en harmonie (dans le système le plus naturel, selon Spinoza, la démocratie). Suivre sa raison, c'est pour l'homme suivre sa nature, c'est-à-dire être libre.

Rousseau (1712-1778)

Selon Rousseau, la nature de l'homme est bonne ; c'est la société (l'inégalité, la propriété privée) qui a rendu les hommes mauvais, tout en leur apportant la raison.

La morale ne peut donc être fondée que sur le sentiment, supposé bon : "Quoiqu'il puisse appartenir à Socrate et à des individus de sa trempe, d'acquérir de la vertu par raison, il y a longtemps que le genre humain ne serait plus si sa conservation n'eût dépendu que des raisonnements de ceux qui la composent". (Discours sur l'origine de l'inégalité, seconde partie).

"Connaître le bien, ce n'est pas l'aimer. L'homme n'en a pas la connaissance innée, mais sitôt que sa raison le lui fait connaître, sa conscience le porte à l'aimer. C'est le sentiment qui est inné" (Profession de foi du vicaire savoyard)."

Vivre selon la Nature ou vivre selon sa nature revient, dans tous les cas, à "accomplir" ce qui est à accomplir, en soi et autour de soi, selon la logicité immanente et inhérente au Réel.

La seule "morale d'un bloc", la seule éthique qui tienne, tient en un seul mot : "Accomplis".

Elle est très proche de l'éthique de Spinoza.

Accomplis (rends complet) tout ce qui est à accomplir en toi et autour de toi.

Cette éthique de l'accomplissement en plénitude, dans le droit fil d'Aristote et de Spinoza, repose tout entière sur le sens que l'on donnera au verbe "accomplir".

Pour moi, "accomplir" signifie "contribuer à l'achèvement de la construction".

Une locution telle que "accomplir le mal", n'a aucun sens ; "accomplir" c'est plus que "aller au bout". L'accomplissement n'a de sens que positivement, que constructivement et implique un enrichissement (au sens noble du terme) du monde, intérieur et extérieur.

Accomplir, c'est en somme parachever naturellement.

*

La notion de "syntonie" exprime que le processus étudié est en harmonie avec son environnement ; elle est cruciale puisqu'elle indique une forme d'équilibre dynamique entre les pôles d'individuation et d'intégration.

*

La sensibilité est la capacité d'entrer en reliance avec les processus extérieurs. La sensibilité, comme toutes les facultés, est susceptible d'être développée par la pratique.

L'art (τέχνη) est l'ensemble de toutes les techniques capables d'activer la sensibilité.

On peut parler de l'art du physicien, du médecin, du botaniste, du météorologue, de l'architecte, du maître, du mystique, etc ...

Mais l'art, en ce sens fort, n'a rien à voir avec les activités ludiques telles que le divertissement (fabriquer de l'émotion) ou la décoration (fabriquer du joli) ; on peut alors seulement parler d'habileté de saltimbanque (acteur, chanteur, etc ...) ou d'artisan (peintre, sculpteur, etc ...).

*

De Blaise Pascal :

"Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une chose : cette universalité est la plus belle."

Louange de cette belle et bonne "culture générale" qui fait si cruellement défaut à notre époque.

*

Si l'on veut bien retourner au sens originel du mot, la "concupiscence" indique un appétit démesuré pour toutes les jouissances matérielles et charnelles, et pas seulement sexuelles.

Au fond, la concupiscence est le contraire radical de la frugalité.

Ainsi, la fin du 20^{ème} siècle fut concupiscent et le 21^{ème} siècle devra, d'urgence, apprendre à devenir frugal.

*

De Blaise Pascal :

"Voulez-vous qu'on croie du bien de vous ? N'en dites pas."

La vantardise est une laide grimace de l'âme.

*

"Misère de l'homme sans Dieu" ... est le titre que Pascal comptait donner à la première partie de son ouvrage, jamais écrit, sur l'apologie de la religion chrétienne.

Mais cette "misère de l'humain sans Divin" me parle autrement. Elle me susurre la nécessité cruciale de vivre une spiritualité profonde et riche, pas nécessairement religieuse et encore moins monothéiste. Mais une spiritualité qui hisse l'humain vers le surhumain, qui éradique tout anthropocentrisme et promulgue un vital cosmocentrisme, un profond panenthéisme.

La respiritualisation et la resacralisation de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au sens cosmique, sont vitalemment indispensables à notre époque comme clé d'accès au nouveau paradigme qui s'annonce en tant que post-modernité et, surtout, que post-christianité.

*

La métaphysique (la gnose, la connaissance profonde du Réel) implique l'éthique (les règles de la bonne vie en conformité avec ce Réel), mais la réciproque est non seulement fausse, mais inepte.

Il ne peut exister d'éthique sans une métaphysique pour la fonder.

Une morale humanisme est un oxymore : les mœurs des humains ne peuvent être réglés qu'en référence à ce qui dépasse l'humain.

Sinon, il ne s'agit que de conventions sans autre valeur que d'être plus ou moins admises ou imposées ... par paresse.

Les habitudes de vie ne constituent pas une éthique.

*

Pascal, le spiritualiste mystique, reproche à Montaigne, l'humaniste pragmatique, de n'être ni méthodique, ni systématique.

Et, en effet, "Les Essais" ne sont qu'une collection disparate et impressionniste, voire pointilliste, de notes aussi variées que sensibles et intelligentes, mais sans ordre global, sans vue d'ensemble, sans dimension holistique : plus un journal fragmenté qu'une théorie structurée.

*

L'univers physique n'est que la manifestation présente du Réel ... comme les vagues, à sa surface, ne sont que la manifestation de l'océan.

*

La mystique pascalienne du néant et de l'infini qui se rejoignent en Dieu seul, est similaire à la mystique vedantique qui affirme que l'*atman* et la *brahman* sont une seule et même réalité.

*

Chaque étant est quelque chose qui n'est ni rien, ni tout.

*

Chacun ne voit le monde qu'au travers d'une fenêtre étroite dont le "trop" et le "trop peu" échappent.

Cette fenêtre de perception, si limitée vers le haut comme vers le bas, engendre l'illusion des "objets" séparés (et, par suite, l'erreur qui consiste à "voir" l'univers comme un assemblage de briques) puisqu'elle ne peut pas "voir" les liens trop subtils et trop ténus qui relient, ensemble, toutes choses pour constituer une unité organique absolue.

*

L'esprit humain navigue, quelque part, entre ignorance absolue tout en bas, et connaissance absolue tout en haut.

Et il semble bien qu'il existe une force, du genre gravitationnel, qui attire les esprits lourds vers le bas des ignorances.

Il faut donc s'alléger l'esprit au maximum pour qu'il monte !

Alléger l'esprit ? Le débarrasser de tout ce qui est faux, inutile, incertain, conjectural, imaginaire, "idéal", fantasmagorique, fantasmatique, etc ...

*

Parachever (mener au bout de ce qui est possible) naturellement, positivement et constructivement, en soi et autour de soi, tout ce qui demande à l'être ; c'est cela "accomplir".

*

* *

Le 20/08/2021

Socrate fut le plus grand criminel de l'histoire de la pensée : il a inventé l'anthropocentrisme, c'est-à-dire l'humanisme, le narcissisme et le nombrilisme philosophiques alors que l'humain n'a franchement aucun intérêt ; il n'est qu'un ustensile passager.

Son disciple Platon est encore pire puisqu'à la suite de Pythagore, il a inventé le dualisme (la séparation du monde humain d'avec le monde réel) et l'idéalisme (la prééminence des fantasmes humains sur le Réel).

Avant lui, il y eut Parménide et son concept absurde de l'Être alors que tout est Devenir.

Et, enfin, les atomistes abdéritains (Démocrite) ont enclenché la pire des calamités : l'idée ridicule que le Réel serait un assemblage de "briques élémentaires".

Ces quatre grands criminels de la pensée ont enclenché presque trois millénaires d'errements catastrophiques qui perdurent jusqu'à nos jours.

La question centrale est : pourquoi ont-ils été suivis alors que leurs adversaires (les ioniens, les aristotéliens, les stoïciens, ...) avaient largement raison ?

Qu'est-ce qui, dans leurs systèmes, a hypnotisé, jusqu'au suicide, toute la pensée occidentale ? La réponse est : l'affirmation du "confort humain" qui préfère son nombril au monde, le facile au complexe et l'immuable au fluctuant.

*

Il y a deux grandes voies philosophiques : celle qui s'intéresse plus à l'humain, à la vertu et au bonheur, et celle qui s'intéresse plus à la Nature (au monde, à l'univers, au cosmos, au Réel), à la gnose et à la joie.

J'appartiens absolument et radicalement à la seconde !

*

Les archéo-libéraux ont eu le grand tort d'expliquer la prospérité collective par le jeu des vices individuels (égoïsmes, concupiscences, cupidités, avidités, ...).

Un entrepreneur authentique ne fait jamais du profit financier un but ; seulement une conséquence et un moyen.

Son moteur est la construction d'un projet et la réalisation d'une passion.

C'est cela l'économie ... qui est radicalement étrangère à toutes les formes de finance.

Il faut d'urgence comprendre que le financiarisme (l'esclavage à l'argent) est un des pires ennemis du libéralisme (la libération par le projet).

*

Il faut autant combattre le financiarisme (la dictature de l'argent) que le totalitarisme (la dictature de l'idéologie) ou le dogmatisme (la dictature de la religion).

*

La modernité a cultivé le mythe de l'abondance économique.

Ainsi le marxisme, dans sa grande bêtise, affirmait que l'abondance pour tous sera possible lorsque la cupidité bourgeoise accaparant tout pour elle, serait éradiquée par la révolution.

Aujourd'hui, à l'heure de la pénurisation générale de toutes les ressources, ce genre de fumisterie ne devrait plus avoir cours et tous ceux qui se réclament encore du marxisme, devraient être internés dans ces hôpitaux psychiatriques ou dans ces camps de rééducation tant prisés par les régimes communistes.

*

L'absence et le manque (comme la souffrance) sont des constructions mentales. L'absence est une présence que l'on ne perçoit pas, par défaut d'attention.

Il n'y a pas de manque pour qui sait que tout ce qui est essentiel est déjà toujours là.

*
* *

Le 21/08/2021

Il faut interdire, partout, tout le temps, tous les "loisirs" motorisés.
Ce sont des gabegies honteuses.

*

Il faudrait aussi interdire la connerie !

*

Aucune "grande santé" mentale ou physique n'est possible sans d'abord accepter et assumer le Réel tel qu'il est et va.

Cela n'implique aucunement de cultiver la naïveté de croire que tout est beau et gentil : le monde aussi doit être accompli, non tel qu'on voudrait qu'il soit (ce serait de l'idéalisme ou de l'idéologie), mais bien conformément à sa propre nature.

Mais pour accomplir quoique ce soit, il faut d'abord l'accepter tel qu'il est.
Et pour s'accomplir soi-même, il faut d'abord s'accepter et s'assumer tel que l'on est.

*

Panenthéisme : Tout est en Dieu ...

Pancosmisme : tout relève de l'ordre (Κοσμος) et de la logicité du Réel ...

*

Le cosmos n'est pas le "grand Tout" ; il est l'ordre, l'ordonnancement, l'organisation, la configuration de ce Tout qu'est le Réel.

Lorsqu'on dit de quelque chose qu'il est cosmique, cela signifie qu'il relève de l'ordre universel.

C'est cet ordre universel qu'étudie la cosmologie.

Lorsqu'on parle de "l'intelligence cosmique" ou de "l'âme cosmique", on parle, respectivement, des principes "logiciels" qui construisent l'ordre universel, et de ce qui anime cette construction ordonnée (c'est-à-dire l'Intention).

*

La célèbre locution spinozienne : "*Deus sive Natura*" est bien plus subtile que ne le croit le panthéisme ordinaire.

Natura est le participe futur de *nascor* qui signifie "naître" ; *Natura* signifie donc "ce qui est en train de naître" ou "ce qui émerge".

Sive signifie "autrement dit" ou "ou bien".

Quant à *Deus*, à ma connaissance, Spinoza ne le définit clairement nulle part sauf dans "L'Ethique" où il écrit : "*J'entends par Dieu un être absolument infini [il n'a donc aucune extériorité], c'est-à-dire une substance constituée par une infinité d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie*" ; en latin, *Deus* signifie indifféremment "Dieu" ou "Divinité" ou "Divin". Dieu, c'est le concept inconcevable qui englobe tous les autres concepts. Il est ce qui contient intégralement et unifie solidairement tout ce qui existe.

Le Dieu de Spinoza n'ayant aucune extériorité, tout et le Tout sont en lui. La spiritualité spinozienne est donc clairement un panenthéisme.

Mais elle est aussi un processualisme puisque "*Deus sive Natura*" signifie proprement : "Dieu, autrement dit ce qui émerge".

Dieu est ainsi en émergence ; Il est, en Lui-même et par Lui-même, le processus même de l'émergence ; Il s'accomplit en s'engendrant Lui-même ; Il advient à Lui-même et ainsi, comme un arbre, il "pousse" de l'intérieur en générant toutes ses branches, tous ses bourgeons, toutes ses feuilles, toutes ses fleurs, tous ses fruits et toutes ses graines. Son bois est la Matière. Sa sève est la Vie. Sa fractalité arborescente est l'Esprit. Il est le Réel.

*

Le Réel est à la fois la Totalité et la Logicité qui ordonne cette totalité.
Le Réel est donc cet Un qui est plus que le Tout.

*

Selon Aristote ...

L'acte (*Ενεργια*), c'est ce qui est fait et, ainsi, est devenu réel.

L'action est ce qui se fait et, ainsi, ce qui est en train de devenir réel.

L'action débouche sur l'acte (l'acté).

A l'opposé, la puissance ($\Delta\nu\nu\alpha\mu\iota\varsigma$), c'est le possible non réel.

L'action est ce qui fait passer de la puissance à l'acte.

L'acte précède la puissance ! C'est le réel qui engendre des possibles, et non l'inverse.

Pour le dire en termes d'aujourd'hui : le Réel engendre des émergences qui enrichissent le champ des possibles. Plus le Réel s'accomplit, plus il engendre de nouvelles voies d'accomplissement.

*

Souvent, je parle de l'idéalisme religieux ("l'autre monde" d'à côté) et de l'idéalisme idéologique ("l'autre monde" d'après).

Mais il en est un troisième, en somme bien plus pernicieux : l'idéalisme nostalgique ("l'autre monde" d'avant).

En somme : le "paradis céleste", "les lendemains qui chantent" et "le bon vieux temps". Trois vastes couillonnades, trois énormes fumisteries, trois fruits pervers de l'imagination malsaine.

Il n'y a et il n'y aura jamais qu'un seul monde : celui-ci, le monde réel, le monde présent qu'il faut accepter et assumer pour l'accomplir !

*

Je fais une distinction notoire entre l'agréable (ce qui peut être agréer, c'est-à-dire accepter) et le plaisant (ce qui plaît, c'est-à-dire ce qui procure du plaisir). L'agréable est de l'ordre de l'évaluation alors que le plaisant est de l'ordre du ressenti.

*

Chez Leibniz, l'idée de "monade" me semble proche de celle de "système individué" c'est-à-dire d'un système distinct (mais non séparé) de son milieu, mû par sa propre intention et animé par sa propre logique.

Et, bien évidemment, le Réel est un vaste ensemble de "monades" interdépendantes, en relation gigogne les unes par rapport aux autres..

*

J'aimer beaucoup cette définition que donne André Comte-Sponville de l'agressivité :

"Disposition à la violence, physique ou verbale, avec une propension à attaquer le premier. C'est à la fois une force et une faiblesse - et souvent la force des faibles. Ils croient que la meilleure défense, c'est l'attaque. Ils ont raison. Mais pourquoi ont-ils tellement besoin de se défendre ?"

La question finale est d'une pertinence radicale !

L'agressivité musulmane et islamique devrait s'interroger ?

L'islamisme est une religion et une idéologie faibles, qui ne réussit à s'affirmer que contre l'extérieur, tant il est vide à l'intérieur.

L'islamisme ne se nourrit que de la haine de l'autre, que de la haine envers le non-musulman qu'il indiffère.

Tout le monde s'en fout de Mahomet, du Coran et de l'Islam tant qu'ils restent à l'intérieur des cercles musulmans et s'abstiennent de tout prosélytisme, de toute manifestation extérieure, de tout envahissement de la sphère publique.

*

* *

Le 22/08/2021

De mon amie Néa :

*"Si personne n'est irremplaçable,
certains sont plus difficiles à remplacer que d'autres."*

*

De Francis Cabrel :

"Le seul voyage qui vaille est celui que nous faisons là où nous sommes, toutes écoutes au vent, quand notre but n'est pas de conquérir le monde mais d'être conquis par lui."

*

Petit florilège de mon ami Michel Serres :

L'optimisme, ça sert à se mettre au boulot.

À quoi bon vivre si nul jamais n'enchante le monde ?

Nous pensons désormais par troupes et troupeaux.

L'intelligence rajeunit et la bêtise vieillit.

Ces paroles ignobles de la Marseillaise où on parle du sang impur des ennemis, qui est un mot d'un racisme tel qu'on devrait avoir honte de l'enseigner aux enfants. Quels que soient les ennemis, qu'ils aient un sang impur, c'est quand même d'un racisme, j'aurais honte de l'enseigner à mes étudiants, ils ont tous un sang pur et l'impureté du sang est quelque chose qui me fait horreur. [...] Ce n'est pas seulement un imaginaire raciste, c'est une tradition qui a été si longue qu'elle a fondé beaucoup de traditions politiques, beaucoup de philosophies du droit.

Métissage, voilà mon idéal de culture. Blanc et noir, sciences et lettres, monothéisme et polythéisme, sans haine réciproque, pour une pacification que je souhaite et pratique.

Le monopole du savoir, qui était détenu par l'école et par l'université, a été capturé par la télévision, la radio, les médias au sens large. C'est la cause première de la crise de l'enseignement.

Nous ne comprenons pas ce vers quoi va le progrès parce que nous avons oublié d'où il partit.

Le monde a tellement changé que les jeunes doivent tout réinventer : une manière de vivre ensemble, des institutions, une manière d'être et de connaître...

J'ai appris durement à évaluer le prix amer de la méconnaissance. A ceux qui affichent le mépris de l'intellect tout en cherchant, cependant, comme tout le monde, à résoudre leurs difficultés, conseillez d'essayer l'ignorance d'avant.

Si tu veux courir, débarrasse-toi de ta graisse. Si tu cherches à inventer, déleste-toi du savoir accumulé.

Qui ne bouge n'apprend rien. Oui, pars, divise-toi en parts.

Un certain désordre favorise la synthèse.

Quand vous condamnez ceux qui vivent pour manger, vous qui dites manger pour vivre, avez-vous décidé pourquoi vous viviez?

Seul l'intense effort d'un grand voyage fait, à l'inverse, que l'être lointain redevient le prochain.

Les gens préfèrent la pauvreté pourvu qu'ils soient au milieu de plus indigents qu'eux, à une richesse qui les placerait au milieu de gens prospères... La situation réelle les tente moins que la relation sociale... tout le mal du monde vient de la comparaison.

Nous sommes si nombreux à nous contenter d'avancer un pied devant l'autre, sans même nous étonner de ce petit miracle matinal.

Quand le vaisseau coule, deviennent dérisoires, stupides et dangereuses les batailles contre les timoniers, en haut, sur la passerelle, et les mécaniciens, en bas, aux machines.

Aussi judicieuse que se présente une idée, elle devient atroce si elle règne sans partage.

Le savoir rend heureux, le savoir rend libre.

La culture ne protège pas de la barbarie.

Si vous regardez globalement ce qui se passe depuis 10, 20, 100 ans, la violence ne cesse de baisser : c'est presque contre-intuitif, personne ne le croit !

La science c'est ce que le père enseigne à son fils. La technologie c'est ce que le fils enseigne à son papa.

Si les technologies nous libèrent du devoir de mémoire, elles nous condamnent à l'intelligence.

Notre sénilité endormie se trouve à l'aise dans l'absurde.

La seule vraie désobéissance est celle qui permet d'inventer.

Nous avons construit un monde où l'intelligence est la première des facultés, où la science et la technique nous tirent en avant et nous chutons, en produisant plus de misères, de famines, de maladies.

Quoiqu'on ait raconté, surtout la gauche socialiste, le statut d'esclave, bien souvent, était enviable puisque le gîte et le couvert étaient assurés à vie et que, tant à Rome qu'au États-Unis, ou dans la Bible, beaucoup d'esclaves voulaient le rester et ont refusé leur libération.

Quoiqu'il en soit, le salariat est le nom moderne de l'esclavage.

Son contraire est l'autonomie économique que l'on construit en devenant soit indépendant, soit associé.

Le salariat est une invention du paradigme moderne et de l'économie financiero-industrielle.

Ce paradigme meurt sous nos yeux. Le salariat aussi. Le télétravail en accélère déjà la disparition.

*

La génération qui a aujourd'hui entre 20 et 35 ans est catastrophiquement immature : elle veut s'amuser en tout et ne construire en rien.

*

Ce que l'on appelle "vérité" n'est en fait que la bonne cohérence entre le Réel et sa représentation humains.

*

La vérité en grec se dit αληθεια qui signifie : "qui n'est pas (α privatif) oublié (ληθη)"

La vérité, c'est donc ce que l'on n'oublie pas ou ce qu'il ne faut surtout pas oublier.

*

Tout algorithme n'est qu'une simulation (plus ou moins habile et plus ou moins fiable) d'un processus de pensée vu comme une séquence d'opérations élémentaires, avec ou sans itération, avec ou sans générateur aléatoire, avec ou sans boucles de rétroaction, etc ...

Mais l'algorithme, aussi sophistiqué soit-il, ne sera jamais qu'une simulation analytique et linéaire, incapable de la moindre créativité, incapable de la moindre complexité.

Ce que l'on appelle "l'Intelligence Amplifiée" (IA) est définitivement utile, mais seulement dans un tout petit ensemble de problématiques réelles : celles qui sont

analytiques, linéaires, séquençables, simulables mais qui nécessitent de grosse puissance de calcul.

Et là surgit le vrai problème :

- ou bien l'IA se cantonne dans ces problématiques-là et l'humain utilise sa pensée, autrement plus riche et complexe, pour résoudre les autres problèmes, et l'on pourra vraiment parler d'intelligence augmentée ;
- ou bien, l'humain limite son périmètre de vie aux seuls problématiques que l'IA peut prendre en charge, et dans ces conditions, on pourra parler de "dégénérescence heureuse et paresseuse" (c'est sur cette voie-là que les GAFAM nous imposent pour l'instant).

*

Si, comme le souligne André Comte-Sponville, *"être aliéné c'est être soumis à ce qui n'est pas soi"*, alors tout ce qui existe est aliéné puisque rien n'est soi (tout est manifestation) et toute manifestation est soumis au Réel qui se manifeste.

Et André, très justement, conclut : *"Mais nul ne possède ce qu'il est. On ne possède, dans le meilleur des cas, que ce que l'on fait"*.

L'être est un leurre, seule l'œuvre fait sens.

*

La fin du 20^{ème} siècle a voulu passer de "l'avoir" à "l'être".

Il est temps de passer de "l'être" (être heureux, être épanoui, être aimé, ...) au "construire" (accomplir tout l'accomplissable).

*

Il n'y a que soi qui soit identique à soi (principe d'identité) et, donc, ce soi est différent de tous les autres (principe d'altérité).

Le principe d'égalité tente, en vain et absurdement, de détruire ces deux principes d'identité et d'altérité.

Rien n'est égal à soi et l'altérité est, par essence, non-égalité.

Rien n'est jamais égal à quelque autre que ce soit. Et puisque différent de cet autre, on peut parler d'être plus ceci ou de faire bien ceci, et d'être moins cela ou de faire mal cela.

La différence appelle la comparaison et donc l'évaluation (en spécifiant quel critère d'évaluation on utilise).

Cela est vrai pour tout ce qui existe : les personnes, les races, les cultures, les religions, etc ...

*

La logique aristotélicienne est un joli bijou de la pensée, souvent utile dans les cas élémentaires, mais fondamentalement erroné, pour deux raisons majeures :

- Les notions fondamentales de "vrai" et "faux" n'ont pas de sens absolu ; on ne peut dire que : "ceci est plus vrai que cela" ou que "cela est moins faux que ceci".
- Des trois axiomes fondateurs, aucun n'est absolument vrai :
 - Identité : "toute proposition vraie le reste" ; c'est souvent faux.
 - Non-contradiction : "une proposition vraie n'est pas fautive, et réciproquement" ; c'est faux puisque tout dépend du point de vue où l'on se place.
 - Tiers-exclus : "une proposition est soit vraie, soit fautive" ; c'est faux puisque toute proposition est à la fois vraie et fautive selon l'interprétation qu'on lui donne.

Il ne faut cependant sombrer ni dans le scepticisme (tout est faux et rien n'est donc connaissable), ni dans le sophisme (tout peut être vrai pourvu qu'on le démontre logiquement en choisissant convenablement ses prémices).

Toute logique déductive (aristotélicienne ou non) est utile, mais à la condition de bien comprendre que toute "vérité" est toujours relative, partielle et temporaire.

*

J'ai toujours eu l'ambition ... de n'être pas ambitieux.

J'ai réussi ... à ne jamais chercher les succès que j'ai eu.

Le succès, comme le profit ou l'argent, n'est jamais un but ; il est une conséquence, celle d'une certaine virtuosité acquise par passion et par effort.

*

Mon corps est la part de Matière qui me porte.

Mon âme est la part de Vie qui m'anime.

Ma pensée est la part d'Esprit qui m'accomplit.

Et ces trois parts sont indissociables, forment un tout, une entité individuée, une identité unique, une unité indivisible.

Parler d'immortalité est forcément incongru.

La Matière, la Vie et l'Esprit sont évidemment éternels donc immortels, mais aucune part de leur manifestation ne l'est.
Une manifestation, par définition, est nécessairement éphémère, temporelle et temporaire.

*

La Fraternité (Αγαπη) et l'Amitié (Φιλία), c'est l'amour de certains autres.
La Charité, c'est l'amour de tous les autres, indistinctement ; la Charité est un mythe aussi mensonger que l'altruisme (ou que l'égalité ou l'égalitarisme).

*

Le Réel est amoral ; seul l'humain est soit moral, soit immoral ... et souvent les deux à la fois.

*

Durant toute ma vie, j'ai eu très peu d'ennemis, beaucoup de copains, un certain nombre de vrais Frères, six enfants, mais seulement deux ami(e)s : feue Nanou et toi, Donah.

*

Aimer le Tout, ce n'est pas tout aimer !

*

Aimer, c'est devenir Un avec l'Autre (quel qu'il soit), pour s'accomplir ensemble.
Et, puisque l'accomplissement engendre la Joie, aimer, c'est se réjouir avec l'Autre, par l'Autre, pour l'Autre, en l'Autre, grâce à l'Autre, etc ...

*

Aristote et Spinoza font de la joie et de l'amour une seule et même chose, prétend André Comte-Sponville. Cela n'est vrai que si l'on considère l'amour comme la voie privilégiée de l'accomplissement car c'est lui qui procure la joie.

*

Schopenhauer écrit ceci :

*"Toute notre vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche,
de la souffrance à l'ennui."*

Jamais il n'y eut d'assertion plus ridicule.

La souffrance (pas la douleur physique) et l'ennui sont des constructions mentales égotiques, la première face à l'existence d'obstacles sur le chemin de la satisfaction du désir, et la seconde face à l'absence de désir.

Dans les deux cas, on se place dans une situation pathologique, schizophrène, dans l'éloignement et le rejet du Réel qui est, tout entier, désir d'accomplissement et chemin d'accomplissement.

On comprend mieux pour Nietzsche considérait Schopenhauer (son premier mentor) comme l'apôtre de la dégénérescence humaine.

*

Jamais il ne faut laisser le désir devenir maître de sa vie.

Les désirs doivent s'effacer devant la vocation ou la mission que l'on porte au plus profond de soi.

Personne ne doit vivre pour sa propre satisfaction, mais bien pour la réalisation de son œuvre.

Telle est la différence capitale entre accomplissement et satisfaction.

Telle est la différence capitale entre joie et plaisir.

*

Le plaisir est un esclavage.

La joie est une libération.

*

L'amour dans le couple à quatre dimensions :

- L'Eros que relève du désir charnel (pas seulement sexuel, loin s'en faut).
- La Storguê qui relève de la tendresse sensible.
- La Philia qui relève de la connivence et de la complicité intellectuelles.
- L'Agapê qui relève de l'union spirituelle dans l'accomplissement.

Qu'une de ces dimensions vienne à manquer et le couple est en déséquilibre.

*

La première condition pour faire évoluer le monde, donc pour l'accomplir, c'est de l'accepter et de l'assumer, et de construire ce qui reste à construire (et c'est beaucoup).

En revanche, prôner la révolution (idéaliste ou idéologique) contre la nature du monde, c'est entrer dans la violence, la répression, la haine et le simplisme infantile.

Toute l'histoire de l'humanité le prouve !

*

* *

Le 23/08/2021

Les deux grandes erreurs de cette pandémie :

- Avoir opté pour la stratégie "stop and go" (protection statistique collective) plutôt que la stratégie "no virus" (confiner et guérir les seuls personnes réellement malades)
- Avoir choisi la vaccination massive contre un virus ARN qui mute tout le temps et rend donc les vaccins inopérants.

Il faut ajouter à cela les biais statistiques :

- 60% des décès déclarés Covid ne sont pas dus au Covid,
- Les taux d'incidence, du fait des erreurs de test (au moins 5%), doivent être divisés par 50 (sur 10.000 personnes testées, 500 seront déclarées "positives", mais seulement 10 le sont vraiment).

Comme toujours, le spectaculaire massif est inefficace.

De plus, les médias, toujours sensationnalistes, ont joué un jeu abject !

*

La "psychologie" est un salmigondis de concepts vides, liés par des sauces conjecturales hasardeuses.

La philosophie n'a pas à s'en mêler et, mieux, doit s'en maintenir radicalement éloignée pour s'en tenir à ses trois domaines : la métaphysique, l'épistémologie et l'éthique.

*

Philosophie analytique et phénoménologie sont deux masturbations intellectuelles aussi inutiles que stériles.

Ni l'une, ni l'autre ne veulent comprendre que le noumène est au-delà des phénomènes et que la connaissance est au-delà des langages ; ce sont là des constats épistémologiques élémentaires qui n'apportent pas grand' chose. Les phénomènes et les langages, on le sait depuis toujours, ne sont que des instruments, imparfaits et reconnus comme tels, pour atteindre l'essentiel : la métaphysique (comprendre le Réel) et l'éthique (vivre bien dans le Réel). Vivre, c'est jouer de la musique et non pas pérorer sans fin sur le solfège.

*

Une communauté humaine n'a de sens et de valeur que si elle constitue un tout qui enrichit (au sens noble et non financier) chacune de ses parties ; il faut pour cela que la richesse engendrée par le tout soit plus que la somme des richesses produites isolément par toutes ses parties.

Au sens noble du terme, la "politique" est l'art d'organiser la communauté (la "cité", la Πολις) de façon à ce que puisse émerger ce surplus de richesse.

*

L'histoire humaine montre à souhait que jamais ni l'anarchisme (le désordre entropique), ni le totalitarisme (l'ordre mécanique) n'ont engendré quelque surplus de richesse que ce soit ; tout au contraire, ils n'ont fait qu'appauvrir tout ce qu'ils touchent (du simple fait que la richesse émerge des interactions et que l'ordre mécanique et le désordre entropique minimalisent ou annulent la densité des relations et interactions).

Il n'existe que deux types d'ordre susceptibles d'engendrer des surplus de richesses : l'ordre chaotique (l'associationnisme pur) et l'ordre organique (le libéralisme éthique).

*

La philosophie politique classique affiche que les finalités de toute politique sont la justice et la liberté. Mais quelle justice ? Et la liberté pour quoi faire ?

La justice et la liberté ne sont que des moyens, pas des buts : les seuls buts de toute organisation commune sont de garantir la **Paix** et de favoriser la **Prospérité** (morale, sociale et économique).

*

Il ne peut y avoir de Paix sans Prospérité
 Il ne peut y avoir de Prospérité sans Paix.

La guerre (intérieure ou extérieure) appauvrit.
 La pauvreté (mentale ou matérielle) alimente la haine et le ressentiment.

*

André Comte-Sponville se moque, à raison, de la mythologie chrétienne des "anges" comme messagers (joufflus et ailés ?) de Dieu.
 Mais, en grec et en hébreu, le mot "ange" souvent traduit par "messenger" signifie surtout "message", c'est-à-dire "signe" ou "symbole" divins.
 Alors, tout change car tout est message, signe et symbole pour qui regarde et écoute le monde afin d'y deviner et d'y comprendre le Réel qui s'y manifeste.
 Il est alors urgent de se rappeler les "Tables d'Emeraude" d'Hermès Trismégiste ou le poème "Correspondances" de Charles Baudelaire.

*

L'anthropocentrisme met l'humain au centre du monde.
 L'humanisme met l'humain au centre des valeurs.
 Ce sont deux délires !

*

Le narcissisme humain, éradiqué par la science, a trouvé refuge dans les philosophies des Descartes, de Kant, de Freud, de Kierkegaard, de Husserl, de Heidegger, de Sartre ... qui ont remis le subjectivisme (la prééminence du sujet humain) au centre de leurs fantasmes.
 Quand donc nous fichera-t-on la paix avec l'humain, cette anecdote insignifiante, perdue dans un coin de l'univers ?

*

L'anthropologie, cela n'existe tout simplement pas !

*

André Cote-Sponville écrit, bien à tort :

"Un Dieu qui ne nous ressemblerait en rien (qui ne serait pas une personne, qui n'aurait ni pensée, ni volonté, ni sentiments) n'en serait plus un."

Et il en tire la justification de son athéisme.

C'est confondre le "Dieu" des monothéismes et le "Divin" (impersonnel, intelligence et âme du Réel-Un) des mystiques.

Et ce "Divin" fonde un panenthéisme et un antithéisme qui n'ont rien à voir avec un quelconque athéisme ; l'athéisme, contre toute évidence, nie la réalité d'une cohérence et d'une logicité dans le Réel.

L'athéisme authentique serait un hasardisme radical.

Quant au matérialisme et aux soi-disant prééminence et antériorité de la Matière sur tout le reste, il démontre seulement l'ignorance ou l'incompréhension de la cosmologie contemporaine.

La Matière, la Vie et l'Esprit sont des modalités concomitantes de la manifestation du Réel, selon des dimensions différentes.

Il est aussi ridicule de se prétendre matérialiste que de s'affirmer vitaliste ou spiritualiste : le Réel est, à la fois, Matière, Vie et Esprit au sens cosmique des ces termes.

*

L'antihumanisme refuse, simplement, de donner à l'humain, une place éminente dans le cosmos. Comme tout ce qui existe, du plus infime au plus immense, du plus élémentaire au plus complexe, l'humain est le produit d'une évolution antérieure et l'instrument d'une évolution ultérieure ; comme tout ce qui existe, il est au service de l'accomplissement du Réel.

Comme Spinoza et Pascal, je suis radicalement antihumaniste !

*

L'Antiquité commence avec l'invention de l'écriture alphabétique soit entre -1500 et -1300.

Avant, les systèmes hiéroglyphiques sont des représentations graphiques figuratives, mais pas encore des alphabets conventionnels abstraits.

*

Sur "antisémitisme" ...

La judéité n'est pas une race au sens biologique et génétique du terme : il n'y a pas de physiologie ou de physionomie juives (il y a des Juifs bruns, blonds et roux, aux yeux marrons ou bleus, à la peau mate ou claire, etc ...).

La judéité, tout au contraire, est bien une tradition culturelle et spirituelle qui, en gros, s'appuie sur la prééminence et la préexcellence de la Bible hébraïque telle qu'elle fut compilée, sur base de légendes et récits oraux antérieurs, entre le 7^{ème} et le 4^{ème} siècles avant l'ère vulgaire.

La judéité s'appuie sur une religion originelle appelée "lévitisme" qui a connu, ensuite, moult évolutions et bifurcations.

La judéité ne se confond aucunement avec une foi religieuse, mais se fonde bien sur une référence biblique incontournable.

C'est la Bible hébraïque, en tant que "livre et archives de famille", en tant qu'une histoire culturelle, qui fonde la judéité.

Est Juif celui qui fait de la Bible hébraïque, "son" livre de souvenir, avec amour, respect et tendresse.

*

L'origine de tous les antisémitismes, c'est l'antijudaïsme chrétien, cette accusation ridicule d'être le "peuple déicide".

L'antijudaïsme religieux (des chrétiens) est devenu l'antisémitisme racial (des nationalistes, d'abord français, puis allemands) qui est devenu l'antisionisme politique des islamo-gauchistes).

Je ne résiste pas au plaisir de citer la dernière phrase d'André à l'article "Antisémitisme" de son "Dictionnaire" :

"Mais je ne peux qu'admirer la permanence et la fécondité, pendant tant de siècles, de ce peuple sans terre et sans Etat - sans autre privilège que la Loi qu'il s'impose, sans autre forteresse que le Livre qu'il vénère, sans autre patrie que de mémoire et de fidélité."

Un bémol, cependant, les Juifs sont plus une tradition et une culture qu'un peuple, sauf à assimiler les notions de "peuple" et de "culture" ... auquel cas les Français ne sont pas du tout un peuple.

*

Antonymie ...

La douleur est l'antonyme du plaisir.

Le bonheur (la "bonne chance") est l'antonyme du malheur (la "mauvaise chance").

La souffrance est l'antonyme de la joie.

La mort est l'antonyme de la vie.

Etc ... Mais il ne faut confondre ces quatre niveaux.

La douleur et le plaisir sont physiologiques.
La souffrance et la joie sont noologiques.

*

Il faut être méfiant vis-à-vis des humains, mais il faut apprendre à faire confiance au Réel.

*

Le Réel est Dieu.
Le Réel existe et est réel.
Donc Dieu existe et est réel.
CQFD !
Voilà bien un raisonnement apodictique ...

*

* *

Le 24/08/2021

L'apparence (ou l'image du monde), c'est tout ce que l'on perçoit au travers des fenêtres déformantes, partielles et partiales de notre sensibilité sensitive.
En visant la cohérence de l'apparence globale (intégrée), la sensibilité intuitive propose une toile de fond qui relie le tout.

La représentation (ou le modèle du monde), c'est tout ce que l'on conçoit au travers des processus informants, partiels et partiaux de notre intelligence structurante.

En réformant la représentation, l'intelligence créatrice pallie un tant soit peu les effets partiels et partiaux de l'apparence.

Les dialectiques eidétique (sensibilité intuitive et intelligence créative) et topologique (sensibilité sensitive et intelligence structurante) permettent, ensemble, de construire des images-modèles cohérents et fiables du monde.

*

L'intelligence structurante assemble les briques reçues de la sensibilité sensitive selon le schéma global reçu de la sensibilité intuitive.

Quant à l'intelligence créative, elle façonne des matériaux nouveaux pour combler les trous dans les murs ou dans les voûtes.

*

Chez Kant, est transcendantal ce qui rend l'expérience possible avec les formes apriori de la sensibilité et les catégories apriori de l'intelligence.

Ces formes et catégories n'existent tout simplement pas (cfr. Locke et les empiristes) ; elles résultent de l'expérience même et de l'effort de l'esprit à y mettre de l'ordre et de l'efficience au service de la survie (ne jamais oublier que l'esprit est un ensemble d'habiletés de la perception et de la représentation visant l'anticipation des dangers et des opportunités au service d'une meilleure survie).

La "vérité" n'est pas son objet premier, mais bien l'efficacité.

Locke disait : "*Nihil est in intellectu, quod non fuerit in sensu*" ... ce à quoi Leibniz ajoutait : "*Nisi ipse intellectus*".²

*

L'esprit vise une cohérence la plus parfaite possible entre sa représentation du Réel (sa métaphysique ou cosmologie) et le Réel même, dans le seul but de rendre, au mieux et le plus possible, sa vie particulière compatible et harmonieuse (son éthique ou sagesse) avec la Vie cosmique.

*

Deux systèmes peuvent être dits "en cohérence", si toute évolution de l'un se reflète systématiquement et fidèlement dans l'autre en parfaite analogie.

*

Est transcendant, ce qui dépasse tout concept et toute conceptualisation.

La transcendance est holistique, par essence, accessible seulement par l'intuition ou la mystique.

Par exemple, l'Un transcende le Tout ... et cet Un n'est pas conceptualisable : "Sur l'Un, il n'y a rien à dire".

Sauf tautologiquement, en disant : "L'Un est Un".

La transcendance appelle l'apophatisme : "L'Un est ce qui n'a aucun autre, ni aucun second".

² "Rien n'est dans l'intelligence qui ne fut d'abord sans la sensibilité" ... "Si ce n'est l'intelligence elle-même".

*

Quand donc fera-t-on taire ces matérialistes, ridicules et neuroscientistes, qui confondent "esprit" et "cerveau".

L'esprit est consubstantiel au corps tout entier : chaque cellule est animée par son propre esprit qui est mémoire, vocation, sensibilité et intelligence.

Le cerveau n'est qu'un des organes de l'esprit, une sorte de plateforme logistique informationnelle, mais rien de plus.

Ce n'est pas le cerveau qui ressent, mémorise, pense et veut ; c'est le corps tout entier.

*

Le Réel est la source ultime de tout ce qui existe pour moi.

*

Descartes a eu raison de comparer la philosophie à un arbre. Mais "mon" arbre est différent du sien. Ses racines sont métaphysiciennes (elles vont chercher leurs suc dans les profondeurs obscures de l'intuition), son tronc est cosmologique (droit, cohérent, solide, d'un bloc) et ses deux branches faîtières sont la science (et ses multiples rameaux) et l'éthique (et ses innombrables surgeons).

Les fruits de cet arbre mûrissent au bout des branches de la science et de l'éthique pour donner de la forme, de la couleur et de la saveur à la vie.

Quant à l'épistémologie, elle est plutôt la sève qui alimente l'ensemble et lui donne force et vigueur.

*

En parlant des arbres, André écrit bien joliment :

"(...) la force sans agressivité, la rivalité sans violence, la hauteur, la noblesse, la soif de lumière, comme une envie de ciel, mais déjà comblée (...), comme une image, pour nous, du courage, du silence, de la sérénité ..."

*

L'architectonique est "l'art des systèmes", ce qui permet de transformer un "tas" en un "tout".

Le TLF donne deux définitions très proches : "*Art de structurer, de systématiser*" et "*Art d'organiser de façon systématique, méthodique, logique*". Les tas n'ont aucun intérêt ; seuls les tous (les systèmes solidement structurés et intensément intra-connectés) ont une valeur gnoséologique.

Une collection de faits ou de concepts est aussi vaine et inutile qu'une collection de timbres ou de chromos : joli mais stérile.

Même si ce n'est plus à la mode philosophique, il est impératif de cultiver "l'esprit de système" contre tous les déconstructeurs et nihilistes de la pensée. Un modèle théorique, qu'il soit scientifique ou philosophique, n'a aucune valeur, s'il n'est pas un système global, cohérent et robuste, qui rende compte d'un système réel.

*

Système ...

Du grec *Συν* (ensemble) et *Στημων* (chaîner, tisser, ourdir).

Un système est quelque chose qui est chaîné, tissé, ourdi ensemble.

Dans un système, ce sont les relations et interactions qui importent, bien plus que les ingrédients élémentaires (s'ils existent).

*

Il y a trois manières (non mutuellement exclusives) de construire une éthique :

- La manière déontologique qui regarde les finalités de l'action.
- La manière conséquentialiste qui regarde l'efficacité de l'action.
- La manière arétique qui regarde les vertus de l'acteur (de l'agent).

Il me paraît clair que les "vertus de l'acteur" n'ont rien à voir avec la valeur de l'action, seul objet d'une éthique. Et une action ne vaut que par l'évaluation conjointe de sa finalité et de son efficacité.

Ce sont les actes qu'il faut juger, et non les acteurs.

L'humain ne vaut que par ce qu'il fait (pour quoi et comment il fait).

Une justice qui s'intéresserait aussi à l'acteur et non strictement à l'acte (c'est-à-dire au résultat réel de l'action), serait d'une immense injustice. Il ne s'agit pas tant de "punir" le malfaiteur que de l'empêcher (définitivement par rééducation, par incarcération ou par exécution, selon sa nature) de récidiver et de nuire à nouveau, qui qu'il soit. Comme il ne s'agit pas tant de "louer" l'auteur d'une œuvre que d'en "valoriser" le contenu.

*

La richesse (qu'elle soit matérielle, affective, intellectuelle, spirituelle ou morale importe peu) alimente la vie. Mais de deux manières différentes :

- La première est intrinsèque par la mesure de la joie qu'elle procure, ici et maintenant, en moi ou autour de moi.
- La seconde est différentielle :
 - soit dans l'espace (mon voisin est-il plus riche que moi ?),
 - soit dans le temps (suis-je plus riche aujourd'hui qu'hier ?).

Il me paraît évident que seule la première manière, intrinsèque, ait un sens (éthique et existentiel), alors que la seconde, différentielle, est proprement absurde puisqu'elle engendre non de la joie, mais de l'orgueil si la différence est positive, à mon bénéfice, ou du ressentiment si la différence est négative, à mon détriment.

*

Elle est agaçante cette sempiternelle confusion (voulue et savamment entretenue) - surtout à gauche et plus encore chez les (anciens) marxistes - entre :

- le libéralisme (le culte de l'autonomie),
- le capitalisme (l'économie entrepreneuriale) et
- le financierisme (le parasitisme spéculatif).

Seul ce dernier est indispensablement condamnable et blâmable parce qu'anti-économique.

Il faut sauver l'économie des griffes improductives de la finance.

Des associés ? Oui ! Des actionnaires ? Non !

Il faut relire Pierre-Joseph Proudhon contre Karl Marx !

Il faut repenser le libertarisme contre le communisme.

*

D'André Comte-Sponville à propos de mon ami Daniel Cohen :

"(...) ce que Daniel Cohen appelle 'une addiction à la croissance' (...) est économiquement problématique, humainement vaine et écologiquement suicidaire."

Cette religion de la croissance économique doit être brisée, et elle peut l'être à la condition d'entreprendre, sérieusement, volontairement et à grande échelle, une lutte drastique contre la croissance démographique, surtout dans les pays africains et musulmans (et, de manière plus large, dans toutes les populations sous-éduquées).

*

Karl Marx ...

Un non-économiste qui se prenait pour un économiste.

Un non-philosophe qui se prenait pour un philosophe.

Mais un vrai parasite. Un vrai renégat. Un vrai tyran. Un vrai démagogue. Un vrai politicard. Un vrai manipulateur. Un vrai magouilleur. Un vrai faussaire.

Bref : une vraie merde !

*

Ne jamais confondre "oligarchisme" et "aristocratie".

Les quelques-uns qui gouvernent, sont bien rarement les meilleurs qui, eux, n'ont rien à faire de quelque pouvoir que ce soit ; ils font autorité et cela leur suffit.

*

Les ennemis du Réel d'ici-et-maintenant : les prêtres, les idéalistes et les idéologues.

Ils ont des tonnes de douleurs et des milliards de morts sur la conscience.

*

Il n'est d'art que comme technique de maître-artisan que celui-ci soit manuel, intellectuel ou spirituel.

Les "artistes", quant à eux, ne sont que des fabricants d'émotions, de spectacles, d'ornements ou de divertissements tous plus inutiles les uns que les autres.

D'André C-S :

*"L'artisan vise moins le beau que l'utile ;
il se soucie moins d'être original que d'être efficace."*

Tout est dit. Exit "l'artiste". La beauté et l'originalité sont, d'abord, relatives et subjectives et, par suite, vaines et inutiles.

*

L'Art, le vrai (avec une majuscule), ne peut que viser la sublimité surhumaine et n'être que sacré (et anonyme comme la Bible hébraïque ou les cathédrales gothiques), pour dire l'indicible, pour proclamer l'ineffable, pour spiritualiser le transcendantal.

L'Art sacré est un art d'artisan, et certainement pas "d'artistes".

Les "artistes", eux, ne sont que des saltimbanques, des clowns, des divertisseurs ou des décorateurs, bref : des parasites méprisables.

*

Erreur fatale : croire que le droit est juste !

Droit, loi, morale, justice, ... tout cela n'est que conventions, fruits d'une époque et d'une contrée.

La justice n'est que le fait de juger en conformité avec le droit local.

La justice n'est rien d'autre.

La justesse - c'est-à-dire l'équité - est tout autre chose : **à chacun selon ses œuvres.**

Chaque humain ne vaut que par ce qu'il fait.

L'humain n'a aucune dignité ou aucun droit par lui-même, du simple fait qu'il est né humain (comme le proclame stupidement le premier article de la "Déclaration universelle des droits de l'homme").

L'humain naît parasite, d'abord de ses parents, ensuite de la société ; une minorité sortira du parasitisme et deviendra constructeur d'avenir.

Un humain qui ne construit rien et qui parasite tout, est un échec et un déchet.

*

Il est pénible de constater que la tradition philosophique, surtout française, s'obstine à confondre le symbole de "Dieu" avec le dogme du "Dieu personnel créateur" des monothéismes (qui n'est même pas celui de la Torah où Elohim est pluriel et où YHWH symbolise l'Alliance particulière et formalisée entre l'humain israélite et un des dieux qui symbolise l'ordre cosmique, le Logos).

Il y a là une singulière myopie métaphysique et spirituelle.

"Dieu" est transcendant, c'est-à-dire au-delà de tous les concepts affirmatifs comme personnel, éternel, parfait, créateur, céleste, juge, sauveur, etc ... Ces qualificatifs ne Le concernent pas ! Ils ne sont que des fantasmes idolâtres.

Cette conception de Dieu est purement infantile et immature.

*

Les atomes sont des unités de Matière. Ils n'existent pas : le Réel n'est pas un assemblage de briques élémentaires (le cartésianisme, le réductionnisme, l'atomisme, l'analycisme, l'assemblisme sont des principes théoriques qui n'ont plus cours et qui appartiennent, désormais, à l'archéologie des sciences).

Les monades sont des unités d'Esprit. Elles n'existent pas non plus.

La cosmologie complexe a totalement inverser les rapports : c'est le Tout qui induit et explique ses parties, et non le contraire.

Le processus fondamental du Réel n'est jamais l'assemblage, mais l'émergence.

*

De Swâmi Prajnânpad :

"Prier, c'est rester présent à ce qui est."

Présence au Réel (éveil, attention, vigilance).

Présence du Réel (*Shékhinah*).

*

Pourquoi opposer "égoïsme" et "générosité" ? Toute générosité est égoïste, non ?

*

Authenticité ...

Vivre authentiquement, c'est vivre en bonne conformité avec soi-même c'est-à-dire avec son identité et avec sa vocation, au moyen de son intelligence, de sa sensibilité, de sa conscience et de son action.

*

L'autonomie est la vertu première et primordiale qui devrait être générale, mais qui ne concerne, de fait, que les êtres d'élite.

Elle repose sur trois piliers : définir soi-même son projet de vie (son intention), définir soi-même ses règles de vie (son éthique) et définir soi-même ses moyens de vie (son écosystémie).

Dépendre des autres ou du "système" social", c'est être soit "esclave", soit "parasite".

L'autonomie ne se reçoit jamais ; elle doit se construire. Elle est critère de sagesse et de maturité. Elle combat les esclavages extérieurs (les dépendances, les obéissances, les conformismes, les charités, les assistanats, etc ...) et intérieurs (les caprices, les amusements, les plaisirs, les divertissements, les irresponsabilités, etc ...).

*

Je ne veux pas être désintéressé. Je veux au contraire m'intéresser à tout ce qui présente un intérêt.

Le désintéressement est un abandon du Réel. C'est une vertu chrétienne, une haine de la vie réelle.

*

Les cinq vertus de la vie :

1. La fierté d'être soi.
2. Le courage de devenir soi.
3. La sublimité du ressenti.
4. Le génie de la pensée.
5. L'harmonie de l'existence.

Les cinq vices de l'existence :

1. L'orgueil arrogant.
2. L'obstination capricieuse.
3. La lascivité émotionnelle.
4. La bêtise inculte.
5. Le vide conflictuel.

*

Jusqu'à 25 ans, on construit ce que l'on peut être.

Jusqu'à 50 ans, on construit ce que l'on peut devenir.

Jusqu'à 75 ans, on construit ce que l'on peut retenir.

Après, on construit ce à quoi on peut renoncer.

*

L'avenir n'est qu'en germe dans ce présent qui n'est que l'accumulation de tout le passé.

L'avenir, c'est tout ce qui n'est pas encore accompli dans ce présent et qui pourrait ou devrait l'être.

*

Les mots "axiome" et "postulat" sont trop envahissants, en ce sens qu'ils laissent présumer une sorte de vérité intrinsèque supérieure et non conventionnelle.

Il faut leur préférer, en toute rigueur, les locutions "hypothèse fondatrice" ou "hypothèse première", etc ...

Car ce sont des "hypothèses" qui se placent dessous la thèse pour l'étayer.

Cependant, il est utile de souligner qu'un jeu d'hypothèses (minimaliste et le plus simple possible) peut s'avérer beaucoup plus efficient et véridique qu'un autre, face à la réalité intrinsèque et à la cohérence immanente du Réel.

Si toute pensée se construit sur des hypothèses qui sont ses fondations, il en est qui sont infiniment plus solides et fiables que beaucoup d'autres.

Toutes les hypothèses ne se valent pas. Loin s'en faut.

La métaphysique et la cosmologie actuelles ont fait, en ce sens, d'immenses progrès quant aux jeux d'hypothèses féconds et plausibles ; il y a donc des myriades d'autres jeux d'hypothèses qui ne valent plus la peine d'être étudiés et discutés (sauf pour un historien de la pensée).

Parménide, Pythagore, Socrate, Platon, Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin, Galilée, Descartes, Newton, Kant, Comte, Husserl, Heidegger, Russell, Sartre, Foucault, Derrida, Althusser, etc ... peuvent allègrement passer à la trappe et rejoindre les oubliettes ... sauf à alimenter l'étude généalogique (au sens de Nietzsche) de la philosophie et des sciences européennes.

*

* *

Le 25/08/2021

Les modes de la musique populaire se suivent, mais ne se ressemblent guère.

Ce qui me semble intéressant (pour moi qui suis guitariste), c'est cette tendance de fond d'un constant appauvrissement harmonique et mélodique.

Dans "Michelle" des Beatles, signée par Paul McCartney, il faut changer 104 fois d'accord ; dans la plupart des "raps" actuels, il n'y a que un ou deux accords ...

Mais, bien sûr, chacun n'aime que les chansons de son adolescence.

*

Des assertions comme : "on est toujours le barbare de quelqu'un" (paraphrase connue de : "on est toujours le con de quelqu'un"), banalise la barbarie (comme la connerie). C'est faux : la barbarie n'est pas une notion relative.

La barbarie, c'est le contraire de la civilisation, de la culture, de l'intelligence, de la courtoisie, du respect, de la civilité, etc ...

Avec des hauts et - surtout - des bas, l'histoire de l'humanité va de la barbarie à la civilisation. C'est cela la flèche du temps : du désordre à l'ordre, *Ordo ab Chao*.

*

L'expression : "On est toujours le ... de quelqu'un", est typique du nihilisme qui est un relativisme extrême très en mode aujourd'hui, un nihilisme qui est l'indifférentisme du "Rien ne vaut" et l'indifférencialisme du "Tout se vaut".

Il faut s'insurger clairement contre ce nihilisme : oui, certaines actions ou valeurs valent la peine, oui, il y a des différences, et le génie et la médiocrité n'ont pas le même poids.

Oui, il y a des différences, donc des comparaisons, donc des évaluations, donc des échelles de valeur.

Rien n'est l'égal de rien ; l'égalitarisme est une absurdité contre-nature ; dire : "ça m'est égal", est une lâcheté, un abandon, une abdication.

Rien ni ne m'est égal, ni ne m'indiffère ; tout me concerne, soit pour l'accepter et l'assumer, soit pour le refuser et le rejeter.

Vivre, c'est jauger et juger.

Vivre, c'est décider et vouloir.

*

Plus on descend vers la barbarie, plus on rencontre les tyrannies, les haines et les violences,

*

La barbarie, c'est la loi du plus fort, du plus violent, du plus cruel, au mépris de tout respect, de toute tolérance, de toute bienveillance.

*

André C-S distingue quatre ordres sociétaux :

- L'ordre techno-scientifique (le possible et l'impossible).
- L'ordre juridico-politique (le légal et l'illégal).
- L'ordre moral (le devoir et l'interdit).
- L'ordre éthique (l'amour et la haine).

Il prétend, de plus, que ces quatre types d'ordre sont simultanément nécessaires, mais qu'ils sont hiérarchisés (dans l'ordre donné ci-dessus). Cette typologie est totalement arbitraire et ne correspond, en rien, à la typologie systémique qui distingue l'ordre entropique, l'ordre mécanique, l'ordre chaotique et l'ordre organique ... qui s'excluent mutuellement et qui, du point de vue de leur richesse interne et de leur puissance externe, sont clairement hiérarchisés (OMCE).

*

De tout, il ne faut garder que l'utile.

L'inutile est dispendieux et gaspille des ressources qui pourrait être affectées là où c'est utile.

Les temps de l'abondance sont révolus. Nous sommes entrés dans l'ère de la frugalité, donc de l'utilité réelle.

*

Le plaisir ne doit jamais être un but, mais il peut être une conséquence.

*

En tout, le minimalisme doit prévaloir.

*

Depuis que le christianisme l'a doté d'une majuscule pour en faire un universel, une loi morale, une valeur suprême, un devoir de charité, le mot "amour" a sombré dans l'ambiguïté la plus déplorable.

Le verbe "aimer" couvre un spectre immense qui va de : "je prends mon plaisir avec", à : "je voudrais ne faire plus qu'un avec".

Le terme "amour" couvre des affects aussi disparates (et mutuellement incompatibles) que sympathie, copinage, camaraderie, affection, amitié, fraternité, tendresse, connivence, complicité, proximité, etc ...

Il est bon, je pense, de réduire le sens du mot "amour" au seul domaine familial : l'amour de couple vrai, entre un homme et une femme, et, ensuite, envers leurs enfants.

*

L'homosexualité m'indiffère royalement ; je la vois seulement comme une bizarrerie qui est contre-nature, puisque la Nature a inventé la différenciation sexuelle dans un but eugénique que, par essence, l'homosexualité est incapable d'assumer.

Il y a là une forme de "détournement" ... Le couple est, avant toute autre chose, destiné à la procréation : la Nature doit précéder la Culture, la physiologie doit précéder la psychologie, le sexe (la nature) doit précéder le genre (le fantasme).

*

La beauté est la notion la plus relative qui soit.

Il ne faut jamais dire : "ceci est beau" ; il faut se contenter de dire : "ceci me plaît, c'est-à-dire me procure un plaisir ... à moi et peut-être, aussi à quelques autres, mais certainement pas à tout le monde".

L'exigence kantienne de l'universalité du Beau est une fumisterie.

*

Tout ce qui est relatif, est sans grand intérêt.

Le Réel, le cosmique, l'absolu, le divin, le sublime, l'extatique ... ou rien.

Tout le reste n'est que futilité.

*

De Charles Péguy :

"La kantisme a les mains pures, mais il n'a pas de mains."

*

Il est judicieux de limiter ses désirs et ses besoins au strict nécessaire car plus ils sont nombreux ou forts, plus on en est esclave.

*

Tout humain est toujours bien plus complaisant et indulgent envers lui-même, qu'envers les autres.

*

La seule chose qui soit le bien, c'est l'accomplissement.
Et tout accomplissement est toujours partiel et temporaire. Ainsi, le bien.

*

Les seules fins/motivations/desseins de tout ce qui existe, c'est l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.
Tout le reste n'est qu'erreur ou moyen.
En ce cas, selon Aristote, l'accomplissement (de soi et de l'autour de soi) serait le "souverain bien" puisque la "fin finale" de tout ce qui existe.

*

Contentement ...

Se contenter de ce que l'on est, de ce que l'on a, de ce que l'on fait, de ce qui arrive ...

Peut-être est-ce cela la sagesse la plus simple et la plus pure ...

*

D'où vient donc cette idée saugrenue que le Réel serait impur ?

La pureté, au moins dans son acception biblique (on sait que la pureté - l'adéquation - est une notion importante de la Torah), suppose le non-mélange, la non-hybridité, la non-confusion.

Or, comme le Réel est unique et sans mélange, il est forcément d'une pureté absolue.

L'idée de l'impureté du monde réel est typique des idéalismes, qu'ils soient religieux ou idéologiques, pour qui ce monde-ci, qui est le monde réel, est impur (et diabolique ou diabolisé) par rapport au monde idéal qu'ils fantasment.

*

Agir, certes, mais pour quoi ? Au service de quoi ? Dans quelle intention ?

Derrière les philosophies de l'action, il y a parfois une sorte de fuite en avant : l'action pour l'action, agir pour agir ... parce que la vie est mouvement et que ne pas agir, c'est être mort.

Oui, mais on ne vit pas pour ne pas être mort !

Une action n'a de valeur que si elle a du sens, que si elle contribue à quelque chose qui dépasse l'agent.

Plutôt qu'une philosophie de l'action, je préconise une philosophie de la contribution : vivre, c'est contribuer à la Vie cosmique et penser, c'est contribuer à l'Esprit cosmique.

*

L'athéisme est une foi (se fier à l'incohérence et à l'absurdité du Réel) et une croyance (croire en l'inexistence d'une principe qui assure la cohérence et donne du sens au Réel).

L'athéisme est une superstition, puisqu'elle est une foi et une croyance incapables de se prouver elles-mêmes.

Le problème de fond n'est pas croire ou de ne pas croire en Dieu (qui n'est qu'un mot-symbole pour signifier l'ineffable), le problème est de dire en quel sorte de Dieu on a foi et d'éliminer toutes les croyances et superstitions.

L'athéisme est une croyance absurde ; l'antithéisme (le rejet de toute idée du Dieu personnel et créateur des monothéismes pharisien, chrétien et musulman) est une conviction solide.

*

Le peuple souverain ... Quelle ineptie !

*

La neurobiologie est un neuroscientisme, un matérialisme qui se dissimule pour réduire l'Esprit à la Vie et à la Matière.

Tout ce fatras ridicule n'est qu'une vaste fumisterie (Dennett et Changeux sont des pitres).

La cosmologie complexe n'a aucun problème à démontrer qu'une émergence (un niveau supérieur et inédit de complexité) n'est jamais réductible à son substrat (le niveau inférieur de complexité dont elle émerge).

La raison en est simple : une émergence n'est pas un assemblage, mais un processus créatif. L'art du cuisinier qui fait émerger avec génie, et l'art du maçon qui assemble avec soin, ne sont pas de même nature.

*

Une éthique minimale : ne jamais provoquer, volontairement ou non, directement ou non, aucune douleur (la souffrance est autre chose) à aucun être vivant (humain ou non humain).

*

* *

Le 26/08/2021

Sortir du paradigme pétrolier ...

Vivement que le baril passe au-dessus des 100 dollars.

Vivement que commence la frugalité.

Vivement que l'on comprenne qu'en matière d'énergie il s'agit moins de produire autrement que de consommer beaucoup moins.

Vivement que l'on comprenne que l'éolien, le photovoltaïque et autres fumisteries sont thermodynamiquement absurdes.

Vivement que l'on ne se déplace presque plus, sauf urgence.

*

Le bonheur signifie, en fait, la "bonne chance" (en ancien français, "heur" est la chance, le "mal heur" est la mauvaise chance et l'heureux est le chanceux).

Ce concept ne doit plus être utilisé parce que beaucoup trop détourné et vidé de sens.

Au niveau le plus bas, au niveau corporel, il y a le plaisir c'est-à-dire la satisfaction sensuelle et charnelle d'un désir, d'une envie, d'un besoin, ...

Aux niveaux les plus hauts, il y a la joie, la béatitude, l'extase qui signent un accomplissement intérieur, une exaltation de l'âme ou de l'esprit.

Le bonheur qui n'est plus compris comme la "bonne chance", n'est ni l'un ni l'autre ... ou les deux à la fois ; d'où son ambiguïté.

On le sait, le plaisir est toujours fugace et, plus on le recherche, plus il rend esclave ; le plaisir doit donc être une conséquence à accueillir avec gratitude, mais jamais un but.

En revanche, la joie n'est-elle jamais que momentanée ou, dans certains cas, peut-elle devenir permanente comme le souhaitent les mystiques, surtout orientaux (car que sont le Nirvana, la Moksa, le Satori, le Ming ou la Dévéqout sinon la joie extatique permanente ?) ?

Si l'on suit Spinoza, la Joie étant le signe d'un Accomplissement, plus l'Accomplissement est total, plus la Joie serait totale. C'est, en tous cas, un pari que l'on peut faire ...

*

La Joie est un état d'esprit.
 La Joie se construit ; elle doit être une intention permanente.
 Elle est donc conditionnée par la volonté permanente d'accomplissement de soi
 et de l'autour de soi.

*

Le malheur n'existe pas plus que la souffrance : ce sont des constructions
 mentales. Seule la misère - comme la douleur - existe réellement.
 Et paradoxalement, la misère n'interdit pas la joie ; elle la rend pourtant souvent
 plus difficile.

*

La misère, c'est l'absence grave de moyens tant matériels qu'affectifs,
 intellectuels ou spirituels.

*

Le "progrès", aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles, a voulu éradiquer la misère matérielle et
 corporelle (et ne s'en est pas mal tiré), mais a-t-il diminuer les misères morales ?
 A-t-il favorisé ou facilité la production de Joie ?

*

Il faut avoir la Foi. Mais une Foi débarrassée de toute croyance.
 La Foi, c'est donner sa confiance à quelque chose qui nous dépasse.
 Avoir confiance en la Vie, par exemple, au-delà de toutes les existences
 particulières.
 Avoir Foi en l'Esprit qui assure la cohérence cosmique et dont chacun est partie
 intégrante et prenante.
 Il est erroné de confondre, comme beaucoup le font, la Foi avec les croyances
 religieuses.
 Ces deux mondes - de la Foi et des croyances - sont complètement disjoints.
 Avoir la Foi, c'est avoir confiance en le Réel, c'est donner sa confiance au Réel,
 c'est faire confiance au Réel, c'est aussi donner confiance au Réel (par la Foi que
 l'on met en lui) lorsqu'il hésite.
 Et, par ricochet, c'est aussi avoir confiance en soi et se donner confiance.

*

On appelle "bon sens", les bêtises communément admises.

*

L'humanisme rend aveugle à l'essentiel.

*

D' André C-S :

"Chez Marx, les bourgeois s'opposent aux prolétaires : un bourgeois, c'est quelqu'un qui possède des moyens de production ou d'échange (donc un capital investi), ce qui permet de faire travailler les autres à son profit, donc de les exploiter (...) en prélevant la plus-value qu'ils produisent."

Quelle effroyable bêtise marxienne !

Il faut n'avoir jamais dirigé une entreprise - ni même seulement vécu en entreprise - pour proférer des âneries pareilles.

C'est tout le contraire qui est vrai.

Un prolétaire, c'est quelqu'un qui refuse de s'installer à son compte, soit parce qu'il est trouillard, soit parce qu'il est incompetent, soit parce qu'il est paresseux.

Et face à ces hordes de médiocres, il y a, non pas des bourgeois, mais des entrepreneurs qui ne possèdent pas forcément du capital, mais qui s'endettent souvent pour en récolter, qui construisent une économie en menant à bien leur projet, avec d'autres humains, non pas avec le profit pour but (le profit est une conséquence nécessaire, pas un but), mais bien la réussite du projet, non pas par l'exploitation, mais bien par la collaboration, non pas en "détournant" la plus-value produite, mais bien en la répartissant au mieux pour la rémunération équitable de toutes les ressources (dont les émoluments) et la préparation de l'avenir (dont les investissements).

Le marxisme est une théorie fumeuse et fausse, complètement déconnectée du Réel.

Elle a fait plusieurs centaines de millions de morts en un siècle !

*

La démocratie est un leurre.
 Ce que l'on appelle "démocratie", c'est en fait un astucieux mélange de
 démagogie et de bureaucratie.
 Le démagogue jouit d'un pouvoir factice.
 La bureaucratie exerce le pouvoir réel.
 Les démagogues passent, la bureaucratie reste.
 Et les élections ne servent à rien, puisqu'elles élisent des démagogues qui n'ont,
 en fait, aucun pouvoir réel.

*

Les stoiciens avaient pleinement raison de distinguer le *Télos* (l'intention) du
Skopos (le but).
 André l'illustre parfaitement : le but de l'archer est d'atteindre le centre de la
 cible, son intention est de viser et de tirer parfaitement.
 L'atteinte du but est dans le futur ; l'intention est dans le présent.
 Le but est un fantasme ; l'intention est un état d'esprit.
 Et l'intention implique l'attention.
 Selon Séguéla, le but de la vie est de posséder une Rolex avant cinquante ans.
 Selon moi, l'intention dans la vie est de faire de chaque instant un moment de
 Joie profonde (avec ou sans Rolex).

*

Le but est un fantasme ; il faut n'en avoir aucun.
 En revanche, l'intention, au présent, est le moteur de l'action, ici et maintenant.

*

Un objectif est un but quantifié : atteindre tel résultat avant tel jour.
 Les objectifs "objectivent" l'intention, mais demeurent des fantasmes que, le
 plus souvent, on n'atteint pas tout simplement parce que l'on ne maîtrise jamais
 tous les paramètres d'une évolution.
 La gestion par les objectifs relèvent d'une vision parfaitement mécaniste du
 monde qui, lui, est organique, complexe et non-déterministe.

*

Il est essentiel de bien distinguer l'engendrement (l'émergence) de la fabrication (l'assemblage).

Dans le Réel, hors les artefacts humains, rien n'est ni fabriqué, ni assemblé puisque tout est engendré par émergence.

*

Le matérialisme est une idéologie, mais une idéologie inversée ; un anti-idéalisme. Mais un anti-idéalisme non réaliste (et c'est un comble) puisque le Réel n'est jamais réductible à la Matière qui n'en est qu'une émanation ou manifestation parmi d'autres.

*

Tout processus repose sur une intention (un vouloir-faire cohérent), un contexte (du déjà-fait maîtrisé), des ressources (un pouvoir-faire accessible), une habileté (un savoir-faire virtuose) et une coordination optimale (un faire-aux-mieux bien dosé) entre ces quatre pôles.

Que l'un de ces cinq ingrédients vienne à manquer et le processus devient bancal, voire voué à l'échec.

Il y a donc cinq conditions à toute construction (y compris à la construction de sa propre autonomie, de son propre accomplissement, de sa propre joie).

*

Les gauchistes attardés (ex-marxistes ou non) qui conspuent le capitalisme (qu'ils confondent allègrement avec le financiarisme, c'est-à-dire le parasitisme économique ... comme les assistanats sont du parasitisme sociopolitique) n'ont toujours rien compris à la réalité de l'économie.

Ils confondent rentabilité du placement financier et rémunération des risques entrepreneuriaux.

D'ailleurs, ils ne comprennent rien - ni ne veulent comprendre quoique ce soit - à la notion cruciale d'entrepreneuriat.

Ils confondent, avec jubilation, faire une œuvre et faire du profit.

Voyons les choses en face : il n'y a pas pire capitaliste qu'un artiste-peintre. Il n'investit rien ou presque (une toile, des pinceaux, quelques tubes de peinture à l'huile ou d'acrylique), ne prend aucun risque, s'amuse à se croire génial, se masturbe le cervelet en quête d'inspiration et n'espère qu'une chose : vendre sa toile le plus cher possible.

Un entrepreneur, lui, s'endette et/ou met son patrimoine personnel (s'il en a) en gage, travaille entre 70 et 90 heures par semaine toute l'année, est écrasé de réglementations diverses pondues par des énarques débiles (pléonasme !), se construit une éthique professionnelle difficile, est persécuté par une bureaucratie administrative, est agressé par la bêtise syndicale, doit assumer tous les aléas du monde réel, doit malgré tout boucler les fins de mois ... et est sommé, par son conjoint et ses enfants, d'être de bonne humeur, généreux et disponibles.

*

Quand quelqu'un use et abuse du mot "justice", soyez sûrs qu'il s'agit d'un gauchiste pour qui "justice" signifie "égalité".
Il faut le répéter sans cesse : rien n'est l'égal de rien, ni en droit, ni en fait.

*

* *

Le 27/08/2021

En chaque humain, il y a trois plans : ce dont il a hérité (sa nature), ce qu'il a appris (son caractère) et ce qu'il fait (son comportement).
La sérénité est le fruit de la cohérence harmonieuse de ces trois plans.
Nietzsche disait (et je m'en suis fait devise) : "*Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire !*".

- *Deviens* : forge ton caractère.
- *Ce que tu es* : ta nature.
- *Et fais* : ton comportement.
- *Ce que toi seul peux faire* : ta nature et ton caractère.

*

Le kantisme est à la fois chrétien (laïcisé) et platonicien, étroitement rationaliste et psychologue, artificiellement systématique, et parangon du dualisme.

C'est pour cela qu'il a été radicalement combattu par le romantisme, l'hégélianisme et le nietzschéisme.

*

Non pas vivre le présent, mais habiter et servir le Réel dont le présent est le foyer.

*

Il faut le répéter : le plaisir ne peut jamais être un but, mais bien une conséquence qu'il faut accueillir avec gratitude.

Rejeter l'hédonisme.

Cultiver l'eudémonisme.

*

On le sait, Immanuel Kant réduisait toute sa morale à ce seul précepte :

"Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle."

Cette obsession d'une "loi universelle", typique des Lumières et héritée du christianisme, est une absurdité.

Il n'existe évidemment aucune loi universelle comme il n'existe aucun droit naturel, ni aucune justice divine, ... ni aucune "déclaration universelle des droits de l'homme".

Ces vieux relents d'universalisme, comme les vieux remugles d'égalitarisme, réduisent la complexité du Réel à une platitude unidimensionnelle qui pose l'Homme ou l'Humanité (avec majuscules) comme une réalité en soi, pour fonder un anthropocentrisme ou un humanisme absolus.

Oui, mais l'Homme, cela n'existe pas ; il n'y a que des humains individuels ou des communautés humaines tous différents, tous uniques, dont la valeur s'étale sur une large spectre allant de la médiocrité la plus débile au génie le plus éblouissant.

*

La causalité est la représentation que l'humain se fait, d'une relation de précedence entre deux événements dont la séquence se répète "toujours" dans empirie,

Cette notion de causalité stricte et mécanique (si A alors B) doit aujourd'hui être remplacée par celle de logicité processuelle (on pourrait aussi parler d'une "rationalité"), beaucoup plus large et complexe : elle dit simplement que tous les processus (et le Réel global est le processus de tous les processus) sont animés par une même logicité (un même Logos) qui fait de tout événement local et

momentané, la conséquence de tous les événements antérieurs (il ne faut jamais oublier que le Réel est un processus accumulatif et que l'entièreté du passé est totalement inclus dans le présent où il continue d'exister, mais sur un mode passif).

Il ne faut plus parler de causalité mécanique, mais de corrélation organique. Et puisque la logicité du Réel s'appuie sur des principes comme la simplicité maximale, l'optimalité maximale, l'efficacité maximale, il est assez normal que, plutôt que de réinventer "l'eau chaude" à tout bout de champ, le Réel reproduise, en les dupliquant, les logiques séquentielles "qui fonctionnent bien" (d'où l'impression d'une causalité).

*

Il n'y a ni cause initiale (création), ni cause finale (finalité) ; il n'y a qu'un constructivisme accumulatif (la substance), intentionnel (le moteur) et rationnel (la modalité).

Plus on monte dans l'échelle des complexités, moins cette logicité devient déterministe (mécanique et entropique) et plus elle devient créative (émergentielle et négentropique).

*

Selon Aristote, pour construire une maison, il faut des matériaux (la cause matérielle), des plans (la cause formelle), un chantier (la cause efficiente) et un besoin (la cause finale).

Par parenthèse, la construction d'une maison est bien un processus accumulatif qui, comme tous les autres, ne se réalise que moyennant des ressources, un projet, un modèle et un travail (qui doit être optimal).

Mais Aristote n'avait pas vu le principe d'accumulativité qui est la condition *sine qua non* de tout constructivisme réel.

*

Du biologiste Lucien Cuénot :

"Il n'y a rien de vivant dans une cellule, sauf l'ensemble."

Et c'est bien cela l'illustration pertinente de la propriété émergente (une propriété qui n'appartient qu'au tout sans appartenir à aucune de ses parties), et donc du principe même de l'émergence.

Le vivant émerge du matériel sans jamais s'y réduire.

Comme le pensant émerge du vivant sans jamais s'y réduire.
 Comme le matériel émerge de l'activité prématérielle sans jamais s'y réduire.
 Comme le prématériel émerge de l'intentionnel sans jamais s'y réduire.
 L'histoire (accumulative) du Réel n'est que la suite de ces sauts émergentiels
 dans l'échelle des complexités.

*

Il n'y a pas d'éternité.
 La temporalité émerge de l'intemporel, c'est-à-dire de l'Intention.

*

Je devais avoir treize ou quatorze ans lorsque je dus faire ma première
 dissertation philosophique sur le thème : "La tolérance doit-elle tolérer
 l'intolérance".
 Je répondis non (au grand dam de mes examinateurs qui se voulaient
 universalistes, humanistes et idéalistes).
 Aujourd'hui, je persiste et signe : la tolérance ne doit (question de morale) ni ne
 peut (question de survie) tolérer l'intolérance ! Il faut même déclarer la guerre à
 toutes les formes d'intolérance et les éradiquer.

*

La vitale pratique du doute et de l'esprit critique n'interdit aucunement, que du
 contraire, d'avoir des convictions fortes (mais partielles, partiales et
 temporaires).
 Ne pas confondre "certitude" (absence de doute) et "conviction" (choix d'un jeu
 d'hypothèses solides).
 Une conviction doit être véridique (être dite comme vérité pour soi) et doit
 tendre vers une vérité supérieure (qu'elle n'atteindra qu'asymptotiquement, au
 mieux).

*

Pour un gauchisant, l'égalité en droit doit compenser l'inégalité en fait. C'est
 proprement ridicule : si le système est "juste" les "forts" par le fait deviendront
 les "forts" par le droit, sinon le système serait injuste, partial et méprisable,
 instituant l'oppression idéologique et la médiocrité sociale (ce que sont, de fait,
 toutes les formes de socialisme égalitaire).

En revanche, à cette fumeuse et fallacieuse "égalité des chances" qui n'existe pas, il faut substituer l'encouragement et la facilitation de l'accomplissement des plus doués, quelle que soit leur origine sociale.

La cible n'est pas d'assurer la médiocrité de "tous", mais bien l'accomplissement du plus grand nombre des "meilleurs".

Donc : aristocratie et méritocratie.

Quant aux médiocres, sous-doués et autres, il suffit de leur fournir ce qu'ils demandent : du pain et des jeux (tout le reste ne les intéresse pas).

*

Rien de ce qui est humain, ne peut être universel !

*

L'humain est une anecdote cosmique.

*

A propos de la charité, non sans une belle ironie, André C-S écrit ceci :

*"L'amour désintéressé du prochain. Cela tombe bien :
le prochain n'est pas toujours intéressant."*

L'humain, au sens générique, n'a pas d'intérêt.

Seuls certains humains, par leurs différences, peuvent être dignes d'intérêt.

En matière humaine, tout doit être électif et sélectif : l'importance du "petit cercle" et l'insignifiance de la masse des autres.

*

L'âge m'a appris à ne plus me sentir concerné par ce qui est lointain, géographiquement, culturellement, moralement, socialement ...

Je n'ai aucune vocation philanthropique.

*

Ne jamais confondre le "prochain" et le "proche" puisqu'ils sont antonymes.

Le "prochain" qui est, par définition, n'importe qui, ne m'est pas du tout proche.

*

En latin, "goûter" et "savoir" sont le même verbe : *sapere*.

D'où la fameuse devise que Kant emprunte à Horace : *Aude sapere* ("ose savoir/goûter").

En hébreu, "copuler" et "connaître" aussi : *YDE*.

"Faire l'amour", dit-on, c'est "connaître au sens biblique" ! J'adore l'idée.

Curieux télescopes verbaux ...

*

Dans le Réel, il n'existe ni êtres, ni étants, ni choses, ni objets ou sujets ; il n'existe que des processus interdépendants et des événements, plus ou moins fortuits ou contingents.

*

L'apparence ou phénomène, ne sont que de "surface" ; la réalité ou noumène, est de "volume". Et il n'y a jamais de surface apparente sans qu'il y ait un volume réel au-dedans.

La surface révèle et manifeste le volume, mais le volume est bien plus que sa surface.

Il faut cesser de prétendre que le noumène n'existe pas et que le Réel est purement phénoménologique.

En incisant la surface d'un cadavre, André Vésale a découvert, par dissection, la réalité intérieure d'un corps dont seule l'apparence était manifeste.

Cette idée de l'inconnaissabilité du noumène est puérile. C'est justement la vocation des sciences d'entrer dans l'intériorité de ce qui existe et de ne plus se contenter des apparences extérieures.

Et André C-S de conclure :

"Le kantisme reste un dogmatisme (c'est un dogmatisme de l'inconnaissable), aussi douteux que tous les autres."

*

La Cité est l'ensemble des humains (renommés "citoyens") soumis à la même Loi édictée par un même Souverain.

Ô combien de questions impertinentes cela soulève-t-il !

Un même humain peut-il appartenir à plusieurs Cités ? Ou à aucune ?

Quelle est la finalité de cette Loi ? Qui l'élabore ? Selon quelle procédure ?
 Comment la faire respecter ? Comment réagir contre les contrevenants ?
 Jusqu'où doit aller la "soumission" des citoyens ?
 Qui est le "Souverain" ?
 Et tant d'autres ...

Toutes ces questions nourrissent la problématique politique depuis Platon, au moins, et n'ont toujours reçu aucune réponse vraiment satisfaisante.
 Toutes les idéologies, toutes les "archies", toutes les "craties" cherchent depuis près de trois mille ans à élaborer LE système politique idéal ... en désespoir de cause. Pourquoi ? Parce que le problème "politique" est mal posé !
 Le problème n'est pas politique, mais éthique.

Et une éthique ne peut exister qu'au service d'un projet : est "bien" ce qui sert le projet et est "mal" ce qui le dessert. Mais la masse des humains anonymes n'ont pas de projet collectif qui puisse nourrir une éthique commune.
 La politique se ramène donc à l'art d'imposer des règles comportementales qu'aucun projet ne justifie.
 La conclusion en est immédiate : il faut donc que la politique soit minimale (puisqu'injustifiable par quelque chose qui la dépasse) et que la plus grande autonomie soit possible pour chacun.
 Cela s'appelle le libéralisme (qui n'a rien à voir ni avec le capitalisme ni avec le financiarisme).
 CQFD !

En gros, dans ces conditions, les cinq derniers préceptes du décalogue biblique suffisent largement :

- Tu n'assassineras pas (la vie est sacrée).
- Tu ne tromperas pas (la parole donnée est sacrée).
- Tu ne voleras pas (la propriété personnelle est sacrée).
- Tu ne mentiras pas (la véridicité est sacrée).
- Tu n'envieras pas (la privance est sacrée).

Il suffit de respecter scrupuleusement ces cinq préceptes pour garantir la paix entre les humains, ce qui est, précisément, la seule finalité du politique. On peut alors se débarrasser, définitivement, de tous les fatras idéologiques et moraux qui n'intéressent que les tyrans et les démagogues.

Après la mort clinique du mythe puéril de la mondialisation et l'effondrement des identités politiques nationales, l'heure est enfin aux identités culturelles continentales (Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland).

Mais la globalisation des problématiques climatiques, écologiques, économiques, sanitaires, technologiques, scientifiques, communicationnelles, etc ... est un puissant facteur en faveur d'une réticulation mondiale et constructive des réalités continentales.

Comme toujours : la coopération constructive dans l'affirmation et le respect des différences identitaires.

*

L'ennemi définitif de l'humanité et de la paix humaine, c'est la velléité d'hégémonie, c'est-à-dire la volonté de domination de l'un sur l'autre.

C'est exaspérant !

L'autonomie et le respect de l'autonomie de chacun (personnelle ou collective), dans le respect absolu de l'autonomie de l'autre, est la seule réponse à cet hégémonisme primaire et destructeur.

Cet antidote s'appelle le libéralisme !

*

Les classes sociales n'existent pas. Il n'existe que des personnes qui, éventuellement, se regroupent en collectivités plus ou moins artificielles, par exemple autour de leurs métiers, de leurs loisirs, de leurs intérêts, de leur proximité, de leurs croyances, de leurs convictions, etc ...

Mais tout ceci n'engendre que des communautés, pas des classes.

Les classes sociales ne sont que des mythes artificiels issus de la totale myopie marxienne. Et la "lutte des classe" encore plus : le prolétaire ne rêvait que d'une seule chose : devenir bourgeois ; et le bourgeois ne rêvait que d'une seule chose : devenir rentier. Aujourd'hui, ces catégories sont totalement obsolètes puisqu'il n'y a plus que des entrepreneurs et des parasites, avec une tierce partie qui est l'Etat qui "pompe" les entrepreneurs et qui "assiste" les parasites.

*

André C-S a hérité, de son passé marxiste, trois immenses erreurs : son matérialisme (la matière n'est pas première), son athéisme (Dieu est un symbole qui ne prend sens que par la signification qu'on lui donne) et son gauchisme (l'égalitarisme, la justice sociale et l'humanisme sont des fumisteries).

A preuve ...

Il prétend signifiant le vote à droite des "classes" plus aisées, le vote à gauche des "classes" laborieuses, et le vote au centre des "classes" moyennes.

C'est retarder de trois guerres.

Les ouvriers français votent pour la droite populiste et contre l'immigration.

Les intelligentsias urbaines sont encore les seuls à voter à gauche (socialisme, wokisme, égalitarisme, ...) pour leur petit confort moral dans le cadre d'idéalismes et d'idéologies surannées.

Les classes moyennes fondent comme neige au soleil et ne comprennent plus rien, surtout plus le libéralisme, tant il est conchié par les autres qui, comme C-S, le confondent avec le capitalisme et, surtout, le financiarisme.

Les écologistes ont été kidnappés par l'escrologisme (comme la pastèque : vert à l'extérieur et rouge à l'intérieur).

Il ne reste que les tenants, comme moi, du nouveau paradigme, pour affirmer que tous ces cadavres idéologiques hérités du 19^{ème} siècle, doivent être incinérés, oubliés et leurs cendres dispersées ... loin.

*

Le tableau de Mendeleïev est exemplaire. Il a permis de comprendre, bien après lui, la logique de constitution de la matière en fonction du nombre, dans l'atome, des neutrons et des couples de protons et électrons.

Cette classification fut géniale parce que dénuée de toute aspiration idéologique. En revanche, la plupart des classifications anthropologiques sont arbitraires, artificielles et idéologiques.

Il en est cependant une qui est incontournable : il y a les crétins, les médiocres et les élites, c'est-à-dire les animaux humains, le humains et les surhumains. Une gaussienne de base, en somme, quels que soient les critères de classification utilisés.

*

Il y a deux grandes catégories d'humains : ceux qui anticipent et construisent, ceux qui jouissent et pillent.

La logique d'abondance étant totalement tarie, il n'y a plus de place, sur cette planète, pour ceux qui jouissent et pillent.

La décroissance consommatoire et démographique est vitale, à vive allure.

Il est temps que le soi-disant "tiers-monde" prolifique (Afroland, Islamiland, Indoland) l'entende.

Il est temps que la goinfrerie imbécile de l'Angloland le comprenne aussi, dans l'autre sens.

Et s'ils ne le comprennent pas, il faudra bien, d'une manière ou d'une autre, les sortir du jeu mondial.

*

Une foutaise : "Je pense" ... et ses fumistes modernes (il y en eut d'autres avant) : Descartes, Kant, Husserl, Sartre et tant d'autres.

La seule réalité : "Il y a pensée" ... avec le "il" de "il pleut", impersonnel.

C'est la Vie qui se vit à travers moi.

C'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Le "il" impersonnel, c'est l'Esprit cosmique.

*

Le cognitivisme qui réduit l'esprit au cerveau et le cerveau à une machine computationnel analogue à un ordinateur, est probablement la plus grave connerie jamais proférée.

Au nom de la noologie, il faut combattre radicalement tous les psychologismes, les psychanalysmes, les neurobiologismes, les neuroscientismes, les cognitivismes, etc ... qui, par obsession matérialiste, ne veulent pas comprendre que l'Esprit, même s'il en procède par émergence, n'est jamais réductible, ni à la Matière, ni à la Vie.

*

Il n'est de cohérence que double.

La cohérence interne d'une représentation qui devrait ne présenter aucune contradictions internes (ce qui ne l'empêcherait nullement d'être totalement fausse ou mensongère).

Mais aussi la cohérence externe qui implique la représentation et le Réel ne tombent jamais en contradiction l'un avec l'autre.

Ces deux cohérences sont conjointement indispensables pour que le système de représentation puisse être crédible.

*

L'exigence récurrente de "justice" ne signifie rien tant que l'on ne définit pas ce que cette "justice" signifie et implique.

Pour les gauchisants, la justice convoque l'égalitarisme qui est la plus grande injustice possible : traiter un génie comme un médiocre, traiter un constructeur comme un parasite, traiter un battant comme un crétin, etc ... sont les pires injustices possibles.

La justice réelle (que je préfère nommer "équité" ou "lucidité") commence par la reconnaissance de l'inférieur et du supérieur ; ce qui n'implique nullement (et c'est un autre versant de la justice réelle) l'oppression de l'inférieur par le supérieur.

*

La société n'existe pas. Il n'existe que des communautés plus ou moins connectées ou solidaires, naturellement ou, le plus souvent, artificiellement. Mais il existe deux grands types de communauté : celles qui existent pour soi et celles qui existent contre les autres. Les premières sont précieuses, les secondes doivent être éradiquées.

*

La communion n'a rien à voir avec le partage (sauf chez les cathos ou ex-cathos). La communion (du latin *cum munire*) exprime l'idée, bien plus centrale, bien plus cruciale, de se retrouver pour "construire ensemble". C'est cela communier : construire ensemble, contribuer à un projet commun, participer à un chantier collectif. Le partage en est éventuellement une modalité, mais certainement pas un fondement.

*

Les jurys en cours d'assises, font le pari stupide que le "bon sens" populaire vaut mieux que la compétence juridique. Dans la réalité, de tel jury "populaire" sont totalement manipulé par des juges professionnels. Mais qui donc à eu cette idée absurde des jurys populaires ?

*

De mon ami Edgar Morin dans un courriel privé :

"Là où tu vois une intention, je vois quelque chose qui dépasse notre entendement et qui nous restera incompréhensible, mais ce quelque chose est

organisateur et manifeste, dans tout le déploiement des vivants, une créativité inouïe."

Quel dommage qu'Edgar interprète la notion d'intention comme quelque chose de transcendant qui rappelle la providence divine, alors qu'il ne s'agit que du moteur immanent de toute l'évolution du Réel.

Mais au fond, cela a peu d'importance puisque sa conception et la mienne, au-delà des mots, sont la même : le moteur organisateur et créatif de la réalité du Réel (et pas seulement des vivants).

Il aime à l'appeler "le Mystère" ; je le nomme "l'Intention". Quelle différence ? L'essentiel est qu'un tel moteur, orienté vers l'avenir et orientant l'avenir, soit reconnu et puisse être étudié, conçu et modélisé (autant que faire se peut).

*

La compétence n'implique pas forcément la performance.

Mais il ne peut exister de performance, sans compétence préalable.

*

L'idée de compétition, sous toutes ces formes, me révolte !

Elle est ridicule et participe d'une exécrationnable logique de domination et d'hégémonie qui est le grand fléau de l'humanité.

*

Pourquoi les imbéciles - et A.C-S - opposent-ils complexité et simplicité ? La complexité est l'expression d'une simplicité (qui n'est jamais ni facile, ni triviale : c'est très difficile d'être et de faire simple) à l'œuvre et est tout le contraire de la complication.

La complexité dit cette vérité simple : le tout est plus que la somme de ses parties. Cela signifie que, dans un système sophistiqué, les relations et interactions sont plus essentielles et structurantes que les ingrédients.

Le processus y est plus essentiel et fondateur que les "objets".

Le principe fondamental de la complexité dit, tout simplement, que tout ce qui existe est émergence c'est-à-dire une des solutions possibles à la dissipation optimales des tensions entre les six pôles antagoniques du Réel.

*

Lorsque Leibniz dit que notre monde est le meilleur des mondes possibles, il dit seulement que la configuration réelle du monde est la moins mauvaise de toutes les autres, étant donnés toutes les configurations et évolutions passées ; cela ne signifie nullement que ce monde soit parfait, sans douleurs et dans drames. L'optimalité relative n'est jamais la perfection absolue. Mais pour comprendre cela, il faut, sans doute, être mathématicien.

*

L'image absurde du libéralisme chez les gens de gauche repose que des inepties d'avant (l'homme est un loup pour l'homme, la loi de la sélection naturelle, etc ...). Fadaises !

Dans le monde libéral, il y a place pour tout le monde, à trois conditions : que chacun construise son autonomie, que chacun assume ses responsabilités et que chacun fasse son meilleur effort.

Le libéralisme, c'est l'opposé absolu de tous les parasitismes et de tous les totalitarismes, c'est-à-dire l'opposé de tous les socialismes et de tous les populismes.

*

* *

Le 28/08/2021

Une forme de ras-le-bol ...

Dans le monde, il y a plein de pays de merde où les gens vivent dans leur merde. Eh bien, qu'ils se démerdent. Mais moi, je ne vais pas m'emmerder pour eux. A chacun sa merde !

*

Il faut faire une distinction nette entre le temps de présence et le temps d'efficience.

Le temps de présence répond à des obligations contractuelles liées à une rémunération : c'est le temps des personnes salariées.

Le temps d'efficience répond à des satisfactions mentales liées à une œuvre optimalement accomplie : c'est le temps des personnes engagées.

Il y a ceux qui comptent leur temps et il y a ceux qui donnent leur temps.

Il y a ceux que leur travail rémunère et il y a ceux que leur travail accomplit

Il y a ceux qui travaillent pour gagner de l'argent et faire, ailleurs, autre chose de plus important pour eux.

Il y a ceux qui travaillent pour contribuer à une aventure, à une œuvre, à une entreprise (au sens étymologique) et ainsi s'accomplir eux-mêmes.

Il y a des profiteurs - plus ou moins parasites - qui ne voient l'entreprise que comme un gagne-pain, comme un pourvoyeur de sécurité salariale et sociale, comme un émetteur de chèques de fin de mois.

Il y a des entrepreneurs qui construisent ...

*

* *

Le 29/08/2021

Tout processus se développe par accumulation et épuration, en vue de réaliser son intention, selon sa propre logique et en fonction des contraintes et opportunités qui se présentent à lui.

Voilà, en gros, résumée toute science.

Ainsi, le processus Marc Halévy se développe par accumulation et épuration cellulaires et idéelles, en vue de construire son œuvre philosophico-cosmologique, selon les voies de la spiritualité et de la rationalité, et en fonction de sa santé, de sa vie conjugale, et de ses moyens matériels et noétiques.

*

Être fiable (pouvoir être de confiance) est une grande vertu.

*

En toute bonne logique, le poids relatif du vrai et du faux n'est pas le même. En effet, ce qui est faux n'est définitivement pas vrai.

Mais ce qui est vrai ne l'est que momentanément, jusqu'à preuve du contraire. C'est pour cette raison que l'on dit que la science progresse à reculons, par élimination progressive du faux, dans une quête asymptotique du vrai.

*

Si la paix est l'absence de conflits, et si tout conflit est conflit de possession (domination), et si toute possession est objet de désir, alors, puisque le désir est l'essence de l'homme, selon Spinoza et le bouddhisme, la paix est impossible (c'est la thèse de Hobbes).

Je réfute cette thèse : la paix est possible aux deux conditions du respect de toute propriété d'autrui et d'éradication de tout esprit de domination.

Le conflit naît toujours de la convoitise ; il suffit de l'abolir pour que s'instaure la paix (cfr. le dixième précepte du décalogue).

Le TLF donne cette définition : *"Désir de posséder et de jouir d'une chose qui, le plus souvent, appartient à autrui ou est plus ou moins interdite"*.

*

Si les cinq derniers préceptes du Décalogue règlent la paix entre les humains (ne pas assassiner, ne pas tromper, ne pas mentir, ne pas voler, ne pas convoiter), les cinq premiers désignent les cinq voies de l'accomplissement humain :

- Se libérer de tous les esclavages.
("Je suis YHWH qui t'ai fait sortir de la maison des esclaves")
- Se libérer de toutes les idolâtries.
("Tu n'auras des dieux autres")
- Se libérer de toutes les superstitions.
("Tu n'invoqueras pas le Nom en vain")
- Sacraliser l'Esprit.
("Tu sanctifieras le Shabbat")
- Sacraliser la Vie.
("Tu honoreras ton père et ta mère")

*

Le confucianisme est l'apologie du conformisme anti-individualiste : chaque humain a une place précise et doit s'y tenir parfaitement.

Le confucianisme s'oppose, en tout, au taoïsme qui est libertaire et personnaliste.

Inutile de préciser que l'ordre communiste tant de Mao-Tsé-toung que de Xi-Jinping relève fondamentalement du confucianisme.

Tout cela se ramène à un totalitarisme absolument exécrationnable (qu'A.C-S qualifie d'humaniste ... il faut oser !).

*

Tant qu'elles ne se plieront pas à la théorie des processus complexes et à ses méthodes, les "sciences" humaines ne resteront que des fatras de conjectures plus ou moins idéologiques, mais en rien scientifiques.

*

D'après Bertrand Russell, n'est connu que ce qui est vrai, mais l'inverse n'est pas exact.

Conjecture de logicien marxiste qui n'apporte rien mais qui nourrit cette fumisterie nommée "philosophie analytique".

Faisons plus simple : la connaissance humaine tend d'autant plus vers la vérité nouménale qu'il y a d'autant plus de convergence vérifiée entre sa cohérence et celle du Réel.

*

Rien d'humain n'est vrai (au sens absolu).

Mais l'humain peut être véridique (dire ce qui est vrai pour lui).

Et l'humain peut devenir vraisemblable (devenir semblable au vrai).

*

La conscience est le lieu mental de la confrontation de la mémoire (le corps), de la sensibilité (le cœur), de l'intelligence (l'intellect) et de la volonté (l'âme), et de la dissipation harmonieuse et optimale des tensions entre elles.

La conscience n'est évidemment pas l'apanage de l'humain, tout ce qui est esprit, est conscience, de l'amibe au Tout-Un.

*

Tout esprit est esprit dans l'Esprit cosmique.

Toute conscience est conscience dans la Conscience cosmique.

Toute sensibilité est sensibilité dans la Sensibilité cosmique.

Toute intelligence est intelligence dans l'Intelligence cosmique.

Toute volonté est volonté dans la Volonté cosmique.

Toute mémoire est mémoire dans la Mémoire cosmique.

*

Il n'y a d'inconscience que lorsqu'il n'existe pas ou plus de tensions entre les quatre instances de l'esprit.

Quant à l'inconscient, il n'existe pas (ce n'est qu'un des nombreux fantasmes freudiens).

*

Le conséquentialisme n'est viable et crédible que lié à l'intentionnalisme.
Un acte n'est valable que si son intention est bonne ET si ses conséquences sont bonnes. Qu'il soit ou non conforme à la "vertu" (selon qui ?) ou à la "morale" (laquelle ?) n'a aucune importance.

Quel est le critère de la bonne intention ? L'accomplissement voulu.

Quel est le critère de la bonne conséquence ? L'accomplissement réussi.

*

L'accomplissement de soi et de l'autour de soi est le seul fondement éthique !

*

Tout divertissement, toute distraction est diversion et détournement de l'essentiel.

Pascal et Montaigne en sont d'accord avec moi ...

*

La "société de consommation" n'existe que parce que les humains sont insatiables. Ce n'est donc pas l'économie de marché qu'il faut critiquer, mais bien les orgiaques appétits humains.

L'économie ne fabrique, distribue et vend que ce qu'on lui demande.

L'économie ne fait que répondre.

Si on lui demande trop ou mal, elle offre trop et mal.

Ce sont les caprices et gloutonneries humains qu'il faut juguler, pas l'économie.

*

Le "peuple souverain" ...

Démocratie au suffrage universel ...

Comme si la masse des crétins (85% des population) pouvait décider quoique ce soit à propos d'un monde auquel elle ne comprend presque rien, alors qu'elle ne demande qu'une seule chose : "du pain et des jeux".

*

Spinoza parle de "l'acquiescence en soi-même" pour indiquer l'accord avec soi, l'apaisement intérieur, la paix spirituelle, le repos de l'âme, proche de l'ataraxie stoïcienne.

Voilà sans doute le stade ultime du processus d'accomplissement de soi ...

*

Selon Leibniz, est contingent ce qui n'est ni impossible, ni nécessaire.
En gros, presque tout est contingent ... comme le pense Spinoza.

*

J'appelle "accumulation" un processus à la fois accumulatif et épuratif ; une digestion qui extrait le bon pour l'accumuler et rejette le mauvais ; un tri, en somme.

Cette accumulation concerne autant la Matière que la Vie et l'Esprit.

Ainsi, chaque être pensant (15% des humains, au mieux) accumule et épure des idées tout au long de son existence.

La mémoire accumule les infirmités que fournit la sensibilité et qu'épure l'intelligence.

*

Il n'y a pas de liberté sans contrainte.

Il n'y a pas d'œuvre sans résistance.

Il n'y a pas d'énergie sans inertie.

Tout se construit contre l'inconstruit.

Il faut un tas pour faire un tout.

Il faut de l'amorphe pour engendrer une forme.

Il faut de l'inorganisé pour faire émerger une organisation.

*

Le contrat social (plagié par Rousseau chez Hobbes) est une fiction inutile.

Il n'existe ni "société", ni "socialité".

Il existe encore moins une "humanité".

Il n'existe que des communautés, électives et sélectives, qui partagent soit un projet commun, soit un patrimoine commun, soit les deux.

Les idées de nation, de peuple, de société sont des fictions inventées et imposées par l'Etat (royal ou républicain) pour légitimer son pouvoir sur un ensemble de communautés qui ne lui demandent rien.

*

La conversation est la plus inutile des pertes de temps.

Parler pour parler.

Bavasser. Bavarder.

Il n'y a là rien qui se construise.

Si, comme on l'entend souvent, la conversation est le ferment de la socialité, cela démontre bien combien cette socialité relève de la artificialité et de l'inutilité.

*

Un copain, c'est quelqu'un avec qui tu manges - ou à mangé - de temps en temps.

Un compagnon, c'est quelqu'un avec qui tu manges tous les jours.

Un ami, c'est quelqu'un avec qui tu vis de temps en temps.

Un Frère, c'est quelqu'un avec qui tu vis pour toujours.

Une amante, c'est quelqu'un avec qui tu t'unis de temps en temps.

Une épouse, c'est quelqu'un avec qui tu es uni pour toujours.

*

Il est terrible de constater que bien des philosophes élevés dans le christianisme, mais devenus athées (comme Comte-Sponville), soient devenus incapables de dissocier l'idée du Divin ou du Sacré, de l'image du Dieu personnel et créateur que leur avait inculquée leur religion d'origine.

Nietzsche pourtant avait montré la voie en proclamant la mort du Dieu des monothéismes, mais non celle du principe divin qui est cette Intelligence qui fait émerger (immanemment) le Surhumain.

Ce handicap mental des soi-disant athées est agaçant, eux qui continuent, obstinément, de confondre religion et spiritualité.

*

Il n'y a aucun divorce entre la philosophie et la science. Bien au contraire, aujourd'hui métaphysique et cosmologie se confondent (et l'épistémologie, est une réflexion sur la méthodologie scientifique, et l'éthique une déclinaison de la cosmologie).

En revanche il y a un divorce de plus en plus profond entre les philosophes (les professeurs de philosophie, dirait Schopenhauer) et la science car, manifestement, ils n'en connaissent ni n'en comprennent plus rien. Ils ne sont plus que des littérateurs, des bouilleurs de concepts dans les alambics du vide.

*

La cosmologie actuelle donne totalement tort à Epicure, à Lucrèce, à Galilée, à Newton et à Koyré.

L'univers est bien un ordre cohérent et fini, dont Hésiode, Anaximandre, Aristote, ... puis Einstein, Whitehead et Prigogine nous ont apporté des visions successives.

Le Réel est bien un organisme unitaire et unitif, vivant, structuré, non-infini mais en expansion, soumis à une logicité rigoureuse mais non déterministe, mû par une intention mais sans finalité, où tout ce qui existe n'est que manifestation, c'est-à-dire vague à la surface de l'océan, où chaque entité a une mission et une vocation qu'elle est plus ou moins libre d'accomplir ou pas, selon son niveau de complexité.

*

Le couple (homme et femme) est la brique élémentaire de l'humanité.

Pas l'individu, toujours incomplet.

Quant à l'homosexualité, c'est une anomalie contre-nature, passablement ridicule, mais qui m'indiffère royalement tant qu'on y implique pas des enfants.

*

Le sexe et le genre sont une seule et même chose ; comme le corps et l'âme.

L'homme est mâle et masculin.

La femme est femelle et féminine.

Et c'est magnifique de complémentarité dans l'amour et le respect !

*

Il n'y a que des imbéciles patentés qui aient pu croire une seule minute aux fadaises de Karl Marx.

Mais ces fadaises ont fait plusieurs centaines de millions de morts pendant le 20^{ème} siècle, et en font encore aujourd'hui.

Il en va de même pour Paul de Tarse ou Mahomet de La Mecque ou Adolf Hitler qui, tous trois, ont aussi des millions et des millions de morts sur la conscience. Les idéalismes, quels qu'ils soient, sont totalitaires et assassins !

*

Quand donc la philosophie de libérera-t-elle du psychologisme ? La crainte, la peur, l'effroi, l'amour, l'amitié, la prudence, le courage, etc ... ne sont pas des thèmes philosophiques.

La psychologie humaine (comme tout ce qui concerne l'humain, d'ailleurs) ne regarde pas la philosophie.

La philosophie, c'est la métaphysique, l'épistémologie et l'éthique, et rien d'autre. Laissons l'humain aux "sciences humaines" puisqu'il n'est qu'anecdotique.

*

Quel dommage de confondre la cupidité qui est obsessionnelle et purement matérielle, avec le désir qui peut être noble et constructif.

C'est le désir qui fait progresser l'humanité, jamais la cupidité.

*

Quand donc comprendra-t-on que derrière le darwinisme, il y a un intentionnalisme : celui qui place la survie du plus apte, donc du plus complexe, comme finalité supérieure du vivant ?

Faire du hasard un constructeur intelligent qui favorise la complexité, c'est ne rien connaître à l'essence du hasard qui, les algorithmes le démontrent, est fondamentalement incapable d'engendrer la moindre complexité.

Le hasard est toujours entropique et jamais néguentropique.

*

Le hasard est la béquille des handicapés de la métaphysique.

*

**

Le 30/08/2021

Lorsqu'on a des ennuis, on ne s'ennuie plus.

Mais faut-il donc des ennuis pour chasser l'ennui ?
Je ne le pense pas du tout. Une passion et le travail suffisent.

*

Toute cette engeance philosophique issue de la phénoménologie de Husserl (Heidegger, Sartre, Merleau-Ponty, Derrida, Althusser, Foucault, Beauvoir, Jonas, Adorno, ... et quelques autres) et qui a sévi entre 1930 et 1980 a été fondamentalement nihiliste et globalement stérile en confondant philosophie et idéologie, psychologisme, humanisme, marxisme, anti-scientifisme, sociologisme, nihilisme, relativisme, antimétaphysique, etc ...
Des monceaux de galimatias logorrhéiques ... émaillés de quelques perles.

En introduisant le Devenir en lieu et place de l'Être, et à la suite de Hegel, la génération des philosophes d'avant guerre (Bergson, Teilhard de Chardin, ...) a clos la philosophie classique née avec Socrate et Platon.
S'en est suivi un siècle de nihilisme qui se clôt avec la fin de la christianité et de la modernité que nous vivons. C'est aujourd'hui que la philosophie peut et doit renaître, à la condition de se cantonner à ses trois piliers :

- une métaphysique cosmologique et panenthéiste,
- une épistémologie strictement scientifique,
- une éthique anti-idéaliste et anti-idéologique.

*

Tout ce qui est oral est vain ou vaniteux.
Il faut arrêter de débattre, d'échanger, de dialoguer, etc ... et éradiquer toute la sophistique qui accompagne ces joutes ridicules.
La pensée sérieuse ne passe que par l'écrit !
Tout le reste n'est que bavardage stérile.

*

La décadence, c'est l'autre nom de l'effondrement paradigmatique. Le 20^{ème} siècle fut une longue décadence : celle de la modernité qui naquit à la Renaissance.
Après la décadence ou effondrement, viennent l'émergence et le renouveau ... ou la mort.

*

Accueillir le plaisir avec reconnaissance, mais ne jamais le rechercher.
 En revanche, construire obstinément sa joie en accomplissant sa vocation.
 Le désir, c'est du court terme.
 La vocation, c'est du long terme.
 Toujours favoriser le long terme !

*

Le vrai déclin de la modernité a commencé en 1929.
 Ce déclin touche toutes les dimensions : l'art, l'idéologie, la philosophie, la religion, l'éthique, l'économie, la physique (classique), la musique, la culture populaire, les médias, ... Partout triomphent la médiocrité, le spectaculaire, le sensationnel, le populaire, le bon marché, la non-qualité, l'industrialisme, le nihilisme, le narcissisme, etc ...
 Il est temps que l'on sorte de ce siècle maudit !

*

Le déconstructionnisme, à la Derrida, n'est pas qu'une analyse structurelle et qu'une recherche des fondamentaux ; il est surtout la recherche obsessionnelle des "non-dits" ou des "implicites", souvent purement et simplement fantasmés par le déconstructionniste, pour dévaloriser, décrédibiliser, discréditer, déprécier ou ruiner l'édifice de pensée d'un autre.
 Bref : de la démolition gratuite et stérile.
 Un peu comme si l'on démontait la cathédrale gothique pour démontrer la pénibilité dans les carrières de pierre, les ravages dans les forêts de chênes ou la misère dans les chaumières des tâcherons ...
 Inutile de détruire la cathédrale : l'historien connaît déjà la vie médiévale.

*

André C-S écrit malicieusement :

"On ne découvre que le réel. Mais le découvrir, c'est le changer."

Cela n'est vrai que si la découverte débouche sur l'exploitation, que si la science qui se contente de connaître, engendre la technique qui veut transformer.

*

La décroissance est indispensable pour atténuer le conflit inéluctable entre économie (croissance et développement) et écologie (pénurisation et dérégulation). Mais la première et plus essentielle décroissance est démographique. En 2050, il y aura 8 milliards d'humains en trop sur cette petite planète.

La décroissance économique suivra naturellement la décroissance démographique (il y a beaucoup moins de consommation dès lors qu'il y a beaucoup moins de consommateurs).

Mais la décroissance démographique ne sera possible que si les politiques en font une priorité vitale pour l'humanité (surtout dans l'Afroland, l'Indoland et l'Islamiland).

Et les politiques détestent l'impopularité.

*

L'intuition inspire des hypothèses, l'intelligence en déduit les conséquences que l'expérience vérifiera.

Cette déduction et cette expérience seront d'autant plus crédibles et fiables, qu'elle s'appuiera sur des méthodes et des règles cohérentes et efficaces (pas forcément aristotéliennes).

*

Il est erroné de confondre intuition et induction.

L'induction infère une règle générale possible, à partir de l'examen d'un grand nombre de cas particuliers.

L'intuition est une résonance holistique avec le Réel (une sensibilité et une perception globales).

Induction et intuition sont complémentaires.

*

Kant ou Hume ? Hume !

*

On ne meurt pas ; on cède la place aux suivants.

*

Le déisme approche l'idée de Dieu par une foi rationalisée (c'est alors le Dieu des philosophes, dit-on), alors que le théisme l'approche par des croyances religieuses.

Le théisme affirme toujours un Dieu personnel extérieur au monde (tout théisme est un dualisme ontique) ; le déisme ne l'affirme pas explicitement, même s'il le fait presque toujours.

*

Le délire est toujours une perte de contact avec le Réel.

Tout Idéal est donc un délire.

*

Les institutions et pouvoirs politiques doivent être au service des gens, mais non gouvernés par eux ; ils en sont très largement incapables.

La politique de demain devra convenablement revoir ses finalités (au service de qui ou de quoi ?) et ses modalités (suffrage universel ou non, stochastocratie, aristocratie, technocratie, ...).

Notre fin de modernité a fait des modalités politiques (démocratie) une fin en soi, et a totalement esquivé (voire enterré) les finalités du politique (quels pouvoirs ? quels territoires ? quels buts ? quels moyens ?).

C'est pourtant sur la question des finalités que le bât blesse de plus en plus (et les gens s'en désintéressent pour cette raison - cfr. les taux d'abstention).

Le pouvoir politique : pour quoi faire et au service de qui ? Voilà la question.

*

De Régis Debray :

*"La Démocratie, c'est ce qui reste de la République
lorsqu'on éteint les Lumières".*

La formule est jolie.

Mais alors qu'on éteigne ces maudites Lumières au plus vite !

Et qu'on efface, avec elles, leurs "idéaux" infantiles d'une République *"une et indivisible, laïque et égalitaire, nationale et universaliste"* ... dont aucun n'est ni vrai, ni réalisé malgré près de trois siècles (et cinq moutures) d'essais infructueux.

Il est temps de tuer Rousseau et les autres !

*

Démocratisation est synonyme de médiocrisation.
Presque des anagrammes ...

*

L'égalitarisme totalitaire est l'inéluctable issue des rêveries égalitaires.
L'égalité est contre-nature, tant en droit qu'en fait.

*

Comment la philosophie peut-elle encore faire quelque référence que ce soit à
cette charlatanerie qu'est la psychanalyse (freudienne ou non) ?

*

La qualité d'une action vient de son intention (déontologiquement en phase avec
la vocation de l'acteur) et de son efficacité (efficace dans ses résultats et
conséquences), et de rien d'autre.

*

Ceux qui savent le moins sont ceux qui croient savoir le plus.
Ils veulent toujours tout expliquer à tout le monde.
L'ignorance et la bêtise sont arrogantes !

*

Il n'y a qu'un seul devoir : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.
Il n'y a qu'un seul droit : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.
Tout le reste n'est que déclinaisons et commentaires.

*

Il ne faut désirer que ce qui est en accord avec sa vocation profonde.
Tous les autres désirs ne sont que fantasmes ou caprices : ils dévoient.

*

Il ne faut désirer que le réellement possible.

*

* *

Le 31/08/2021

Dans un univers dynamique, rien n'est permanent et aucune configuration ne peut se présenter, identiquement, deux fois.

Héraclite d'Ephèse l'avait génialement pressenti.

*

Les sentiments humains n'ont rien à voir en philosophie.

La déception, le désamour, le désenchantement, le désespoir, la désespérance, le déshonneur, la désillusion, le désir, le désintéressement ... n'en voilà que quelques-uns commençant par la lettre D, ... définies et commentées, augmentées de toutes les considérations sur les pleurnicheries et vertus qui les accompagnent, relèvent d'un manuel de psycho-fumisterie, mais n'ont strictement rien à fiche dans un "dictionnaire philosophique".

Au travers de ces rubriques, c'est sa propre auto-psycho-thérapie que l'auteur fait. Mais ses états d'âme n'ont que faire dans le champ de la philosophie qui, il faut le répéter, ne s'occupe pas de l'humain et de ses urticaires, mais, exclusivement, de métaphysique (qui couvre la cosmologie, la spiritualité, la sacralité, ...), d'épistémologie (qui évalue la cohérence et la crédibilité des hypothèses métaphysiques par rapport à l'expérience du Réel) et d'éthique (qui détermine les règles de vie qui permettent, aux comportements humains, d'être en parfaite harmonie avec la logicité du Réel).

*

La philosophie ne concerne jamais l'humain en lui-même ; elle ne concerne que son rapport profond avec le Réel qui le fonde, le nourrit et l'enveloppe.

Un humain, ce n'est jamais que du Réel déguisé en "moi" : une vaguelette ridicule sur un océan immense et abyssalement profond.

*

La philosophie est un bathyscaphe et pas une barquette !

Laissons les barquettes aux canoteurs du dimanche ... ou aux profs de philo.

*

Un philosophe authentique n'a ni états d'âme, ni sentiments. Ces billevesées relèvent de son ego, c'est-à-dire du masque qu'il met sur son vide pour jouer avec les autres humains.

C'est peut-être de la psychologie ou de la sociologie, mais certainement pas de la philosophie.

*

La philosophie commence avec l'antihumanisme : le humain n'est rien, le Réel est tout.

*

L'antihumanisme n'a rien d'une quelconque misanthropie. Il ne s'agit ni d'aimer ni de détester les humains (même si certains aspects en sont aimables ou détestables). Il s'agit plutôt de regarder les humains, ainsi que tous les étants qui grouillent dans le Réel, avec les yeux de l'entomologiste qui observe un fourmilière.

*

La philosophie doit cultiver sa sensibilité c'est-à-dire sa faculté à recueillir les données, analytiques ou holistiques que la manifestation du Réel lui envoie.

Il doit apprendre à bien discerner les signaux fiables, des illusions. Mais jamais la sensiblerie et le sentiment ne doivent y intervenir.

*

Un philosophe n'a pas de cœur ! Sinon il devient un idéologue ou un démagogue.

*

L'humanité est une vaste scène théâtrale (de jeu donc) où s'entrechoquent des myriades d'illusions, de simagrées et de déguisements.

C'est un monde fantasmagorique où les humains jouent à la guerre ou à l'amour, au bonheur ou à la pleurnicherie, à la mélancolie ou à l'espérance, ... Alors que tout cela n'existe pas ... et qu'il n'existe aucun autre enjeu, à tout ce cirque, que l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit bien au-delà des humains.

Pour construire leurs décors théâtraux artificiels, ils pillent et saccagent la vraie Nature vivante, croyant que la Vie et l'Esprit ne sont que des prolongations gratuites de leur théâtre de marionnettes.

Cette scène de théâtre artificielle façonne tout un monde hors-sol pour des humains desquels les surhumains doivent apprendre à s'échapper.

Il suffit de regarder cette minuscule petite planète avec les yeux de Dieu pour voir combien les simagrées humaines sont dérisoires.

*

L'humanité est en train d'éclater en deux mondes correspondant à deux niveaux culturels et complexes différents, avec un saut qualitatif entre eux.

En bas, il y a les humains dont la seule vocation est leur "panem et circenses", et qui confondent le Réel, avec leur tout petit monde artificiel bourré de leurs simagrées, de leurs déguisements, de leurs masques, de leurs idoles, de leurs superstitions, de leurs rites, de leurs fêtes, de leurs temples, de leurs prêtres. Il ne voient du Réel qu'un gros réservoir de ressources en voie d'épuisement

En haut, il y a les surhumains qui rassemblent de l'ordre de 10 à 15% de l'humanité entière, et dont l'existence est tout entière dédiée à l'accomplissement du Réel c'est-à-dire de la Matière, de la Vie et de l'Esprit. Ils ont renoncé à toutes les simagrées, à tous les déguisements, à tous les masques à tous les jeux des humains.

Ils ne construisent pas un autre monde ; ils habitent le Réel où qu'ils soient, même parmi les humains qu'ils évitent, esquivent, tiennent à distance, sans mépris ni arrogance (ils ont autre chose à faire que de se préoccuper de ces nombrilistes narcissiques).

*

Apprendre à réussir sa mort ; l'éternité est trop ennuyeuse.

Le drame implique la souffrance et souffre à souffrir sa propre guérison.

La tragédie éradique l'espérance et affirme l'inéluctabilité d'une fin.

Le fait que l'existence soit évidemment et définitivement tragique du fait de ce point final qu'est la mort de tout ce qui vit, n'implique nullement, bien au contraire, que la vie soit ou doive être dramatique.

La dramatisation de la vie, comme la souffrance qui en est le matériau, sont de pures constructions mentales sans le moindre intérêt : elles relèvent de la

masturbation morbide très en vogue chez les adolescents (surtout attardés) et les esprits faibles.

L'aspect tragique de la vie, du fait de l'inéluctabilité de sa fin, est autrement plus stimulante puisqu'en filigrane, cet aspect tragique disparaîtrait immédiatement dès lors qu'un quelconque démiurge décrèterait l'immortalité pour tous ou pour certains.

Imaginons ..

Tous les humains deviendraient immortels ! La situation deviendrait rapidement intenable :

1. tout le monde deviendrait amorphe, rongé par l'ennui du "déjà fait" ou du "encore à refaire" (il n'y a plus d'échec puisque tout pourrait être recommencé une infinité de fois),
2. que diraient les personnes qui souffrent douloureusement de vieillesse ou de maladie et qui devraient porter leurs douleurs pour toute l'éternité ?
3. notre petite planète serait très vite plus que surpeuplée du fait des proliférations d'humains éternels ;
4. et les ressources viendraient très vite à manquer pour satisfaire tous les besoins de ces myriades.

Non, franchement, l'éternité, non merci ! La mort de tous et de chacun est une bénédiction, pas une tragédie !

La question, dès lors, est : comment faire de la mort, qui n'est plus une tragédie mais bien une bénédiction pour le genre humain, quelque chose à vivre très positivement par chaque personne.

La réponse à cette belle et terrible question, apparaît souvent, tant dans la Bible hébraïque que dans les livres de prières juifs :

"Et il mourut âgé, rassasié de jours" (Job:42:17)

Cette notion de "rassasiement" est cruciale. Lorsque tout a été construit, lorsque tout a été goûté, lorsque tout a été aimé, lorsque tout a été vécu, lorsque tous les possibles ont été épuisés, ... en gros, certes, mais intensément ... l'existence ne peut devenir que lassante ; l'humain devient blasé de tout. Il est temps de partir, les yeux et la tête encore étincelants des joies de la vie que plus rien ne pourra plus ni entretenir, ni alimenter.

"Tout est consommé" (Jean:19:30)

Il n'y a rien de triste, là-dedans. Toute histoire s'achève. Toujours. C'est la seule manière de ne pas la tirer en longueur et de n'en pas déguster les autres qui, eux, continueront le chemin encore un peu, avec le souvenir d'un beau départ. Il faut une belle chute pour léguer l'envie, aux autres, de construire une autre belle histoire de vie.

Nietzsche y insistait : Il faut vivre chaque instant comme si l'on devait le vivre éternellement dans le cycle de l'éternel retour au même.

Il faut faire de chaque moment de vie, une œuvre d'art la plus parfaite possible.

*

En revanche, ce qui est tragique, c'est lorsque la mort frappe ceux qui ne sont pas encore rassasiés de jour. Cette situation est non seulement tragique, mais dramatique.

Que chacun imagine un de ses propres enfants, en pleine santé, bourré d'espairs et de dons, être fauché et tué par un ivrogne au volant d'une voiture ou innocemment abattu, à l'aveugle, par des crapules islamistes ou salafistes.

*

Il faut distinguer clairement les "morts naturelles" (rassasiées de jours) et les morts "violentes" (saccagées d'un jour).

S'éteindre et être éteint !

*

On est un homme d'honneur si l'on honore quelque chose et qu'on ne puisse tolérer la moindre salissure sur ce que l'on honore ou sur la manière dont on l'honore.

Ce mot "honneur" m'intrigue depuis des décennies ...

Que signifie "honorer quelque chose", surtout au point de mettre sa vie éventuellement en danger pour protéger ou rétablir ou venger cet honneur bafoué.

Dès lors que le supposé "deshonneur" a toujours sa source dans un "autre" (son regard, son propos, son acte, son geste, ...), en quoi cela pourrait-il me toucher ? Sauf s'il s'agit d'un manque de respect à quelque chose ou quelqu'un que je tiendrais pour sacré.

Ainsi, j'en viens à conclure que l'honneur a quelque chose à voir avec des actes de violences (en actes ou paroles) envers ce que je tiens de plus sacré : ma femme ou mes enfants ou mes amis ou frères.

Tout le reste n'est qu'objet, donc symbole : la bêtise humaine ne souille jamais un symbole. Au pire, elle l'abîme et cela se répare, se remplace, se restaure. Bref : l'honneur revient alors au devoir de protection et d'aide à ces êtres proches qui font directement partie de mon monde, de ma communauté rapprochée, de la part sacrée de ma vie.

Tout le reste me semble n'être que bravade, bravache, grandiloquence, orgueil, panache, vanité, arrogance, morgue, bouffissure, gloriole, infatuation, fatuité, susceptibilité, suffisance ...

Mon honneur n'est en jeu que si l'on touche, physiquement ou moralement, aux miens ... mais pas à moi : je n'ai ni orgueil, ni honneur personne. Rien (hors un poignard, un sabre ou une kalachnikov) ne peut me blesser.

*

Le meilleur moyen de n'être jamais désillusionné, c'est de n'avoir aucune illusion, c'est-à-dire de ne jamais projeter sur la réalité du Réel, des rêveries égocentriques ou des désirs narcissiques.

Le Réel n'a que faire de toi et de tes fantasmes ou idéaux (pléonasme !).

En revanche, le seul moyen de te construire une vie belle et joyeuse, c'est de te conformer strictement à la réalité incontournable et à la logique cohérente du Réel dont tu fais partie intégrante et prenante.

Ta liberté est au prix de cette totale conformité à cette réalité unique et incontournable qui, de plus, est si riche que des milliers de chemins s'y ouvrent.

*

Le problème n'est pas de faire ou pas du désintéressement une vertu ou pas.

Tout dépend de quel intérêt il s'agit. Si l'on fait quoique ce soit, c'est que c'est intéressant et qu'il y a un intérêt à le faire.

La question posée est : de l'intérêt pour qui au détriment de quoi ?

Les plus belles actions que l'on bénira comme "désintéressées", sont menées pour l'intérêt de beaucoup et au détriment de presque personne (insignifiante, de plus).

C'est exactement le regard que portait Hitler sur la Shoah ... : épurer l'humanité en éliminant une minorité juive. Quoi de plus désintéressé ?

Je me méfie de l'idée de désintéressement ... je préfère les actions intéressées, déclarées telles, avec des tenants et des aboutissants, avec des enjeux et des moyens, avec des possibilités de réussite et d'écher, de gains et de pertes ...

L'idée angélique de "désintéressement" est typiquement idéaliste, chrétienne et kantienne, comme celle de gratuité, de charité, de compassion, d'universalisme, d'abnégation, l'égalité, d'amour, de martyre, etc ... qui, toutes, sont des négations fortes de la réalité de la Vie qui, toujours, partout, veut s'enrichir et s'accomplir, et non s'appauvrir et dépérir.

Il faut toujours veiller aux meilleurs intérêts de la Vie et de l'Esprit !

*

Contrairement à ce que A.C-S, fort ignorant des choses de la science comme l'on sait, prétend fort à tort : l'ordre et le désordre ne sont aucunement des notions relatives ou subjectives.

L'ordre ne se définit pas par la juxtaposition (plus ou moins voulue ou accidentelle) d'éléments nombreux (qui, aux yeux humains, peuvent, ou pas, évoquer, plus ou moins, une figure connue ou reconnue - comme la tête d'un cheval dans un nuage), mais bien par la nature, le nombre et la structure des relations et connexions entre ces éléments.

L'ordre spécifie l'architecture relationnelle au sein d'un ensemble d'objets. Ce sont ces relations et connexions qui engendrent, l'ordre et non pas les positions réciproques des "grains" dans le tas, ou des gouttes dans le nuage.

Le niveau d'ordre au sein d'un ensemble se mesure par sa néguentropie. Son contraire (qui n'est pas le désordre mais l'homogénéité maximale) se mesure par son entropie.

Le désordre, c'est un stade intermédiaire qui n'est ni optimalement néguentropique, ni optimalement entropique : c'est un tas informe et amorphe qui n'est ni bien rangé ou cubé ou sculpté, ni bien étalé.

Tout ce qui existe tente d'évoluer soit vers un ordre entropique (une homogénéité qui tend à devenir maximale - c'est le second principe de la thermodynamique), soit vers un ordre néguentropique (une complexité structurelle et organisationnelle, architectonique donc, qui tend à devenir maximale).

Le désordre construit de l'ordre entropique par effondrement. Le désordre construit un ordre néguentropique (complexe) par émergence.

Ces deux constructions inverses (mais non contraires) procèdent de processus possédant une logique propre. Un effondrement ou une émergence (surtout) ne se fait pas comme ça, par hasard, par un coup de baguette magique.

Il existe, au sein des processus complexes, une logicité universelle de dissipation des tensions engendrées par les configurations en déséquilibre.

Presque tous les systèmes dits "en désordre" ne sont que des systèmes intermédiaires en quête d'ordre et oscillant, comme l'âne de Buridan, entre entropie maximale (ne plus avoir soif) et néguentropie maximale (avoir bien mangé).

Le désordre est une forme intermédiaire instable entre l'optimalité entropique (qui est l'ordre par l'effondrement vers l'homogénéité) et l'optimalité néguentropique (qui est l'ordre par l'émergence vers la complexité).

*

Que le chef de l'Etat soit un tyran, un despote, un monarque ou un président, je ne vois guère de différence essentielle en ce sens qu'il s'agit, toujours, d'une structure monopolitaire pauvre en totale contradiction avec les principes organiques et vitaux des indispensables réseaux de communautés.

Il faut éradiquer jusqu'à l'idée de l'Etat-nation : il ne doit exister que des réseaux continentaux de communautés issues d'une culture historique, linguistique et spirituelle commune.

*

* *